




Arbre d'Or

HILDEGARDE DE BINGEN

Scivias

LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet eBook est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants droit.

Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Hildegarde de Bingen

Scivias

(*Scito vias Domini*)

Les trois livres des visions
et révélations
« Connaissez les voies du Seigneur »

Traduit par Raymond Chamonal et Pierre Lachèze
Introduction de Albert Battandier :
Sainte Hildegarde



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2007
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

SAINTE HILDEGARDE, SA VIE ET SES ŒUVRES

par Albert Battandier

I

« Hildegarde, la vierge choisie et l'épouse du Christ, naquit dans le territoire de Mayence, ville de la Germanie citérieure, vers l'année de l'incarnation 1100. Ses parents, Hildebert et Mathilde, illustres par leur noblesse séculaire, puissants par la grandeur de leurs richesses, fameux par la célébrité de leur renommée, mais plus encore par leur dévotion envers Dieu et leurs bonnes œuvres, portaient un grand nom aux yeux du siècle. Par une disposition de ce Dieu qui ordonne tous les événements d'une manière admirable, Hildegarde fut leur dixième enfant. Se rappelant que dans l'ancienne loi Dieu exigeait la dîme de toutes choses, les parents d'Hildegarde formèrent librement et d'un commun accord le dessein de la consacrer au Seigneur. Elle fut donc enfermée dans un couvent pour y servir Dieu tous les jours de sa vie dans la sainteté et la justice¹. »

Tel est le commencement de la vie de la célèbre prophétesse de l'Allemagne, écrite en 1180, un an par conséquent après sa mort, par Guibert, d'abord moine, puis abbé de Gembloux. Il nous fournit la date exacte de la naissance de la sainte, date qui nous est confirmée par la préface du *Liber vitae merito-*

¹ *Nov. op.*, p. 407.

rum et celle du *Scivias* tirée du Codex Palatinus². Il nous apprend encore ce détail, jusqu'alors inconnu, qu'elle était le dixième enfant de sa famille. Son père Hildebert était un noble vassal du comte Meinghart de Spanheim, dans le Palatinat³, et sa mère Mathilde lui donna le jour à Bieckellheim, petite ville du même comté. Le cardinal Pitra lève quelques coins du voile qui couvrait de son obscurité la famille de sainte Hildegarde. Un de ses frères se nommait Hugon. Après avoir été chanoine et chantre de l'église de Saint-Martin de Mayence, il avait revêtu l'habit monastique et tenait entre ses mains l'administration extérieure du monastère où sainte Hildegarde était enfermée⁴. Guibert nous donne encore le nom de deux de ses neveux l'un d'eux, Wicelin, était prévôt de Saint-André de Cologne; l'autre, Gilbert, chanoine de la même église, succéda à Wicelin dans sa prévôté⁵.

Dieu, à qui les parents de sainte Hildegarde devaient la consacrer, voulut prendre de bonne heure possession de son intelligence et de son cœur. Dès l'âge de trois ans la vision surnaturelle se manifesta en elle avec une énergie et une continuité dont nous n'avons pas d'autre exemple dans l'histoire de l'Église. À partir de ce moment, et jusqu'à son dernier soupir, Hildegarde vécut dans un monde supérieur. Laissons-la nous raconter elle-même ce que Dieu opérait en son âme. Une lettre qu'elle écrivait en 1171 à Guibert

² *Nov. op.*, p. 664.

³ Trithème *in Chronico Hirsaugiensi*, anno 1150.

⁴ *Nov. op.*, p. 578.

⁵ *Nov. op.*, p. 581.

de Gembloux nous donne tous les détails désirables, et ces détails sont d'autant plus précieux, qu'ils permettent de rectifier certaines appréciations qui pourraient ne pas manquer de vraisemblance, mais manqueraient de vérité.

« Depuis mon enfance, alors que mes os, mes nerfs et mes veines n'avaient encore aucune force, et jusqu'à ce jour, bien que j'aie dépassé les soixante et dix ans, je vois toujours cette vision dans mon âme. Quand il plaît à Dieu, mon âme monte dans cette vision sur les hauteurs du firmament et dans un air nouveau ; elle se répand au milieu des peuples divers bien qu'habitants des régions et des pays fort éloignés de moi. Et moi donc, voyant ces choses ainsi dans mon âme, je les contemple aussi selon les vicissitudes des atmosphères et des autres créatures. Je ne les entends pas par les oreilles extérieures ; je ne les perçois pas avec les pensées de mon cœur ; ni par le concours d'aucun de mes cinq sens, mais seulement dans mon âme, les yeux extérieurs restant ouverts de telle sorte que jamais l'extase ne les a fermés. Je vois ces choses dans l'état de veille, le jour comme la nuit, et cependant je suis saisie et accablée d'infirmités ; les atroces douleurs qui m'ont à plusieurs reprises assaillie et comme enveloppée étaient telles qu'elles semblaient devoir me donner la mort ; mais jusqu'à présent, Dieu m'a relevée⁶. »

Vers cette époque⁷, Jutta ou Judith, fille du comte de Spanheim, bien plus illustre par sa vertu que par

⁶ *Nov. op.*, p. 322.

⁷ *Nov. op.*, p. 408.

les richesses de son père, était conduite par l'esprit de Dieu dans la solitude. Elle se retira près du monastère de Disenberg, et se fit construire, à côté de l'église, une cellule qui ressemblait plus à un tombeau qu'à une habitation ; elle s'y enferma, suivant le rite que l'on employait pour les recluses. Elle n'était plus alors rattachée au monde que par l'étroite fenêtre à travers laquelle parvenaient jusqu'à elle les chants des moines et la grossière nourriture de son corps.

Il est dans les lois de la divine Providence qu'un grand sacrifice ne reste jamais isolé et sans fruit. L'exemple de Jutta devait faire sentir au loin son influence : Hildegarde fut une des premières qui le subit. Elle n'avait que huit ans, lorsque, sur la demande de ses parents, elle fut reçue par la noble recluse comme oblate sous la règle de saint Benoît. Le moine Guibert nous donne les détails de cette offrande, qui sont vraiment touchants. La main de l'enfant, tenant le contrat par lequel elle se donnait à Dieu, était enveloppée dans la nappe de l'autel. Tous les assistants portaient des torches allumées comme dans des funérailles, signifiant par là le flambeau mystique que doit tenir la vierge quand ce cri retentira dans le silence de la nuit : « Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui⁸ ! Avec sainte Hildegarde une nièce de la bienheureuse, nommée aussi Jutta, vint se mettre sous la direction de la vénérable recluse ; d'autres jeunes filles imitèrent cet exemple, et bientôt le monastère du mont Saint-Disibode eut sa double famille de religieux et de vierges.

⁸ *Nov. op.*, p. 409.

Quelle était la vie de ces saintes recluses ? Guibert la décrit ainsi : « Elles furent laissées, au départ des assistants (après la cérémonie de la vêtue), dans la main du Seigneur. Toute issue est fermée par des pierres et des bois solidement cimentés ; seule reste ouverte une petite fenêtre, par laquelle elles pourront s'entretenir à certaines heures avec ceux qui viennent et recevoir les choses nécessaires à la vie. Appliquant soigneusement à Dieu leur esprit dans les oraisons et les saintes méditations, comprimant les élans de la chair par des veilles et des jeûnes assidus, elles s'exercent virilement aux célestes combats contre les esprits méchants⁹. »

Sainte Hildegarde n'avait pas quinze ans quand elle reçut le voile des mains de l'évêque de Bamberg ; c'est ce que nous apprennent les leçons de son office, que l'on récitait dès le XII^e siècle dans l'abbaye de Gembloux¹⁰. Les années s'écoulaient rapides pour notre sainte au milieu de ses occupations et des visions célestes qui ne discontinuaient point. Outre ses longues et ferventes méditations, elle s'était adonnée à la langue latine ; et l'écrivait, sinon avec élégance, du moins avec facilité. Ses œuvres même nous permettent d'ajouter un certain nombre de mots au Glossaire du moyen-âge : rien que dans les *Nova opera*, son Em. le Cardinal Pitra a relevé cent quatre locutions nouvelles, presque toutes, il est vrai, dérivées de mots déjà usités.

En l'année 1136, un grand changement se produi-

⁹ *Nov. op.*, p. 410.

¹⁰ *Nov. op.*, p. 435.

sit dans la vie de notre prophétesse. Sa supérieure et maîtresse la Bienheureuse Jutta mourut, ainsi que Richard, abbé de Disenberg. Ce dernier eut pour successeur Conon, et Jutta fut remplacée par sainte Hildegarde. Ce ne fut point cependant sans difficulté : pour vaincre sa résistance, il fallut joindre aux prières de ses sœurs le commandement de son nouvel abbé.

II

Jusqu'ici nous avons vu la sainte abbesse uniquement occupée à se sanctifier et à former aux vertus chrétiennes celles que Dieu plaçait sous sa direction ; nous allons la voir maintenant répandre sur le monde les trésors de grâce que Notre Seigneur versait à flot dans son âme par ses communications intimes et journalières. Mais une faveur nouvelle et plus grande que les autres devait signaler le commencement de cette carrière.

« Et il arriva que l'an onze cent quarante et un de l'incarnation du fils de Dieu Jésus-Christ, écrit-elle dans le prologue du *Scivias*, ayant quarante-deux ans, une lumière de feu d'un très grand éclat venant du ciel ouvert transperça mon cerveau et échauffa sans les brûler mon cœur et toute ma poitrine, comme le soleil échauffe l'objet qu'il enveloppe de ses rayons. À l'instant, je recevais l'intelligence du sens des livres saints, c'est-à-dire du Psautier de l'Évangile et des autres livres catholiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Je ne connaissais cependant ni l'interpré-

tation des paroles du texte, ni la division des syllabes, ni les temps et les cas de la grammaire¹¹. »

Ces révélations sublimes, ces flots de grâce surnaturelle qui inondaient l'âme de la sainte n'étaient point pour elle seule : Dieu avait en vue l'édification du peuple chrétien. Aussi, comme nous l'apprend Guibert¹², la vierge reçut l'ordre non seulement d'écouter mais d'écrire. « Hildegarde a peur ; elle tait pendant quelque temps l'ordre reçu du ciel : c'est sa pudeur virginale qui s'alarme, et non une obstination qui résiste. Dieu lutte contre elle, et courbe son corps par la maladie pour atteindre son âme. Des tortures inouïes déchirent la moelle de ses os, un feu dévorant court dans ses veines, son cœur désolé souffre une véritable passion, et elle tombe abîmée sur un lit de douleurs jusqu'à ce qu'elle se mette à écrire. » Dieu récompensa son obéissance par la cessation subite de toutes ses souffrances et par de nouvelles et plus abondantes lumières surnaturelles.

Il est une question qui a beaucoup partagé ceux qui se sont occupés des visions de sainte Hildegarde. Au commencement de chacune des parties de sa *Trilogie*, elle mentionne la présence d'une personne qui l'aurait aidée dans son travail : *Hominis illius quem occulte (ut praefatum est) quaesieram et inveneram* ; et en tête du *Scivias*, elle parle du témoignage d'une jeune fille noble et de bonnes mœurs¹³. En présence

¹¹ *Nov. op.*, p. 54. Ce n'est que plus tard quelle put acquérir par l'étude et l'exercice la facilité que nous constatons dans ses ouvrages à écrire la langue latine.

¹² *Nov. op.*, loc. cit.

¹³ *Nov. op.*, p. 505.

de cette espèce de collaboration, sachant de plus par la sainte elle-même que ses talents littéraires étaient peu développés, nombre d'auteurs (les Bollandistes en tête) avaient pensé que Hildegarde racontait ses visions en allemand, et qu'un moine inconnu les écrivait en latin, en leur donnant une forme plus élégante. Le volume des *Analecta sacra* vient détruire cette opinion. La sainte abbesse dit elle-même en parlant du *Scivias*: *Manus ad scribendum posui*¹⁴; et pour fixer le sens de cette parole déjà si claire, nous avons deux autres témoignages. Le premier est de Guibert de Gembloux: devenu son directeur après la mort de ce moine inconnu, il voulut mettre ses talents littéraires au service de la sainte abbesse pour corriger ses écrits. Dans son ardeur d'obtenir ce qu'il désirait, il fit valoir ce curieux motif. « Les apôtres et les prophètes ayant écrit en hébreu et en grec, dans un style simple et inculte, les interprètes ont dû les traduire dans un latin châtié et plein de belles périodes pour ne pas de prime abord heurter l'éloquence de ceux qui aimaient Dieu, et pour s'imprimer d'une façon à la fois plus aisée et plus tenace dans les cœurs¹⁵. » La sainte n'est qu'à moitié convaincue par ce beau raisonnement; elle autorise Guibert à corriger ses derniers écrits, à en polir le style, mais en prenant bien garde d'altérer en quoi que ce soit les pensées. « Quant à mes autres écrits antérieurs à ceux-ci, dit-elle, je ne l'ai permis ni aux jeunes personnes qui recevaient ma dictée, ni même à mon fils Volmar, de pieuse mémoire, qui m'était singulièrement cher, et qui avant vous m'a

¹⁴ *Nov. op.*, p. 505.

¹⁵ *Nov. op.*, p. 433.

assidûment assisté pour les corriger. Il n'a pas exigé de moi une telle chose ; se contentant de la simplicité avec laquelle j'exprimais ce qui m'était inspiré ou dévoilé, il a borné ses soins à corriger mes expressions suivant les règles de la grammaire, sans chercher à les revêtir des ornements du style¹⁶. » Le second témoignage est fourni par la miniature qui orne un manuscrit de Wiesbaden. Sainte Hildegarde est représentée assise derrière la porte du monastère, vêtue d'une tunique noir brun, et la tête couverte d'un voile noir parsemé de points blancs. Au-dessus d'elle, des langues de feu semblent l'embraser. Elle a les pieds sur un escabeau, tient sur ses genoux des tablettes de cire, et écrit de la main droite avec un style. De l'autre côté de la porte est un moine, dont la tête passe à travers une étroite ouverture ; il considère la sainte, et semble l'aider à rédiger. Ce moine, demeuré si longtemps inconnu, et cependant lié si intimement avec la sainte, nous le connaissons maintenant : c'est le moine Volmar. Il assistait la sainte quand elle commença à écrire le *Scivias* en 1141 ; il était encore auprès d'elle quand elle écrivait la dernière page du *Liber divinorum operum*, et son nom sera désormais inséparable de celui d'Hildegarde.

C'est en 1141 qu'elle commença à écrire les visions du *Scivias* (mot abrégé de *Scito vias Domini*, connaissez les voies du Seigneur). C'est, on peut le dire, son ouvrage principal, celui où les révélations sont plus abondantes, les prophéties plus claires, la doctrine théologique plus élevée. Elle mit dix ans entiers à

¹⁶ *Nov. op.*, p. 433.

l'achever. À peine les premiers chapitres en furent-ils terminés que Conon, abbé de Disenberg, qui lui-même avait encouragé la sainte à les écrire, les porta à Mayence pour les communiquer à l'archevêque Henri et aux principaux du clergé. Quand le pape Eugène III vint à Trêves avec saint Bernard, il entendit certainement parler de la sainte abbesse, dont la renommée grandissait chaque jour, et il n'est pas improbable que les premières parties du *Scivias* lui aient été présentées pour être soumises à son approbation. Je dis les premières parties, car l'ouvrage ne fut achevé qu'en 1151 et la visite du pape Eugène date de 1147. Le Pontife, en plein concile de Trêves, délégua deux censeurs, et, sur leur rapport favorable, écrivit en ces termes à la sainte.

« Nous sommes remplis d'admiration, ma fille..., de ce que Dieu ait montré en nos temps de nouveaux miracles, en vous remplissant à ce pont de son esprit que, d'après ce que l'on dit, vous voyez, comprenez et faites connaître beaucoup de choses secrètes. Des personnes véridiques qui avouent vous avoir vue et entendue nous ont appris qu'il en était ainsi.

« Gardez et conservez cette grâce qui est en vous, de telle sorte que vous révéliez avec prudence ce que, dans cet Esprit, vous aurez appris les choses que vous devez faire reconnaître, vérifiant ainsi cette parole : *dilata os tuum et implebo illud*¹⁷. »

¹⁷ Migne, t. CXC VII, col. 145. Elle fut écrite en janvier ou février 1148. — Toutes nos citations des œuvres déjà éditées de sainte Hildegarde se rapportent à la publication de l'abbé Migne, t. CXC VII. (NAB).

Le pape Anastase, qui succéda au pape Eugène, fut saisi à son tour de la même question et y fit la même réponse. Il rappelle dans sa lettre l'approbation de son prédécesseur, l'affection qu'il portait personnellement à la sainte, et lui demande de lui envoyer ses ouvrages pour y connaître ce que Dieu a opéré en elle¹⁸. Il n'est pas hors de propos de rappeler ici la doctrine de Benoît XIV sur l'approbation que l'Église donne aux révélations privées. Les souverains pontifes ont suivi en cette matière la seule voie que leur permettaient leur prudence et leur infailibilité. Ils n'ont eu garde de repousser a priori les prophéties : *Probate spiritus si ex Deo sint*, telle était la règle apostolique ; sachant en outre que l'Esprit divin agit toujours dans l'Église et que le don de prophétie et de vision est permanent en elle, ils affirment donc le fait de communications célestes, de révélations surnaturelles que Dieu, dans certains cas, a voulu faire à la créature. Ainsi, nous lisons dans l'oraison de sainte Brigitte : *Domine Deus noster qui beatae Birgittae per filium tuum unigenitum secreta coelestia revelasti...* Et cet exemple n'est point isolé. Mais quels sont ces secrets célestes ? L'Église ne se prononce pas. Elle prend le livre, l'examine, le défend s'il contient des choses contraires à la foi ou aux mœurs, le laisse passer s'il est pur de ce reproche. Elle en permet la lecture aux fidèles, mais cette permission n'implique pas du tout une approbation de l'ouvrage ou d'une de ses parties, et ne tranche en aucune manière le problème de l'authenticité de ces révélations privées.

¹⁸ Migne, col. 150.

Le *Scivias* fut achevé, nous l'avons dit, en 1151 ; avant de commencer la seconde partie de sa trilogie (*Liber vitae meritorum*) en 1159, la sainte avait fait d'autres ouvrages, de moindre importance, il est vrai, mais qui montrent l'étendue et la variété de ses connaissances. Voici ce qu'elle nous en dit elle-même dans le prologue du *Liber vitae meritorum*. « Et il arriva, dans la neuvième année après qu'une vision vraie m'avait manifesté, à moi personne simple, des visions vraies qui m'avaient fait travailler avec peine pendant dix ans ; dans cette neuvième année qui fut la première après que cette même vision m'eut manifesté *les subtilités des diverses natures créées*, les réponses et les avertissements à nombre de personnes de grande et de petite condition, *la symphonie de l'harmonie des révélations célestes, la langue inconnue*, les lettres avec quelques expositions, toutes choses dont le développement m'a demandé huit années, étant moi-même accablée de beaucoup d'infirmités et de grandes douleurs corporelles, et âgée de soixante ans, je vis cette forte et adorable vision à laquelle je travaillai pendant cinq ans¹⁹. » C'est aussi vers cette époque que l'on peut placer la rédaction de l'ouvrage *Liber composita medicinae de aegritudinum causis signis atque curis*, dont le seul manuscrit connu existe à la bibliothèque de Copenhague. Le cardinal Pitra en a donné une idée assez complète, sans cependant l'imprimer en entier. Beaucoup de chapitres en effet traitent de choses complètement étrangères à la religion, des remèdes, des diagnostics de maladies, etc. Le savant

¹⁹ *Nov. op.*, p. 5.

bibliothécaire n'a reproduit de ce livre que les parties qui pouvaient entrer dans le cadre des *Analecta sacra*. Rattachons à cette époque, faute d'une désignation plus précise, les traités sur la règle de saint Benoît, du symbole de saint Athanase, la vie de saint Rupert et celle de saint Disibode, et les chants pieux, *Carmina*.

Nous avons dit que la rédaction du *Liber vitae meritorum* dura cinq années. Commencée en 1159, elle fut achevée en 1164. C'est à cette époque qu'Hildegarde mit la main au *Liber divinorum operum*, qui fut terminé en 1170. Avec cet ouvrage, admirable commentaire des œuvres de la création, la sainte complétait et couronnait sa trilogie. Son œil de prophétesse, scrutant le passé, y avait vu la chute des anges, celle de l'homme et toute l'économie de la rédemption. Plongeant dans l'avenir, elle avait eu connaissance des dernières convulsions du monde agonisant; elle avait célébré les victoires du fils de l'homme sur le fils de perdition; puis, assistant en esprit au jugement, elle avait entendu le cri terrible des condamnés précipités dans l'enfer et le concert angélique des élus montant au ciel. Elle avait pu écrire ces paroles: *et finitum est*²⁰.

Mais elle n'était pas seulement prophétesse, elle était aussi théologienne. Dans son *Scivias*, elle traite magistralement de tous les mystères de la religion chrétienne. Dans le *Liber vitae meritorum*, nous sommes en face du moraliste décrivant les passions, les fautes auxquelles elles entraînent, leurs châtements et leurs remèdes. Elle décrit tout cela dans une

²⁰ Migne, col. 726.

forme poétique et imagée qui en rend la lecture plus agréable et grave la leçon au fond du cœur. Enfin, et pour montrer qu'aucune science ne lui est étrangère, dans son livre des *Subtilités des natures*, et dans l'autre *de la Médecine*, elle nous donne tout le contingent scientifique de son temps. Nous aurons occasion d'y revenir, et de montrer, comme dit le Dr Daremberg, éditeur du livre des *Subtilités*, que l'on célèbre actuellement beaucoup de découvertes qui ne sont pas nouvelles.

III

Reprenons maintenant l'histoire de la sainte, que nous avons laissée prieure du monastère de Disenberg, après la mort de Jutta, sa fondatrice. La Bienheureuse prieure, morte en odeur de sainteté, attirait à son tombeau un grand concours de pèlerins qui troublait la tranquillité des religieuses et ce silence, la meilleure sauvegarde d'une communauté. Bien des fois Dieu avertit Hildegarde de transporter son monastère dans un lieu plus désert. Comme elle le raconte elle-même, elle eut à souffrir de grandes maladies, dont elle ne fut guérie qu'après s'être décidée à suivre les ordres d'en haut²¹. Que d'obstacles, cependant, à vaincre ! Elle avait à lutter tout d'abord contre son abbé, Conon, qui ne pouvait se résoudre à laisser s'éloigner un si grand exemple de sainteté et de vertu. Les moines de Disenberg ne pouvaient comprendre ce

²¹ Migne, col. 95. Sa vie, par le moine Théodoric.

qu'ils appelaient la folie de la mère abbesse²². Dieu pourtant agissait et faisait son œuvre, L'abbé de Saint-Disibode reconnut le premier un avertissement du ciel et s'y soumit, non sans regret. En l'année 1147 elle partit avec dix-huit religieuses, et vint se fixer à Bingen, sur une montagne au-delà de la Nahe, près du tombeau de saint Rupert, duc et confesseur²³. Sur cette montagne étaient les ruines de l'habitation des ducs de Bingen, au temps de Charlemagne, et l'oratoire construit par l'un d'eux. Ce saint jeune homme, au retour d'un pèlerinage à Rome, avait été, à l'âge de vingt ans trouvé mûr pour le ciel. Il reposait dans l'oratoire même, avec sa bienheureuse mère Berthe, qui lui avait survécu vingt-cinq ans. Ce choix, vraiment l'œuvre de Dieu, fut approuvé l'année suivante, comme nous l'avons dit dans une lettre déjà citée.

Du monastère de Saint-Rupert, la sainteté d'Hildegarde rayonne au loin. De tous côtés on recourt à elle : de là une nombreuse correspondance, qui nous montre l'influence que la sainte exerçait jusque dans les contrées lointaines de l'Italie et de la Grèce. On y voit figurer des papes, des cardinaux, des archevêques, des abbés, de simples moines, des rois, des ducs, des hommes de basse condition. Hildegarde ne se borna pas à écrire : elle voulut porter partout la bonne odeur de Jésus-Christ. On la vit, malgré les fatigues d'un long et pénible voyage, malgré ses incommodités et ses nombreuses maladies, parcourir la vallée du Rhin, la Franconie, l'Allemagne, la Souabe ;

²² Migne, col. 105.

²³ Trithemius, *in Chron. Spanheimensi*, anno 1148.

puis, passant le Rhin, traversant la Belgique, gagner la France et venir se prosterner aux pieds du Thaumaturge des Gaules, saint Martin de Tours. Ce pèlerinage fut le dernier. Elle venait mettre la fin de sa longue carrière sous la protection de ce grand saint ; elle voulait aussi, donnant en cela un grand exemple d'humilité et de défiance d'elle-même, soumettre ses ouvrages aux docteurs de l'Université de Paris, qui brillait alors d'un vif éclat.

La sainte abbesse retourna à son monastère de Saint-Rupert ; mais elle n'y trouva point le repos dont elle avait besoin pour se remettre de ses nombreuses fatigues. Bingen, et par conséquent le monastère de Saint-Rupert, relevait de l'archevêché de Mayence. Or deux candidats se disputaient alors la possession de ce siège archiépiscopal : le premier, nommé Conrad, était en communion avec Alexandre III et entretenait un commerce de lettres avec notre abbesse, l'autre, nommé Chrétien, imposé par Frédéric Barberousse, était loin de posséder les qualités que son nom faisait pressentir. Conrad céda, et l'intrus devint le pasteur légitime.

Parmi ceux qui, tenant haut le drapeau de la justice, avaient secouru les opprimés et courageusement résisté aux oppresseurs, se distinguait au premier rang la vénérable abbesse de Saint-Rupert. En l'année 1178, un jeune homme, frappé des censures ecclésiastiques, mais légitimement absous, mourut à Bingen, et fut enseveli dans le cimetière du monastère de Saint-Rupert. Ceux qui gouvernaient l'Église de Mayence en l'absence de l'archevêque se hâtèrent d'envoyer à Hildegarde l'ordre ou d'exhumer le corps

ou de s'abstenir de la célébration des offices divins. Sainte Hildegarde mettait au dessus de tout le culte de la justice : elle préféra souffrir plutôt que de blesser par un acte même légal cette belle vertu. La vénérable abbesse, reconfortée par une vision d'en haut, sûre d'ailleurs du droit qu'avait le défunt à une sépulture chrétienne, répondit par une longue lettre à l'ordre des administrateurs de Mayence. Elle discutait à fond toute la question, prouvant que le défunt avait reçu l'absolution du prêtre. L'ensevelissement accompli suivant toutes les règles de l'Église, la procession faite à ses funérailles étaient un sûr garant de ses dispositions et de la levée de toute censure. Elle demandait pardon aux prélats de ne pouvoir exécuter un ordre qui serait une injure aux sacrements du Seigneur. Cependant, ne voulant pas encourir le reproche de désobéissance, elle avait fait cesser le chant des divins cantiques, et pendant plusieurs mois on s'était abstenu de recevoir le divin corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En vain Hildegarde se rendit-elle à Mayence, en vain obtint-elle d'envoyer des députés à l'archevêque Chrétien ; ce dernier confirma l'interdit. Mais Dieu prit en main la cause de la justice opprimée. Le prélat, plus guerrier qu'archevêque, vit les siens battus dans un sanglant combat ; lui-même fut fait prisonnier et mourut au bout de deux ans sans avoir recouvré sa liberté. Cette mort rendit le calme et la paix à Bingen.

Vers l'année 1178, Guibert de Gembloux, désireux de voir celle que l'on nommait la merveille de l'Allemagne, se mettait en route avec un chanoine de Saint-Lambert, et allait frapper à la porte du monas-

tère du mont Saint-Rupert. Il ne put y passer que quatre jours ; mais il sut mettre ce temps à profit, et il nous a laissé par écrit ses observations dans une lettre à Raoul de Villars. « Moi-même, y lit-on, dans un si court espace de temps, ayant observé attentivement tout ce qui regardait Hildegarde, je n'ai rien trouvé de faux, de trompeur, d'hypocrite ; je n'ai rien remarqué qui pût blesser ou nous-mêmes ou un autre homme raisonnable. Tout en elle, pour le dire en un mot, brillait par sa religion, sa discrétion, sa modestie, son édification et ses bonnes mœurs²⁴. » Guibert eût voulu prolonger son séjour ; mais l'obéissance le rappelait au monastère, et il dut repartir.

De là naquit un commerce de lettres considérables entre lui et la vénérable abbesse. Nous devons remercier le cardinal Pitra d'avoir édité cette correspondance. Les lettres de la sainte s'éclairent par celles de Guibert ; nous avons à la fois la demande et la réponse, ce qui nous permet d'élucider plusieurs points qui seraient restés sans cela insolubles. Guibert ayant de plus été, comme nous allons le dire, directeur de la sainte, nous donne sur son intérieur, sur ses qualités, sur ses vertus, beaucoup de détails que la modestie d'Hildegarde aurait à jamais dissimulés.

Peu après mourut le moine Volmar, dont nous avons parlé plus haut, Yelmar qui avait été le confident de la sainte, son directeur, son père, celui qui l'avait aidée dans la rédaction de ses visions, et qu'elle appelait le bâton de sa consolation²⁵. À cette nouvelle,

²⁴ *Nov. op.*, p. 577.

²⁵ *Nov. op.*, p. 384.

Guibert partit pour Bingen, accompagné du moine Wolcher, gardien de l'abbaye de Saint-Amand. La vénérable abbesse fut si heureuse de le revoir qu'elle le pria de rester au moins provisoirement au monastère pour l'aider dans son administration. — Guibert y avait trouvé deux moines, dont l'un propre frère d'Hildegarde. Deux mois se passent : la mort frappe ces deux religieux, et laisse à Guibert seul le soin de tout le monastère. Mais Gembloux le réclame, et son abbé vient exprès à Bingen le chercher. À la vue de la désolation universelle, des larmes et des sanglots qui accueillent sa décision, lui-même est ému de pitié : sa charité triomphe de ses propres intérêts, et il s'en retourne seul, laissant Guibert comme directeur spirituel du monastère du mont Saint-Rupert. Il y resta en effet deux années. Il eut la douloureuse consolation de fermer les yeux à sainte Hildegarde et de préparer ses filles à supporter, résignées, le coup qui venait de les frapper dans la perte de leur mère.

Sainte Hildegarde mourut, âgée de quatre-vingts ans, le 17 septembre 1179, vers le soir après le coucher du soleil, et il est à croire que ce jour là même la vision dont elle jouissait depuis son enfance s'effaça devant les beautés du ciel dont elle entraînait en possession. Une lumière immense et resplendissante, répandue toute la nuit sur la maison, fit connaître, avec évidence, combien était grand, auprès de Jésus-Christ, le mérite de la vierge sainte. Deux hommes qui pleins d'espoir, osèrent toucher le corps saint, furent guéris sur le champ des infirmités où ils languissaient depuis longtemps. « Dans le lieu où des hommes respectables l'ont ensevelie, par ses mérites elle accorde

beaucoup de bienfaits à ceux qui les demandent avec un cœur pieux²⁶. » Ainsi parlent les leçons de l'office de sainte Hildegarde.

Elle fut inhumée au milieu du cœur, devant l'autel, dans son église du Mont Saint-Rupert, et elle y reposa en paix jusqu'à la réduction en cendres du monastère par les soldats de Gustave-Adolphe. Les religieuses dispersées emportèrent avec elles le sacré dépôt ; elles se réunirent dans l'abbaye d'Hibingen à Rudesheim, et y placèrent avec respect les restes vénérés de leur sainte fondatrice. Fièrre d'un tel honneur l'abbesse d'Hibingen changea son nom et s'appela « abbessse du Mont Saint-Rupert et d'Hibingen ». La révolution a détruit le monastère ; mais l'église, encore debout, abrite toujours les cendres de sainte Hildegarde.

Un dernier trait rapporté par les Bollandistes, d'après des documents contemporains, achèvera de peindre cette belle et imposante figure, une des plus grandes sans contredit du moyen âge. Quand elle fut ensevelie à Saint-Rupert, le concours du peuple attiré par la réputation de la sainte, la puissance de son intercession, les guérisons par lesquelles Dieu la glorifiait étaient tels que les religieuses ne pouvaient plus réciter en paix l'office divin, et se voyaient troublées dans leurs exercices de règle. L'archevêque de Mayence se transporta à Saint-Rupert, et, au nom de l'obéissance, commanda à la sainte de cesser de faire des miracles. Le dernier que fit Hildegarde fut d'obéir à son archevêque : à partir de ce moment, les peuples n'obtinrent plus par son intercession que des faveurs

²⁶ *Nov. op.*, p. 438.

spirituelles. Sa canonisation, plusieurs fois commencée, n'a jamais abouti à un décret solennel. Cependant, non seulement les martyrologes particuliers l'honorent, mais le martyrologe romain lui-même porte, au 17 septembre, cette mention : *Apud Bingiam in diocesi Maguntinensi sanctae Hildegardis Virginis.*

IV

La vie d'une sainte se retrouve surtout dans ses écrits. En parcourant, même rapidement, les œuvres de sainte Hildegarde, en étudiant sommairement ses prophéties, sa théologie, sa correspondance, ses travaux scientifiques, littéraires et mystiques, on s'explique l'estime dont elle a été l'objet de la part de ses contemporains, estime que n'a pas démenti le suffrage de tous les âges catholiques et de l'Église elle-même.

Si les limites de cette étude nous le permettaient, nous ouvririons le *Scivias*, et nous y verrions comment la sainte abbesse parle de l'Ancien Testament, donnant la raison intime d'une foule de faits dont le sens nous était caché, expliquant des allégories, et ajoutant des données nouvelles à celles que nous possédions déjà. Il y a là tout un ensemble de théologie historique.

Après avoir parlé du passé, sainte Hildegarde cherche à pénétrer l'avenir. Dès le XIII^e siècle, on avait attaché tant d'importance à ces vues prophétiques qu'on en avait composé un recueil : Un prieur

d'Everbach, Gebenon fit un livre intitulé : *Ex Hildegardis operibus, — Gebenonis prioris Everbacensis excerpta, — Incipit speculum futurorum temporum*. C'est une chaîne de toutes les prophéties de la sainte ; elle fut composée en 1220, c'est-à-dire quarante ans après la mort d'Hildegarde, et parmi les ouvrages du prieur d'Everbach, qui tous sont encore inédits, celui-là a été plusieurs fois reproduit par les copistes²⁷. Gebenon divise son ouvrage en cinq temps, qui doivent commencer l'an 1100 : de là le nom de *Pentachronon* sous lequel il est souvent cité ; mais il n'indique nulle part comment doivent se diviser ces cinq temps. Ces révélations ont assurément l'obscurité ordinaire aux prophéties ; mais d'une part, comme dit le prieur d'Everbach, cette obscurité même est une preuve de leur authenticité, et de l'autre elles sont suffisamment claires pour faire envisager avec terreur la dernière et redoutable époque.

Outre ses visions prophétiques, sainte Hildegarde a eu des révélations sur les mystères de la religion catholique, et à ce point de vue elle mérite l'attention des théologiens. Le *Scivias*, à lui seul, est un traité dogmatique complet, embrassant l'Église et ses principaux mystères, Dieu dans son unité et sa trinité, la Sainte Eucharistie, les sacrements. Je me contenterai de rapporter, à ce sujet, ces paroles des Bollandistes, dont

²⁷ Le cardinal Pitra (*Nova S. Hildegardis opera. — Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*. Edidit Joannes Baptista Card. Pitra, Episcopus Tusculanus SRE Bibliothecarius. Paris, Roger et Chernovitz, gr. in-8, XXIII, 614 p.) nous offre pour la première fois ce travail du prieur d'Everbach, qui fait suite aux œuvres de sainte Hildegarde.

personne ne pourra contester l'autorité. « Quoique nous ne puissions nous étonner qu'une sainte ait été interrogée sur des choses secrètes par tant d'hommes éminents par leur dignité et leur science, je suis cependant forcé de reconnaître avec stupéfaction qu'une femme sans instruction et qui n'avait acquis par l'étude aucune science, ait été consultée sur les questions les plus difficiles de la théologie, les plus subtiles de la sainte Écriture, et qu'elle ait donné sans hésitation les réponses demandées par la théologie et l'Écriture, bien que parfois elle semble avoir visé dans ses réponses plus au curieux qu'à l'utile²⁸. » On comprend donc la faveur avec laquelle furent accueillies les premières œuvres d'Hildegarde au concile de Trèves et le jugement rendu par l'Université de Paris sur la *Trilogie* de la sainte, après un sévère examen de deux mois. Les écrits d'Hildegarde furent reconnus tellement purs de tout reproche, qu'un des censeurs, le fameux Guillaume d'Auxerre, n'hésita pas à en recommander la lecture par ces mots : « Elle est la maîtresse des sentences, et dans ses écrits les paroles ne sont pas humaines mais divines. » Enfin, Grégoire IX, un des papes les plus fameux par la doctrine, le restaurateur de la discipline canonique, reprenant la cause de canonisation de sainte Hildegarde, dut à nouveau examiner ses écrits. Tout le monde sait combien cet examen est rigoureux quand il s'agit d'un culte public à rendre. Les écrits de la sainte subirent à leur honneur cette redoutable épreuve.

Sainte Hildegarde n'a pas seulement traité les ques-

²⁸ Apud Migne, col. 48.

tions les plus ardues de la théologie, elle a interprété l'Écriture Sainte. On peut dire que les saints livres sont à la fois son guide, sa lumière, son appui ; elle ne marche qu'éclairée de ce divin flambeau, et c'est à sa clarté qu'elle juge ce que lui montrent ses visions. À peine a-t-elle donné une explication, exprimé un sentiment, développé une idée, qu'elle cite et commente le texte de l'Écriture qui confirme ce qu'elle vient d'avancer. Le cardinal Pitra nous a conservé d'elle une série d'expositions sur les Évangiles. Ces homélies — car elles appartiennent à ce genre de discours — embrassent vingt-deux sujets, dont plusieurs sont traités de deux ou trois manières différentes.

Il est malheureusement très probable que nous n'avons pas le texte même de la Sainte. Elle parlait en chapitre à ses religieuses, se servant de la langue allemande ; celles-ci, dans le calme de leur cellule, mettaient par écrit ce qu'elles avaient entendu, traduisant peut-être librement en latin, et rien ne les empêchait d'ajouter, de retrancher ou de modifier, en laissant beaucoup d'obscurité. Nous n'avons donc que les grandes lignes, et il est impossible d'assurer l'authenticité des détails.

Mais sainte Hildegarde ne s'est pas contentée de nous laisser son admirable *Trilogie* ; nous avons encore d'elle une volumineuse correspondance, dont l'étude est on ne peut plus intéressante. Dans une lettre, en effet, il y a plus d'abandon, plus de charme ; on se découvre davantage, on se laisse voir dans l'intimité. Dans les lettres de sainte Hildegarde, nous relevons encore un mérite de plus ; beaucoup sont visiblement inspirées par l'Esprit prophétique, et le

célèbre Bollandiste Stitling dont la sévérité en fait de critique est bien connue, attachait tant d'importance à ces prophéties qu'il les a relevées une à une, et a noté celles dont l'accomplissement était déjà arrivé de son temps²⁹.

L'édition Migne contient cent quarante-cinq lettres de la vénérable abbesse. Le cardinal Pitra a eu le bonheur d'en retrouver le même nombre ; et comme les manuscrits les plus complets n'en comptaient que deux cent quatre-vingt-trois, il est à croire que son Éminence aura laissé à ses successeurs fort peu à glaner. L'influence se mesure à la quantité et à la nature des relations. En appliquant ce *criterium* à sainte Hildegarde, nous voyons que, pour la quantité de relations, il serait difficile de trouver un ensemble à la fois plus cosmopolite et plus choisi. Nous comptons déjà quatre Souverains Pontifes, les papes Eugène III, Anastase IV, Adrien IV et Alexandre III ; nous comptons le roi Conrad, Philippe comte de Flandre, le patriarche de Jérusalem ; nous comptons saint Bernard, saint Éberard, sainte Élisabeth de Schonau, des maîtres de l'Université de Paris, des prélats de Gaule et de Belgique. Nous trouvons deux lettres au trop célèbre Frédéric Barberousse, une à la reine d'Angleterre Éléonore, et au jeune roi Henri, le futur bourreau de l'archevêque de Cantorbéry. Nous voyons figurer Matthieu, duc de Lorraine, la pieuse Gertrude, comtesse Palatine, une Sibylle d'au delà des Alpes et une autre de Lausanne. L'Orient vient porter son tri-

²⁹ Cfr. *La vie de la Sainte*, par les Bollandistes, XVII Septembre, dans Migne, t. CXC VII.

but avec une lettre à Berthe, reine de Grèce, épouse de Manuel Comnène et nommée Irène de Constantinople. La Cour romaine est représentée par les deux cardinaux Bernard et Grégoire, et nous avons déjà celui de Tusculum.

Je passe d'autres noms d'archevêques, d'abbés, de ducs, de hauts personnages, pour arriver à la manière dont la sainte parlait à ces grands du siècle. C'est en la lisant que nous comprendrons toute l'influence qu'elle a exercé sur son siècle, influence immense qui, loin de s'affaiblir et disparaître, dure encore de nos jours, même parmi les protestants; témoin l'anecdote suivante que je tiens de la bouche du cardinal bibliothécaire de la Sainte Église. Un conservateur de la Bibliothèque de Wiesbaden montrait ses richesses à quelques Anglais. Ceux-ci, voyant des manuscrits de la célèbre prophétesse, dirent négligemment: «Voici les œuvres de la Hildegarde:» — «Dites donc de sainte Hildegarde!» répliqua aussitôt d'un air courroucé le conservateur, tout protestant qu'il fût.

Notre sainte écrit à Frédéric Barberousse comme saint Benoît parlait à Totila: «Oui, il est bien nécessaire que tu sois prévoyant dans tes affaires. Je te vois, en effet, dans une vision mystique comme un enfant et un insensé vivant sous les yeux de Dieu. Mais, cependant, tu as encore le temps de régner sur la terre. Prends donc garde que le grand roi ne te frappe à cause de l'aveuglement qui ne te laisse pas apercevoir dans ta main la verge d'un bon gouvernement. Vois aussi à être tel que la grâce de Dieu ne défaille point en toi.»

Frédéric n'entendit point cet avis prophétique ; elle lui envoya une dernière menace dans ces trois lignes³⁰ : « Celui qui est dit : Je brise l'orgueil et l'opposition de ceux qui me méprisent, je les brise par moi-même. Malheur, malheur à ce mauvais des impies qui me méprisent. Écoute ces paroles, ô roi, si tu veux vivre, autrement mon glaive te frappera ! »

Le duc de Lorraine, Matthieu, avait abandonné les conseils de sa pieuse mère, morte en 1139 après avoir été arrachée au monde par saint Bernard. Il avait tellement lâché la bride à ses passions qu'en peu de temps Eugène III dut formuler par deux fois contre lui la sentence d'excommunication (en 1142). Il avait demandé à sainte Hildegarde s'il devait espérer le salut de son père. Voici la réponse de la sainte³¹ : « Les mystères de Dieu disent : "Tu es le chef pour conduire mon peuple comme le chef qui conduit mon peuple Israël". Mais comme tu n'as pas de Miséricorde envers lui, ce qui serait le vrai sacrifice de louange, et comme tu ne te laves pas dans le bain (de la justice) pour le sauver, tu ne le guides pas, mais tu le ramènes dans le voyage de la misère. Toi aussi tu es montagne pour bénir et non pour frapper, étant le sergent de ce serviteur (*serviens Christi*) vers qui regarde la montagne. Maintenant je t'avertis de la part de Dieu d'être dans les bénédictions, pour que toi et tes fils ne tombent point dans la vallée, mais tu donneras le baiser au roi suivant qu'il est dit : "*Osculetur me ab osculo oris sui*". Ton père a été montagne, et fréquemment il a

³⁰ *Nov. op.*, p. 561.

³¹ *Nov. op.*, p. 538.

regardé dans la vallée ; il a cependant fini sa vie dans ma bienveillance, mais avec peu de bonnes œuvres. Il ne convenait point à Dieu de le perdre complètement, et après de longues années il le sauvera. Maintenant, aide-le par toi-même et par d'autres. Dieu te désire, il veut t'attirer à lui : cours donc et Dieu t'aidera. »

Il est difficile de réunir en si peu de paroles une excitation plus pressante et plus fortement motivée à changer de vie. Hildegarde remet devant les yeux du duc la grandeur de sa mission. Il est le conducteur de son peuple, le Josué d'un autre Israël, il est le sergent du Christ, suivant cette belle parole de nos rois : Il a été établi pour bénir non pour frapper. Tous ces moyens seraient peut-être inefficaces : alors elle lui rappelle le souvenir de son père, dont elle affirme le salut ; il ne faut donc point qu'il se décourage. Du reste, la pitié filiale du duc est en jeu ; il peut aider son père à abrégier le temps de sa peine. Une exhortation énergique, qui termine la lettre, laisse le trait dans l'âme du duc de Lorraine.

Hildegarde donne des paroles de consolation à la reine d'Angleterre Éléonore³² : « Mets-toi dans la paix avec Dieu et avec les hommes, et Dieu t'aidera dans tes tribulations. » Dans la lettre qui suit, elle envoie au jeune roi Henri des avis qui semblent prophétiques. « À un certain homme, exerçant un certain emploi le Seigneur dit : "De grands dons sont ton partage pour que, en gouvernant, couvrant, protégeant ton royaume, pourvoyant à ses nécessités, tu aies le ciel". Mais un oiseau noir vient de l'Aquilon et te

³² *Nov. op.*, p. 556.

dit : “Tu as le pouvoir de faire tout ce que tu voudras : fais donc ceci et cela, cette chose et cette autre ; il ne t’est pas utile de faire attention à la justice, car, si tu observes ses préceptes tu es un esclave et non pas un maître.” »

Si la vénérable abbesse était souvent la foudre qui menace, elle préférerait être le bâton qui soutient et la voie qui console. Le comte palatin Hermann avait saisi le moment où l’empereur Othon III faisait la guerre en Italie pour se mettre à la tête des troupes impériales et se révolter contre son souverain légitime. Le sort des armes lui fut contraire : vaincu et fait prisonnier, il fut condamné par le vainqueur à une humiliante dégradation³³. Accablé de honte, le malheureux se retira dans le monastère d’Everbach, et y mourut peu après. Son épouse, abandonnée de tous, s’enferma à son tour dans le couvent de Bildhausen, qu’elle avait fondé avec son mari. Elle avait consulté sainte Hildegarde, qui lui répondit par la lettre suivante³⁴ : « Dieu a incliné et fait fuir les jours que tu avais passés dans la noblesse et les richesses du siècle, de peur que les biens que possédait ton âme ne t’eussent séduit. Que ton cœur ne se trouble pas, parce que Dieu est encore penché sur toi pour que la montagne de l’orgueil n’écrase pas ton âme. Dieu châtie fort ceux qu’il aime pour les empêcher de courir dans la voie large de leur propre volonté. Réjouis-toi donc, fille de Sion, parce

³³ Cette dégradation, connue sous le nom de Harnescar, consistait à porter pendant deux heures et à la vue de tous un chien sur ses épaules.

³⁴ *Nov. op.*, p. 552.

que la main du Seigneur te possède, et en aucun autre endroit tu ne peux être plus en sûreté. Dieu fait en toi que tu sois la pierre angulaire, il te voit, te connaît, et ne t'abandonnera jamais. » La comtesse avait encore consulté la sainte pour savoir s'il lui fallait changer le lieu de sa retraite. Elle lui répond ingénument que Dieu ne lui a pas montré ce qu'elle demandait, mais elle l'exhorte à étudier les écrits des sages. Elle trouvera Dieu partout. Il ne méprise pas la science cherchée en union avec le Verbe, car il a créé l'homme à son image. Elle finit en l'assurant que leur monastère est lumineux, c'est-à-dire agréable au Seigneur³⁵.

Il faudrait citer toutes les lettres de la sainte pour montrer comment elle savait se plier à toutes les situations, pleurant avec les affligés, soutenant les faibles, conseillant les incertains et défendant contre les puissants les droits de la justice. Je finirai par quelques lignes sans adresse qui nous donnent une leçon importante³⁶. Il s'agissait, paraît-il, d'un supérieur difficile, dur, impérieux, et que l'on voulait écarter. « La lumière vivante a dit : "Ne le rejetez pas dans le temps en disant : Nous ne voulons pas le laisser dominer sur nous, car c'est un homme impur." Mais Dieu ne l'a pas en oubli. Et toi donc, respecte en tremblant cette volonté quand Dieu aime ceux que

³⁵ *Nov. op.*, p. 555. « Perscrutamini in serutinio vestra scientia et aliorum sapientum. » Ce texte est important pour délimiter la matière des études monastiques. Hildegarde recommande la lecture des autres sages, c'est-à-dire des auteurs profanes, faite en union avec Dieu.

³⁶ *Nov. op.*, p. 543.

méprisent les hommes. « Apprends à juger dans la sagesse et vis dans l'éternité. »

V

Il y aurait un travail très intéressant à faire sur la partie scientifique de l'œuvre de sainte Hildegarde. Dans le *Liber divinatorum operum* — le *Liber simplicis et compositae medicinae* — le *De agritudinum causis curis atque signis*, elle a rassemblé toute la science de son temps. Il a dû même se produire ce qui est arrivé pour beaucoup d'autres savants du moyen âge, le Bienheureux Albert le Grand, par exemple : ses livres ont dû être défigurés. Chacun a ajouté, retranché, modifié à son gré. Quelqu'un a mis ses observations à la suite de celles de la sainte abbesse, et un copiste les a fait passer dans le texte. Ceci nous explique la grande variété de pièces et de style qui existe dans les livres que nous avons aujourd'hui. Dans l'édition du *Liber singularitatum* donnée à la *Patrologie* par le Dr Daremberg, ce savant, bien que n'ayant que deux manuscrits, a recueilli de chapitre en chapitre des pages entières, non seulement de variantes, mais de changements de texte. Ceci montre combien il est difficile de démêler la part que l'on doit attribuer à sainte Hildegarde. À côté de faits très bien observés, d'idées neuves, d'aperçus féconds, on rencontre des recettes ridicules, des raisonnements presque absurdes et de véritables puérilités, pour ne pas dire plus. C'est au savant à discerner l'or pur à travers ces scories, à l'en dégager et à lui donner la place qu'il mérite. Pour

montrer le parti qu'on peut tirer pour la science des œuvres de la sainte, citons un passage de la préface que le Dr Rouss, professeur à Wurtzbourg, a mis au livre des *Subtilités*³⁷. « Parmi toutes les saintes religieuses qui ont exercé la médecine au moyen âge ou qui en ont écrit des traités, la première sans contredit est sainte Hildegarde. D'après le moine Théodoric, qui en a été le témoin oculaire, la sainte avait à un si haut degré le don de guérir, qu'aucun malade n'arrivait à elle sans recouvrer la santé. Il y a, parmi les livres de la vierge prophétesse, un ouvrage dont la matière touche à la physique et à la médecine. Son titre est *De natura hominis elementorum diversarumque creaturarum*, et il renferme, comme le dit plus au long le même Théodoric, les secrets de la nature que lui a révélés l'esprit prophétique. Tous ceux qui voudront écrire l'histoire des sciences médicales et naturelles devront lire ce livre, dans lequel cette vierge, initiée à tout ce que connaissait son époque des secrets de la nature, ayant reçu des secours d'en haut, examine et scrute jusque dans leur essence la plus intime tout ce qui était jusqu'alors plongé dans les ténèbres et caché aux yeux des mortels. Il est certain qu'Hildegarde connaissait beaucoup de choses ignorées par les docteurs du moyen âge, et que les chercheurs de notre siècle, après les avoir retrouvées, ont donné comme leur étant dues. Mais, pour arriver à ce résultat, il faut une longue étude, il faut comparer avec soin toutes les œuvres de la sainte, entrer dans son esprit, dans sa manière de voir et de présenter les choses. Suivant

³⁷ Migne, t. CXCVII, col. 1121.

une marche inconnue aux autres auteurs, elle a coutume d'embrasser le système entier du monde. Dans son ouvrage le *Livre des œuvres divines*, on trouve beaucoup de choses très curieuses sur l'organisation de l'univers, la nature de l'homme, ses maladies, l'influence de l'air et des astres.

Sainte Hildegarde part de ce principe que la terre ayant été créée pour l'homme, il doit y avoir un rapport entre l'homme et la terre comme il y a un rapport entre la demeure et celui qui l'habite. Mettant la première en avant la doctrine établie plus tard par Görres dans sa *Mystique naturelle*, elle distingue un double mode d'action des différentes substances sur les organes du corps humain. Il y a d'abord une action chimique, dépendant de la composition chimique des substances elles-mêmes : le plomb et le mercure, par exemple, mis en communication avec les entrailles, y déterminent chimiquement les contractions que l'on appelle coliques saturniennes et mercurielles. Mais, outre cette action chimique, il y en a une autre nommée mystique et mieux magnétique. C'est à l'étude de ce dernier rapport, étude si délaissée aujourd'hui, que se sont adonnés tous les savants de l'antiquité, et nous en avons un exemple des plus curieux dans *Damigeron de lapidibus*, édité par le cardinal Pitra dans le *Spicilegium Solesmense*. Mais la science de ces rapports magnétiques entre l'homme et la nature était alors ensevelie dans l'ignorance où l'on était des forces naturelles, et mêlant ainsi un grain de vérité à des monceaux d'erreurs, on l'assimilait trop facilement aux sciences occultes, astrologiques et autres. Pline, le plus grand naturaliste de l'antiquité, n'a pas

échappé à ce courant, et ses livres nous en donnaient un témoignage irrécusable. Le moyen âge suivit cette voie tracée par les anciens, et s'occupa surtout de l'influence des corps sur la nature de l'homme, tandis que maintenant nous n'étudions guère que leur action. Je dis nous n'étudions guère, car un retour commence à se faire vers ces études magnétiques. La *Métallothérapie* du docteur Burcq, qui a eu tant de peine à conquérir droit de cité à l'Académie de médecine, est tout entière dans les œuvres de sainte Hildegarde. Quand ce docteur fit ses premières expériences, il crut peut-être avoir trouvé quelque chose de nouveau ; mais une étude plus approfondie de l'antiquité a dû lui démontrer le contraire. Il venait de mettre la main sur un des chaînons de ces relations magnétiques qui relient l'homme à la nature, comme deux êtres créés pour vivre l'un pour l'autre : sainte Hildegarde, elle, avait trouvé la chaîne entière. Dans ses œuvres, elle cherche à remonter à l'origine de ces rapports, à en expliquer les conséquences diverses, à en tirer les déductions logiques, faisant ainsi de cette vraie science que saint Thomas définit *cognitio rei per causas*.

Dans le prologue du livre des *Subtilités*, Hildegarde expose les principes qui la guideront dans l'appréciation des faits particuliers. En voici quelques-uns³⁸.

³⁸ Migne, col. 1123. Sur ce sujet nous pouvons rappeler que Mgr Bertaud, le regretté évêque de Tulle, dont tout le mode connaissait la science patristique, avait l'habitude de considérer l'homme comme ayant en lui-même toutes les énergies de la nature. C'était un monde en petit (microscome) reproduisant la beauté, la variété de la terre (macroscome).

Dans la création de l'homme, Dieu prit de la terre dont il forma le corps d'Adam. Tous les éléments obéirent à ce dernier, ils reconnaissaient sa supériorité, l'aidaient dans ses opérations et lui agissait avec eux. La terre produisait ses fleurs, ses fruits, ses arbres suivant l'espèce, la nature elles habitudes de l'homme. Ainsi, les plantes dont nous pouvons nous nourrir sont assimilées à la chair de l'homme ; la sève qui court dans les arbres est le sang, les fibres sont les veines, les pierres les ossements et la charpente, les herbes la chevelure. Hildegarde distingue la sueur, la sève, le suc de la terre suivant les effets qui sont produits. La sueur fait croître les herbes inutiles ou mauvaises, la sève les plantes que l'on peut manger, le suc les vendanges et les arbres verdoyants. Les herbes que sème le labour de l'homme, qui lentement lèvent et croissent, sont comme les animaux domestiques qu'il élève dans sa maison et nourrit avec sollicitude. Grâce à son travail, à ses labourages, à ses semailles, il fait perdre à ces herbes l'âcreté et l'amertume de leur sève et la change en un suc qui, se rapprochant de celui de l'homme, les rend bonnes et utiles à manger. Les herbes qui de leur semence tombée à terre croissent sans le travail de l'homme sont comme des bêtes indomptées et deviennent contraires à la nourriture de l'homme parce que celui-ci met dans ses aliments une modération qui n'est point dans ces plantes. Les herbes sont chaudes ou froides selon les effets qu'elles produisent dans le corps de l'homme, et Dieu en a varié les espèces pour que l'homme pût s'en servir pour combattre les différentes infirmités. Reprenant enfin une idée dont les fondements

sont dans la Bible, elle nous dit que non seulement les herbes et les plantes ont une action sur l'homme, mais encore qu'elles ont une influence sur les esprits et que les démons en redoutent particulièrement certaines espèces.

Il faudrait maintenant parcourir les œuvres scientifiques de la sainte pour voir comment elle développe ces principes, tire les conséquences, déduit l'explication de certains faits. Nous voyons dans ces écrits l'influence réciproque de l'homme sur la terre et de la terre sur l'homme, cette loi générale par laquelle tout être en contact avec l'homme tend à se bonifier, à se rapprocher de lui, à s'identifier avec lui en devenant susceptible de servir à son alimentation ou à ses autres besoins, et cette autre loi non moins générale qui fait retomber dans la sauvagerie tout être qui s'éloigne de l'homme³⁹. Il y a dans tout ceci quelque chose que ni les chimistes, ni les physiciens ne peuvent expliquer. Les naturalistes constatent le fait, mais forcément doivent se taire sur sa cause. Sainte Hildegarde aborde hardiment cette cause et en déduit les effets connus ; c'est là la vraie science.

Dans le manuscrit de Copenhague, nous trouvons quelques observations scientifiques qui, débarrassées de la forme un peu indigeste dont elles sont revêtues, méritent d'être relevées. Je n'en citerai ici que deux ou trois pour en donner une idée.

Au chapitre du Soleil, Hildegarde nous montre cet

³⁹ M. Xavier Marmier, dans ses *Légendes des plantes et des oiseaux*, a fort bien développé cette idée, en l'appuyant sur des faits curieux.

astre *au milieu du firmament* et retenant par sa force les étoiles qui gravitent autour de lui, les nuages qui flottent dans l'air, comme la terre soutient toutes les créatures qui l'habitent. Ces idées au XII^e siècle sont assez extraordinaires : la terre était, en effet, considérée comme le centre du firmament et l'attraction universelle n'était point encore entrée dans les théories scientifiques de cette époque. Poursuivant son sujet, Hildegarde arrive à l'inégalité des saisons, et nous dit que, pendant l'hiver, s'il fait froid sur la partie de la terre que nous habitons, la partie qui est en dessous de nous est chaude, afin que la température terrestre soit ainsi équilibrée. Ce fait est incontestable, mais il est bien étonnant de le voir constaté dans les ouvrages d'une abbesse bénédictine du XII^e siècle.

Les étoiles (chapitre *De stellis*), continue-t-elle, n'ont ni le même éclat, ni la même grandeur. Elles sont retenues dans leur cours par un astre supérieur (toujours le même principe de la gravitation universelle). Ces étoiles ne sont pas immobiles, mais elles traversent le firmament dans son entier, et, pour mieux faire comprendre cette vérité, la sainte se sert d'une comparaison. De même que le sang se meut dans les veines, qu'il les agite et les fait bondir, ainsi les étoiles se meuvent dans le firmament et envoient des étincelles comme des bonds de lumière (phénomène du scintillement). Entendre parler à cette époque du sang qui court dans les veines et qui traverse ainsi tout le corps de l'homme, me semble présager d'une manière assez claire la belle découverte d'Andrea Cesalpino sur la circulation du sang. Décrivant le phénomène physique des vagues, sainte Hil-

degarde a mis le doigt sur sa cause, en l'attribuant au peu de profondeur de la mer vers le rivage, donnée complètement acceptée aujourd'hui par la science.

Je m'arrête dans cette énumération ; elle suffit pour prouver ce que j'ai dit. Ces œuvres ne sont point à dédaigner par le naturaliste : il y trouvera le germe des découvertes modernes et pourra y puiser d'utiles enseignements.

VI

Arrivons au mérite littéraire de sainte Hildegarde. La littérature consiste moins dans la beauté de la diction que dans l'élévation des pensées ; il faut avouer cependant que la première relève singulièrement le mérite de la seconde. L'allemand était la langue naturelle de sainte Hildegarde : fâcheuse disposition pour apprendre le latin ; elle se livra cependant à l'étude de cette langue, et quoiqu'elle se dît par modestie dans ses premiers écrits une ignorante, une plume légère, un nuage mû par le vent, elle y réussit assez non seulement pour écrire en prose, mais aussi pour faire des vers qui ne manquent ni de charme ni d'élégance. Les compositions poétiques de la sainte n'ont ni rime, ni mesure, mais la beauté des expressions, l'élévation des pensées compense suffisamment le défaut de cadence. C'est une série d'antiennes et de répons, alternant à la manière des chœurs antiques et dédiés à la sainte Vierge, aux saints apôtres, à saint Désibode et à saint Rupert, enfin à d'autres saints martyrs et confesseurs. Viennent ensuite des hymnes adres-

sées aux mêmes saints personnages. Nous citerons quelques passages du chant consacré à sainte Ursule et à ses onze mille compagnes⁴⁰.

Dans la vision de la vraie foi, Ursule aima le fils de Dieu ; elle laissa son mari dans le siècle et regardant le soleil appela un beau jeune homme en lui disant : J'ai fortement désiré de venir à toi, de m'asseoir avec toi aux noces célestes courant par une voie étrangère comme le nuage semblable au saphir court dans un ciel serein. Et quand Ursule eut dit cela, un bruit se fit entendre chez tous les peuples et ils diront : Cette jeune fille simple et ignorante ne sait ce qu'elle dit. Et ils commencèrent à jouer avec elle au bruit de la musique jusqu'à ce qu'un fagot enflammé tomba sur elle. — Et tous connurent que le mépris du monde est comme la montagne de Bethel, et ils sentirent l'odeur très suave de la myrrhe et de l'encens, et apprirent par là que le mépris du monde s'élève au-dessus de tout. — Et le démon s'empara de ceux qui avaient tué de si belles qualités dans ces corps. — Et tous les éléments rangés devant le tribunal de Dieu dirent à haute voix : Wach, le sang vermeil d'un agneau innocent a été versé dans ses fiançailles.

Dans un autre poème de la sainte, intitulé *Ordo virtutum*, toutes les vertus viennent tour à tour sur la scène vanter les avantages qu'elles procurent à ceux qui les cultivent.

Au point de vue mystique, le *Livre des mérites de la vie*, est une trouvaille d'un prix inestimable, et les six parties qui le composent ne manquent ni d'ordre dans les idées, ni d'originalité dans les images, ni de symé-

⁴⁰ Nov. op., p. 455.

trie dans les personnes. L'unité est tout entière dans cet homme, *Vir*, qui, bondissant comme un géant, se tourne d'abord aux quatre parties du monde, revient en lui-même, et jette enfin un coup d'œil sur l'univers entier. À chaque changement de scène, les troupes des vertus et des vices se rangent comme deux armées, et, à la manière des héros d'Homère, les vices attaquent les vertus en exaltant leur propre nature, les secours qu'ils donnent aux hommes, les avantages de toute sorte qu'ils procurent. Les vertus opposées répondent, en montrant la fausseté des vices, en dévoilant les illusions dont ils abusent l'homme, et en faisant voir que leurs prétendus avantages ne sont que des fléaux pour l'humanité. Mais chaque vertu, chaque vice est représenté sous une image sensible, que la sainte nous décrit minutieusement et dont elle nous donne le sens mystérieux.

Elle conclut en décrivant sous une forme sensible les châtiments que Dieu réserve à chaque faute dans l'autre vie ; elle indique pourquoi le luxurieux aura telle peine, l'avare telle autre, etc. Mais, que sert d'indiquer les tourments qui expient la faute si on ne donne pas en même temps le moyen de l'éviter ? La sainte n'a garde de laisser incomplet son traité de morale, et elle nous indique les moyens dont nous devons dès ici-bas nous servir pour effacer la peine due à nos péchés. Ces moyens sont peu variés : implorer Dieu en fléchissant le genou, châtier son corps par les jeûnes, les coups de verge, les chaînes de fer, voilà tout ce qu'elle propose. La mystique à l'eau de rose que déversent à flot tous ces petits livres de piété sentimentale qui nous inondent goûterait peu une

pareille méthode, et c'est cependant cette méthode qui seule a pu faire des saints. Nous avons donc un poème complet, se déroulant en six actes divers : il nous instruit des vertus à imiter, des vices à fuir ; il nous indique les moyens, et finit par nous montrer comment Dieu punit ceux-là et récompense ceux-ci. La VI^e partie est presque entière consacrée à décrire le bonheur du ciel.

En lisant les descriptions imagées que la sainte donne des tourments de l'enfer, on ne peut s'empêcher de voir en sainte Hildegarde un prédécesseur de Dante et dans le *Liber vitae meritum*, le berceau de la *Divine Comédie*. Prenons-en un exemple au hasard⁴¹. La sainte décrit ainsi les peines de ceux qui ont péché par aigreur contre le prochain. « Et je vis un grand feu, de couleur noire rouge et blanche, dans lequel étaient des vipères d'aspect horrible qui lançaient du feu par la bouche. Et les âmes qui sur terre avaient péché par aigreur étaient tourmentées par ce feu et torturées par ces vipères enflammées. À cause de l'infidélité qu'elles avaient cachée en elles, elles étaient punies par la flamme noire, et à cause de l'aigreur qui était dans le cœur, la flamme rouge les faisait souffrir, et la ruse mauvaise, les moqueries dont elles avaient usé trouvaient leurs châtements dans la flamme blanche. Mais comme soit en paroles soit en actes, leur aigreur et leur amertume s'étaient élevées contre les ordres divins et l'affection humaine, les vipères les torturaient. Et du milieu de cette lumière vivante, dont

⁴¹ Nov. op., p. 92.

l'ai déjà parlé, j'entendis de nouveau une voix qui me disait : « Ces choses que tu vois sont véritables. »

Sainte Hildegarde a été la merveille du XII^e siècle, non seulement au point de vue de la sainteté, mais encore de la science. Il serait bon, de nos jours, de montrer un accord si parfait le naturel et le surnaturel unis pendant une vie de quatre-vingts ans.

ALBERT BATTANDIER

PRÉFACE DU SCIVIAS

par Sainte Hildegarde

À peine avais-je atteint l'âge de quarante-trois ans, que je fus ravie toute tremblante de crainte dans une vision céleste. Et je vis une grande lumière, du milieu de laquelle une voix se fit entendre et me dit : « O homme fragile, cendré de cendre, poussière de pensée, dis, écris ce que tu vois, ce que tu entends. Mais, parce que tu es timide pour le dire ; que tu es inhabile à l'exposer, et trop ignorante pour l'écrire, dis-le, écris-le, sans les formes de l'éloquence, sans le secours de l'art oratoire, sans les ressources de la composition logique du discours ; mais selon ce que tu vois et ce que tu entends dans la conception des choses célestes qui s'élèvent merveilleusement en Dieu. Tu les raconteras dans ce langage, tel qu'un élève, qui comprend les leçons de son maître, les récite selon la teneur de son élocution, comme il le veut, l'entend et l'enseigne. De même, aussi, tu vas dire, ô homme, ce que tu vois et ce que tu entends ; et tu vas l'écrire, non point de toi-même, ni de la part d'aucun homme, mais selon la volonté de Celui, qui sait, qui voit, qui dispose tout dans le secret de ses mystères. »

Et j'entendis encore une voix du ciel me dire : « Raconte donc ces merveilles, écris-les de la manière que tu es enseignée, et dis : Il arriva l'an 1141 de l'incarnation de Jésus-Christ, Fils de Dieu, à l'âge de quarante-deux ans et sept mois, une lumière de feu d'un très grand éclat, partant du ciel ouvert, me pénétra le cerveau, embrasa tout mon cœur, comme une flamme

qui me réchauffait sans me brûler, de la même manière que le soleil réchauffe l'objet sur lequel il lance ses rayons. » Tout aussitôt j'eus l'intelligence de l'exégèse des Livres saints, tels que le Psautier, les Évangiles et tous les autres ouvrages tant de l'ancien que du Nouveau Testament. Je n'y voyais ni la signification des mots du texte, ni la division des syllabes, ni l'ordre grammatical. Mais j'avais miraculeusement en moi, dès l'âge le plus tendre, c'est-à-dire dès l'âge de cinq ans, comme je l'ai encore maintenant, le sens des mystères par de secrètes et sublimes visions. Je n'ai révélé ces faveurs qu'à un très petit nombre de personnes pieuses, qui vivaient avec moi dans le même cloître ; et je les ai gardées dans le plus grand secret jusqu'à ce moment, où Dieu, par sa grâce, a voulu que je les manifeste.

Mais les visions que je vis, ce ne fut pas en songe, ni dans le sommeil, ni dans (une espèce) de frénésie ; je ne les vis pas des yeux charnels, je ne les entendis pas des oreilles extérieures de l'homme, et dans des lieux cachés ; mais je les contemplai, selon la volonté de Dieu, en pleine veille, à découvert, les considérant dans toute la clarté de l'esprit, des yeux et des oreilles de l'homme intérieur. Comment cela se fit ? Il est difficile à l'homme charnel de le découvrir. Mais, ayant passé le terme de la jeunesse, et étant arrivée à l'âge de la maturité, j'entendis une voix du ciel qui disait : « Je suis la lumière vivante qui éclaire les ténèbres : J'ai établi qui j'ai voulu, et je l'ai élevé merveilleusement, comme il m'a plu, dans les prodiges, au-dessus des anciens personnages qui apprirent de moi beaucoup de choses mystérieuses ; mais je l'ai terrassé,

pour qu'il ne s'élevât pas dans l'exaltation de son esprit. Le monde aussi n'éprouva en lui, ni joie, ni délectation, ni souplesse dans les choses qui lui sont propres, parce que je le privai de l'audace nécessaire, et qu'il était timide et craintif dans ses œuvres. Il souffrit dans les moelles et dans les veines de sa chair, son âme et ses sens, brisés par la douleur, il eut à supporter de grands tourments corporels, au point qu'il ne pût goûter aucune paix, mais qu'en toutes choses il dût s'estimer coupable. Car j'ai enclos les ruines de son cœur, de peur que son esprit ne s'élevât par la superbe et la vaine gloire, et pour qu'il éprouvât plus de crainte et de douleur en toutes ces choses, que de joie et d'orgueil. C'est pourquoi, dans mon amour, il considéra en son âme, qui pourrait lui découvrir la voie du salut il en trouva un, et l'aima, reconnaissant qu'il était fidèle, et lui ressemblait dans la part de l'œuvre qui me regarde ; et, se l'attachant, il s'efforça avec lui, aidé en toutes choses par le secours d'en haut, de révéler mes merveilles cachées. Et lui-même ne s'enfla pas d'orgueil, mais s'humilia devant lui avec des soupirs, dans la conviction de sa bassesse et dans l'effort de sa bonne volonté. Toi donc qui reçois ces choses, non dans l'inquiétude de la déception, mais dans la pureté d'intention, parce qu'elles sont dirigées vers la manifestation de choses mystérieuses, écris ce que tu vois et entends. »

Et quoique j'eusse bien la conscience de ce que je voyais et de ce que j'entendais, cependant, soit hésitation ou mauvaise opinion de moi-même, soit opposition de la part des hommes, je m'excusais de l'écrire, non par entêtement, mais par humilité, jusqu'à ce

qu'étant tombée malade, je fus abattue sous le fléau de Dieu. Enfin, forcée en quelque sorte par beaucoup de douleurs, par les conseils d'une noble et sainte fille et de cet homme que j'avais cherché et trouvé, je me décidai à écrire.

Et, tandis que je mettais la main à l'œuvre je compris, avant que je l'aie dit, toute la profondeur des Livres saints, et, relevant de maladie, et recouvrant mes forces, je terminai cet ouvrage en moins de dix ans.

Or, ces visions et ces écrits me furent donnés au temps de Henri, archevêque de Mayence, de Conrad roi des Romains, de Conon, abbé du monastère du bienheureux pontife Disibode, sous le pontificat d'Eugène. Et j'ai dit et écrit ces choses, non d'après les inspirations de mon cœur, ni d'aucun homme, mais selon que je les ai vues et entendues dans les cieux, par la révélation des secrets mystères de Dieu. Et j'entendis encore la voix du Ciel me dire : « Parle fort, et fais tout connaître par tes écrits. »

LIVRE PREMIER

VISION PREMIÈRE

De la force et de la stabilité, de l'Éternité du royaume de Dieu, — De la crainte du Seigneur — De ceux qui sont pauvres d'esprit — Que ceux qui craignent Dieu, et les pauvres d'esprit, gardent les vertus qui viennent de Dieu — Que les inclinations des actes humains ne peuvent être cachées à la connaissance de Dieu — Salomon sur le même sujet

Je vis comme une grande montagne couleur de fer, et sur elle quelqu'un était assis, resplendissant d'un tel éclat, que sa lumière offusquait ma vue ; et de chaque côté, le voilant d'une ombre douce, une aile, merveilleuse de largeur et de longueur, s'étendait. Et devant lui, au pied de la montagne, une figure toute pleine d'yeux se tenait, de laquelle je ne pouvais distinguer nulle forme humaine, à cause de la multitude d'yeux ; et devant elle, était une autre figure d'enfant, sombrement vêtue, mais chaussée de blanc, sur la tête de laquelle descendit une telle clarté, rayonnant de celui qui était assis sur la montagne, que je ne pouvais plus regarder sa face. Mais de celui-là même qui était assis sur la montagne, une infinité d'étincelles vivantes s'échappaient, qui enveloppaient ces figures, d'une grande suavité. Dans la même montagne, on distinguait, comme de nombreuses lucarnes, dans lesquelles apparurent comme des têtes d'hommes, les unes sombres, les autres blanches. Et voici que celui qui était assis sur la montagne, s'écriait d'une voix forte et pénétrante, disant : O homme, poussière insaisissable de la poussière de la terre, et cendre de

la cendre, crie et parle sur l'origine de l'incorrupible salut, jusqu'à ce que soient édifiés ceux qui connaissant la moelle des Écritures, ne veulent ni l'annoncer, ni la prêcher, parce qu'ils sont tièdes et languissants, pour la conservation de la justice de Dieu ; à ceux-là, découvre-leur la clef des mystères, que, dans leur timidité, ils cèlent sans fruit dans le secret. Dilate-toi dans la fontaine d'abondance, et coule dans une mystique érudition ; afin que ceux qui te méprisent, à cause de la prévarication de la (première) Eve, soient ébranlés par le débordement de ta source. Car, ce n'est pas de l'homme que tu tiens la pénétration de ces mystères, mais tu reçois (ce don) d'en haut, du juge redoutable et suprême, par qui cette clarté brillera d'un éclat incomparable parmi les autres lumières. Lève-toi donc, fais entendre ta voix, et dis les choses qui se sont manifestées par la puissante vertu du secours divin ; parce que celui qui commande avec bonté et puissance à toutes ses créatures, pénètre ceux qui le craignent et qui le servent avec dilection, en esprit d'humilité, de la clarté de sa divine lumière ; et il conduit ceux qui persévèrent dans les voies de la justice, vers les joies de l'éternelle vision.

Cette grande montagne couleur de fer que tu vois, désigne la force et la stabilité de l'éternité du royaume de Dieu, laquelle ne peut être ébranlée par nul effort d'une mutabilité branlante ; et celui qui est assis sur la montagne, et dont la splendeur est si grande qu'elle offusque ton regard, t'indique dans le royaume de la béatitude, celui-là même qui, dans l'éclat de son indéfectible beauté, commande, comme suprême divinité, à tout l'univers, et est incompréhensible à l'esprit

humain. Mais de chaque côté, cette ombre douce qui s'étend comme une aile merveilleuse de largeur et de longueur, signifie, dans l'admonition et le châ-timent, la suave et douce protection de la bienheu-reuse défense, et démontre justement et pieusement l'ineffable justice, dans la persévérance de l'équité véritable.

Et devant lui, au pied de la montagne, une figure pleine d'yeux se tient, qui, devant Dieu, en toute humilité, considère le royaume divin, et, fortifiée par la crainte du Seigneur, exerce sur les hommes avec la perspicacité d'une intention droite et juste, son zèle et son appui ; c'est pourquoi tu ne peux discerner en elle, à cause de la multitude de ses yeux, aucune forme humaine ; parce que, par l'acuité de son regard, elle déjoue à ce point tout oubli de la justice de Dieu, qu'éprouvent trop souvent les hommes dans l'hébé-tude de leur esprit, que l'inquisition des mortels, dans sa débilité, n'ébranle pas sa vigilance.

Avant cette image, une autre figure d'enfant som-brement voilée, mais chaussée de blanc apparaît, parce que, précédés de la crainte du Seigneur, suivent les pauvres d'esprit ; car la crainte du Seigneur⁴² par le vœu d'humilité, possède pleinement la béatitude de la pauvreté de l'esprit⁴³, qui n'aime pas la jac-tance et l'exaltation du cœur, mais la simplicité et la modestie, ne s'attribuant rien à soi, mais à Dieu, dans l'abandon de la soumission en toutes ses œuvres ; (ce que signifie le peu d'éclat de sa tunique), pour suivre

⁴² Initium sapientiae timor Domini. E. S.

⁴³ Beati pauperes spiritu quoniam ipsi Deum videbunt. E. S.

fidèlement les vestiges éclatants du fils de Dieu. Sur sa tête, une si grande clarté rayonne de celui qui est assis sur la montagne, que tu ne peux voir sa face ; parce que la sérénité de la visite de celui qui commande avec louange à toute créature, infuse une telle puissance et une telle force de béatitude, que tu ne peux en concevoir l'abondance dans tes mortelles et infirmes considérations ; car, celui qui possède toutes les richesses célestes se soumit humblement à la pauvreté.

Mais que, de celui-là même qui est assis sur cette montagne, une multitude d'étincelles vivantes sortent, qui voltigent autour de ces mêmes images avec un charme infini, cela signifie que de la toute-puissance de Dieu proviennent les diverses et fortes vertus, qui resplendissent dans la divine clarté, embrassent et flattent avec amour (les entourant de leur aide et de leur protection), ceux qui craignent Dieu en vérité, et qui aiment fidèlement la pauvreté de l'esprit.

Dans la même montagne, apparaissent de nombreuses lucarnes, à travers lesquelles se montrent comme des têtes d'hommes, les unes sans éclat, les autres rayonnantes de blancheur ; parce que, dans la suprême hauteur de la très profonde et très pénétrante connaissance de Dieu, ne peuvent être cachées les intentions des actes humains, qui démontrent souvent par eux-mêmes leur zèle ou leur tiédeur ; car les hommes que fatigue l'action et que lassent les désirs du cœur, tantôt s'endorment dans l'infamie, tantôt s'éveillent, revenus à eux-mêmes, pour leur honneur, comme en témoigne Salomon, lorsqu'il dit,

selon ma volonté: *La main molle aboutit à l'indigence, mais la main des forts prépare les richesses*⁴⁴. Ce qui veut dire: que l'homme se rend pauvre et misérable, qui ne veut pas accomplir les œuvres de justice, effacer l'iniquité, remettre sa dette, et qui reste oisif dans les merveilles des œuvres de la béatitude. Mais celui qui accomplit les très puissantes œuvres du salut, courant dans la voie de la vérité, capte la source jaillissante de la gloire, et se prépare sur la terre et dans le ciel, les trésors les plus précieux. Et quiconque possède la science par le Saint-Esprit, et les ailes de la foi, ne transgresse pas mes avis, mais les reçoit avec amour pour en faire les délices de son âme.

⁴⁴ Egestatem operata est manus remissa, manus autem fortium divitias parat. (Prov. X.)

VISION SECONDE

Que les anges bienheureux, nullement incités par aucune excitation d'injustice, ne se séparèrent pas de l'amour et de la louange de Dieu — Que Lucifer considérant la beauté et l'éclat de sa force s'enorgueillit; et c'est pourquoi avec ceux qui l'imitèrent, il fut précipité de la gloire céleste — Que Dieu eût été injuste s'il ne l'avait abattu — Les paroles de job sur le même sujet — De l'enfer qui dans sa voracité, veut la perte des âmes. Que dans la chute de Satan, l'enfer a été créé — Que la géhenne est ouverte aux impénitents; les autres tourments sont établis pour se purifier — Des Paroles d'Ezéchiel sur le même sujet — Du mensonge diabolique qui trompa le premier homme par le serpent — Que le démon ne sut que l'arbre (de la science du bien et du mal) était interdit, que par la réponse d'Eve — Que faut-il observer, que faut-il éviter dans le mariage? — Les paroles de l'apôtre sur le même sujet. Pourquoi avant l'incarnation du Seigneur quelques-uns eurent-ils plusieurs épouses? — Pourquoi ni l'homme ni l'ange ne purent-ils délivrer l'homme, mais seul le Fils de Dieu (le put?) — Les paroles de la Sagesse sur le même sujet — Que les consanguins ne s'unissent pas par les liens du mariage! — Exemple tiré du lait — Pourquoi dans l'ancien Testament le mariage entre consanguins fut il permis, et défendu dans le Nouveau — Que l'homme ne doit épouser que dans l'âge viril, et une femme nubile — Que la pollution illicite et libidineuse doit être évitée — Pourquoi la femme après l'enfantement ou après la souillure de l'homme, reste dans la retraite et ne pénètre pas dans le temple — Ceux qui ont des rapports charnels avec une femme enceinte sont homicides — Osée sur le même sujet — De la recommandation de la chasteté — Saint-Jean sur le même sujet — Qu'Adam expulsé, Dieu interdit l'entrée du Paradis — Que parce que l'homme fut rebelle à Dieu, la créature qui lui était soumise, lui devint hostile — De la beauté du Paradis qui donne la sève et la vigueur à la terre, comme l'âme au corps — Pourquoi Dieu fit-il l'homme tel qu'il pouvait pécher — Que l'homme ne doit pas scruter l'infiniment grand, puisqu'il

ne peut connaître l'infiniment petit. Que l'homme brille maintenant d'un éclat plus grand, que primitivement dans le Paradis. Comparaison du jardin, de la brebis, de la perle, avec l'homme. De la recommandation de de l'humilité et de la charité, qui sont les plus belles des vertus

Ensuite, je vis comme une grande multitude de lampes vivantes qui projetaient une grande clarté, et qui, recevant une lumière embrasée, acquéraient une splendeur sereine. Et voici qu'un lac très large et très profond apparut, dont l'orifice ressemblait à celui d'un puits qui vomissait une fumée de flamme puante, de laquelle aussi une nuée ténébreuse s'exhalant, atteignit à des hauteurs presque imperceptibles à la vue ; et, dans une région lumineuse souffla une nuée blanche qui était sortie d'une belle forme humaine, renfermant en soi de nombreuses étoiles ; et elle la chassa elle et la forme humaine de cette région. Alors, une splendeur lumineuse environna cette région ; et ainsi, tous les éléments du monde qui auparavant étaient restés dans une paix profonde, plongés dans un grand trouble, manifestèrent des terreurs horribles. Et de nouveau j'entendis celui qui m'avait parlé auparavant, qui disait : Ceux qui suivent Dieu dans la fidélité de leur vœu, et qui dans leur dilection conservent pour lui un amour ardent, n'étant troublés par aucune sollicitation d'injustice, ne seront pas écartés de la gloire de la suprême béatitude ; tandis que ceux qui feignent de chercher Dieu, non seulement ne seront pas élevés plus haut, mais ils seront même renversés, par un juste jugement, (des grandeurs) qu'ils s'imaginent faussement posséder.

Ce que montre cette multitude de lampes vivantes et d'un si grand éclat, qui figurent la grande armée des esprits célestes, resplendissant (de gloire) dans la vie bienheureuse, et qui sont ornés de toutes les grâces ; parce que, créés par Dieu, ils ne se sont pas élevés dans leur orgueil superbe, mais ils se sont fortifiés dans l'amour divin. Car, recevant un redoublement de flamme (amoureuse), ils sont parvenus à la splendeur sereine ; et lorsque Lucifer avec les siens voulut se révolter contre le créateur suprême, (les bons anges) mettant tout leur zèle divin à la chute (de Lucifer) et de ceux qui s'étaient unis à lui, manifestèrent la vigilance de la dilection divine, tandis que les (légions de Satan) encoururent l'aveuglement de l'ignorance par laquelle ils avaient refusé de connaître Dieu. Comment ? Dans la chute du démon, un concert de louanges retentit parmi les esprits angéliques qui étaient restés dans la voie droite avec Dieu ; car, dans une illumination soudaine, ils reconnurent clairement, que Dieu immuable, persévère dans sa puissance, sans aucun changement de son essence, de telle sorte qu'il ne peut être vaincu par aucun ennemi. Et ainsi, brûlants de son amour et persévérant dans la droiture, ils méprisèrent tout repaire d'injustice.

Mais Lucifer qui fut précipité de la gloire du ciel à cause de son orgueil, au commencement de sa création, était si beau et si grand, qu'il ne découvrit aucun défaut dans sa beauté et dans sa force. C'est pourquoi, en contemplant sa grâce, et en considérant en lui-même la vertu de sa force, il rencontra la superbe qui lui promit d'entreprendre ce qu'il voudrait, parce qu'il pourrait accomplir ce qu'il entreprendrait. Et voyant

le lieu où il pensait trouver sa place, pour y montrer sa beauté et sa force, il se disait en lui-même : Je veux briller là, comme celui-ci ⁴⁵ resplendit ici. Ce que ses légions approuvèrent en disant : Ce que tu veux, nous le voulons aussi. Et comme, exalté dans son orgueil, il voulait accomplir ce qu'il avait médité, le zèle du Seigneur se montrant dans tout son éclat, précipita Satan avec toute son armée dans les ténèbres de flammes ; de telle sorte qu'ils changèrent leur splendeur sereine, en la plus épouvantable noirceur. Pourquoi cela ? Parce que si Dieu n'eut pas repoussé leur présomption, il se fut montré injuste ; car il eut favorisé ceux qui voulaient diviser l'intégrité de la divinité ; mais il abattit leur orgueil, et réduisit à néant leur impiété ; comme il bannit de la présence de sa clarté, tous ceux qui veulent s'opposer à lui ; ainsi que le montre mon serviteur Job, lorsqu'il dit : *La lumière des impies s'éteindra ; (l'enfer) les couvrira de ses ondes, ils auront en partage les tourments de sa colère. Ils seront comme le brin de paille sous la rage du vent, et comme la cendre que le tourbillon disperse* ⁴⁶.

Ce qui veut dire que la gloire de la méchanceté superbe, procédant d'une fausse prospérité, comme l'illustration de l'honneur, dans la volonté de la chair de ceux qui ne craignent pas Dieu, (mais qui le méprisent dans leur impiété perverse, dédaignant de

⁴⁵ Dieu créateur dont la beauté est incomparable et la gloire inaccessible. — Ce sentiment d'orgueil de Satan est la cause initiale de sa chute. (NDT)

⁴⁶ *Lucerna impiorum extinguetur, et superveniet eis inundatio, et dolores dividet furoris sui. Erunt sicut paleae ante faciem venti, et sicut favilla quam turbo dispergit. (Job. XXI-17)*

savoir que nul ne peut lutter contre Lui), et voulant consumer dans le brasier de leur férocité tout ce qui s'oppose (à leur perversité) : celle-là, à l'heure de la vengeance de Dieu, sera foulée aux pieds comme la terre, et, en vertu du jugement suprême, s'appesantira sur les impies eux-mêmes, l'abjection de l'indignation de tous ceux qui habitent sous le ciel, de telle sorte qu'ils seront en horreur et à Dieu et aux hommes. Mais parce que Dieu ne leur permet pas d'avoir ce qu'ils veulent, crispés par la douleur, ils se démènent parmi les hommes, dans le délire de leur insanité, parce qu'ils brûlent de posséder ce que Dieu ne veut pas qu'ils engloutissent (dans leurs désirs insatiables). Et comme, de cette manière, ils s'éloignent de Dieu, ils sont comparés aux choses inutiles, puisqu'ils n'accomplissent aucune œuvre bonne, ni pour Dieu, ni pour les hommes, retranchés qu'ils sont de la tige de vie, par l'œil prévoyant de la circonspection divine. C'est pourquoi seront condamnés au même sort, ceux qui se laissent emporter par le goût fade des rumeurs iniques, et ainsi ne reçoivent pas la rosée fécondante du Saint-Esprit.

Mais ce lac si large et si profond qui t'apparaît est l'enfer qui se mesure à l'énormité (l'étendue) des vices et à la grandeur des pertes (des réprouvés) ; son orifice est comme celui d'un puits, et il exhale, avec une odeur fétide une fumée de flamme ; parce que dans sa voracité, voulant engloutir les âmes, il leur montre des délices et des jouissances, mais il les conduit par une déception perverse, à la perversité des tourments, dans un brasier ardent d'où sortent des nuages de fumée noire, exhalant des vapeurs

fétides ; parce que ces cruels tourments, sont destinés au démon et à ceux qui le suivent (en s'écartant du souverain bien, sans vouloir le connaître et le comprendre) ; c'est pourquoi ils ont été rejetés de tout bien, non parce qu'ils l'ignorèrent, mais parce que, dans leur orgueil démesuré, ils le méprisèrent. Que signifie cela ? Dans la chute de Satan, ces ténèbres extérieures, qui concentrent toutes les peines, furent créées ; parce que ces esprits malins, au lieu de la gloire qui leur fut préparée, préférèrent la misère des diverses peines ; et à la place de la lumière dont ils jouirent, ils se couvrirent d'épaisses ténèbres. Comment ? Lorsque l'ange superbe se dressa sur lui-même, comme la couleuvre, la prison infernale s'ouvrit ; parce qu'il ne put se faire, que quelqu'un prévînt contre Dieu. Et comme il ne conviendrait pas qu'il y eût deux cœurs dans une poitrine, ainsi dans le ciel, il ne put y avoir deux dieux. Et parce que le démon, avec les siens, satisfait sa présomption superbe, il trouva le lac de perdition préparé pour lui.

Ainsi les hommes qui les imitent dans leurs actes, deviennent participants de leurs peines selon leur mérite. Mais il y a des âmes qui, étant parvenues au comble de la damnation, sont rejetées de la science de Dieu ; et elles subiront les peines infernales, sans la consolation d'en voir la fin ; d'autres, au contraire, n'étant pas dans l'oubli de Dieu, mais en vertu d'un examen suprême, accomplissant la purgation des péchés dans lesquels elles sont tombées, verront enfin briser leurs liens, et parviendront au lieu du repos. Que signifie cela ? La géhenne est ouverte, à ceux qui restent sans repentir dans l'oubli de Dieu, au fond de

leur cœur ; les autres tourments sont destinés à ceux qui, bien qu'ils fassent des œuvres mauvaises, n'y persévèrent pas cependant jusqu'à la fin, mais regardent enfin vers Dieu dans les larmes du repentir.

C'est pourquoi, que les fidèles fuient le démon et aiment Dieu, en renonçant aux œuvres mauvaises ; et qu'ils accomplissent le bien, avec les attributs de la pénitence, comme mon serviteur Ezéchiel, inspiré par moi, les y exhorte lorsqu'il dit : *Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités, et l'iniquité ne sera pas pour vous une cause de ruine*⁴⁷. Ce qui signifie : O vous, hommes qui jusqu'ici gisez dans le péché, souvenez-vous de votre nom de chrétien, en vous convertissant à la voie du salut ; et accomplissez d'autres œuvres dans la fontaine de la pénitence. Vous qui d'abord avez commis beaucoup de crimes dans la multitude de vos vices, relevez-vous de vos mauvais penchants, afin que l'iniquité dans laquelle vous croupissez, ne vous accable pas dans la ruine de la mort ; parce que vous y avez renoncé au jour de votre rédemption.

Et de cette manière, la gloire des anges vous suivra, parce que vous vous séparerez du démon pour courir vers Dieu, le connaissant mieux dans les bonnes actions, que vous ne pouviez le connaître auparavant, lorsque vous étiez assujetti à la moquerie de l'antique séducteur. Mais que du même lac, une nuée noire s'exhalant atteigne une hauteur presque impercep-

⁴⁷ Convertimini et agite paenitententiam ab omnibus iniquitatibus vestris, et non erit vobis in ruinam iniquitas. (Ezech. XVIII).

tible à la vue : cela signifie que de la profondeur de sa perte, la tromperie diabolique faisant sortir le serpent venimeux, qui renfermait en soi le crime d'une intention frauduleuse, (Satan) envahit le domaine de l'homme, pour le tromper. Comment ?

Parce que lorsque le démon vit l'homme dans le paradis, il s'écria avec une grande indignation — Oh ! qui m'égalera dans le séjour de la véritable béatitude ? Ainsi il savait en lui-même, qu'il n'avait pas encore satisfait la malice qu'il avait en lui, sur une autre créature ; mais voyant Adam et Eve passer (leur vie) dans une innocence candide, au milieu du jardin de délices, il se porta, dans sa fourberie, vers eux, sous la forme du serpent, pour les tromper.

Pourquoi ? Parce qu'il sut qu'il pourrait plus aisément jouer son rôle par le serpent, que par un autre animal ; et il s'efforça de mener à bonne fin, par son artifice, ce qu'il n'aurait pu accomplir sous sa forme réelle. Aussi, lorsqu'il vit qu'Adam et Eve s'éloignaient, d'esprit et de corps, de l'arbre défendu, il comprit en lui-même qu'il y avait là pour eux un précepte divin, et que dans la première œuvre qu'ils entreprendraient, il les détournerait facilement.

Il ne savait pas en effet que cet arbre était défendu, mais il l'apprit selon l'épreuve de son artificieuse interrogation, et d'après leur réponse. C'est pourquoi, dans cette région lumineuse, s'exhala par le moyen d'une nuée ténébreuse, la nuée blanche (et lumineuse) qui était sortie de la belle forme humaine, contenant en elle de nombreuses étoiles ; puisque Satan envahit, pour sa perte, par la séduction du

serpent, dans le même lieu de délices, Eve qui avait une âme innocente, Eve qui avait été tirée d'Adam dans son innocence, portant dans son corps toute la multitude de la race humaine, déjà vivante dans la préordination divine.

Pourquoi cela ? Parce qu'il savait que la faiblesse de la femme serait plus facile à vaincre que la force de l'homme ; il voyait aussi qu'Adam était pénétré d'un amour⁴⁸ si violent pour Eve, que s'il réussissait à la vaincre, tout ce qu'elle dirait à Adam, celui-ci le ferait. Et ainsi, le démon la bannit de cette région, elle et la forme de l'homme ; bien plus, le même antique séducteur, en chassant par sa fourberie Adam et Eve du siège de leur béatitude, les plongea dans les ténèbres de la discorde. Comment ? Il séduisit d'abord Eve, afin que celle-ci, par ses flatteries, obtînt l'assentiment d'Adam ; parce qu'elle pouvait entraîner plus rapidement Adam à la désobéissance, que les autres créatures ; car elle avait été tirée d'une côte d'Adam. C'est pourquoi la femme fit tomber si aisément l'homme, car, comme il ne la détestait pas, il agréa facilement ses paroles.

Mais ce ne fut pas à Adam enfant, mais à Adam homme parfait, qu'une femme parfaite fut donnée ; car, lorsque l'homme ayant atteint l'âge de son complet développement, peut engendrer (puberté), il faut l'unir à une femme (nubile) ; de même, lorsque l'arbre commence à donner des fleurs, il faut le cultiver avec plus de soins. Car Eve fut formée d'une côte

⁴⁸ Amour de charité et non de concupiscence qui ne pouvait exister avant le péché. *N. du T.*

d'Adam et de sa chair, vivifiée de son sang ; et c'est pourquoi maintenant, la femme, après avoir reçu la semence provenant de la force et de l'ardeur virile, est destinée à multiplier la race dans le monde ; l'homme est en effet le semeur, et la femme reçoit la semence ; d'où vient que la femme reste sous la puissance de l'homme ; car la force de l'homme est à la faiblesse de la femme, comme la pierre dure est à la terre molle. Mais que la première femme ait été formée de l'homme, cela indique l'union matrimoniale de l'homme avec la femme. Et il faut le comprendre ainsi : cette union ne doit pas être contractée à la légère et dans l'oubli de Dieu, parce que Celui qui forma la femme d'une côte de l'homme, institua cette union pour le bien et pour l'honneur, en formant la chair de la femme de la chair de l'homme. C'est pourquoi, de même qu'Adam et Eve ne firent qu'une seule et même chair, ainsi maintenant l'homme et la femme ne forment qu'une chair, dans l'union de charité, pour multiplier le genre humain.

Par conséquent, la parfaite charité doit exister dans ces derniers, comme elle exista dans les premiers⁴⁹.

Adam, en effet, pouvait incriminer son épouse, de ce que, par son conseil, elle lui avait apporté la mort ; mais il ne la quitta pas, tant qu'elle vécut dans ce siècle, parce qu'il connut qu'elle lui avait été donnée par Dieu. Aussi, en vertu de la charité parfaite, que l'homme n'abandonne pas sa femme ; si ce n'est, pour

⁴⁹ Pour que l'accord soit parfait, par le secours de la grâce d'en haut, l'union doit se faire totale de deux corps et de deux âmes, en un seul corps et une seule âme. *Caro una et anima una.* NDT.

le motif raisonnable que lui propose l'Église fidèle. Et que nulle division ne s'accomplisse, si ce n'est lorsque les deux conjoints, dans un même esprit, veulent regarder vers mon Fils, et se dire, dans l'ardeur de leur amour pour lui : Nous voulons quitter le monde, et suivre celui qui a souffert pour nous. Que si les deux ne sont pas d'accord, sur le même vœu de quitter le monde, alors qu'ils ne se séparent nullement l'un de l'autre ; parce que, de même que le sang ne peut être séparé de la chair, tant que la vie réside en elle ; ainsi, le mari et l'épouse ne se séparent pas l'un de l'autre, mais ils vont ensemble, n'ayant qu'une même volonté. Mais si la prévarication de la loi dans la fornication, se trouve dans le mari ou dans la femme, alors (leur crime) étant divulgué, par eux-mêmes ou par leurs prêtres, ils devront subir, selon ce qui est juste, la censure de leur maître spirituel. Le mari s'enquerra selon la justice de Dieu, devant l'Église et les prélats, de la transgression conjugale de la femme, et la femme, de celle de son mari ; non cependant, de telle sorte que, le mari ou l'épouse puisse contracter une autre union ; mais eux-mêmes, ou bien ils resteront ensemble, selon la règle du mariage, ou ils s'abstiendront ensemble du rapport conjugal, selon ce qui leur sera indiqué, d'après la discipline de la règle ecclésiastique ; et ils ne se déchireront pas par des morsures de vipère, mais ils s'aimeront d'une affection pure, parce qu'il ne peut y avoir mari et femme, s'ils ne sont unis par ce lien ; comme mon ami Paul en rend témoignage lorsqu'il dit : Comme la femme est sortie de l'homme, ainsi l'homme (naît) par la femme, mais

toutes choses viennent de Dieu⁵⁰. Ce qui veut dire : La femme a été créée pour l'homme, et l'homme a été fait pour la femme ; parce que ce que celle-ci est, touchant le mari, le mari doit l'être, touchant la femme ; de peur que l'un ne se sépare de l'autre, dans l'unité de leur progéniture, car ils accomplissent ensemble la même œuvre, comme l'air et le vent mêlent leurs efforts dans un but commun. Comment ? L'air est agité par le vent, et le vent tourbillonne dans l'air, de telle sorte que dans leur évolution toutes les plantes verdoyantes leur sont soumises. Que signifie cela ? La femme coopère avec le mari à la procréation des enfants, d'où résultent de grands crimes, quand la fornication, aux jours de la procréation des enfants, engendre la division ; parce que l'homme et la femme retranchent leur propre sang du lieu où il a pris sa source, pour le rejeter dans un autre.

Il leur reste les fraudes de Satan et la colère de Dieu, parce qu'ils ont rompu le pacte établi par Dieu. C'est pourquoi, malheur à eux, quand leurs péchés ne leur sont pas remis ! Mais bien que l'homme et la femme coopèrent, comme il a été dit, s'il s'agit de leur progéniture ; cependant, toutes choses, l'homme, la femme et les autres créatures dépendent de la disposition et de l'ordre divin ; parce que Dieu les fait selon sa volonté.

Mais avant l'incarnation de mon Fils, quelques-uns, dans le peuple ancien, avaient, selon sa volonté, plusieurs épouses ; parce qu'ils n'avaient pas encore

⁵⁰ Sicut mulier de viro, ita et vir per mulierem : omnia autem ex Deo. (I Cor. XII).

entendu la prohibition facile à démontrer, que mon Fils venant en ce monde, donna pour la juste réglementation de cette union entre le mari et l'épouse, union qui doit ressembler pendant toute leur vie, à celle d'Adam et d'Eve; parce que ce lien doit être contracté, non selon la volonté de l'homme, mais selon la crainte de Dieu; car il vaut mieux le contracter d'après les dispositions de la règle de l'Église, que de désirer la fornication; quoique cependant, vous autres hommes, négligeant ces règles, vous assouvissiez votre luxure, non comme des hommes mais comme des bêtes. — Mais que la foi droite et le pur amour de la connaissance de Dieu soient chez le mari et l'épouse, de peur que leur semence étant souillée par un art diabolique, la vengeance divine ne les frappe, lorsqu'ils se déchirent (par la haine) l'un l'autre, et qu'ils répandent leur semence inhumainement, selon la manière lascive des animaux.

Aussi, quand l'envie les mord comme la vipère, et qu'il y a en eux une vicieuse superfluité de semence, sans nulle crainte de Dieu, ni règle de vie humaine, il arrive souvent, pour le châtiment de leur perversité que, par un juste jugement de Dieu, ceux qui naissent d'eux sont disgraciés de la nature, et ne peuvent jouir d'une vie prospère; à moins que, acceptant la pénitence qu'ils font de leur crime, je me montre miséricordieux envers eux. Car de ceux qui m'invoqueront pour l'expiation de leurs péchés, j'accepterai la pénitence, par amour de mon Fils; parce que de celui qui lèvera son doigt vers moi, en se repentant, c'est-à-dire de celui qui me fera entendre les gémissements de son cœur, dans la pénitence, en disant: Seigneur, j'ai

péché devant vous⁵¹ ; mon Fils (qui est le prêtre des prêtres), me fera agréer la pénitence ; car la pénitence qui est offerte aux prêtres, par amour de mon fils, obtient le pardon des péchés pour ceux qui la font. C'est pourquoi, les hommes qui produisent de dignes fruits de pénitence, sortent de la mâchoire de Satan, qui voulant engloutir le hameçon de la toute-puissance, blesse fortement la sienne ; ce qui fait qu'alors, les âmes fidèles s'écartant de la perdition, parviennent au salut. Comment ? Parce que les prêtres qui invoquent mon nom auprès des autels, reçoivent la confession des peuples et leur administrent le remède du salut. C'est pourquoi, quiconque veut se rendre Dieu favorable, ne souillera pas sa semence dans la diversité des vices, car ceux qui prodiguent leur semence dans la fornication ou dans l'adultère, rendent plus vicieux les fils qui naissent d'eux, de cette manière. Comment ? Celui qui met dans un vase purifié de la boue ou des ordures, rend-il le vase intact ? De même, celui qui corrompt sa semence par la fornication ou l'adultère, peut-il engendrer des fils valeureux ? Mais un grand nombre travaillent, selon la diversité de leurs mœurs et de leur tempérament ; d'autres deviennent prudents pour le siècle et pour Dieu. Et c'est avec eux que la céleste Jérusalem se remplit ; parce qu'ils abandonnent le vice, aiment la vertu ; et que dans la chasteté et les œuvres méritoires ils imitent mon Fils, accomplissant son martyre, chacun dans son corps, suivant sa passibilité. — Quand je ne veux pas que des enfants naissent d'un homme,

⁵¹ Peccavi, Domine, coram te.

j'enlève les germes virils de la semence, pour qu'elle ne se coagule pas dans la ventre de la mère ; comme je refuse les germes fertilisants à la terre, quand je le juge nécessaire à la manifestation de ma justice. Mais pourquoi t'étonnes-tu, ô homme, que je permette que des enfants naissent dans l'adultère et les autres crimes de cette sorte ? mon jugement est juste. Car à partir de la faute d'Adam, je n'ai pas trouvé dans l'humaine semence la justice qu'elle devait avoir, dès que Satan l'eut mise en fuite par le goût de la pomme, c'est pourquoi j'envoyai mon Fils, né dans le monde d'une vierge sans aucun péché ; afin que, en vertu de son sang, dans lequel il n'y avait aucune souillure de la chair, il enlevât au démon les dépouilles qu'il avait ravies à l'homme.

Car ni l'homme conçu dans le péché, ni l'ange non revêtu de la chair, ne pouvait soustraire à la puissance de Satan l'homme gisant dans le péché et infirme dans son corps ; seul, celui qui vint (dans le monde) avec un corps sans péché, put le délivrer par sa passion. C'est pourquoi, bien que les hommes soient nés dans le péché, cependant je les réunis pour la vie éternelle et le royaume céleste, lorsqu'ils le recherchent avec fidélité. Car nulle perversité ne peut m'enlever mes élus, comme la Sagesse en rend témoignage lorsqu'elle dit : *Les âmes des justes sont entre les mains de Dieu, et le tourment de la mort ne les atteindra pas*⁵². Ce qui veut dire : Les âmes de ceux qui suivent le chemin de la justice, sont, avec un tendre dévouement,

⁵² Justorum animae in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. (Sap. II)

dans le plan de l'assistance divine ; de telle sorte que, à cause des bonnes œuvres par lesquelles ils tendent vers le ciel, dans les hauteurs de la justice, les tourments de la damnation ne les briseront pas ; parce que la vraie lumière les garde dans la crainte et l'amour de Dieu.

Mais après qu'Adam et Eve eurent été chassés du lieu de délices, ils connurent en eux l'œuvre de la conception et de la parturition ; et ainsi, par leur désobéissance, tombant dans la mort, ils conçurent la douceur du péché, lorsqu'ils connurent qu'ils pouvaient pécher. Mais de cette manière, détournant la droiture de mon institution vers la convoitise du péché, lorsqu'ils devaient savoir que le trouble de leurs sens n'était pas en vue de la douceur du péché, mais de l'amour des enfants ; par la suggestion du démon, ils la rapportèrent à la volupté et ainsi, perdant l'innocence de leur progéniture, ils la tournèrent vers le péché. Aussi, comme cela ne s'est pas fait sans la persuasion satanique, le démon employa toutes ses flèches à l'accomplissement de cette œuvre ; afin qu'elle ne fût pas achevée sans lui ; c'est pourquoi il dit : Ma force est dans la conception de l'homme, par là, l'homme m'appartient. Et voyant que l'homme devait être participant de ses peines, parce qu'il lui avait obéi, il disait de nouveau en lui-même : Toutes les iniquités sont contraires au Dieu très puissant, parce qu'il n'est nullement injuste. Et le trompeur mit dans son cœur, comme un signe certain, que l'homme qui lui avait obéi spontanément, ne pourrait lui être enlevé. C'est pourquoi il y eut en moi un conseil secret, pour envoyer mon fils sur la terre en

vue de la rédemption des hommes, afin qu'ils fussent rendus à la céleste Jérusalem.

Et nulle iniquité ne peut résister à ce conseil, lorsque mon Fils venant en ce monde, attira à lui tous ceux qui voulaient l'entendre et l'imiter, en désertant le péché. Car je suis juste et droit et ne veux aucune-ment l'iniquité, que tu aimes, ô homme, lorsque tu reconnais que tu peux pécher.

Lucifer et l'homme, au commencement de leur création, tentèrent de se révolter contre moi, et ils ne purent se maintenir, abandonnant le bien pour choisir le mal.

Mais Lucifer comprit tout le mal, et fut rejeté de tout bien qu'il ne goûta nullement, et il tomba dans la mort. Adam, au contraire goûta le bien, lorsqu'il commença d'obéir; puis il désira le mal et l'accomplit dans sa concupiscence, lorsqu'il désobéit à Dieu.

Pourquoi cela s'est-il fait? L'homme mortel ne doit pas le rechercher, parce qu'il ne peut le savoir, pas plus qu'il ne peut savoir ce qui a été avant que le monde fût, et ce qui sera après le dernier jour. Dieu seul le sait, et ses élus autant qu'il leur permet de le connaître.

Mais la fornication qui est commune aux hommes, est abominable à mes yeux; parce que, dès le commencement, j'ai établi l'homme et la femme pour l'honneur, et non pour l'ignominie.

C'est pourquoi ces hypocrites qui disent, qu'il leur est licite de commettre la fornication avec qui bon leur semble, suivant l'instinct de la brute, sont indignes à mes yeux; parce que, méprisant l'honneur

et la sublimité de leur raison, ils imitent les animaux, et se rendent semblables à eux. Malheur à ceux qui vivent ainsi et persévèrent dans leur turpitude.

Je ne veux pas aussi que le même sang se mêle dans le mariage, où l'ardeur de l'amour n'est pas atténuée par la consanguinité ; de peur qu'il en résulte un amour impudent, au souvenir de la consanguinité ; mais le sang d'une lignée étrangère convient, dans lequel ne fermente aucun reste de consanguinité ; afin que la discipline humaine soit sauvegardée. Parce que le lait cuit, une fois ou deux, ne perd pas sa saveur ; tandis que, coagulé ou cuit pour la septième ou huitième fois, perdant ses vertus, il ne garde sa saveur délectable que dans la nécessité. Et de même que la marque de consanguinité doit être inconnue dans sa propre épouse, ainsi la marque de consanguinité de la première épouse, doit être abhorrée dans une autre union. Que l'homme ne contracte pas de liens semblables, comme le défend l'Église par ses docteurs, qui l'ont affermie par leur grande sollicitude et leur sainteté.

Si dans l'Ancien Testament, les hommes se sont unis selon le précepte de la loi, malgré le lien de consanguinité, c'est à cause de leur (endurcissement) pour qu'ils eussent la paix ; et que les liens de charité fussent si forts entre eux, que les tribus divisées ne se mêlant pas par l'alliance des Gentils, ils ne rompissent pas mon pacte ; jusqu'à ce que le temps vint dans lequel mon Fils, apportant la plénitude de la charité, changea, pour la sauvegarde de la pudeur, le lien de consanguinité charnelle, pour former celui d'une autre lignée. Aussi, comme l'épouse de mon Fils a reçu maintenant, dans le saint baptême, le lien de

ma crainte et la véritable justice, le lien de consanguinité lui répugne fort; parce que la fornication, sans pudeur et sans modération de passion, s'embraserait plus aisément, pour une œuvre infâme, dans l'union de l'homme et de la femme de même sang que d'un sang étranger. Et moi, je déclare ces choses par cette femme qui n'a jamais connu d'homme, et qui reçoit ce discours, non d'une vertu humaine, mais de La science de Dieu⁵³.

Mais je ne blâme pas ce temps de souffrance pour la femme, car je l'ai infligé à Eve, lorsqu'elle conçut le péché en goûtant le fruit défendu. Pendant ces

⁵³ Sed quid nunc : Cum autem masculus in forti aetate est, ita quod venae illius sanguinae plenae sunt, tunc fertilis in semine suo est, tunc mulierem in desponsatione legitimae institutionis sibi accipiat, quae etiam in ferventi aetate existens, semen illius cum verecundia suscipiat, et illi prolem in via rectitudinis gignat. Sed vir ante annos fortitudinis suae semen suum in superfluitate libidinis non ejiciat, quia hoc probatio peccati suggerente diabolo est, si semen suum in concupiscentia libidinis seminare tentaverit, antequam ipsum semen rectam coagulationem in fervente calore habere possit. Et cum vir jam fortissimus in generationis opere est, tunc vires suas, secundum quod potest, in illo tempore non exercent quoniam, si tunc ad diabolum respicit, opus diabolicum operatur, corpus etiam suum contemptibile faciens, quod omnino illicitum est. Vir autem secundum quod eum humana natura docet, in fortitudine caloris et in abundantia seminis sui rectum iter in uxore suo quaerat; et hoc cum humana disciplina ob studium filiorum faciat. Sed nolo ut idem apus fiat in separatione mulieris, cum jam fluxum sanguinis sui patitur : quod est apertio occultorum membrorum uteri ejus, ne fluxtis sanguinis ejus susceptum semen maturum effundat, et ita semen effusum pereat; se enim tunc mulier in dolore et in carcere positam videt : portionem scilicet doloris partus sui tangens.

jours, la femme doit être environnée de toutes sortes de soins charitables, et elle-même doit garder dans la retraite les règles de la discipline, non cependant qu'elle soit obligée de s'éloigner de mon temple, mais y pénétrer, avec permission, dans son rôle d'humilité, pour son salut.

Comme l'épouse du fils de Dieu (l'Église) est toujours dans son intégrité : que l'homme blessé, dont l'intégrité des membres a été divisée par quelque coup reçu, n'entre pas dans mon temple, sinon dans le cas d'une extrême nécessité, de peur d'être vu ; ainsi qu'il est arrivé pour Abel qui fut le temple de Dieu, et dont les membres furent cruellement divisés dans leur intégrité par Caïn son frère.

Mais lorsque la femme est dans l'enfantement, comme elle est blessée dans ses membres cachés, qu'elle ne pénètre dans mon temple que suivant les prescriptions de la loi donnée par moi afin que les saints sacrements de mon temple restent inviolables, éloignés de toute pollution et de toute douleur de l'homme et de la femme ; parce que mon Fils a été engendré par une Vierge très pure, qui demeura dans son intégrité sans aucune souillure du péché⁵⁴. Le lieu qui est consacré à l'honneur de mon Fils doit être, en effet, préservé de toute souillure provenant des blessures et du sang ; parce que mon Fils unique connu en lui l'intégrité de l'enfantement virginal⁵⁵.

⁵⁴ Inviolata, integra et casta est Maria. Hymne d'Église.

⁵⁵ Unde et mulier quae integritatem virginitatis suae cum viro corripit, in livore plagae suae qua corrupta est ab ingressu templi mei se contineat, usque dum plaga vulneris ipsius sanetur, secundum quod ecclesiastica disciplina ipsi de eadem catisa certissime demonstrat.

Car lorsque l'Épouse (l'Église) fut unie à mon Fils, Jésus-Christ, sur l'arbre de la croix, elle-même se renferma dans le silence, jusqu'à ce que mon Fils ordonna à ses disciples, d'annoncer la vérité de l'Évangile par le monde entier ; ensuite, elle ressuscita ouvertement (comme le Christ), et annonça manifestement la gloire de son époux, dans la génération de l'Esprit et de l'eau. Que la vierge qui est unie à un époux fasse ainsi, avec une pudeur modeste, pendant le temps, que la censure ecclésiastique lui propose : qu'elle demeure dans la retraite ; et ce temps écoulé, qu'elle sorte de sa solitude et s'adonne à l'affection de son mari.

Je ne veux pas non plus que ledit acte de l'homme et de la femme s'accomplisse, lorsque déjà l'embryon de l'enfant est dans le sein de la mère, jusqu'à ses relevailles ; de peur que l'enfant embryonnaire soit souillé par la semence superflue et perdue ; et cela ne doit pas être empêché par violence, mais en toute droiture, pour l'amour des enfants.

Ainsi le genre humain est établi pour procéder à l'œuvre de la procréation, en toute honnêteté, selon la discipline humaine ; et non comme le prétendent les hommes insensés et vains, qui disent qu'il leur est permis d'assouvir leur passion suivant leur volonté, et qui s'écrient : Comment pouvons-nous nous contenir, d'une manière si inhumaine ? O homme, si tu écoutes le démon, il t'entraîne vers toutes sortes d'œuvres mauvaises ; et il te donne la mort, par son venin mortel ; mais si tu lèves tes yeux vers Dieu, lui-même t'accorde son secours, et il te rend chaste. Est-ce que, dans cet acte, tu ne préfères pas la volupté à

la chasteté?... La femme est soumise à l'homme, qui répand en elle sa semence; et ainsi, il travaille la terre, pour qu'elle porte des fruits. Est-ce que l'homme cultive la terre, pour qu'elle produise des ronces et des épines? Non certes, mais pour qu'elle donne un bon fruit. Ainsi doit se porter le zèle de l'homme vers l'amour de ses enfants, et non vers les entraînements de la passion. O hommes, pleurez et criez vers votre Dieu, que si souvent vous méprisez dans vos péchés, lorsque dans la plus honteuse fornication vous rejetez votre semence; alors, vous n'êtes pas seulement des fornicateurs, mais aussi des homicides, parce que, dédaignant le respect dû à Dieu, vous assouvissez votre passion, selon votre volonté. Aussi, le démon vous poursuit-il sans cesse dans cet acte, sachant que vous préférez la satisfaction de votre concupiscence, à la joie de vos enfants.

Écoutez donc, vous qui êtes dans les tours de l'Église. Ne m'accusez pas dans votre fornication, mais considérez-vous vous-mêmes; parce que, lorsque vous courez vers le démon, en me méprisant, vous accomplissez des actes illicites; et c'est pourquoi vous ne voulez pas être chastes, comme parle mon serviteur Osée, au sujet du peuple impudique, lorsqu'il dit : *Ils ne dirigeront pas leurs pensées vers le retour à Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux, et ils n'ont pas connu Dieu*⁵⁶. Ce qui veut dire : Les hommes mauvais, ne connaissant pas Dieu, cachent la face de

⁵⁶ Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationis in medio eorum, et Deum non cognoverunt. (Osée v. 4)

leur cœur, et ne la retournent jamais vers lui, dans les diverses évolutions de leurs intrigues, pour revenir vers la vraie clarté. Ils ne peuvent distinguer d'un œil clairvoyant les choses de Dieu ; mais ils nourrissent le mal en eux-mêmes, parce que le souffle impétueux de l'impureté, par la suggestion de Satan, amollit la force virile qu'ils devraient avoir en eux, et ne les laisse pas placer en Dieu leur conscience bonne, tandis que son adversaire (Satan) les éloigne de la vie bienheureuse.

Mais maintenant je veux me retourner vers mes brebis très aimantes que je garde au fond de mon cœur, et qui sont la semence de la chasteté ; (car la virginité a été plantée par moi, et mon Fils est né d'une Vierge). C'est pourquoi la virginité est le fruit le plus beau entre tous les fruits de la vallée, c'est un grand personnage entre tous les personnages, qui forment la cour du souverain roi ; parce qu'elle n'est pas soumise au précepte de la loi, puisqu'elle a donné mon Fils unique au monde. C'est pourquoi, qu'ils écoutent ceux qui veulent suivre le Fils de Dieu, dans l'innocence de la libre chasteté, et dans la séparation de la tristesse de la viduité ; parce que plus noble est la virginité, qui s'est toujours conservée intacte dès le commencement, que la viduité opprimée sous le joug de l'homme ; quoique cependant, après la douleur de la perte du mari, on suive la virginité.

Mon Fils, en effet, a supporté dans son corps de multiples douleurs, et la mort de la croix ; aussi aurez-vous à supporter dans son amour de nombreuses angoisses, lorsque vous extirperez en vous, ce qui a été semé dans la volupté du péché, depuis le fruit de l'arbre défendu. Mais cependant, en retenant

dans votre semence les ruisseaux débordant de l'embrasement de la passion, lorsque vous ne pouvez pas être assez chastes, pour que la fragilité de l'humaine faiblesse ne se montre secrètement en vous : dans ce labeur, vous devez imiter la passion de mon Fils, lorsque vous résistez à vous-mêmes, en éteignant en vous l'ardente flamme de la volupté, ou en réprimant les autres passions séculières qui sont du monde, comme la colère, l'orgueil, la luxure et les autres vices de même sorte ; et en rapportant, dans un grand combat, cette victoire. Aussi ces luttes m'apparaissent plus fécondes et plus resplendissantes que le soleil, et d'un parfum plus excellent que l'odeur suave des aromates ; parce que vous imitez mon fils unique dans ses souffrances, lorsque vous réprimez en vous, dans un si rude combat, les feux de la volupté. Et quand vous persévérez ainsi, vous méritez une gloire éclatante dans le royaume céleste.

O fleurs admirables, mes anges admirent, dans votre combat, que vous évitiez la mort ; que dans la boue empoisonnée du monde vous ne soyez pas souillées, malgré que vous portiez un corps de chair, que vous foulez aux pieds par ce vœu (de chasteté) ; ce pourquoi vous serez glorifiées dans leur compagnie, puisque, à leur ressemblance, vous apparaissez pures et sans tache. Aussi réjouissez-vous dans votre persévérance, parce que je suis avec vous, puisque vous m'avez reçu fidèlement, et que vous avez observé ma parole avec la joie de votre cœur ; comme je le montre à mon bien aimé Jean, dans une vision secrète, en disant : *Voici que je m'arrête à la porte et je frappe : si quelqu'un écoute ma parole, j'entrerai auprès de lui, je*

*mangerai avec lui, et lui avec moi*⁵⁷. Ce qui veut dire : Vous qui m'aimez fidèlement, moi votre sauveur, voyez, que dans ma volonté de vous secourir, j'attends devant le tabernacle de votre cœur, en considérant ce que contient votre conscience dans la cassette de son cœur, et en rappelant le souvenir de votre esprit, j'ouvre votre âme, pour qu'elle reçoive la bonne volonté. Que si alors le cœur fidèle perçoit le son de mon amour, je m'unis à lui et je l'embrasse ; je prends avec lui une nourriture incorruptible, puisque lui-même il se donne à moi, comme un mets délicieux, dans les bonnes œuvres ; et il goûte en moi le pain de vie, car il l'aime ; ce qui apporte la justice à ceux qui désirent la vie.

Mais comme tu vois, Adam et Eve étant expulsés du paradis, une splendeur lumineuse environna cette région, parce que, après qu'ils eurent quitté le lieu de délices, à cause de leur transgression, la puissance de la divine majesté écarta de ce lieu toute souillure de contagion et l'environna de sa clarté, comme d'un rempart ; pour que désormais, il ne fût pas détourné de sa destination ; montrant aussi, que la transgression qui s'était produite dans ce lieu, devait être un jour abolie par sa clémence et sa miséricorde. Et ainsi tous les éléments du monde, qui d'abord étaient restés en paix, subirent une grande perturbation, et manifestèrent des troubles horribles ; parce que la créature, qui avait été faite pour le service de l'homme et n'avait subi en soi aucune adversité, (l'homme

⁵⁷ Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audicrit vocem meam intrabo ad illum, et caenabo cum illo, et ipse mecum. (Apoc. III).

faisant sienne la désobéissance et devenant rebelle à son Créateur), perdit sa tranquillité et fût saisie d'inquiétude, causant à l'homme de grands et multiples tourments ; parce que s'étant lui-même détourné du devoir, il devait être châtié par elle. Pourquoi cela ? Parce que l'homme s'était révolté contre Dieu dans le lieu de délices, la créature, qui avait été soumise au service de l'homme, s'opposa désormais à sa volonté.

Le paradis est un lieu de délices, qui resplendit dans l'épanouissement des fleurs et des plantes, au milieu des parfums de tous les aromates, lieu embelli pour la joie des âmes bienheureuses, où la terre aride devient riche et fertile, étant sans cesse vivifiée, comme le corps par l'âme ; parce que le paradis n'est pas obscurci, pour cacher les pécheurs et les perdre. C'est pourquoi écoutez-moi et comprenez-moi, vous qui dites dans vos cœurs : Quelles sont ces choses, et pourquoi sont-elles ? Oh ! comment êtes-vous si insensés dans vos cœurs, vous qui avez été faits à l'image de Dieu et à sa ressemblance ?

Tant de gloire et d'honneur qui vous avaient été donnés, pouvaient-ils rester sans épreuve ? tandis, que l'or qui n'est que néant doit être éprouvé par le feu, et que les pierres précieuses doivent être purifiées et polies, et que toutes les choses doivent être transformées ainsi : O hommes insensés ! comment ce qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, pourrait-il rester sans épreuve ? L'homme, en effet, doit être examiné de préférence à toute créature, et éprouvé plus que tout le reste, et par toute créature.

Comment ? L'esprit doit être éprouvé par l'esprit,

la chair par la chair, la terre par l'air, le feu par l'eau, la guerre par la paix, le bien par le mal, la beauté par la difformité, la pauvreté par la richesse, la douceur par l'amertume, la santé par l'infirmité, la longueur par la brièveté, la dureté par la mollesse, la hauteur par la profondeur, la lumière par les ténèbres, la vie par la mort, la joie par la peine, le ciel par la géhenne, les choses terrestres avec les choses terrestres, et les célestes avec les célestes. Ainsi l'homme est éprouvé en toute créature, dans le paradis, sur la terre, dans les enfers ; et il est ensuite placé dans le ciel.

Vous voyez manifestement peu de choses, de tout ce qui est mystère devant vos yeux. Et pourquoi vous moquez-vous de tout ce qui est droit, juste, équitable et bon entre tous les biens, aux yeux de Dieu ? Pourquoi vous indignez-vous de ces choses ? Dieu est juste ; mais le genre humain dans la prévarication des préceptes divins est injuste, lorsqu'il veut paraître plus sage que Dieu. Dis-moi, ô homme, que penses-tu avoir été, lorsque tu n'étais pas dans l'âme et dans le corps ? Tu ne sais même pas comment tu as été créé ! Et maintenant, ô homme, tu veux scruter le ciel et la terre, et juger de leur justice dans la constitution divine ! connaître les choses les plus hautes (l'infiniment grand), lorsque tu ne peux apprécier les plus petites (l'infiniment petit) ! lorsque tu ne sais pas comment tu vis dans le corps, et comment tu en es dépouillé.

Celui qui t'a créé dans le premier homme, celui-là a prévu toutes ces choses. Mais le Père très bon envoya son Fils unique mourir pour le peuple, afin de délivrer l'homme de la puissance diabolique. Et l'homme ainsi

délivré brille en Dieu, et Dieu en l'homme ; l'homme ayant une affinité avec Dieu, possède dans le ciel une splendeur plus grande que celle d'avant sa chute⁵⁸. Ce qui n'eût pas été, si le Fils de Dieu ne s'était pas revêtu de la chair ; parce que, si l'homme était resté dans le Paradis, le Fils de Dieu ne fût pas mort sur la croix. Mais lorsque l'homme fut trompé par le rusé serpent, Dieu touché d'une vraie miséricorde, voulut que son Fils unique s'incarnât dans une Vierge très pure ; et ainsi, après la ruine de l'homme, s'élevèrent pour resplendir dans le ciel, de nombreuses vertus, telle que l'humilité, la reine des vertus, qui fleurit dans l'enfantement virginal ; comme aussi les autres vertus, qui conduisent les élus de Dieu vers les régions célestes. Car lorsqu'un champ est bien cultivé, il produit beaucoup de fruits ; comme il a été montré, en ce qui concerne le genre humain ; puisqu'après la ruine de l'homme, de nombreuses vertus surgirent pour son relèvement. Mais ô hommes, appesantis par le corps, vous ne voyez pas cette gloire immense, qui vous est préparée, sans tache et sans mécompte, dans la pleine justice de Dieu, et que nul ne peut vous ravir ; car avant l'établissement du monde, Dieu avait prévu toutes ces choses dans la vraie justice. C'est pourquoi, ô homme, considère cette comparaison :

Le Seigneur qui veut faire un jardin, choisit premièrement un lieu favorable ; et ensuite, disposant

⁵⁸ Par l'Incarnation du Fils de Dieu et la rédemption de l'homme, le chrétien est frère du Christ et cohéritier de sa gloire. — *Christianus alter Christus*. C'est pourquoi il est devenu plus grand qu'avant sa chute.

la place de chaque plantation, il examine l'utilité des fruits des bons arbres, leur saveur, le parfum de ceux qui portent des aromates, et la diversité des espèces. Et ainsi le Seigneur, grand et sublime jardinier, dispose chaque plantation, pour les bien discerner en vue de son utilité ; et ensuite il pense à la haie vive dont il l'environnera, afin que nul ennemi ne vienne ravager sa plantation. Alors, il établit aussi des jardiniers, qui sachent arroser le jardin, et en cueillir les fruits, pour des usages divers. C'est pourquoi, ô homme, considère diligemment que si le Seigneur prévoit que le jardin, qui ne porte aucun fruit et n'est d'aucune utilité, doit être ravagé : pourquoi un si grand et si sublime jardinier trace-t-il, plante-t-il, arrose-t-il et défend-il ce jardin, avec tant de soins et tant de labeurs ? Écoute donc et comprends : Dieu qui est le soleil de justice, envoya sa splendeur sur la boue qu'est la prévarication de l'homme ; et cette splendeur l'illumina d'une grande clarté, car cette boue était bien horrible et épaisse. Le soleil en effet resplendit dans sa clarté ; et la boue dégage des odeurs fétides ; ce qui fait que le soleil serait admiré avec plus de délectation, si la boue ne lui était pas unie. Mais comme la boue paraît horrible à l'image du soleil, ainsi la transgression de l'homme est inique devant la justice de Dieu. Aussi, la justice doit être aimée, parce qu'elle est belle ; et l'iniquité doit être détestée, parce qu'elle est horrible. Son horreur fut cause de la perte de la brebis du Seigneur qui avait planté le jardin. Et cette brebis, par son propre consentement, non par la faute du Seigneur, fut soustraite à sa puissance ; mais dans la suite, le Seigneur la reconquit par son amour et sa

justice. C'est pourquoi, les chœurs des anges furent transportés d'une grande joie, lorsqu'ils virent dans le ciel l'homme racheté. Que signifie cela ? Lorsque l'agneau innocent fut suspendu à la croix, les éléments s'agitèrent ; parce que le très noble fils de la Vierge fut mis à mort corporellement par des mains homicides. Par cette mort, la brebis perdue fut ramenée vers les pâturages de vie.

En effet, lorsque l'antique persécuteur vit qu'il avait perdu cette brebis, à cause du sang que l'agneau sans tache avait versé, pour la rémission des péchés des hommes : alors il connut quel était cet agneau ; parce qu'il n'avait pu connaître auparavant, comment l'agneau céleste s'est incarné, sans la semence virile et sans aucune concupiscence du péché, dans le sein d'une Vierge, par l'opération du Saint-Esprit ; car le même persécuteur, au commencement de sa création, s'éleva au souffle de l'orgueil, se précipitant lui-même dans la mort, et éloignant l'homme de la gloire du paradis, sans que Dieu voulût lui résister par sa puissance, se réservant de l'emporter sur lui par l'humilité de son Fils. Et parce que Lucifer méprisa la justice de Dieu, par un juste jugement de Dieu, il ne put connaître l'incarnation du Fils unique de Dieu. Car dans ce conseil secret (*des trois personnes de la sainte Trinité*) la brebis perdue fut ramenée à la vie. Et d'où vient, ô hommes rebelles, que vous soyez si endurcis ? Dieu ne voulut pas abandonner l'homme, mais il envoya son Fils pour le sauver ; et ainsi Dieu écrasa la tête de l'orgueil superbe, dans l'antique serpent. Quand l'homme fut arraché à la mort, l'enfer dut ouvrir ses abîmes, malgré les hurlements de Satan qui

s'écriait : Malédiction ! Malédiction ! Qui donc pourra me secourir ? Mais toutes les légions diaboliques se retirèrent dans un horrible frémissement, admirant quelle était cette puissance étrange, à laquelle elles-mêmes et Satan le prince du mal ne pouvaient résister, quand ils voyaient que les âmes fidèles leur étaient enlevées.

Ainsi l'homme fut élevé au-dessus des cieux ; parce que Dieu apparut dans l'homme, et l'homme dans Dieu, par le Fils de Dieu.

Le même Seigneur qui avait perdu la brebis, mais l'avait ramenée si glorieusement à la vie, fit pour elle ce que l'on fait pour la pierre précieuse qui est tombée dans la boue : Il la rechercha lui-même, et l'ayant trouvée, il la retira avec joie, et la purifia de toute souillure ; comme l'or a coutume d'être expurgé dans la fournaise ; et il la rétablit dans sa dignité première, avec une gloire plus grande. Car Dieu créa l'homme, qui, de lui-même, par la persuasion de Satan, tomba dans la mort, de laquelle le Fils de Dieu le releva par la vertu de son sang ; et il le conduisit glorieusement vers les honneurs célestes. Comment ? Par l'humilité et la charité. L'humilité fit naître le Fils de Dieu de la Vierge, dans laquelle fut trouvée (encore) l'humilité ; et ce ne fut pas dans les embrassements de l'homme, ni dans les curiosités de la chair, ni dans les richesses terrestres, ni dans les ornements précieux qu'il naquit, mais le Fils de Dieu fut couché dans une crèche, à cause de la grande pauvreté de sa mère. — L'humilité dans les gémissements et les larmes tue le crime ; et c'est son ouvrage. Quiconque veut combattre Satan, qu'il se munisse et s'arme de l'humilité,

parce que Lucifer la fuit ; et, comme une couleuvre, il se cache devant elle dans les abîmes ; car, partout où elle le saisit, elle le brise aussitôt comme un fil fragile. La charité aussi contient le Fils unique de Dieu, dans le sein du Père, dans le ciel ; et elle l'envoie dans le sein de la mère, sur la terre ; parce qu'elle ne méprise ni les pécheurs, ni les publicains, mais elle s'efforce de les sauver tous. C'est pourquoi, en faisant couler souvent la source des larmes des yeux des fidèles, elle amollit la dureté du cœur. En cela l'humilité et la charité sont plus belles que les autres vertus ; car l'humilité et la charité sont comme l'âme et le corps, qui ont des vertus plus grandes que les autres facultés de l'âme ou chaque membre du corps. Comment ? L'humilité est comme le corps, et la charité comme l'âme ; et elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre, mais elles agissent ensemble ; de la même manière que l'âme et le corps qui sont inséparables, s'entr'aident l'un l'autre, tant que l'homme vit dans son corps. Et comme les divers membres du corps sont soumis à l'âme et au corps, suivant leur rôle, ainsi les autres vertus sont, comme il est juste, les humbles servantes de l'humilité et de la charité. Et c'est pourquoi, ô hommes, pour la gloire de Dieu et pour votre salut, suivez l'humilité et la charité ; et ainsi armés, vous ne craignez pas les embûches du démon, et vous posséderez la vie éternelle. Quiconque a la science du Saint-Esprit et les ailes de la foi, ne transgressera pas mon conseil, mais il le recevra pour en faire les délices de son âme.

VISION TROISIÈME

Que par les choses visibles et temporelles les invisibles et les éternelles sont manifestée — Du firmament sous une forme ovale — Du feu lucide et de l'enveloppe d'ombre — De la position du soleil et de trois étoiles — De l'ascension du soleil — De son inclinaison et ce qu'elle signifie — Les paroles des Actes des apôtres sur le même sujet — Du premier vent et de ses tourbillons — Du second vent et de ses tourbillons — Du feu ténébreux, de son crépitement et des pierres aiguisées — De l'air très pur, de la position de la lune et de deux étoiles — Du troisième vent et de ses tourbillons — De l'air humide et de l'enveloppe (nuée) blanche — Du quatrième vent et de ses tourbillons — Du globe terrestre sablonneux — Les paroles de David sur le même sujet — Du tremblement de terre et de sa signification — De la plus grande montagne entre l'Aquilon et l'Orient — De ceux qui, par un art pervers, scrutent l'avenir dans les créatures. Paroles de l'Évangile — Comment Satan se Moque des hommes par l'art magique — Parabole sur le même sujet — Lorsque tout sera achevé pour le salut et l'utilité de l'homme, le siècle changera — Paroles de Job sur le même sujet — Les paroles de Dieu sur le même sujet — Que Dieu ne veut plus tolérer les augures par les étoiles et les autres créatures — De la sottise et de l'opiniâtreté de l'homme — Comparaison du bouc, du cerf et du loup — Comparaison du médecin — Paroles de Jean

Après cela, je vis une immense sphère⁵⁹ ronde et ombreuse, ayant la forme ovale, moins large au sommet, plus ample au milieu, rétrécie à la base ; ayant à sa partie extérieure un cercle de lumière étincelante, et au-dessous une enveloppe ténébreuse.

⁵⁹ Le texte porte (*instrumentum*) instrument-appareil (NDT).

Et dans ce cercle de flamme, était un globe embrasé si grand, que toute la sphère en était illuminée, il avait au dessus de lui, rangées avec ordre, trois étoiles qui retenaient le même globe dans son activité ignée, de peur qu'elle ne tombât peu à peu ; et ce globe s'éleva parfois plus haut, et il lui vint plus de lumière ; de telle sorte qu'il put lancer ses rayons de flamme plus loin ; et puis parfois, il descendit plus bas, et le froid fut plus intense parce qu'il avait retiré sa flamme.

Mais de ce réseau de flamme qui entourait la sphère, un souffle (vent) avec ses tourbillons sortait ; et de l'enveloppe ténébreuse qui environnait le réseau de flamme, un autre vent avec ses tourbillons grondait, et se répandait en tous sens sur la sphère. Dans cette même enveloppe était un feu ténébreux, qui inspirait une si grande horreur, que je ne pouvais le regarder ; et qui, plein de troubles, de tempêtes et de pierres aiguës, grandes et petites, agitait cette enveloppe de toute sa puissance.

Tandis qu'il faisait entendre son crépitement, le cercle lumineux, et les vents et l'air étaient agités ; de telle sorte que les éclairs prévinrent le grondement lui-même, parce que ce feu ressentait d'abord en lui la commotion qui produisait le tumulte. Mais sur la même enveloppe, le ciel était très pur, et n'avait aucun nuage au-dessus ; et dans ce ciel aussi, je distinguais un globe de feu ardent d'une certaine grandeur ; et au-dessus de lui, deux étoiles placées ostensiblement, qui retenaient le globe lui-même, pour qu'il n'excédât pas le but de sa course ; et dans le même ciel, beaucoup d'autres sphères lumineuses étaient placées de toutes parts, parmi lesquelles, le même globe se

déversant un peu, envoyait par instant sa lumière ; et recourant au premier globe de feu embrasé, pour restaurer sa flamme, l'envoyait de nouveau vers les mêmes sphères.

Mais de ce ciel lui-même sortait, avec impétuosité, un souffle de vent avec ses tourbillons ; qui se répandait sur toute la sphère céleste. Sous ce ciel même, je voyais l'air humide, qui avait au-dessous (une enveloppe blanche) un nuage, qui se répandant de tout côté, étendit cette humidité sur toute la sphère. Et cette humidité s'étant amoncelée, une pluie soudaine tomba avec beaucoup de bruit ; et lorsqu'elle se fut épanchée doucement, une pluie fine tomba avec un léger bruissement. Alors un souffle (*de vent*) avec ses tourbillons sortit pour se répandre sur toute la sphère. Et au milieu de tous ces éléments, était un globe sablonneux d'une immense étendue, que les mêmes éléments environnaient, de telle sorte qu'il ne pouvait disparaître ni dans un sens ni dans l'autre. Et tandis que les mêmes éléments avec les divers souffles luttaien ensemble, ils contraignaient le même globe (*sablonneux*) à se mouvoir un peu par sa force. Et je vis, entre l'Aquilon et l'Orient (*le nord et l'est*), comme une grande montagne qui retenait vers l'Aquilon de nombreuses ténèbres, et vers l'Orient beaucoup de lumière ; de telle sorte que cependant la lumière ne pouvait atteindre les ténèbres, et les ténèbres atteindre la lumière.

Et j'entendis de nouveau une voix du ciel qui me disait : Dieu qui a fait toutes choses par sa volonté, les a créées pour la connaissance et l'honneur de son nom ; non seulement pour montrer en elles les choses

visibles et temporelles, mais pour manifester en elles les choses invisibles et éternelles⁶⁰. Ce qui est démontré par la vision que tu contemples. Car cette immense sphère ronde et ombreuse que tu vois, ayant la forme ovale, moins évasée au sommet, plus ample au milieu, et rétrécie à la base, signifie fidèlement, le Dieu tout-puissant, incompréhensible en sa majesté, et inestimable dans ses mystères, l'espoir de tous les fidèles. Primitivement les hommes étaient rudes et simples dans leurs mœurs ; ensuite dans l'ancienne et la nouvelle loi, devenus plus instruits, ils se molestèrent et s'affligèrent mutuellement ; mais sur la fin des temps, ils auront à souffrir beaucoup de traverses, dans leur endurcissement.

Sur la partie extérieure, tout autour, se trouve une flamme lumineuse, environnée d'une enveloppe d'ombre. Elle désigne ceux qui étant hors de la foi, sont consumés par le feu de la vengeance de Dieu ; ceux au contraire qui demeurent dans la foi catholique, Dieu les purifie par le feu de sa consolation ; déjouant ainsi les desseins ténébreux de Satan ; comme il fut fait lorsque le démon, créature de Dieu, voulant se révolter contre lui, tomba foudroyé dans la perdition. — Et dans cette flamme, le globe d'un feu étincelant, d'une grandeur telle qu'il éclaire toute la sphère, montre, par la splendeur de sa clarté, ce qu'est dans Dieu le Père, son Fils unique et ineffable, le soleil de justice embrasé de l'ardente charité, et possédant une gloire si grande que toute créature est illuminée par la clarté de sa lumière. Il a au-dessus

⁶⁰ Per visibilia ad invisibilia.

de lui trois étoiles, rangées avec ordre, qui retiennent le globe dans le rayonnement de leur flamme, c'est-à-dire la Trinité qui assujettit toutes choses à son administration ; elles démontrent que le Fils de Dieu, descendant du ciel sur la terre, délaissant les anges dans les cieux, manifesta même aux hommes qui ont un corps et une âme les choses célestes ; et ceux-ci, le glorifiant du bénéfice de sa lumière, renoncèrent à toute erreur funeste ; lorsqu'il fut magnifié comme étant le véritable Fils de Dieu, incarné dans le sein d'une vierge sans tache ; lorsque l'ange le leur eut annoncé, et que l'homme vivant dans son corps et dans son âme, l'eut reçu avec une joie fidèle.

Le même globe s'élève parfois plus haut, et il lui vient plus de lumière, de telle sorte qu'il étend ses flammes (rayons) plus loin : signifiant que lorsque le temps fut venu, que le Fils unique de Dieu dut s'incarner pour la rédemption et le relèvement du genre humain, par la volonté du Père, le Saint-Esprit, en la vertu du Père, opéra merveilleusement les suprêmes mystères dans la bienheureuse Vierge ; de telle sorte que, le même Fils de Dieu resplendissant admirablement dans la pudeur virginale, par la virginité féconde, la virginité devint glorieuse, puisque l'incarnation très désirable fut réalisée dans une très illustre Vierge.

Et le même globe de feu s'incline parfois plus bas, et il lui vient plus de froidure, c'est pourquoi il retire aussitôt sa flamme, pour signifier que le même Fils unique de Dieu, né d'une vierge, et abaissé ainsi miséricordieusement vers la pauvreté des hommes, au milieu des misères de toutes sortes, supporta

toutes les infirmités corporelles, après s'être montré corporellement au monde ; et quitta le monde, pour retourner vers son père, en présence de ses disciples, comme il est écrit : *Il s'éleva en leur présence, et une nuée le ravit à leurs yeux*⁶¹. Ce qui veut dire : Les enfants de l'Église, ayant reçu le Fils de Dieu dans la science intérieure de leur cœur : la sainteté de son corps s'éleva, par la puissance de sa divinité ; et, dans un miracle mystique, la nuée du secret mystère le ravit, pour le cacher aux yeux mortels ; car les éléments étaient à son service.

Mais comme tu vois, de cette flamme lumineuse qui entoure la sphère, sort un souffle (de vent) avec ses tourbillons : ce qui montre que, du Dieu qui remplit l'univers de sa toute-puissance, une réelle diffusion se fit de paroles de justice, lorsque le vrai Dieu vivant fut manifesté aux hommes en vérité. Et de cette enveloppe qui l'entourne, un autre souffle impétueux fait rage avec ses tourbillons, parce que de la colère de Satan, qui ignorant Dieu ne le craint pas, sort la mauvaise renommée avec les discours insensés, qui se répandent en tous sens sur la sphère ; car dans le siècle, des rumeurs utiles ou inutiles se mêlent de diverses manières, parmi les peuples.

Dans la même enveloppe, un feu ténébreux inspire une si grande horreur, que tu ne peux le regarder : ce qui signifie, que dans les plus lâches et les pires embûches de l'antique trompeur, l'affreux homicide cause tant de troubles, que l'esprit humain ne peut

⁶¹ Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. (Act. I).

discerner son insanité, qui agite toute cette enveloppe ; parce que l'homicide, mit le comble, par son horreur, à toutes les malignités diaboliques ; lorsque dans les premiers-nés, la haine bouillonnant de colère, perpétra le fratricide. — Ce feu était plein de grondements de tempêtes, et de pierres aiguisées grandes et petites : parce que l'homicide se mêle à l'avarice, à l'ivresse et aux plus cruelles méchancetés qui, sans miséricorde, se mettent en furie pour l'homicide et les crimes moins iniques. Lorsqu'il fait entendre son grondement, la flamme lumineuse, et les vents et les airs s'agitent : parce que lorsque l'homicide fait un bruit strident, dans le désir de l'effusion du sang : la suprême justice, les rumeurs rapides, qui tendent de toutes parts à la ruine du criminel, se soulèvent pour la vengeance, en vue du juste jugement : de telle sorte que les éclairs précèdent le son, parce que ce feu éprouve d'abord en soi la commotion qui produit le tonnerre. Car la sévérité du divin examen, l'emportant sur le crime, opprime le criminel ; parce que la divine majesté, avant que le frémissement que cause un pareil crime se manifeste publiquement, avec ce regard auquel rien n'échappe, a tout prévu manifestement.

Mais sur cette enveloppe le ciel est très pur et sans voile ; parce que, sous les embûches de l'antique trompeur, la foi lumineuse resplendit, dans laquelle ne se cache aucune incertitude d'infidélité ; elle ne vient pas d'elle-même, mais elle est fondée sur le Christ. Et dans ce ciel, tu vois un globe de feu brûlant, d'une grande étendue, qui désigne véritablement l'Église, unie dans la foi, comme te le démontre cette blan-

cheur d'innocente clarté, qui lui forme une auréole de gloire ; et au-dessus d'elle deux étoiles placées distinctement, et retenant le globe de peur qu'il ne s'écarte de sa course : qui montrent par leur signification, que deux Testaments, celui de l'ancienne et de la nouvelle autorité, édités par la volonté d'en haut, conduisent l'Église (à l'accomplissement) des divins préceptes, basés sur les mystères célestes ; et ils la retiennent, de peur qu'elle ne s'avance précipitamment, selon la variété des mœurs ; et parce que l'ancien et le nouveau témoignage, lui montrent la béatitude de l'héritage suprême. C'est pourquoi aussi, dans le même ciel, de nombreuses sphères lumineuses sont posées de tout côté, sur lesquelles le même globe (lumineux) se déversant parfois, envoie sa clarté ; parce que dans la pureté de la foi, de nombreuses et magnifiques œuvres de piété apparaissent de tout côté, dans lesquelles l'Église soutient un peu de temps le mépris, tandis que la splendeur de ses merveilles s'évanouit un peu, et que plongée dans la tristesse, elle admire cependant l'éclat des premières œuvres dans des hommes parfaits ; et ainsi, recourant au globe de feu, pour y restaurer sa flamme, il la fait rayonner sur les mêmes sphères ; parce qu'elle-même, plongée dans le repentir, et s'avançant sous la protection du Fils de Dieu, reçoit de lui le support de la divine consolation, en manifestant l'amour des choses célestes, par les bonnes œuvres.

De ce ciel, un souffle (de vent) avec ses tourbillons s'échappe avec impétuosité, et se répand de toutes parts sur ladite sphère ; parce que, sur l'unité de la foi, la retentissante renommée venant au secours

des hommes, avec les preuves et les assertions véritables, atteint avec une grande célérité les confins de l'univers. Sous le même ciel, tu vois l'air humide, et au-dessous une enveloppe blanche (un nuage) qui, s'étendant en tous sens, propage l'humidité sur toute la sphère; parce que, par la foi qui était l'âme des pères anciens ou modernes, le baptême, établi dans l'Église pour le salut des croyants, (comme il t'est manifesté véridiquement) sur l'innocence de la bienheureuse constance, se propagea partout sous l'inspiration divine, découvrant à l'univers entier, la source du salut pour les croyants.

Lorsque ce nuage s'amasse soudain, il laisse tomber la pluie avec les frimas; et pendant qu'il s'épanche doucement, tombe une pluie légère avec un bruissement; parce que, tandis que parfois, le baptême se propageait par les apôtres de la vérité, dans tout l'élan de la prédication et la profondeur de leur esprit: il se manifestait à l'étonnement des hommes par l'abondance rapide des paroles, et dans le débordement de leur prédication; parfois aussi, le baptême se dilatant par la prédication, avec une douce modération, se propageait par une irrigation suave, les peuples se sentant attirés avec tout le discernement désirable.

Et de lui aussi, un souffle avec ses tourbillons sortait et se répandait par toute la sphère; parce que dès la diffusion du baptême, qui apportait le salut aux croyants, la renommée véritable se propageant avec les paroles de doctes discours, pénétra le monde entier de la manifestation de sa béatitude, chez les peuples qui délaissaient l'infidélité, pour embrasser la foi catholique, comme il a été dit clairement.

Et au milieu de ces éléments est un globe sablonneux, d'une grande étendue, que les éléments entourent; de telle sorte qu'il ne peut se porter dans un sens ou dans l'autre: ce qui montre manifestement, dans la puissance des créatures de Dieu, l'homme, objet des profondes considérations (de la Trinité sainte), fait du limon de la terre, d'une manière admirable, en vue d'une grande gloire; et tellement environné de la vertu des créatures, qu'il ne peut être nullement séparé d'elles; parce que les éléments du monde, créés pour le service de l'homme, sont à son usage; tandis que l'homme, assis au milieu d'eux, les domine par une disposition divine; comme le dit David inspiré par moi: Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi roi sur les ouvrages de vos mains⁶². Ce qui veut dire: O Dieu, qui avez fait admirablement toutes choses, vous avez couronné l'homme de la couronne d'or de l'intelligence; et vous l'avez revêtu du vêtement superbe de la beauté visible; en le plaçant ainsi, comme un prince, au-dessus de vos ouvrages parfaits, que vous avez disposés avec justice et bonté, parmi vos créatures. Car vous avez octroyé à l'homme des dignités plus grandes et plus admirables qu'aux autres créatures.

Mais, comme tu vois, tandis que parfois ces éléments luttent entr'eux avec les vents, ils contraignent le globe lui-même à se mouvoir un peu: parce que, quand il est convenable, les créatures de Dieu, par la renommée des miracles du créateur, s'assemblent

⁶² Gloria et honore coronasti eum, et contituisti eum super opera manuum tuarum. (Psal. VIII).

entr'elles ; de telle sorte que le miracle disparaît sous un miracle plus grand, par la vertu des paroles ; et l'homme saisi par la grandeur de ces merveilles, sent l'agitation de son esprit et de son corps ; et, terrassé par ces prodiges, il considère le néant de sa fragilité.

Et tu vois entre l'aiglon et l'orient, comme une grande montagne, environnée du côté de l'aiglon de beaucoup de ténèbres, et du côté de l'orient d'une grande lumière : parce que, entre l'impiété diabolique et la divine bonté, apparaît la grande chute de l'homme, par l'affreux mensonge de l'esprit malin qui causa aux réprouvés les multiples misères de la damnation ; et, par le salut désirable en faveur des élus, l'abondante félicité de la rédemption ; de telle sorte que, ni cette lumière ne peut aboutir aux ténèbres, ni ces ténèbres à la lumière ; parce que les œuvres de lumière ne peuvent se mêler aux œuvres des ténèbres, et les œuvres des ténèbres ne peuvent monter jusqu'aux œuvres de lumière ; bien que le démon travaille fréquemment à offusquer ces dernières, par le moyen des hommes mauvais ; comme il arrive chez les payens, les hérétiques, les pseudoprophètes, et tous ceux que ceux-ci s'efforcent d'entraîner à leur suite, par le mensonge. Comment ? Parce qu'ils veulent connaître ce qu'ils ne peuvent savoir, imitant celui qui voulut être semblable au Très-Haut. Et comme ils le suivent, il leur montre le mensonge sous l'aspect de la vérité, selon leur volonté ; c'est pourquoi ils ne sont pas avec moi, ni moi avec eux, car ils ne marchent pas dans mes voies ; mais ils aiment les sentiers détournés, recherchant ce que de folles créatures leur montrent fausement sur les

causes futures ; ils veulent connaître ces choses, et s'efforcent de les découvrir d'une manière perverse, dans le mépris et l'abandon de mes saints qui m'aiment d'un amour sincère.

Mais ces sortes d'hommes, qui me tentent si opiniâtrement par leur art pervers, en scrutant la créature faite pour leur service, et lui demandant de leur montrer, selon leur volonté, ce qu'ils veulent savoir : peuvent-ils par les recherches de leur art, prolonger ou abrégier le temps de la vie qui leur a été fixé par le créateur ? Certes, ils ne le peuvent faire, ni pour un jour, ni pour une heure. Ou bien peuvent-ils détourner la prédestination de Dieu ? Nullement, ô misérables ! mais je permets que parfois les créatures vous démontrent vos passions et leurs signes distinctifs, parce qu'elles me craignent comme leur Dieu ; de la même manière que le serviteur montre quelquefois la puissance de son maître, et comme le bœuf ou l'âne et les autres animaux manifestent la volonté de leur maître, lorsqu'ils la remplissent fidèlement dans leur servitude.

O insensés, quand vous me vouez à l'oubli, sans vouloir vous retourner vers moi ni m'adorer, et que vous regardez vers la créature qui vous est soumise, pour savoir ce qu'elle vous présage ou ce qu'elle vous indique, alors vous renoncez à moi obstinément ; et vous honorez la créature infirme, de préférence à votre Créateur.

C'est pourquoi je te demande, ô homme, pourquoi honores-tu cette créature qui ne peut ni te consoler, ni te porter secours, ni te faire avancer vers la féli-

cité ? comme les astrologues ordonnateurs de la mort, qui tracent la voie à l'infidélité des peuples idolâtres, et qui ont coutume d'affirmer témérairement : que les étoiles donnent la vie aux hommes et disposent tous leurs actes. O misérables, qui donc a fait les étoiles ? Mais parfois les étoiles, par ma permission, se manifestent aux hommes avec des signes, comme le montre mon Fils dans l'Évangile, lorsqu'il dit : *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles*⁶³. Ce qui veut dire : Par la clarté de ces étoiles, les hommes seront illuminés ; et les temps des temps seront démontrés par leur évolution. Aussi, dans les derniers temps, des périodes lamentables et périlleuses se manifesteront en elles, par ma permission ; de telle sorte que, les rayons du soleil, la splendeur de la lune, et la clarté des étoiles disparaîtront parfois, afin d'émouvoir le cœur des hommes.

De même, c'est par une étoile que l'incarnation de mon Fils s'est manifestée, selon ma volonté. Mais l'homme n'a pas une étoile particulière pour disposer sa vie, comme le peuple imbécile et qui s'abuse, s'efforce de le faire croire ; et toutes les étoiles sont communes à tout le peuple, pour son service. Mais que l'étoile (de l'incarnation) ait resplendi d'une manière plus éclatante que les autres, c'est parce que mon Fils unique, qui est au-dessus de tous les hommes, naquit par l'enfantement d'une vierge sans péché. Mais cette étoile n'apporta aucune autre aide à mon Fils, que d'annoncer fidèlement au peuple son incarnation ; parce que toutes les étoiles et les créa-

⁶³ Erunt signa in sole, et luna et stellis. (Luc. XXI).

tures qui me craignent, accomplissent seulement ma volonté ; et elles n'ont nulle autre signification d'aucune sorte, dans quelque créature que ce soit. Car, lorsqu'il me plaît, elles indiquent ma volonté à la créature ; comme lorsque l'artisan frappe une monnaie, il y imprime la forme qu'il lui plaît ; alors la monnaie indique la forme imposée, la chose ne dépendant nullement de sa puissance ; et elle ne connaît pas le moment où l'artisan voudra lui imprimer une autre forme ; car elle ne discerne pas la longueur ou la brièveté du temps, que durera celle qu'il lui a donnée. Que signifie cela ? O homme, si une pierre était à tes pieds, dans laquelle, en l'examinant diligemment, tu conjecturerais quelques signes de tes passions : alors, selon ta fausse estimation, contristé de ton infélicité, ou enorgueilli de ta prospérité, dans ton erreur, tu te dirais : Ah ! je mourrai... ou bien : quel bonheur ! je vivrai... ou hélas ! quelle infélicité... ou bienheureux mortel ! quelle prospérité est la mienne ! Et alors, que te donnerait cette pierre ? Mais, peut-elle te donner ou t'enlever quelque chose que ce soit ? Elle ne peut t'être utile ou nuisible en rien. De même aussi, ni les étoiles, ni le feu, ni les oiseaux, ni quelque'autre créature que ce soit, dans les signes qu'on peut en augurer, ne sauraient te servir ou te nuire en rien.

Que si, en m'abandonnant, tu te fies à cette créature qui a été créée pour ton service : alors, moi aussi, par un juste jugement, je te rejetterai loin de ma face, et je te priverai de la félicité de mon royaume.

Car moi, je ne veux pas que tu scrutes les étoiles, ou le feu, ou les volatiles, ou telle autre créature que ce soit, sur les causes futures ; car si tu les observes obs-

tinément, tes regards me déplaisent, et je te rejette comme un ange déchu qui a quitté la vérité pour se précipiter dans la damnation. O homme, lorsque les étoiles et les créatures ont été faites, où étais-tu ? Est-ce que tu as donné ton avis sur leur création ? Mais la présomption de cette sorte d'investigation, se fit jour dans le premier schisme ; à savoir lorsque les hommes eurent à ce point oublié Dieu, que chaque nation observa superbement les diverses créatures, et rechercha en elles les signes des causes futures. Cette erreur se manifesta dans Baal, que les hommes trompés adoraient comme Dieu, lorsqu'il n'était que sa créature, et vers lequel la dérision satanique les poussa, parce qu'ils préférèrent la créature au Créateur, et qu'ils voulurent savoir ce qu'ils ne pouvaient connaître. Et les choses ne firent qu'empirer, lorsque les hommes, par l'artifice du démon, commencèrent à divaguer dans l'art magique ; à tel point, qu'ils voyaient et entendaient le démon lui-même, leur parlant et leur montrant faussement, que ce qu'ils considéraient comme telle créature, en est une autre. Il faut taire la manière dont les premiers séducteurs furent instruits par le démon : ils le virent et l'entendirent comme ils le cherchaient ; mais ils furent eux-mêmes très répréhensibles, à cause de cette dépravation ; puisque, de cette manière, ils renièrent Dieu, pour suivre l'antique séducteur. O homme, je t'ai acquis par le sang de mon Fils, non avec malice et iniquité, mais avec la plus grande justice ; et cependant tu m'abandonnes, moi le vrai Dieu, et tu suis celui qui est le mensonge. Je suis la justice et la vérité ; c'est pourquoi je t'avertis dans la foi, je t'exhorte dans l'amour,

et je te ramène dans la pénitence afin que, bien que tu sois tout ensanglanté par les blessures du péché, tu te relèves cependant de la profondeur de ta chute. Que si tu me méprises, tu éprouveras en toi l'effet de cette parabole : Un certain Seigneur qui avait beaucoup de serviteurs, donna à chacun d'eux plusieurs armes de guerre en leur disant : Soyez probes et forts, et renoncez à la paresse et à la lâcheté. Mais comme ces serviteurs faisaient route avec lui, ils virent le long du chemin un méchant séducteur, inventeur d'un art étrange ; et quelques-uns d'entr'eux trompés dirent : Nous voulons connaître les artifices de cet homme. Et quittant les armes qu'ils avaient, ils coururent vers lui. D'aucuns leur disaient : Que faites-vous en suivant ce séducteur, et en provoquant votre maître à la colère ? Et eux répondirent : Qu'est-ce que cela peut faire à notre maître ? Et leur maître leur dit : O mauvais serviteurs, pourquoi avez-vous abandonné les armes que je vous avais données ? Et pourquoi vous est-il plus cher d'aimer cette vanité, que de me servir, moi votre maître, dont vous êtes les serviteurs naturels ? Suivez donc ce séducteur, comme vous le désirez, puisque vous n'avez plus le courage de me servir, et vous verrez à quoi vous serviront ses mensonges ; et il les éloigna de lui. Que signifie cette parabole ? Ce Seigneur, c'est le Dieu tout puissant, qui soumet tous les peuples à son autorité, qui arma tout homme de raison et d'intelligence, lui commandant d'être courageux et vigilant avec les armes des vertus, en secouant la malice et la négligence. Mais, tandis que les hommes prennent la voie de la vérité, se disposant à persévérer dans l'observation des commandements

divins : il leur vient de nombreuses tentations, de telle sorte qu'ils ont égard à Satan, le séducteur de l'univers, et l'artisan pervers de nombreuses victoires, non dans la voie de la vérité, mais au milieu des embûches et des mensonges. D'où il résulte, que quelques-uns d'entr'eux, plus amoureux de l'injustice que du devoir, séduits par le démon, s'efforcent davantage d'imiter les vices de l'antique séducteur, que d'embrasser les vertus divines. Et l'intelligence qu'ils devraient appliquer aux commandements de Dieu, ils la font servir à la satisfaction des vices de l'iniquité terrestre, et se soumettent à Satan. Leurs directeurs, qui sont comme leurs compagnons et leurs commensaux, viennent souvent à leur secours avec les saintes Écritures, leur reprochant leurs actes ; et ils les blâment de ce que, suivant les tromperies de Satan, ils attirent sur eux la vengeance céleste. Mais ils se moquent de leurs avis, et affirment dans leur orgueil qu'ils pèchent en de petites choses, dont Dieu n'est nullement offensé. Et comme ils persévèrent dans cette obstination, ils subissent la divine sentence, parce qu'il est objecté à ces esclaves de l'iniquité, le pourquoi ils ont obscurci leur intelligence, qui leur a été donnée d'en-haut, et le pourquoi ils ont accepté les mensonges de l'antique séducteur, et méprisé leur Créateur qu'ils devaient servir avec courage. Ainsi eux-mêmes, tombés dans le mépris de Dieu, sont livrés aux illusions de Satan, selon leurs œuvres (parce qu'ils n'ont pas voulu servir Dieu) ; ce en quoi ils sont forcés de considérer, que la séduction perverse ne leur a été d'aucune utilité ; puisqu'ainsi rejetés, ils encourent la damnation ; parce que, délaissant les préceptes divins, ils se sont

efforcés de suivre Satan, de préférence à Dieu. Car je ne veux pas que les hommes me méprisent, eux qui doivent me connaître par la foi ; parce que s'ils me rejettent, pour suivre la créature qui les sert, imitant en cela l'antique serpent : alors moi je permets qu'il leur soit fait avec la créature et Satan, selon la concupiscence de leur cœur ; afin qu'ils expérimentent ce que peut leur rapporter la créature qu'ils ont adorée, et ce que peut leur octroyer Satan qu'ils ont suivi.

Eh ! ô hommes insensés ! pourquoi interrogez-vous la créature sur le temps de votre vie ? Nul de vous, en effet, ne peut connaître le temps de sa vie ; éviter ou dépasser celui qui a été déterminé par moi ; parce que, ô homme, lorsque ton salut, soit dans les choses temporelles, soit dans les spirituelles, sera accompli : tu changeras le présent siècle, pour passer à celui qui n'a pas de fin. Car lorsque l'homme possède une si grande puissance qu'il m'aime plus ardemment que les autres créatures, de telle sorte que, sa conscience n'étant pas engourdie par le fétide péché, il évite les embûches de l'antique serpent : je ne sépare pas son esprit de son corps, avant qu'il ait pu mener à leur maturité ses fruits savoureux, qui sont d'une odeur suave. Mais celui que je considère comme si débile qu'il ne peut supporter mon joug, parmi les tentations du malin séducteur, et dans le pesant esclavage de son corps : je le retire de ce siècle, avant qu'il commence à se dessécher, dans, le temps de la flétrissure de son âme ; car je sais tout. Je veux donner au genre humain toute justice pour sa sauvegarde, de manière que nul ne puisse trouver une excuse, lorsque j'avertis et j'exhorte les hommes, à accomplir les œuvres

de justice ; quand je leur inculque la peur du jugement de la mort, comme s'ils devaient bientôt mourir, bien qu'ils aient encore longtemps à vivre. Et je fais cela, parce que personne, si ce n'est selon le fruit que je vois dans l'homme, et selon la volonté par laquelle je lui concède de vivre, ne pourra jouir d'un autre temps, ou en disposer pour lui-même ; comme Job en rend témoignage par moi, lorsqu'il dit : Vous avez posé ses bornes, il ne les dépassera pas⁶⁴. Ce qui veut dire : Toi qui l'emportes sur tous, et qui prévois toutes choses, avant qu'elles ne se fassent : tu as aussi posé les bornes de la vie humaine, dans le secret de ta divine majesté ; de telle sorte que ni la science, ni la prudence, ni la ruse d'aucun être ne pourront passer outre dans l'âge de l'enfance, de la jeunesse et de la vieillesse des hommes ; et rien ne se fera, que selon la providence de tes secrets, à toi, qui as voulu que l'homme soit fait pour la gloire de ton nom. Car moi, ô homme, je t'ai connu avant la constitution du monde, et cependant je veux considérer tes jours, et discerner leurs fruits dans tes œuvres ; en examinant chacune de tes actions diligemment et avec un soin jaloux. Mais celui que je ravis soudainement à la vie temporelle, c'est qu'il ne lui est plus utile de vivre ; à tel point, que s'il lui était donné de prolonger encore ses jours, il n'en récolterait aucun fruit profitable ; et avec la tiédeur d'une foi charnelle, il enverrait (vers moi) comme une vaine fumée de futiles paroles, et il ne me toucherait pas par un élan intime de son cœur.

⁶⁴ Constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt. (Job. XVI).

Aussi, je ne lui accorde pas de trêves pour cette vie ; mais, avant qu'il ne tombe dans la tiédeur de cette infertilité, je le retire de ce siècle. — Or, mon discours est pour toi, ô homme ! Pourquoi me méprises-tu ? Ne t'ai-je pas envoyé mes Prophètes et donné mon Fils pour ton salut sur l'arbre de la croix ? et ne t'ai-je pas destiné mes apôtres, pour qu'ils te montrent la voie du salut par l'Évangile ?

Tu ne peux donc t'excuser de ne pas avoir reçu de moi tous les biens. Et pourquoi me laisses-tu de côté ? Mais tu recherches l'erreur perverse, qui consiste dans l'observation des étoiles, du feu, des oiseaux, ou des autres créatures de cette sorte ; pour y découvrir des signes de tes actions. Je ne puis le tolérer davantage ; parce que, tous ceux qui les premiers découvrirent cette erreur, au moyen de la vision diabolique, par le mépris de Dieu, abandonnèrent complètement ses préceptes ; et eux-mêmes furent méprisés. Mais moi je resplendis sur toute créature, dans l'éclat de ma divinité ; c'est pourquoi mes merveilles se sont manifestées dans mes saints : Aussi je ne veux plus que tu exerces cette erreur des divinations, mais je veux que tu regardes vers moi. O insensé, considère qui je suis ! considère que je suis le souverain bien. Aussi, je te donne tous les biens, lorsque tu me cherches diligemment. Et qui crois-tu que je sois ? Je suis Dieu, sur toutes choses, et, en toutes choses. Mais tu veux me faire passer pour un rustique, qui craint son maître. Comment ? Tu veux que je fasse ta volonté, lorsque tu méprises mes commandements ? Dieu n'est pas ainsi. Que signifie cela ? Lui, en effet, n'a pas le sentiment de ce qui commence, ni la crainte de ce qui

finit. Les cieux retentissent de mes louanges⁶⁵ en me contemplant ; et ils m'obéissent selon cette justice pour laquelle ils ont été créés par moi. Le soleil, la lune, les étoiles, apparaissent dans les nuées du ciel, selon la règle établie par moi. Les rafales des vents, les nuées pluvieuses courent dans les airs, comme il leur a été ordonné ; et toutes ces créatures obéissent à leur créateur, selon l'ordre qu'elles en ont reçu. Toi, au contraire, ô homme, tu n' observes pas mes commandements ; mais tu suis ta volonté, comme si la justice de la loi ne t'était pas démontrée et établie. Tu es dans un tel endurcissement, bien que tu ne sois que poussière, que la justice de ma loi ne te suffit pas, quoiqu'elle soit labourée et cultivée dans le sang de mon Fils, et bien triturée (comme le froment) dans mes saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Mais dans ta grande folie, tu veux te rendre maître de moi, et tu m'insultes de cette manière, en disant : S'il plaît à Dieu, s'il veut que je sois juste et bon, pourquoi ne me rend-il pas tel ? car tu veux te saisir de moi, comme le bouc lascif qui, voulant s'emparer d'un cerf, se voit repoussé et transpercé par ses puissantes cornes. Ainsi, lorsque tu veux insolemment te moquer de moi, par l'impudence de tes mœurs ; au moyen des préceptes de ma loi, comparables à des cornes, je te brise, selon la justice de mon jugement. Ce sont là les trompettes qui résonnent à tes oreilles ; mais tu ne les écoutes pas, et tu cours après le loup, que tu prétends dompter, de manière qu'il ne

⁶⁵ Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus, annuntiat firmamentum. (Psal. 18).

puisse te nuire. Mais le loup famélique te dévore, en disant : Cette brebis a erré sur mon chemin, et n'a pas voulu suivre son pasteur, mais elle a couru après moi ; c'est pourquoi je veux la dévorer ; parce qu'elle m'a choisi, en abandonnant son pasteur. O homme, Dieu est juste ; et c'est pourquoi, tout ce qu'il a fait dans le ciel et sur la terre, il l'a disposé dans un ordre parfait. Je suis, en effet, le grand médecin de toutes les langues ; et je fais comme le médecin lorsqu'il voit un malade qui désire ardemment un remède. Que fait-il ? Si la maladie est légère, il la guérit facilement ; mais si elle est grave, il dit au malade : J'exige de toi de l'or et de l'argent. Si tu me les donnes, je te guérirai. Ainsi je fais moi-même, ô homme. J'efface les fautes légères dans les gémissements, les larmes et la bonne volonté des hommes, mais pour les fautes graves je commande ! O homme, fais pénitence, corrige tes mœurs, et je te montrerai ma miséricorde, et je te donnerai la vie éternelle !

N'observe pas les étoiles et les autres créatures, sur les causes à venir ; n'adore pas le démon, ne l'invoque pas, ne lui demande rien ; parce que si tu veux connaître plus qu'il ne t'importe de savoir, tu seras trompé par l'antique séducteur ; car lorsque le premier homme voulut acquérir plus qu'il ne devait posséder, il fut trompé par Satan, et tomba dans la perdition. — Mais cependant le démon ne connut pas la rédemption de l'homme, où le Fils de Dieu mit à mort la mort même, et brisa les portes de l'enfer. Le démon, en effet, à l'origine, par la femme vainquit l'homme ; mais Dieu à la fin des temps (prédits par les prophètes), écrasa le démon par la femme qui engendra

le Fils de Dieu ; et réduisit merveilleusement à néant l'œuvre diabolique ; comme mon bien aimé Jean en rend témoignage, en disant : *Le Fils de Dieu est apparu pour ruiner les œuvres de Satan*⁶⁶. Que signifient ces paroles ? La grande lumière est apparue, pour le salut et la rédemption des hommes. C'est le Fils de Dieu qui a revêtu la misère du corps humain ; mais comme une étoile brillante, qui resplendit dans les ombres nocturnes, il fut ainsi placé sur le pressoir, où le vin, sans aucun ferment, devait être exprimé ; parce que la pierre angulaire même tomba sur le pressoir ; et en exprima un vin si pur qu'il exhala un parfum suave. Car lui-même apparaissant, homme parfait, dans l'humanité, sans effusion de sang vicié (par le péché), écrasa sous le pied de sa milice, la tête de l'antique serpent ; et dissipant tous les traits empoisonnés de son iniquité, pleins de sa fureur et de sa convoitise, il le rendit tout à fait méprisable. C'est pourquoi, quiconque possède la science du St Esprit et les ailes de la foi, ne transgresse pas mon avis, mais il le reçoit pour en faire les délices de son âme.

⁶⁶ In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. (1. Joan. 111)

VISION QUATRIÈME

Plainte de l'âme revenant par la grâce de Dieu de la voie de l'erreur vers la mère (patrie) Sion — Des peines de l'âme — Du tabernacle où elle est enfermée. Plainte de l'âme qui résiste fortement, par la grâce de Dieu, aux séditions diaboliques — Des troubles occasionnés par la persuasion de Satan — Quelle est la cause de ces erreurs — Par quel moyen, la colère, la haine, la superbe, sont réprimées — Plainte de l'âme qui sort, avec crainte, de son tabernacle. Que la science de Dieu n'est voilée d'aucune obscurité. Que dans la beauté de la justice de Dieu, il ne peut se trouver aucune injustice. Des pierres taillées (des idoles) qu'il faut abandonner. Le prophète Ezéchiel sur le même sujet — De l'inégalité de la semence humaine, et de la diversité des hommes ainsi procréés — Paroles de Moïse sur le même sujet — Pourquoi il naît des contrefaits et des difformes. Comment l'enfant est vivifié dans le sein de la mère, et lorsqu'il en est sorti, comment il est soutenu et fortifié par elle — Comment l'âme manifeste ses vertus, selon les facultés corporelles. Que l'homme a trois sentiers en lui — De l'intelligence — De la volonté — Comparaison du feu et du pain. De quelle manière dans le tabernacle de la volonté, c'est-à-dire dans l'esprit, toutes les facultés de l'âme s'entretiennent et s'unissent ensemble — De la raison — Du sentiment — Que l'âme est la maîtresse, la chair la servante — Comparaison de l'arbre à l'âme. Que l'âme portée au péché, se repentant, par la grâce de Dieu, quitte le péché — Que l'âme en butte aux tentations du démon, par l'inspiration d'en-haut, écarte loin d'elle les traits de Satan — Que l'âme, quittant la demeure du corps, attend avec tremblement la sentence du juge. Paroles de Dieu aux hommes, pour qu'ils obéissent aux préceptes divins; et que, renonçant au mal ils accomplissent fidèlement le bien, dans l'amour de Dieu. De la foi catholique. Paroles d'Isaïe

Et ensuite je vis une splendeur immense et sereine, rayonnant comme de plusieurs yeux, ayant ses quatre

angles tournés vers les quatre parties du monde, qui désignant le secret du Créateur suprême, me fut manifestée dans un grand mystère ; et dans cette splendeur sereine, une autre splendeur, pareille à l'aurore, ayant en soi une clarté d'une lueur empourprée, apparut. Et voici que je vis sur la terre des hommes, qui portaient du lait dans des vases d'argile, et qui en faisaient des fromages ; une partie était épaisse, on en faisait des fromages plus forts ; une autre partie était légère, et les fromages tout petits ; et une troisième partie mêlée de pourriture, dont il résultait des fromages pleins d'amertume. Et je vis comme une forme de femme, ayant dans son sein comme une forme parfaite d'homme. Et voici que par une secrète disposition du Créateur suprême, la même forme manifesta le mouvement de vie ; et une sphère embrasée, n'ayant aucun trait du corps humain, posséda le cœur de cette forme, toucha son cerveau, et se transfusa dans tous les membres. Et ensuite cette forme d'homme, vivifiée de la sorte, sortant du sein de la femme, eut les mouvements conformes à ceux des hommes, sur cette sphère ; et changea sa couleur, suivant leur couleur.

Et je vis que beaucoup de troubles, envahissant une sphère de cette sorte, qui résidait dans le corps humain, la firent courber jusqu'à terre ; mais elle, reprenant ses vertus, se releva avec vigueur, résista virilement, et se plaignit ainsi avec des gémissements :

Moi étrangère, où suis-je ? dans l'ombre de la mort. Quel est le chemin que je suis ? La voie de l'erreur. Et quelle consolation puis-je goûter ? Celle des pèlerins. Moi en effet, je dus avoir un tabernacle de pierres

plus resplendissantes que le soleil et les étoiles ; puisque le soleil couchant et les étoiles mourantes ne devaient pas luire en lui ; mais il devait être rempli de la gloire angélique ; parce que la topaze devait lui servir de fondement, et toutes les gemmes devaient former sa structure ; ses degrés devaient être de pur cristal, et ses parvis devaient être tendus d'or. Car moi, je devais être la compagne des anges, parce que je suis le souffle vivant que Dieu infusa dans la matière aride. C'est pourquoi je devais connaître Dieu et l'aimer. Mais hélas, lorsque mon tabernacle⁶⁷ comprit qu'il pouvait de ses yeux regarder en tous sens⁶⁸ il se tourna vers l'aquilon. Ah ! Ah ! là, j'ai été prise et dépouillée de la contemplation et de la joie de la science, mon vêtement a été mis en lambeaux⁶⁹ ; et ainsi, chassée de mon héritage⁷⁰, j'ai été conduite dans un lieu étranger, qui manque de toute beauté et de toute gloire, et où je suis soumise au plus vil esclavage.

Mais ceux qui entreprirent de me couvrir d'opprobres, me firent partager la pâture des pourceaux ; et m'envoyant ainsi dans un lieu désert, me donnèrent aussi à manger des herbes amères trempées de miel. Ensuite m'étendant sur un pressoir, ils m'affligèrent de nombreux tourments ; et me dépouillant de mes vêtements pour me faire de nombreuses blessures,

⁶⁷ Le corps de l'homme, qui est la demeure de l'âme, peut devenir par la grâce le tabernacle de l'Esprit-Saint.

⁶⁸ À cause de la liberté que Dieu lui avait donnée en partage. (NDT)

⁶⁹ Le vêtement de mon innocence déchiré par le péché.

⁷⁰ Le paradis terrestre d'où Adam fut chassé. (NDT)

ils me laissèrent en proie (aux bêtes) ; les serpents et les scorpions venimeux, les aspics et leurs semblables firent ma capture, et me criblèrent de leur venin ; de telle sorte que je devins toute débile et sans force. Alors, me tournant en ridicule, ils me dirent : Où donc est maintenant ton honneur ? Ah ! Alors je fus toute tremblante ; et dans les gémissements de ma douleur, je me dis secrètement en moi-même : Oh ! où suis-je ? Ah ! comment suis-je venue ici ? Et qui chercherai-je, comme consolateur, dans cet esclavage ? Comment rompre ces chaînes ? Qui pourra, de ses yeux, contempler mes blessures ? Qui donc supportera leurs fétides odeurs ? Quelle main, sans frémir, y voudra verser l'huile ? Qui donc, pour mes douleurs, sera miséricordieux ? Que le ciel (plus clément) entende mes clameurs ! Que la terre s'émeuve en voyant ma détresse ! Que tout ce qui vit, s'incline avec pitié vers ma captivité, tant l'amertume de ma douleur m'opprime ; car je suis étrangère, sans consolation et sans secours. Oh ! qui me consolera ? parce que ma mère elle-même m'a abandonnée ; car je me suis écartée de la voie du salut. Qui m'aidera, si ce n'est Dieu ? Quand je me souviens de toi, ô Sion ! ô ma mère ! toi que j'ai eue pour demeure, alors je vois l'amère servitude à laquelle je suis soumise. Quand je rappelle à ma mémoire le souvenir de tes multiples concerts, alors je considère mes blessures. Quand je me souviens de ton bonheur et ta gloire, alors je déteste le venin dont je suis infectée. Où me tourner ? Où fuir ? Ma douleur est insondable ! et si mes maux persévèrent, je serai la compagne de ceux que j'ai hantés

honteusement, dans la terre de Babylone⁷¹. Où es-tu, Sion, ô ma mère ? Malheur à moi ! parce que j'ai fui, hélas ! loin de toi ! Si je pouvais t'oublier, ma douleur serait moins amère. Maintenant je fuirai mes horribles compagnons ; parce que l'infortunée Babylone m'a placée dans une balance de plomb, m'a écrasée sous d'énormes travées, de telle sorte que je respire à peine.

Mais quand je répands devant toi, ô ma mère, mes larmes avec mes gémissements, l'infortunée Babylone fait retentir à tel point le mugissement de ses eaux, que tu ne peux être attentive à ma voix. C'est pourquoi, je chercherai avec beaucoup de sollicitude les voies étroites, dans lesquelles je pourrai fuir mes affreux compagnons et ma détestable captivité. — Et après avoir ainsi parlé, j'ai fui dans un étroit sentier, où, pleurant amèrement, je me suis cachée dans une petite caverne, du côté du septentrion : parce que j'avais perdu ma mère. Là, je considérerai encore la profondeur de ma détresse, et toutes mes blessures ; et ne cessant de me lamenter je versai des larmes si abondantes, que toutes mes plaies béantes et saignantes en furent inondées. Et voici qu'une odeur suave, comme provenant de la douce haleine de ma mère, m'enivra de son parfum. Oh ! que de gémissements et de larmes je répandis, en éprouvant cette légère consolation. Et je fus si transportée de joie que l'ancre de la montagne, où je m'étais réfugiée, retentit de mes cris d'allégresse. Et je dis : O patrie, ô Sion,

⁷¹ Super flumina Babylonis, illic sedimus, et flevimus cum recordaremur Sion. (Psal. 136).

ô ma mère, qu'advient-il maintenant de moi ? Où donc est ton illustre fille ? Oh ! depuis combien de temps suis-je privée de tes douceurs maternelles qui, si amoureusement, me remplissaient de délices ? Et la douceur de ces larmes était telle, que je m'imaginais voir ma mère. Mais, mes ennemis entendant mes clameurs, disaient : Où est celle que nous avons gardée jusqu'ici en notre compagnie, selon notre volonté, et qui jusqu'ici s'est conduite selon notre bon plaisir ? Voici qu'elle invoque les habitants du ciel ? Mettons en œuvre tous nos artifices, et gardons-la, avec tant de soin et de sollicitude, qu'elle ne puisse jamais s'éloigner de nous, parce que nous avons pu l'assujettir une première fois. Si nous agissons ainsi, elle nous suivra de nouveau. — Et moi, étant sortie secrètement de l'ancre où je m'étais cachée, je désirais monter sur une hauteur où mes ennemis ne puissent me découvrir. Mais eux m'opposèrent une mer si agitée, qu'il m'était impossible de la traverser. Il y avait là un pont si petit et si étroit, que je ne pouvais non plus passer dessus. Et sur les confins de cette mer, se dressaient des montagnes, dont les sommets étaient si hauts, que je sentis l'impossibilité de les atteindre. Et je dis : Oh ! que ferai-je maintenant, moi misérable ? J'avais un peu goûté la bonté de ma mère, je pensais qu'elle me voulait ramener à elle : hélas ! m'abandonne-t-elle de nouveau ? ah ! où irai-je maintenant ?... Car si je retombe dans mon premier esclavage, je serai, plus qu'avant, le jouet de mes ennemis ; parce que j'ai jeté des cris de détresse vers ma mère, j'ai goûté un peu la suavité de sa miséricorde ; et me voici de nouveau délaissée par elle. Mais moi, par cette haleine suave

que j'avais senti me venant de ma mère, j'éprouvais encore une telle force, que je me retournai vers l'orient, et que j'essayai de nouveau de suivre les voies très étroites. Et ces sentiers étaient tellement environnés de ronces, d'épines, et d'autres obstacles semblables, qu'à peine j'y voyais quelques vestiges (de pas). Mais cependant, avec beaucoup de peine et de sueur, étant parvenue enfin à les traverser, j'éprouvais de ce labeur une si grande lassitude que je pouvais à peine respirer.

Toutefois, m'étant évadée avec beaucoup de fatigue au sommet de la montagne dans le creux de laquelle je m'étais d'abord cachée, je me tournai vers sa vallée ; et comme je voulais y descendre, les aspics, les scorpions, les dragons et les autres serpents de cette sorte, venant au-devant de moi, me firent entendre leurs sifflements. Et moi, épouvantée, je jetai de grands cris, en disant : O mère, où es-tu ? Ma douleur serait moins vive si je n'avais pas ressenti déjà la douleur de ta visite ! Vais-je retomber de nouveau dans cette captivité où j'étais plongée auparavant ? Où donc est ton secours, maintenant ? Alors, j'entendis la voix de ma mère qui me disait : O fille, cours, car des ailes t'ont été données, afin que tu voles, par le puissant donateur auquel nul ne peut résister. Vole donc au-dessus de toutes ces contrariétés, avec la rapidité (de tes ailes). Et moi, réconfortée par beaucoup de consolations, je déployai ces ailes, et je traversai rapidement tous ces serpents venimeux et mortels.

Et j'arrivai devant un tabernacle bâti sur des bases indestructibles. Et y pénétrant, j'accomplis les œuvres de lumière, après avoir exercé les œuvres

des ténèbres. Et dans ce tabernacle, au septentrion, je plaçai une colonne de fer non poli, sur laquelle je suspendis çà et là des ailes diverses, qui s'agitaient comme des éventails, et trouvant de la manne, je la mangeai. Mais à l'orient, je construisis un fort de pierres quarrées; et y allumant du feu, je bus du vin doux mêlé avec la myrrhe. Au midi, je construisis de même une tour, dans laquelle je suspendis des boucliers de couleur rouge; et aux fenêtres, je plaçai des trompettes d'ivoire. Au milieu de cette tour, je versai du miel duquel je fis un parfum précieux, avec d'autres aromates; de telle sorte que son odeur puissante se répandait dans toute l'enceinte du tabernacle. À l'occident je n'édifiai aucune œuvre, parce que cette partie était tournée vers le siècle. — Mais pendant que j'étais occupée à ce labeur, mes ennemis, saisissant leurs carquois, attaquèrent mon tabernacle avec leurs flèches; et moi, à cause du soin que j'apportais à mon ouvrage, je ne fis aucune attention à leur perfidie; jusqu'à ce qu'ils eurent criblé de flèches les portes du tabernacle: aucune flèche cependant ne put entamer la porte, ni pénétrer la pierre du tabernacle; et moi-même, je ne fus nullement blessée. Ce que voyant, ils envoyèrent une grande inondation pour me détruire moi et mon tabernacle; mais par leur malice, ils n'aboutirent à rien. C'est pourquoi je me moquais d'eux audacieusement, en disant: L'architecte qui a édifié ce tabernacle est plus savant et plus fort que vous. Ramassez vos flèches et déposez-les, parce qu'elles ne pourront désormais remporter sur moi aucune victoire, selon votre volonté. Voyez quelles blessures elles ont faites? Moi, avec beaucoup

de peine et de labeur, je vous ai livré plusieurs combats, lorsque vous vouliez me mettre à mort. Ce que vous n'avez pu faire, parce que je suis munie d'armes très redoutables : J'ai dirigé vers vous des glaives tranchants, par lesquels je me suis vaillamment défendue contre vos attaques. Retirez-vous donc, retirez-vous, parce qu'à l'avenir, vous ne pourrez plus me posséder !

Mais moi, débile et ignorante, je vis aussi plusieurs tourbillons, qui se jetant sur une autre sphère, voulurent la détruire, et ne purent le faire, parce que celle-ci, résistant fortement, ne leur donna pas le temps d'appesantir leur fureur sur elle ; cependant elle se plaignit en ces termes : Bien que je sois très indigente, je dois remplir un grand office. Oh ! que suis-je ? Et quel est l'objet de ma plaintive clameur ? Je suis placée, comme souffle de vie, dans l'homme, dans le tabernacle des moelles, des veines, des os et de la chair ; de telle sorte que je donne la vie à ce tabernacle, et je le dirige en tous sens, dans ses mouvements. Mais hélas, sa sensibilité produit la corruption, l'impureté, la violence des mœurs, et tous les genres de vices. Ah ! avec quels gémissements je me plains !

Car lorsque je possède toutes les ressources de la vie dans les œuvres de mon tabernacle, la persuasion diabolique qui m'enveloppe en toutes choses dans ses filets, vient à mes devants ; et, dans un souffle d'orgueil, elle m'exalte à ce point, que je dis souvent : Je veux agir suivant la concupiscence des forces de ma terre (chair) ! car, dans mon tabernacle, je comprends toutes les œuvres ; mais je suis tellement gênée par cette concupiscence (de ma chair), que je ne dis-

tingue pas mes œuvres, avant de ressentir en moi de cruelles blessures. Oh ! combien je gémis alors ! Et je dis : O Dieu, ne m'avez-vous pas créée ? Voici que la terre vile m'opprime.

Et ainsi vais-je me réfugier en elle ? Comment ? Lorsque mon tabernacle éprouve la concupiscence charnelle ; alors, comme je ressens de la volupté dans l'acte, j'accomplis cet acte avec elle (l'âme avec la chair), Mais la raison qui est en moi avec la science, me montre que j'ai été créée par Dieu ; et en vertu de cette raison, je comprends qu'Adam, ayant transgressé le précepte divin, se cacha. C'est ainsi que moi-même, pénétrée de crainte, j'évite la face de Dieu ; lorsque je sens que les œuvres que j'accomplis dans mon tabernacle sont contraires à Dieu. Mais lorsque je les pèse sur la balance de plomb du péché, je méprise toutes ces œuvres, qui s'accomplissent avec ardeur dans la concupiscence charnelle. Hélas, comme je suis sujette à l'erreur ! Comment pourrai-je vivre au milieu de ces périls ? Et lorsque la persuasion diabolique m'envahit par ces paroles : Est-ce donc un bien ce que tu ignores, ce que tu ne vois pas, et ce que tu ne peux faire : qu'en sera-t-il ? Et lorsque Satan dit de nouveau : Ce que tu connais, ce que tu comprends, ce que tu peux faire, pourquoi le délaisses-tu ? — Que ferai-je alors ? Mais je répondrai, pleine de douleur : Ah ! misérable que je suis ! Parce que, par Adam, des poisons impurs ont été infusés en moi, lorsque lui-même, ayant transgressé le précepte divin, et s'étant ravalé à terre, a édifié les tabernacles de chair. Car dans le goût qu'il (Adam) trouva dans la pomme, par sa désobéissance, se mêla la douceur nuisible de la

chair et du sang, ce qui produisit la corruption des vices. C'est pourquoi je sens en moi le péché de la chair ; et je néglige le Dieu de pureté, parce que je suis enivrée par la faute. Mais ce qui a le goût de mon tabernacle (de ma chair), je ne dois pas le suivre. Car, de ce qu'Adam, dans sa première apparition, fut créé par Dieu, dans un état de simplicité et de pureté : Je crains Dieu, sachant que j'ai été créée par lui pure et simple. Mais cependant, par la mauvaise habitude du vice, je suis dans l'inquiétude. Oh ! dans toutes ces choses, je suis étrangère et exposée à l'erreur ! Les tourbillons des voix diverses profèrent de nombreux mensonges, qui se font entendre en moi en ces termes : Qui es-tu ? Et que dis-tu ? Et quels sont les combats que tu livres ?

Car tu es malheureuse. Tu ignores, en effet, si ton œuvre est bonne ou mauvaise. Où aboutiras-tu enfin ? Et qui te conservera ? Et quelles sont ces erreurs qui te conduisent à la folie ? Accompliras-tu ce qui te donne du plaisir ; fuiras-tu ce qui nuit à ton essor ? Oh ! que feras-tu ? car tu le sais et tu l'ignores. Ce qui te délecte, en effet, ne t'est pas permis ; et ce qui te déplaît, tu dois l'accomplir, en vertu du précepte divin. Et comment sais-tu, qu'il en est ainsi ? Il vaudrait mieux pour toi, ne pas être ! — Et après que ces tourbillons (troubles) s'étaient élevés en moi, je commençais de suivre une autre voie qui est dure à ma chair, parce que c'est la voie, de la justice. Mais, de nouveau le doute s'élève en moi, et j'ignore si c'est par la grâce du Saint-Esprit, ou non ; et je dis : Cela est inutile ! Et ensuite, je veux voler au dessus des nues. De quelle manière ? Je veux m'élever au

dessus de mon intelligence, et entreprendre ce que je ne puis achever. Mais lorsque je tente de le faire, une grande tristesse s'empare de moi, de telle sorte que je n'accomplis aucune œuvre, ni dans les hauteurs de la sainteté, ni dans le terre-plein de la bonne volonté, mais j'éprouve en moi l'inquiétude du doute, du désespoir, de la tristesse, de l'oppression de toutes choses. Et lorsque la persuasion diabolique me trouble de la sorte. Oh ! quelle calamité m'écrase alors ! parce que tous les maux qui sont ou peuvent être, dans le blâme, dans la malédiction, dans la mortification du corps et de l'âme, dans les paroles impures contre la chasteté, le salut, et la grandeur de Dieu tout cela est la cause de mon infélicité.

D'où cette iniquité s'élève en moi, à savoir, que toute félicité et tout bien qui est, soit dans l'homme soit dans Dieu, me sera pénible et à charge, parce qu'il me propose plutôt la mort que la vie. Ah ! quel malheureux combat se livre en moi, qui me fait passer d'un labeur dans un autre, d'une douleur dans une autre, d'un schisme dans un autre schisme ; et m'enlève toute félicité !

Mais d'où vient le mal que causent ces erreurs ? De ceci, à savoir : L'antique serpent, en effet, possède en lui la ruse, la fourberie, et le venin mortel de l'iniquité. Dans son astuce, il me suggère l'obstination du péché, en détournant mon intelligence de la crainte du Seigneur ; de telle sorte que je ne crains pas de pécher, en me disant : Qui est Dieu ? Je ne sais qui est Dieu ! Et dans sa trompeuse fourberie, il me suggère l'entêtement ; de telle sorte que je m'obstine dans le péché. Mais par ce poison mortel de l'iniquité,

il me prive de toute joie spirituelle, de telle sorte que je ne puis me réjouir en Dieu ; et j'éprouve l'étreinte du désespoir, car je doute si je puis être sauvée ou non. Oh ! quels sont ces tabernacles (de chair) qui supportent tant de périls, par la fourberie de Satan ? Mais lorsque, par la grâce de Dieu, je me souviens de ce qu'il a fait ; alors, au milieu de ces oppressions, je réponds ainsi à ces persuasions diaboliques : Moi, je ne le céderai pas à la chair fragile ; mais je lui livrerai des guerres redoutables. Comment ? Puisque le tabernacle (de ma chair) veut accomplir des œuvres injustes, je me défendrai, en réprimant mes moelles, mon sang et ma chair dans la sagesse de la patience, comme se défend le lion redoutable, ou le serpent, qui pour éviter la mort se renferme dans son antre. Car je ne dois pas me laisser atteindre par les flèches de Satan, ni exercer la volonté de la chair. Comment ?

Lorsque la colère veut porter ses efforts vers mon tabernacle, je regarde vers la bonté de Dieu, que la colère n'émeut jamais ; et ainsi, par cet air qui fertilise de sa douce haleine l'aridité de la terre, je deviens plus douce, et je jouis d'une joie toute spirituelle ; lorsque les vertus commencent à montrer en moi leur vigueur. Et c'est ainsi que j'éprouve la bonté de Dieu. Mais lorsque la haine veut tenter de me dénigrer : Je considère la miséricorde et le martyre du Fils de Dieu et ainsi, je réprime ma chair, en respirant dans la fidélité du souvenir, le parfum suave des roses qui naissent du milieu des épines ; et de la sorte, je reconnais mon Rédempteur. Lorsque l'orgueil superbe s'efforce d'élever en moi, sans le fondement de la pierre (angulaire, le Christ), la tour de sa vanité, et d'ériger

en moi ce sommet qui prétend que nul ne l'égale en hauteur, mais veut paraître plus élevé que les autres : Oh ! alors, qui voudra me secourir ? parce que l'antique serpent, qui voulant l'emporter sur tout, se précipita dans la mort, s'efforce de me renverser. Alors je dis, dans mon abattement : Où est mon roi et mon Dieu ? Que puis-je faire de bien sans Dieu ? Rien. Et ainsi, je regarde vers Dieu qui m'a donné la vie ; et je cours vers la bienheureuse vierge qui écrasa l'orgueil de l'antique serpent ; et de la sorte, devenue une pierre inébranlable de la maison de Dieu, le loup très rapace, qui a été pris au piège de la divinité, ne pourra plus désormais l'emporter sur moi. Et ainsi, je connais le bien le plus doux, c'est-à-dire l'humilité, dans la contemplation de la grandeur de Dieu ; surtout, par le souvenir de l'humilité de la Vierge bienheureuse, toute embaumée de ses parfums suaves ; et, pénétrée de la douceur divine, jouissant de délices infinies, je repousse victorieusement les autres vices.

Ensuite, moi misérable, je vis qu'une autre sphère, brisant ses liens, se retira de sa forme avec des gémissements, et dans les douleurs brisa son siège. Et elle dit : Je sortirai de mon tabernacle ! Mais moi, misérable, pleine de tristesse, où irai-je ? — Par des sentiers terribles et redoutables, vers le tribunal, pour y être jugée. Là, je montrerai les œuvres que j'ai accomplies dans mon tabernacle ; et je recevrai là ma récompense selon mes mérites. Oh ! quelle crainte ! Oh ! quelle détresse sera la mienne ! Et comme la dissolution s'opérait ainsi : quelques esprits de la lumière et de l'ombre vinrent, qui avaient été ses compagnons et les instigateurs de sa conduite, pendant qu'elle était

dans sa demeure (son corps), attendant sa désagrégation afin de l'emmener avec soi, lorsque (la mort) serait venue. Et j'entendis la voix de vie qui disait : qu'elle soit conduite selon ses œuvres, de tel lieu à tel lieu. Et j'entendis de nouveau une voix qui me disait : La Bienheureuse et ineffable Trinité s'est manifestée au monde, lorsque le Père a envoyé dans le monde son Fils unique, conçu du Saint-Esprit, et né de la Vierge, afin que les hommes, nés dans beaucoup de conditions différentes, et pris dans les liens du péché, soient conduits par lui (le Christ) dans la voie de la vérité ; de telle sorte que, après avoir brisé leurs fragiles entraves corporelles, apportant avec eux leurs bonnes et saintes œuvres, ils puissent recueillir les joies du suprême héritage.

Pour que, ô homme, tu puisses mieux approfondir (ces choses) et en porter un jugement plus sûr : tu vois une splendeur plus imposante et plus sereine, qui rayonne comme de plusieurs yeux, et qui a quatre angles tournés vers les quatre parties du monde, ce qui signifie l'infinité et la pureté de la science de Dieu, dans ses mystères et dans ses manifestations, resplendissant d'une grande profondeur d'évidence, et étendant aux quatre parties du monde les flèches aiguës de sa quadruple stabilité ; où elle-même prévoit d'une manière très claire, ceux qui doivent être rejetés, et ceux qui doivent être recueillis ; en montrant le mystère de la suprême majesté : ce qui est signifié, comme tu vois, par l'image de la hauteur et de la profondeur infinies. Dans cette forme, une autre splendeur semblable à l'aurore, qui apparaît, avec une clarté empourprée, signifie que la science de Dieu montre

aussi que le Fils unique du Père, prenant la chair de la Vierge, daigna verser son sang, dans la simplicité de la foi, pour le salut des hommes. En vertu de cette science de Dieu, les bons et les méchants sont connus ; parce que cette science ne peut être obscurcie par les ténèbres d'aucune sorte. Mais toi, ô homme, tu dis : Que fait l'homme, puisque Dieu prévoit tout ce qu'il doit faire ? À quoi je réponds : Dans la méchanceté de ton cœur, tu imites celui qui le premier, refusant de suivre la voie de la vérité, opposa le mensonge à la vérité, lorsqu'il voulut se rendre : semblable à la souveraine bonté. Eh ! Qui peut savoir le commencement et la fin de tout ce qui est, fut et sera ? Mais toi qui es-tu ? Poudre de cendre ! Et que savais-tu, quand tu n'étais pas ? Mais toi qui as un commencement lamentable et une fin misérable, tu contredis à ce que tu ignores, et ce que tu ne peux savoir ; c'est-à-dire l'incompréhensible beauté de la justice de Dieu, dans laquelle ne se trouve aucun soupçon d'injustice dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. O insensé ! où penses-tu que se trouve le père de l'iniquité, que tu imites ? — Quand cela ? — Lorsque l'orgueil t'élève au-dessus des astres, et sur les autres créatures ; et que tu veux monter au-dessus des anges qui accomplissent les préceptes divins, en toutes choses et par-dessus tout. Mais toi aussi tu tomberas, comme est tombé celui qui opposa le mensonge à la vérité. Car il (Satan) aima le mensonge, et enveloppé dans la mort, il tomba dans l'abîme. C'est pourquoi, ô homme, prends garde ! Lorsque tu ne considères, ni cette charité par laquelle Dieu t'a délivré, ni les bienfaits dont il t'a sans cesse comblé, ni la manière dont il veut te

retirer de la mort : tu tombes fréquemment dans le péché, préférant la mort à la vie. Si enfin tu rappelles à ton esprit les écritures, et ces doctrines proposées par tes anciens pères dans la foi, à savoir que tu dois éviter le mal, et faire le bien si tu dis alors dans le fond du cœur : j'ai gravement péché ! c'est pourquoi il m'importe de revenir, par une digne pénitence, vers mon père qui m'a créé : alors, ton père te reçoit avec bonté ; et te reposant sur son sein, il te comble de ses douces caresses. Mais maintenant tu fais fi de cette béatitude qui t'est proposée, et tu refuses d'écouter et d'accomplir la justice de Dieu. Bien plus, s'il était possible, tu dirais du jugement de Dieu qu'il est plutôt injuste que juste. C'est pourquoi, si tu n'étais pas racheté par le sang du Fils de Dieu, tu serais gisant dans la perdition. Mais le jugement de Dieu est juste et véritable ! C'est pourquoi, ô homme, quel sera l'avantage que tu recueilleras de mon jugement ? Dans le chœur des anges et dans ma vigne choisie, on entend la louange de ceux qui chantent et disent : Gloire à vous Seigneur qui êtes juste et véritable ! et ils ne contrediront pas à mon jugement ; parce qu'eux-mêmes sont justes. Mais quel profit aura Satan de sa révolte contre moi ? — Celui-ci, lorsqu'il vit sa grande beauté, voulut s'exalter au-dessus de tous, de telle sorte qu'une foule innombrable d'esprits superbes le suivirent dans sa révolte ; et la puissance divine, dans le zèle de sa justice, les bannit (du ciel) avec lui. Ainsi seront bannis ceux qui, persévérant dans le mal, méprisent la justice de Dieu, parce qu'ils s'efforcent de changer le souverain bien en malice. Dieu n'est donc nullement la cause de l'injustice ; car

il a ordonné, dans l'équité de sa bonté, tout ce qui est droit.

Mais ces hommes qui, dans leur infidélité abandonnèrent Dieu, se faisant des idoles dans lesquelles le démon entra pour les tromper, se livrèrent à la folie de cette vanité, après cette génération d'hommes auxquels Adam et Eve avaient dit comment ils avaient été créés par Dieu et comment ils avaient été chassés du paradis. Les autres, les suivant dans cette même perversité, adorèrent la créature de Dieu, de préférence au créateur lui-même ; et ils pensèrent que les créatures sans vie, pouvaient disposer de leur vie. — Que ceux qui croupissent encore dans cette infidélité, se guérissent de leur folie, et reviennent fidèlement vers celui qui a brisé les chaînes de Satan ; se délivrant de ces vieilles erreurs de l'ignorance et embrassant une vie nouvelle ; comme les y exhorte mon serviteur Ezéchiel, lorsqu'il dit : Rejetez loin de vous toutes les prévarications dans lesquelles vous vous êtes souillés, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau ⁷². Ce qui signifie : O vous qui voulez persévérer dans la voie droite, sous les rayons du soleil de justice dont les brebis bienheureuses suivent les chemins, éloignez de la conscience de votre cœur la recherche des choses occultes, qui vous sont inutiles au point de vue de la doctrine nécessaire et salutaire, et par lesquelles vous voulez voler à des hauteurs inaccessibles, tandis que vous êtes plongés dans ce gouffre affreux où, loin

⁷² Projicite a vobis omnes praevaricationes vestras in quibus praevaricati estis et facite vobis cor novum et spiritum novum. (Ezech. XVIII).

de l'ordre, n'habite que cette horrible confusion qui ignore Dieu. Et lorsque vous aurez fait cela, suivez toujours la voie de la vérité pour votre salut ; et vous découvrirez dans votre cœur, la nouveauté d'un ciel resplendissant ; et vous posséderez dans votre esprit, la nouveauté d'une inspiration vivifiante.

Tu vois aussi sur la terre des hommes qui portent du lait dans des vases d'argile, et qui en font des fromages : ce sont, dans le monde, les hommes et les femmes qui ont dans leur corps la semence humaine, de laquelle proviennent les diverses espèces de peuples : une part de ce lait est épaisse et donne des fromages bien formés ; parce que cette semence dans sa vertu, étant utilement mûrie et tempérée, produit des hommes vigoureux, auxquels est attribuée une grande illustration des dons de l'esprit et du corps, par la vertu des père et mère qui les possèdent ; de telle sorte que, pour l'acquisition de la prudence, de la distinction et de la conduite de la vie, ils sont florissants dans leurs œuvres, devant Dieu et devant les hommes ; parce que le démon ne trouve pas en eux de place. Une autre part du lait est plus faible ; et les fromages qu'on en fait sont plus petits : parce que cette semence, dans sa légèreté, n'étant pas parfaitement mûrie et tempérée, produit des hommes débiles et souvent stupides, mous et inutiles, auprès de Dieu et dans le siècle, par l'accomplissement de leurs œuvres ; car ces hommes ne cherchent pas Dieu avec courage. Mais une troisième partie (du lait) est mêlée de corruption, et l'on en fait des fromages d'un goût amer : parce que la semence (humaine) à cause de la faiblesse du mélange, extraite à contre temps et inu-

tilement mêlée, procrée des hommes qui éprouvent souvent des amertumes, des embarras, et des oppressions ; c'est pourquoi ils ne peuvent élever leur cœur vers les choses supérieures. Cependant, grand nombre de ceux-là deviennent utiles, bien qu'ils aient à souffrir beaucoup de tempêtes et de troubles, dans leur caractère et dans leurs mœurs ; mais ils en sont victorieux, car s'ils se laissaient aller à leur tristesse, ils se rendraient lâches et inutiles.

C'est pourquoi Dieu, pour les encourager, les aide et les conduit à la voie du salut, comme il est écrit : *C'est moi qui ferai mourir, et c'est moi qui ferai vivre ; je blesserai et je guérirai, et nul ne peut éviter de tomber entre mes mains*⁷³. Ce qui veut dire : Moi qui suis⁷⁴ (l'être par excellence) n'ayant ni commencement ni fin, je frappe de mort les hommes corrompus dans leurs actes, ceux qui, par les souillures du démon, s'amolissent dans le vice ; et qui, dans les enfantements provenant d'une source impure, sont trompés par les artifices du démon. Oh ! qu'elle est aiguisée la dent de la vipère, qui les remplit de son venin, pour que la mort pénètre en eux ! C'est pourquoi, je ruine leur prospérité dans ce siècle ; et par de nombreuses afflictions, qu'ils ne peuvent surmonter, ils disparaissent, sans qu'ils puissent se plaindre de la justice du jugement qui les accable. Mais moi, qui ne suis vaincu par aucune malice, je les fais vivre souvent misérablement dans d'autres conditions : quand je retire des choses

⁷³ Ego occidam et ego vivere fariam ; percutiam et ego sanabo, et non est qui de manu mea possit eruere. (Daniel XXXII).

⁷⁴ Ego sum qui sum : Je suis celui qui est.

terrestres, vers les régions célestes, le souffle de vie, de peur qu'il ne périclite⁷⁵. Je terrasse aussi parfois par des afflictions, et par l'accablement du labeur de la vie, ceux qui, dans l'orgueil de leur esprit, désirent s'élever à des hauteurs dangereuses, dans la persuasion qu'ils ne peuvent être renversés par personne ; et je les élève parfois à la vraie santé (de l'âme), de peur qu'ils ne soient consumés par les fausses vanités, au milieu des périls qu'elles engendrent. Mais en toutes ces choses, ni l'homme ni les autres créatures, ne peuvent empêcher par leur ruse ou leur puissance, les effets de mon œuvre ; parce qu'il n'y a personne qui puisse résister à ma volonté et à ma justice.

Souvent aussi, comme tu le vois, dans l'aveuglement de mon oubli et de la malice de Satan, l'union de l'homme et de la femme s'accomplit, et donne lieu à la naissance d'enfants difformes ; afin que les parents qui ont transgressé mes préceptes, étant tourmentés dans leurs enfants, reviennent à moi, par la pénitence. Souvent aussi, je permets cette procréation (monstrueuse) parmi les hommes, pour ma gloire et celle de mes saints ; afin que, ceux qui sont ainsi, disgraciés de la nature, étant ramenés à la santé par l'intervention de mes élus, mon nom soit glorifié par les hommes avec plus d'ardeur, à cause des miracles.

— Mais ceux qui s'astreignent à cette loi, dont l'accomplissement leur fait désirer l'honneur de la virginité, s'élèvent comme l'aurore vers les régions mysté-

⁷⁵ De là sans doute les hommes dont les dons de l'esprit et de l'âme sont tellement affaiblis ou annihilés, qu'ils ressemblent à des bêtes. — *Animalis homo* — (NDT)

rieuses du ciel ; parce que, pour l'amour de mon Fils, ils retranchent de soi la délectation charnelle.

— Cette forme féminine que tu vois, portant dans son sein une forme humaine parfaite, signifie, qu'après que la femme a reçu la semence humaine, l'enfant se forme avec l'intégrité de ses membres, dans la cellule cachée du sein de sa mère. Et voici que, par une secrète disposition du divin Créateur, la même forme (embryonnaire) témoigne du mouvement de la vie : parce que, dès qu'en vertu d'un ordre et de la volonté mystérieuse de Dieu, l'enfant a reçu l'esprit (le souffle de vie) dans le sein maternel, au moment établi et voulu par Dieu, il montre par les mouvements de son, corps, qu'il vit ; comme la terre s'entr'ouvre et laisse épanouir les fleurs de son fruit, lorsque la rosée est descendue sur elle. De telle sorte que c'est comme une sphère de flammes, n'ayant aucun trait du corps humain, qui possède le cœur de cette forme, parce que l'âme, brûlant dans le foyer de la souveraine science, distingue diverses choses dans le cercle de sa compréhension. Et cette sphère n'a aucun trait du corps humain, parce qu'elle n'est ni corporelle, ni éphémère, comme l'est le corps de l'homme ; et qu'elle lui donne la force et la vie, en ce qu'étant comme le fondement du corps, elle le régit tout entier ; et de même que le firmament du ciel contient les régions inférieures et touche aux supérieures, de même le cerveau de l'homme, dans le rayonnement de ses vertus, embrasse et goûte les choses du ciel et de la terre ; puisque l'âme connaît sciemment Dieu, et pénètre dans tous les membres du corps, en donnant aux moelles, aux veines et à toutes les parties,

la force et la vie ; comme l'arbre distribue à tous ses rameaux la sève et la vigueur qui lui viennent de ses racines. Mais ensuite cette forme humaine, ainsi vivifiée dans le sein de la mère, possède, lorsqu'elle en sort, les mouvements que lui imprime la sphère (de flammes) qui est en elle ; et suivant ces mouvements, elle change aussi sa couleur, parce que, après que l'homme a reçu dans le sein de la mère le souffle de vie, qu'il est né, et qu'il a manifesté les mouvements de ses actes, selon les œuvres que l'âme accomplit avec le corps, les mérites lui viennent de ces mêmes œuvres ; car il revêt la splendeur des bonnes (œuvres) et se couvre des ténèbres des mauvaises.

Cette même sphère (de flammes) montre sa vigueur, suivant les énergies corporelles ; de telle sorte que, dans l'enfance de l'homme, elle fait preuve de simplicité ; dans la jeunesse, de force ; et dans la plénitude de l'âge, comme toutes les veines de l'homme se dilatent dans leur parfait développement... elle manifeste la puissance de ses vertus par sa sagesse ; comme l'arbre, délicat dans son premier germe, montre ensuite son fruit et s'épanouit dans toute sa force. Mais dans la vieillesse de l'homme, lorsque ses moelles et ses veines commencent à ne plus soutenir le corps, qui se penche à cause de sa faiblesse : l'âme de l'homme, comme prise du dégoût de la science, montre moins de vigueur ; de même que la sève de l'arbre, quand vient le temps de l'hiver, se glace dans le tronc et dans les branches, et, lui aussi, se penche vers la terre.

Mais l'homme a en lui trois sentiers (manière d'être). Qu'est-ce cela ? L'âme, le corps et le sens ; et

c'est par eux que la vie s'exerce. Comment ? L'Âme vivifie le corps et entretient la pensée, le corps attire l'âme et manifeste la pensée (ou le sentiment) ; mais les sens touchent l'âme et flattent le corps. Car l'âme donne la vie au corps, comme le feu fait pénétrer la lumière dans les ténèbres, au moyen de deux forces principales qu'elle possède, l'intelligence et la volonté, qui sont comme ses deux bras ; non que l'âme ait deux bras pour se mouvoir, mais parce qu'elle se manifeste par ces deux forces, comme le soleil par sa splendeur.

C'est pourquoi, ô homme, toi que n'alourdit pas le poids de la chair, apporte ton attention à la science des Écritures. L'intelligence est fixée à l'âme comme le bras au corps. Car, de même que le bras auquel est unie la main avec les doigts, s'étend en avant du corps : ainsi l'intelligence avec la coopération des autres forces de l'esprit, par lesquels elle comprend tous les actes humains, procède de l'âme ; car plus que les autres facultés, elle comprend tout ce qui est dans les actes humains, soit en bien soit en mal ; de telle sorte que par cet (intellect) comme par un maître, l'homme saisit tout ce qu'il est (susceptible) de comprendre ; parce que, de cette manière l'âme discerne toutes choses, comme le froment est expurgé de tout mélange ; en recherchant ce qui est utile ou inutile, aimable ou détestable, ce qui est un principe de vie ou de mort.

De même que la nourriture sans le sel est fade, ainsi les autres facultés de l'âme sont insipides et sans clairvoyance, étant privées d'intelligence. Mais celle-ci, qui est dans l'âme comme l'épaule dans le corps et la moelle dans le cerveau, comprend en Dieu la divi-

nité et l'humanité : elle est comme la jointure du bras ; et lorsque la foi guide ses actes, c'est l'inflexion de la main, qui dans son discernement, distingue comme par ses doigts, les diverses œuvres ; car l'intelligence n'agit pas comme les autres facultés de l'âme. Que signifie cela ?

La volonté en effet active l'œuvre, l'esprit la reçoit, et la raison la produit ; mais l'intelligence comprend l'œuvre et en montre le bien ou le mal ; comme les anges, qui aiment le bien et détestent le mal, ont l'intelligence.

Et de même que le corps renferme le cœur, ainsi l'âme possède l'intelligence, qui exerce sa vertu dans une partie de l'âme, comme la volonté dans une autre. Comment ? La volonté en effet est la grande force de l'âme. Comment ? L'âme réside dans un angle de la maison, c'est-à-dire dans le firmament du cœur, comme un homme qui, se trouvant dans un coin de sa maison, d'où il peut l'apercevoir toute, la dirige, levant son bras droit, pour signifier et montrer tout ce qui est utile à sa maison, en se tournant vers l'Orient.

Ainsi fait l'âme, pour toutes les parties du corps, en regardant vers l'Orient ; elle établit sa volonté qui est comme son bras droit, dans le firmament des veines et des moelles, pour diriger le mouvement de tout le corps ; car c'est la volonté qui accomplit toutes choses, le bien et le mal.

La volonté est semblable au feu qui cuit chaque chose comme dans une fournaise. Le pain est cuit par lui, afin que les hommes soient réconfortés, en se nourrissant, et que, de la sorte, ils vivent. Ainsi,

la volonté est la force, le soutien de tout l'ouvrage ; parce que c'est elle qui faiblit dans la déception, et fermente dans la puissance, comme elle broie dans la rudesse ; et ainsi, préparant son œuvre, comme le pain, avec prudence : elle le cuit dans la plénitude de son ardeur, pour la perfection ; et de cette manière, elle donne aux hommes une nourriture plus substantielle, dans l'œuvre (qu'il accomplit), que dans le pain (qu'il mange) ; car l'homme s'arrête parfois de prendre la nourriture, mais l'œuvre de la volonté dure en lui, jusqu'à la séparation de l'âme d'avec le corps ; et malgré la diversité de son labeur, dans l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la décrépitude : c'est toujours par la volonté qu'il agit et démontre sa perfection. Mais la volonté a, dans l'intime de l'homme, un tabernacle : c'est l'âme, que l'intelligence et la volonté elle-même, ainsi que chaque faculté de l'âme, alimentent de leur vertu ; toutes ces facultés entretiennent leur flamme dans le même tabernacle, et s'unissent l'une à l'autre. Comment ? Si la colère s'éveille, le fiel s'enfle ; et envoyant sa fumée dans le tabernacle, il irrite la colère. Si une honteuse délectation surgit, l'incendie de la volupté s'allume dans l'œuvre qui lui est propre, l'impétuosité, qui est la caractéristique du péché, se donne libre cours ; et se confond avec elle dans le même tabernacle. Mais il est une autre douce jouissance produite dans ce tabernacle, par le Saint-Esprit ; l'âme s'y complaisant, la reçoit avec fidélité et accomplit, au moyen des célestes désirs, l'œuvre salutaire. Il y a aussi une certaine tristesse, de laquelle, dans le même tabernacle, provenant des humeurs qui environnent le fiel, naît la torpeur, l'indignation, l'endur-

cissement et l'opiniâtreté qui dépriment l'âme, si elle n'est soustraite à ce mal par le secours de la grâce de Dieu. Mais comme des éléments divers et contraires se rencontrent dans ce tabernacle, fréquemment, il est agité par la haine et les autres passions mortelles, qui tuent l'âme, et préparent de grandes ruines pour sa perdition. Or, lorsque la volonté le veut, elle met en mouvement tous les moyens d'action de son tabernacle ; et dans son ardeur, les abandonne, soit pour le bien, soit pour le mal. Que si ces moyens plaisent à la volonté, c'est là qu'elle fait cuire sa nourriture, et qu'elle la propose à l'homme, pour qu'il la goûte. Et dans le même tabernacle, une troupe nombreuse pour le bien et le mal se lève ; comme une armée rassemblée (pour le combat), en quelque lieu. Mais lorsque le général de cette armée survient, si les troupes lui plaisent, il les prend sous ses ordres ; si elles lui déplaisent, il les disperse : ainsi fait la volonté.

Comment ? Si le bien ou le mal surgissent dans son sein, la volonté l'accomplit ou le néglige. Mais, dans l'intelligence et la volonté, la raison se montre comme l'expression de l'âme, laquelle achève toute œuvre, soit de Dieu, soit de l'homme. Car le son porte haut la parole, comme le vent soulève l'aigle, pour qu'il puisse voler ; c'est ainsi que l'âme envoie le son, qui provient de la raison, pour qu'il soit entendu et compris des hommes ; afin qu'ils saisissent sa portée, et que chaque œuvre soit menée à sa perfection. Mais le corps est le tabernacle et le soutien de toutes les facultés de l'âme parce que l'âme habitant dans le corps, opère avec lui, et le corps avec elle, dans le bien comme dans le mal.

Or, le sens (le sentiment) est la faculté à laquelle l'œuvre des forces intérieures de l'âme adhère ; de telle sorte qu'elles sont connues par lui dans les fruits de chaque œuvre, et qu'il leur est assujetti, car elles le conduisent à l'œuvre, et ce n'est pas lui qui leur impose l'action ; parce qu'il est leur ombre, faisant suivant ce qui leur plaît. Mais l'homme extérieur s'éveille d'abord avec le sens, dès le ventre de la mère, avant sa naissance ; les autres facultés de l'âme restant encore cachées. Que signifie cela ? L'aurore annonce la lumière du jour ; ainsi, le sens (la sensibilité) de l'homme indique toutes les facultés de l'âme, avec la raison. Et comme la loi et les prophètes sont renfermés dans deux préceptes du Seigneur, ainsi le sens (la sensibilité) de l'homme a son siège dans l'âme et dans ses facultés. Que signifie cela ? La loi est établie pour le salut de l'homme, et les prophètes manifestent les secrets divins ; ainsi, la sensibilité de l'homme détourne de lui tout ce qui est nuisible, et découvre l'intérieur de l'âme. Car l'âme vivifie le sens. Comment ? Elle anime la face de l'homme et le dote du regard, de l'ouïe, du goût, de l'odorat et du toucher, de telle sorte que l'homme ému dans sa sensibilité, est plus vigilant en toutes choses ; puisque le sens est le signe de toutes les facultés de l'âme, comme le corps est le vase de l'âme. Comment ? Le sens est l'aboutissant de toutes les forces de l'âme. Que signifie cela ? On connaît l'homme par sa face, il voit par ses yeux, il entend par ses oreilles, la bouche est l'organe de sa parole, les mains sont l'organe du toucher, et par les pieds il marche ; ainsi, les sens sont dans l'homme, comme des pierres précieuses et comme

un riche trésor scellé dans un vase. Et de même que l'on voit le vase avant de connaître le trésor qu'il renferme, ainsi par le sens, on devine les autres facultés de l'âme. Mais l'âme est la maîtresse, la chair est la servante. Comment ? L'âme régit tout le corps en le vivifiant, et le corps reçoit le gouvernement de celle qui le vivifie ; parce que si l'âme ne vivifiait pas le corps, celui-ci tomberait en dissolution. Et, quand l'homme accomplit le mal, avec la connaissance de l'âme, celle-ci en éprouve la même amertume, que lorsque le corps reçoit sciemment le poison. L'âme se réjouit d'une bonne œuvre, comme le corps se délecte d'une nourriture délicate. Et l'âme pénètre dans le corps, comme la sève dans l'arbre. Que signifie cela ? Par la sève l'arbre est verdoyant, il produit des fleurs et des fruits, de même le corps par l'âme. De quelle manière le fruit de l'arbre parvient-il à sa maturité ? Par la température de l'air. Comment ? Le soleil le réchauffe, la pluie l'arrose, et ainsi il mûrit à la température de l'air. Que signifie cela ? La miséricorde de la grâce de Dieu illumine l'homme, comme le soleil ; l'inspiration du Saint-Esprit l'arrose, comme une pluie bienfaisante ; et le discernement, comme une douce température, le conduit à la perfection des œuvres bonnes et fructueuses.

Mais l'âme dans le corps, est comme la sève dans l'arbre ; et ses facultés sont comme les rameaux de l'arbre. Comment ? L'intelligence est dans l'âme, comme la verdure des rameaux et des feuilles ; la volonté, comme les fleurs ; l'esprit, comme le premier fruit qui sort de lui ; la raison, comme le fruit parfait qui vient à sa maturité ; les sens, comme l'extension

de sa grandeur. Et c'est de cette manière, que le corps de l'homme est fortifié et soutenu par l'âme.

C'est pourquoi, ô homme, comprends ce que tu es par ton âme, toi qui renonces à ton intelligence et qui veux être comparé aux animaux.

En voyant ces choses, ô homme, considère aussi, que beaucoup de tourbillons envahissant une de ces sphères, qui résident dans le corps humain, la forcent de s'incliner vers la terre. Cela signifie, que tandis que l'homme vit dans son âme et dans son corps, beaucoup de tentations invisibles troublent son âme, et souvent l'inclinent, par la délectation charnelle, vers les péchés des concupiscences terrestres ; mais elle, ayant reconquis ses forces, se redresse virilement, leur résiste avec vigueur ; parce que l'homme fidèle et soucieux, lorsqu'il a péché, se repent par la grâce de Dieu, abandonne le péché ; et, mettant son espoir en Dieu, renonce aux feintes de Satan, et cherche fidèlement son Créateur ; comme l'âme fidèle, qui, dans le regret qu'elle a de ses misères, s'efforce de s'élever plus haut.

Mais, tu vois dans une autre sphère que de nombreux tourbillons se précipitant, veulent la renverser, sans y parvenir : cela signifie que de multiples embûches diaboliques envahissent cette âme, pour s'efforcer de l'entraîner au crime ; mais cependant, elles ne peuvent prévaloir par leurs fausses illusions ; parce que, leur résistant vigoureusement, elle ne leur donne pas l'occasion d'accomplir leur folie ; et, se munissant de l'inspiration d'en-haut, elle éloigne d'elle les traits des fausses déceptions, avec le secours

de son Sauveur, comme elle le déclare plus haut, dans les paroles de sa plainte, ainsi qu'il a été indiqué.

Mais cette autre sphère qui, comme tu vois, se débarrassant des entraves de sa forme, brise ses liens, signifie que cette âme, abandonnant sa demeure corporelle, rompt ses liens lorsque le temps de sa destruction est arrivé ; et s'en sépare avec des gémissements, brisant son siège dans la douleur ; parce qu'elle se retire de son corps difficilement ; et que, saisie d'effroi dans la perspective du jugement imminent du juge suprême, elle permet, avec terreur, que le lieu de son habitation s'écroule lamentablement.

Alors, elle connaît les mérites de ses œuvres, selon la justice de Dieu ; comme elle le montre plus haut dans sa plainte. C'est pourquoi lorsque la dissolution s'opère ainsi, surviennent certains esprits de lumière et de ténèbres, qui ont été ses compagnons de vie, suivant sa manière d'être ; parce que dans cette séparation, lorsque l'âme de l'homme abandonne sa demeure, les esprits angéliques bons et mauvais, selon l'ordre juste et véritable de Dieu, se trouvent présents après avoir été les spectateurs de ses œuvres et de la manière dont elle les accomplit avec le corps, et ils attendent sa séparation, afin de l'emmener avec eux, lorsqu'elle sera faite ; parce qu'eux aussi attendent la sentence du juste juge sur cette âme, au moment de sa séparation d'avec le corps ; afin que, délivrée du corps, ils la conduisent, où le juge suprême voudra, selon les mérites de ses œuvres, comme il a été indiqué fidèlement.

C'est pourquoi, ô mes très chers fils, ouvrez vos

yeux et vos oreilles, et obéissez à mes préceptes. Et comment méprisez-vous votre Père qui vous a délivrés de la mort ? Les chœurs des anges chantent : Tu es juste, ô Seigneur, parce que la justice de Dieu n'a aucune tache. Il n'a pas délivré l'homme en vertu de sa puissance, mais de sa compassion, lorsqu'il a envoyé dans le monde son Fils, pour la rédemption de l'homme. Aucune tache de boue ne peut souiller le soleil, aucune perversité, d'injustice ne peut atteindre Dieu. Mais toi, ô homme, dans la science contemplative, tu distingues le bien et le mal. Et qu'es-tu, toi dont l'âme est souillée d'une multitude de désirs charnels ? Et qu'es-tu lorsque les pierres précieuses des vertus resplendissent en toi ? Le premier ange méprisa le bien et désira le mal ; c'est pourquoi il reçut le mal, dans la mort de l'éternelle perdition ; et il fut enseveli dans la mort, parce qu'il répudia le bien. Mais les bons anges méprisèrent le mal et aimèrent le bien, en voyant la chute de Satan qui voulait opprimer la vérité et exalter le mensonge ; c'est pourquoi ils furent enflammés de l'amour divin, en possédant le fondement inébranlable de tout bien ; c'est pourquoi ils ne veulent que ce que Dieu veut, et ne cessent jamais de chanter ses louanges. Mais le premier homme aussi connut Dieu, et l'aima en toute simplicité ; et acceptant son précepte, il se soumit (d'abord) à l'obéissance ; après, il s'abaissa vers le mal et tomba dans la désobéissance. Car lorsque le démon lui eut suggéré le mal, il abandonna le bien pour accomplir le mal, et fut chassé du paradis. C'est pourquoi il faut renoncer au mal, par crainte de la mort ; et embrasser le bien, par amour de la vie. Mais toi, ô homme,

ayant le souvenir du bien et du mal, tu es placé sur un double chemin ; parce que, si tu détestes les ténèbres du mal, et si tu veux regarder vers celui de qui tu es la créature, et que tu as confessé dans le saint baptême, où la faute antique d'Adam a été rejetée, si tu veux fuir le démon et sa malice, pour suivre le Dieu véritable et ses préceptes : considère comment tu as appris à te détourner du mal et à faire le bien ; et parce que le Père céleste n'a pas épargné son Fils unique, et l'a envoyé pour ta délivrance, prie Dieu pour qu'il vienne à ton secours ; et il t'exaucera, en disant : Ces yeux me plaisent. Et si tu repousses la tiédeur, pour courir dans la voie des commandements, il exaucera toujours la clameur de tes prières. Car tu dois dompter ta chair, et la soumettre à l'empire de l'âme. Mais tu dis : j'éprouve un tel accablement dans ma chair, que je ne puis me soulever ! Et, puisque Dieu est bon, que lui-même me rende bon ! — Comment puis-je dompter ma chair puisque je suis homme ? — Dieu est bon, qu'il accomplisse tout bien en moi ! — Lorsqu'il lui plaira, il pourra me rendre bon. — Mais je te réponds : Puisque Dieu est bon, pourquoi méprises-tu de connaître sa bonté ; lorsque lui-même a livré pour toi son Fils unique, qui t'a délivré de la mort dans les tourments et les labeurs de toutes sortes ?

Lorsque tu dis que tu ne peux opérer les bonnes œuvres, tu le dis dans l'injustice de l'iniquité. Car tu as des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un cœur pour penser, des mains pour agir, des pieds pour marcher ; de telle sorte que tu peux te lever ou te baisser, dormir ou veiller, manger ou jeûner, c'est ainsi que Dieu t'a créé. Résiste donc à la concupis-

cence de la chair et Dieu t'aidera. Car, lorsque tu t'opposes à Satan, comme un valeureux guerrier à son ennemi, alors Dieu se complaît dans ta résistance, et veut que tu l'invoques constamment, à toute heure, et dans toutes les embûches. Mais lorsque tu ne veux pas dompter ta chair, alors tu l'engraines de vices et de péchés, et tu lui retires le frein de la crainte de Dieu, avec lequel tu devrais la retenir, pour qu'elle ne tombât pas dans la perdition. C'est pourquoi tu te retournes vers le démon, comme lui-même s'est retourné vers l'iniquité, lorsqu'il est tombé dans la mort. Et lui-même, se réjouissant de ta perte, dit : Voilà l'homme qui est semblable à nous ! Et alors, il se précipite sur toi, pour te faire rentrer, selon ton désir, dans ses voies et dans l'ombre de la mort. Mais Dieu connaît ce que tu peux faire de bien ; c'est pourquoi il t'a donné une loi, selon laquelle tu peux travailler. Dieu, dès le commencement du siècle jusqu'à sa consommation, veut se complaire dans ses élus ; afin qu'étant ornés de la splendeur des vertus, ils soient fidèlement couronnés. Comment ? Que l'homme résiste à la volupté de la chair, de peur qu'il ne se laisse entraîner par les délices de ce monde ; et qu'il ne vive pas avec tant d'assurance, comme s'il habitait sa propre demeure ; car il est pèlerin et son père l'attend, s'il veut revenir vers lui au ciel, où il sait qu'il est. C'est pourquoi, ô homme, si tu tournes ton regard vers les deux voies, c'est-à-dire, vers le bien et le mal ; alors, tu t'instruis et tu comprends les petites et les grandes choses. Comment ? Par la foi, tu comprends un seul Dieu dans la divinité et l'humanité ; et tu vois aussi les œuvres diaboliques dans le mal. Et, lorsque

tu connais les voies de la justice et de l'iniquité ; alors, je t'interroge : Quelle voie veux-tu suivre ? Si tu veux entrer dans la bonne voie, et si tu écoutes fidèlement ma parole, prie Dieu en de sincères et constantes supplications, pour qu'il t'accorde son secours, et ne t'abandonne pas, parce que tu es débile dans ta chair ; incline ta tête en t'humiliant, ôte le mal de tes œuvres, et rejette-le loin de toi rapidement ; c'est ce que Dieu demande de toi.

Et, de même que, si quelqu'un te présentait de l'or et du plomb, en te disant : Mets la main sur ce que tu voudras... tu prendrais avidement l'or et tu laisserais le plomb ; parce que tu aimes davantage l'or que le plomb : Ainsi tu dois faire plus de cas de la céleste patrie, que de la bassesse du péché. Si tu es tombé dans le péché, relève-toi aussitôt, par la confession et la pénitence, avant que la mort surgisse devant toi. Ton père veut en effet que tu cries, que tu pleures, que tu demandes du secours ; pour que tu ne restes pas dans les souillures du péché. Mais, si tu as reçu une blessure, demande le médecin, de peur que tu ne meures. Est-ce que Dieu n'a pas envoyé souvent des calamités aux hommes, afin d'être invoqué plus attentivement par eux ? Mais toi, ô homme, tu dis : Je ne puis accomplir les bonnes œuvres. — Et moi je dis : Tu le peux. Tu demandes : Comment ? — Je réponds : Par l'intelligence et la raison. Tu dis : Je n'en ai pas le désir en moi. — Je réponds : Apprends à combattre contre toi. — Et tu dis : Je ne puis combattre contre moi, si Dieu ne m'aide pas ! — Écoute donc comment tu combattras contre toi : Quand le mal surgit en toi, sans que tu saches comment te défaire de lui : touché

par ma grâce (car dans les voies de ton regard intérieur ma grâce te touche), crie, prie, avoue et pleure ; afin que Dieu vienne à ton secours, qu'il éloigne de toi le mal et te donne des forces pour le bien : Tu possèdes ce don, en vertu de la science qui te fait comprendre Dieu, par l'inspiration du Saint-Esprit. Si tu étais l'ouvrier de quelque homme, toutes les fois qu'il t'importerait de faire ce qui répugne à ton corps, est-ce que tu ne supporterais pas laborieusement bien des choses, pour une récompense terrestre ? Et pourquoi ne sers-tu pas Dieu, pour une récompense éternelle ? Dieu qui t'a donné le corps et l'âme !... Si tu voulais posséder un bien temporel, comme tu travaillerais pour l'avoir, au moins quelque temps ! Maintenant tu te dégoûtes de chercher celui qui n'a pas de fin. Comme le bœuf marche sous l'aiguillon, ainsi tu dois entraîner ton corps par la crainte du Seigneur, parce que si tu le fais, Dieu ne t'abandonnera pas. Si un tyran faisait peser sur toi son joug, tu te retournerais aussitôt vers celui qui pourrait te porter secours, tu le supplierais, tu l'invoquerais, et tu lui promettrais tes richesses, s'il voulait te secourir. Fais de même, ô homme, lorsque l'iniquité t'environne : te retournant vers Dieu, supplie-le, prie-le, et promets-lui ton amendement ; et Dieu t'aidera. Mais toi, ô homme, tu es aveugle pour voir, sourd pour entendre, insensé pour te défendre, puisque l'intelligence que Dieu t'a communiquée, et les cinq sens de ton corps qu'il t'a donnés, tu les considères comme vanité et néant. Est-ce que tu n'as ni intelligence, ni science ? Le royaume de Dieu peut être acheté, non acquis en riant.

Écoutez donc, ô hommes, et ne perdez pas de

vue l'entrée de la céleste Jérusalem ; ne touchez pas la mort ; ne niez pas Dieu, en confessant le démon ; n'augmentez pas le nombre de vos péchés ; ne diminuez pas le mérite de vos vertus. C'est Dieu que vous ne voulez pas écouter, lorsque vous refusez de marcher dans la voie des préceptes ; et vous courez après le démon, lorsque vous vous efforcez de satisfaire vos désirs charnels. Revenez donc à vous, et prenez des forces, parce que cela vous est nécessaire. Que l'homme fidèle examine son mal, et recherche le médecin, avant de tomber dans la mort.

S'il examine son mal et va chercher un médecin, lorsqu'il l'a trouvé, il lui montre le suc amer du remède qui peut le guérir : ce sont les paroles sévères, pour éprouver si son repentir vient du fond de son cœur, ou procède de son instabilité. Lorsqu'il s'en est rendu compte, il lui verse le vin de la componction et de la pénitence, pour laver la sanie de ses blessures ; et lui offre l'huile de la miséricorde, pour oindre ses mêmes plaies, en vue de la guérison.

Alors aussi, il lui enjoint d'avoir égard à sa santé, en lui disant : Fais en sorte de continuer cette médecine avec soin et persévérance, sans te dégoûter, parce que tes blessures sont graves. — Il y en a beaucoup qui entreprennent, avec difficulté, la pénitence de leurs péchés ; et bien qu'à grand-peine, ils l'accomplissent cependant par crainte de la mort. Mais je leur tends la main, et je convertis en douceur cette amertume, de telle sorte que, pour mon amour, ils accomplissent avec calme cette pénitence entreprise avec difficulté. Mais celui qui néglige de faire pénitence de ses péchés, parce qu'il lui est difficile de châtier

son corps, est misérable ; car il ne veut pas regarder en soi-même, et chercher un médecin, ni guérir ses blessures ; mais il cache la pire sanie, et déguise, par de faux semblants, la mort, de peur d'être vu. C'est pourquoi il est lâche, pour expérimenter la pénitence, sans considérer l'huile de la miséricorde, ni rechercher les consolations qui découlent de la rédemption ; il s'avance à grands pas vers la mort, parce qu'il l'aime, et ne recherche pas le royaume de Dieu. Courez donc, ô fidèles, dans la voie des préceptes de Dieu, de peur que la damnation de la mort ne vous saisisse. Imitiez le nouvel Adam (le Christ) et renoncez au vieil homme. Car le royaume de Dieu est ouvert à celui qui court ⁷⁶, mais il est fermé à celui qui gît sur la terre. Malheureux sont ceux qui ont le culte de Satan et ignorent Dieu ! Quels sont-ils ? Ceux qui n'adorent pas Dieu, un dans la Trinité, ni la Trinité dans l'unité, qu'ils ne veulent pas reconnaître. Car, quiconque veut être sauvé ne doit pas douter de la foi catholique. Comment cela ? Celui qui renie le Fils n'adore pas le Père ; il n'aime pas le Fils celui qui ignore le Père ; il n'a pas de Fils celui qui rejette le Saint-Esprit ; il ne reçoit pas le Saint-Esprit celui qui ne vénère pas le Père et le Fils. Il faut donc comprendre l'unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'unité. O homme, est-ce que tu peux vivre sans le cœur et le sang ? Ainsi, ni le Père sans le Fils et le Saint-Esprit, ni le Fils sans le Père et le Saint-Esprit, ni le Saint-Esprit sans les mêmes personnes. Mais le Père a envoyé dans le monde son Fils, pour la rédemption de l'homme ;

⁷⁶ Et violenti rapiunt illud.

et de nouveau, il l'a rappelé à lui ; comme l'homme manifeste les pensées de son cœur, et de nouveau les recueille en lui-même. C'est pourquoi, sur cette mission salutaire du Fils unique de Dieu, Isaïe en vertu de la volonté de la suprême majesté, parle ainsi : « Le Seigneur a envoyé le Verbe dans Jacob, et il est venu dans Israël ⁷⁷. » Ce qui veut dire : Le Verbe par qui tout a été fait, à savoir le Fils de Dieu qui fut toujours dans le cœur du Père, selon la divinité, sans commencement de temps, le Seigneur l'a envoyé lui-même ; c'est-à-dire que le Père éternel, par la voix des prophètes dans Jacob, annonça fidèlement que ce même Fils de Dieu devait venir dans le monde, pour le salut des hommes ; afin que les hommes avertis et préparés par eux (les prophètes), suplantassent prudemment le démon, en déjouant avec sagesse les ruses de ses déceptions. Et ainsi le même Verbe parut dans Israël, lorsque le Fils unique de Dieu vint dans le sein virginal, où nul homme n'avait mis son empreinte, mais qui garda inviolable sa pureté ; afin que (le fils de Dieu) né d'une vierge, ramenât dans la voie véritable ceux qui ignoraient la lumière, à cause de leur fatal aveuglement, et qu'il leur donnât le salut éternel. C'est pourquoi quiconque possède la science par le Saint-Esprit et les ailes de la foi, ne transgresse pas mon avis, mais il le reçoit pour en faire les délices de son âme.

⁷⁷ Verbum misit Dominus in Jacob et cecidit in Israël. (Isa. IX).

VISION CINQUIÈME

De la Synagogue, mère de l'Incarnation du Fils de Dieu —
Paroles de Salomon — Paroles du prophète Isaïe — Des
divers aspects de la Synagogue — De son aveuglement
et de ce que signifient ces expressions : Dans le cœur
d'Abraham, dans la poitrine de Moïse, dans le ventre d'un
autre prophète — Que veut dire : Grand comme une tour,
ayant une auréole autour de la tête semblable à l'aurore —
Paroles d'Ezéchiël — Comparaison de Samson, de Saül, et
de David sur le même sujet

Après cela, je vis comme une image de femme (blanche) de la tête jusqu'à l'ombilic, noire de l'ombilic jusqu'aux pieds, et les pieds couleur de sang. Elle avait autour des pieds une nuée resplendissante et pure. Elle était privée d'yeux ; et, ayant ses mains sous les aisselles, se tenait près de l'autel qui est devant les yeux de Dieu ; mais elle ne le touchait pas. Et dans son cœur était Abraham ; et dans sa poitrine Moïse ; et dans son ventre les autres prophètes ; montrant chacun leur signe, et admirant la beauté de la nouvelle épouse. Elle apparut grande comme la tour immense de quelque cité, ayant sur sa tête comme une auréole semblable à l'aurore. Et j'entendis de nouveau une voix du ciel qui me disait : Dieu imposa à l'ancien peuple l'austérité de la loi, en ordonnant à Abraham la circoncision, qu'il changea ensuite en une grâce de suavité, en donnant son Fils à ceux qui croyaient à la vérité de l'Évangile ; et il adoucit par l'huile de la miséricorde, ceux qui étaient blessés par le joug de la loi. C'est pourquoi tu vois comme une

image de femme, blanche de la tête à l'ombilic : c'est la Synagogue, mère de l'incarnation du Fils de Dieu, et qui, dès le commencement de la naissance de ses fils jusqu'à la plénitude de leurs forces, prévoit dans l'ombre les secrets de Dieu, mais ne les découvre pas pleinement. Car elle n'est pas la resplendissante aurore qui manifeste ouvertement, mais celle qui regarde de loin dans l'étonnement et l'admiration, comme il est dit d'elle dans les cantiques : Quelle est celle qui monte du désert pleine de délices, et s'appuyant sur son bien-aimé⁷⁸ ? Ce qui veut dire : Quelle est cette nouvelle épousée, qui s'élève par la multitude de ses bonnes œuvres au milieu des déserts des nations (qui abandonnent les préceptes légaux de la sagesse, pour adorer les idoles) ; celle qui monte vers les désirs d'en haut, pleine des délices des dons du Saint-Esprit ; en soupirant dans l'ardeur de son zèle, et s'appuyant sur son époux, qui est le Fils de Dieu ? C'est celle qui, dotée par le Fils de Dieu, resplendit de l'éclat des vertus, et abonde des ressources fécondes des Écritures. Mais la Synagogue, dans son admiration, interroge ainsi mon serviteur Isaïe, sur les fils de la nouvelle épouse : *Quels sont ceux qui, volent comme des nuées, et qui sont comme des colombes à leurs fenêtres*⁷⁹ ? Ce qui veut dire : Quels sont ceux qui, dans leur esprit, se séparant des concupiscences terrestres et charnelles, volent, avec un parfait désir et une entière dévotion, vers les éternelles ; et, avec la simpli-

⁷⁸ Quae est ista quae ascendit per desertum deliciis affluens, et innixa super dilectum suum ? (Cant. VIII).

⁷⁹ Qui sunt ii qui ut nubes volant, et quasi columbae ad fenestras suas (Isa. LX).

cité de la colombe, sans aucune amertume du cœur, préservent les sens de leur corps ; et se munissent, par l'ardeur des bonnes œuvres, de la pierre inébranlable qui est le Fils unique de Dieu ? Ce sont ceux qui, pour l'amour des biens célestes, foulent aux pieds les royaumes terrestres. C'est pourquoi la Synagogue admire la nouvelle épouse, l'Église, qui ne se voit pas ornée des mêmes vertus qu'elle, mais environnée d'escortes angéliques, afin que le démon ne puisse ni la ruiner, ni la renverser ; tandis que la Synagogue, abandonnée par Dieu, gît dans le vice.

C'est pourquoi tu vois aussi cette (même) femme, noire de l'ombilic jusqu'aux pieds ; ce qui signifie, qu'elle fut souillée par la prévarication de la loi, et la transgression du testament de ses pères, à partir de sa pleine vigueur jusqu'à la consommation de sa durée ; parce qu'en bien des manières elle négligea les préceptes divins, et suivit la volupté de la chair.

Elle a les pieds tout sanglants, et autour, de ses pieds, brille une nuée resplendissante, parce que, à sa consommation, elle mit à mort le prophète des prophètes (le Christ) ; et elle-même déchue, s'écroula. Mais dans cette consommation, la lumière de la foi resplendissante et pure surgit dans l'esprit des croyants, parce qu'au moment de la chute de la Synagogue, l'Église se leva, lorsque la doctrine apostolique, après la mort du Fils de Dieu, se répandit par toute la terre. — Mais cette image est privée d'yeux, et tient ses mains sous ses aisselles ; parce que la Synagogue ne vit pas la vraie lumière, lorsqu'elle méprisa le Fils de Dieu.

Aussi, elle dissimula l'œuvre de justice, dans le dégoût et la torpeur de l'œuvre bonne, qui ne venait pas d'elle ; et elle les déguisa négligemment, comme sans valeur.

Elle se tient près de l'autel qui est devant le trône de Dieu, mais ne le touche pas, parce qu'en vérité, elle connut, dans son écorce, la loi de Dieu qu'elle reçut par le précepte divin et par la visite de Dieu ; mais elle ne la toucha pas intérieurement, parce qu'elle la détesta plus qu'elle ne l'aima, en négligeant d'offrir à Dieu les sacrifices et l'encens des divines oraisons.

Mais, dans le cœur de cette femme se trouve Abraham, parce qu'il fut, lui-même, dans la Synagogue, les prémices de la circoncision ; et dans sa poitrine Moïse, parce que celui-ci grava dans les entrailles des hommes la loi divine ; et dans son ventre les autres prophètes, c'est-à-dire, dans l'institution qui lui avait été donnée divinement, les inspecteurs des préceptes divins : chacun montrant ses signes, et admirant la beauté de la nouvelle épouse ; parce que ces prophètes manifestèrent par d'éclatantes merveilles la grandeur de leur prophétie, et contemplèrent avec admiration la splendeur de la noblesse de l'Église. Elle apparaît si majestueuse, qu'elle est comparable à la haute tour d'une cité ; parce que recevant la beauté des préceptes divins, elle munit et fortifia la noble cité des élus. Elle a sur sa tête comme une auréole semblable à l'aurore, parce que l'Église, dans sa naissance, manifesta le miracle de l'incarnation du Fils de Dieu, ainsi que les vertus éclatantes, et les mystères qui en découlent ; car elle fut couronnée comme d'une aurore matinale, lorsqu'elle reçut les préceptes divins ; pour signifier

Adam, qui reçut d'abord le précepte de Dieu, mais dans la suite, par sa transgression, se précipita dans la mort. Les juifs agirent pareillement, en acceptant d'abord la loi divine ; mais ensuite, ils abandonnèrent le Fils de Dieu dans leur incrédulité. Or, de même que l'homme, par la mort du fils unique de Dieu, dans une ère nouvelle, fut arraché à la perdition de la mort ; ainsi la Synagogue, avant le dernier jour, attirée par la divine clémence, abandonnera l'incrédulité et parviendra véritablement à la connaissance de Dieu. Que signifie cela ?

L'aurore ne fait-elle pas son apparition avant le soleil ? Mais l'aurore s'évanouit, et la clarté du soleil demeure. Que veulent dire ces paroles ? — L'Ancien Testament n'est plus, et la vérité de l'Évangile demeure ; car ce que les anciens observaient charnellement dans les prescriptions légales, le peuple nouveau, dans le Nouveau Testament, l'accomplit spirituellement ; ce que ceux-là montrèrent dans la chair, ceux-ci l'accomplissent dans l'esprit. Car la circoncision n'a pas disparu, parce qu'elle est devenue le baptême : ceux-là étaient marqués dans un seul membre, ceux-ci dans tous leurs membres. Ce qui fait que les anciens préceptes n'ont pas péri, puisqu'ils ont été améliorés. Aussi, à la fin des temps, la Synagogue se convertira fidèlement à l'Église. Car, ô Synagogue, lorsque tu errais dans la multitude de tes iniquités, de telle sorte que tu te souillais avec Baal et les autres divinités semblables, délaissant les coutumes légales pour des mœurs honteuses, et gisant dénudée au milieu des péchés : j'ai fait ce que dit mon serviteur Ezéchiel : *j'ai étendu mon voile sur toi, et j'ai couvert ton*

*ignominie; et je te l'ai juré, et j'ai signé un pacte avec toi*⁸⁰. Ce qui veut dire : Moi, Fils du Très-Haut, selon la volonté de mon Père, j'ai étendu sur toi, ô Synagogue, mon incarnation, pour ton salut, afin d'effacer les péchés que tu as commis dans la multitude de tes oublis, et je t'ai assuré le remède de la rédemption en manifestant, pour ton salut, les voies que j'ai suivies dans la conclusion de mon pacte; lorsque je t'ai découvert la vraie foi, par la doctrine apostolique; afin que tu observes mes préceptes, comme la femme se soumet à la puissance de son mari. Car j'ai écarté de toi les aspérités de la loi extérieure, et je t'ai donné la suavité de la doctrine spirituelle, et je t'ai expliqué, par moi-même, tous mes mystères, au moyen des doctrines spirituelles; mais tu m'as abandonné, moi le juste, pour te donner à Satan. Mais toi, ô homme, comprends : De même que la femme de Samson, l'a abandonné, de telle sorte qu'il a été privé de sa lumière; ainsi la Synagogue a abandonné le Fils de Dieu, lorsque dans son obstination elle l'a méprisé, et qu'elle a délaissé sa doctrine. Mais quand les cheveux (de Samson) eurent repoussé, c'est-à-dire lorsque l'Église de Dieu, se fut fortifiée, le Fils de Dieu, par sa vertu, renversa la Synagogue, et déshérita ses fils, quand ils furent écrasés sous la colère de Dieu, par les gentils eux-mêmes qui ignoraient Dieu; car elle s'était soumise elle-même, à toutes les erreurs de la confusion et du schisme; et elle s'était souillée dans les prévarications de toutes sortes d'ini-

⁸⁰ Expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam, et juravi tibi, et inii pactum tecum (Ezech. XVI).

quités. Mais de même que David répudia enfin la femme, qu'il avait épousée en premières noces, et qui avait péché avec un autre homme, de même le Fils de Dieu répudia la Synagogue qui lui fut d'abord unie dans son incarnation, mais qui, abandonnant la grâce du baptême, suivit le démon. Cependant vers la fin des temps il la recevra, dès qu'elle-même, répudiant les erreurs de son infidélité, reviendra à la lumière de la vérité. Car le démon a pris la Synagogue dans son aveuglement, et l'a livrée à toutes les erreurs de l'infidélité; et il ne cessera de le faire, jusqu'à la venue du fils de perdition, qui tombera dans l'exaltation de son orgueil, comme Saül périt sur le mont Gelbœ, après avoir chassé David de sa terre. — Ainsi le fils de l'iniquité s'efforcera de chasser mon Fils du milieu de ses élus; et mon Fils ayant repoussé l'Antéchrist, ramènera la Synagogue à la véritable foi; comme David reprit sa première épouse après la mort de Saül.

Car lorsqu'à la fin des temps les hommes verront vaincu celui qui les avait trompés, ils reviendront en grande diligence à la voie du salut. Il ne convenait pas, en effet, que la vérité de l'Évangile annonçât l'ombre de la loi, parce qu'il sied que les choses charnelles précèdent, et que les spirituelles suivent; parce que le serviteur prédit la venue de son maître, et non le Seigneur celle de son serviteur. Ainsi la Synagogue précède dans l'ombre de la figure, et l'Église suit dans la lumière de la vérité. C'est pourquoi quiconque possède la science du Saint-Esprit et les ailes de la foi, ne transgresse pas mon avertissement, mais il le reçoit pour en faire les délices de son âme.

VISION SIXIÈME

Que Dieu a merveilleusement créé et disposé sa créature — De la nature des Anges et de sa signification — De la nature des Archanges et de sa signification — De la nature des Vertus et de sa signification — De la nature des Puissances et de sa signification — De la nature des Principautés et de sa signification — De la nature des Dominations et de sa signification — De la nature des Trônes et de sa signification — De la nature des Chérubins et de sa signification — De la nature des Séraphins et de sa signification. Que toutes ces légions proclament, de leurs voix admirables, les merveilles que Dieu opère dans les âmes bienheureuses — Le Psalmiste sur le même sujet

Ensuite je vis dans les hauteurs des mystères célestes deux armées d'esprits d'en-haut, resplendissant d'une clarté admirable et qui dans la première légion avaient comme des ailes sur leurs poitrines ; leurs faces étaient semblables à celles des hommes, et leur visage humain apparaissait comme à travers une eau pure. Et ceux qui étaient dans l'autre légion, avaient aussi comme des ailes sur leurs poitrines ; et leurs faces étaient comme celles des hommes, et dans elles l'image du Fils de l'homme resplendissait comme dans un miroir. Mais dans les uns comme dans les autres, je ne pus discerner une autre forme. Ces légions environnaient cinq autres légions, et formaient autour d'elles comme une couronne. Et ceux qui étaient dans la première de ces cinq légions, avaient comme des apparences d'hommes, resplendissantes de clarté, des épaules jusqu'en bas. Ceux

qui étaient dans la seconde (légion) étaient si éblouissants de lumière que je ne pouvais les regarder. Ceux qui étaient dans la troisième apparurent comme de marbre blanc, et leurs têtes étaient semblables à celles des hommes, desquelles émanaient des rayons ardents ; et, des épaules en bas, ils étaient environnés comme d'une épaisse nuée. Ceux qui étaient dans la quatrième légion avaient la face humaine et des pieds d'hommes ; ils portaient sur leurs têtes des casques, et étaient revêtus de tuniques de marbre. Ceux enfin qui étaient dans la cinquième légion ne montraient en soi aucune forme humaine ; mais étaient empourprés comme l'aurore. Et je ne voyais en eux aucune autre forme. Et ces légions formaient comme une couronne autour des deux autres légions. Ceux qui étaient dans la première de ces deux légions apparaissaient tout remplis d'yeux et d'ailes, et dans chaque œil était un miroir ; et dans chaque miroir une face d'homme ; et ils élevaient leurs ailes à une suprême hauteur. Et ceux qui étaient dans la seconde légion brûlaient comme le feu ; et ils avaient une multitude d'ailes, où, comme dans un miroir, on voyait tous les ordres illustres de l'institution ecclésiastique. Mais je ne vis, ni dans les uns, ni dans les autres, aucune autre forme. Et toutes ces légions faisaient retentir, de leurs voix merveilleuses en de multiples harmonies, les louanges de celui qui opère des merveilles dans les âmes bienheureuses ; et elles glorifiaient Dieu magnifiquement.

Et j'entendis une voix du ciel qui me disait : Le Dieu tout-puissant et ineffable, qui fut avant les siècles, qui n'eut pas de commencement et ne cesse d'exis-

ter après la fin des siècles, a établi et disposé par sa volonté toute créature d'une manière admirable. Comment ? — Il a placé les unes sur la terre, les autres dans le ciel. Il a établi les bienheureux esprits pour le salut des hommes et l'honneur de son nom. Comment ? — En effet, il a placé les uns, pour subvenir aux nécessités des hommes ; les autres pour manifester, par eux, aux hommes, les jugements de ses décrets. C'est pourquoi tu vois dans les hauteurs mystérieuses du ciel, deux légions d'esprits supérieurs resplendissant d'un merveilleux éclat ; parce que, comme il t'est montré, dans ces hauteurs mystérieuses que le regard charnel ne pénètre pas, mais que la vue de l'homme intérieur atteint, ces deux légions indiquent que le corps et l'âme de l'homme doivent se vouer au service de Dieu ; puisqu'eux-mêmes, avec les citoyens célestes, sont faits pour jouir de la vision béatifique.

Et ceux qui sont dans la première légion ont comme des ailes sur leurs poitrines ; et montrent des faces pareilles à celles des hommes, dans lesquelles les visages humains apparaissent comme à travers l'eau pure : ces anges sont les désirs qui proviennent de la profondeur de son intelligence. Ils étendent comme des ailes ; non qu'ils aient des ailes comme les oiseaux, mais parce qu'ils accomplissent rapidement, dans leurs désirs, la volonté de Dieu ; comme l'homme, dans ses pensées, vole rapidement. Ils manifestent en soi, et par leurs physionomies, la beauté de la raison, où Dieu scrute attentivement les œuvres des hommes ; parce que, comme le serviteur qui entend les paroles de son maître, les accomplit selon sa volonté ; ainsi ces anges, considèrent la

volonté de Dieu dans les hommes ; et lui montrent en eux-mêmes leurs actes. Ceux qui sont dans l'autre légion, ont aussi comme des ailes sur leurs poitrines, et montrent des faces semblables à celles des hommes, dans lesquelles l'image du Fils de l'homme resplendit, comme dans un miroir : Ce sont les archanges qui contemplent la volonté de Dieu, dans les désirs de leur intelligence, et manifestent en eux la beauté de la raison : ils louent d'une manière très pure le Verbe incarné, parce que connaissant les secrets divins, ils ont annoncé fréquemment, par avance, les mystères de l'incarnation du Fils de Dieu. Mais dans les uns comme dans les autres, tu ne peux distinguer une autre forme, parce que dans les anges comme dans les archanges, il y a beaucoup de mystères cachés, que l'intelligence humaine embarrassée d'un corps mortel, ne peut saisir.

Mais que ces légions forment une couronne autour de cinq autres légions : cela signifie que le corps et l'âme de l'homme enserrent, dans le réseau de leurs facultés, les cinq sens de l'homme purifiés par les cinq blessures de mon Fils ; et qu'ils doivent concentrer tous leurs efforts, vers l'accomplissement des préceptes qui concernent la conduite intérieure. C'est pourquoi, ceux qui sont dans la première légion ont comme la face humaine ; et sont resplendissants d'une grande lumière, des épaules jusqu'en bas : ce sont les vertus qui s'élèvent dans les cœurs des croyants ; et, par leur ardente charité, construisent en eux une haute tour, au moyen des bonnes œuvres ; de telle sorte que, par leur raison, elles accomplissent les œuvres des élus ; et par leur force de (persuasion),

elles les conduisent à une fin heureuse, en vertu de l'éclat de leur béatitude.

Comment ? Lorsque les élus, possédant la clarté du sens intérieur, renoncent à leur nature corrompue, à cause de cette illumination qui, par un effet de sa volonté, les éclaire sur la splendeur de ces Vertus ; et combattent vigoureusement contre les embûches diaboliques ; les combats qu'ils livrent ainsi contre l'armée diabolique, ces Vertus me les montrent sans cesse à moi, leur créateur.

Car les hommes livrent en eux les combats de la foi et de l'incrédulité. Comment ? Parce que l'un me confesse, et l'autre me renie. Mais dans ce combat une question se pose. Est-il un Dieu oui ou non ? Alors, à cette interrogation, la réponse du Saint-Esprit est dans l'homme : Il est un Dieu qui t'a créé et racheté. Et tant qu'à cette interrogation, une telle réponse se trouve dans l'homme, la vertu de Dieu ne lui fait pas défaut ; parce qu'à cette question et à cette réponse se joint la pénitence. Mais quand cette question ne se pose pas à l'homme, la réponse du Saint-Esprit n'intervient pas ; parce que cet homme a repoussé le don de Dieu, et sans songer à la pénitence il se précipite lui-même dans la mort. Mais les Vertus offrent à Dieu les combats de ces guerres, parce qu'elles sont devant Dieu le signe qui montre avec quelle intention Dieu est adoré ou renié.

Mais ceux qui sont de la seconde légion resplendissent d'une telle clarté que tu ne peux les regarder : Ce sont les Puissances : parce que nulle débilité mortelle ne peut comprendre la sérénité et la beauté de la

puissance de Dieu, ni se faire semblable à elle ; parce que la puissance de Dieu est indéfinissable.

Mais ceux qui sont dans la troisième légion apparaissent comme de marbre blanc, et ont une tête humaine d'où partent des rayons ardents ; et, depuis les épaules jusqu'en bas, ils sont environnés comme d'une nuée de fer : Ce sont les Principautés : elles signifient que ceux qui, par la grâce de Dieu, sont les princes des hommes dans le siècle, doivent revêtir l'armure forte de la justice, pour ne pas tomber à cause de leur instabilité ; ils doivent regarder leur chef, qui est le Christ Fils de Dieu, et régler leur domination pour le bien des hommes, selon sa volonté ; attirant sur eux, dans leur amour de la vérité, la grâce du Saint-Esprit ; de telle sorte que, par la force de l'équité, ils persévèrent fermes et stables jusqu'à leur dernier jour.

Ceux qui dans la quatrième légion, avec la face humaine et les pieds semblables à ceux des hommes, portent des casques sur leurs têtes, et sont revêtus de tuniques de marbre s'appellent les Dominations : pour montrer que celui qui est le Seigneur de toutes choses, a relevé de la terre jusqu'au ciel la raison humaine, qui gisait souillée dans la poussière humaine, en donnant à la terre son Fils, qui écrasa par sa justice l'antique séducteur ; de telle sorte que les fidèles imitent scrupuleusement celui qui est leur chef, plaçant tout leur espoir dans les choses célestes, et se fortifiant dans le désir fécond des bonnes œuvres.

Mais ceux qui, dans la cinquième légion, empourprés comme l'aurore, n'ont aucune forme humaine,

sont les Trônes signifient que la divinité s'abaissa jusqu'à l'humanité, lorsque le fils unique de Dieu revêtit la nature humaine pour le salut des hommes, lui qui n'eut en lui aucune contagion des péchés des hommes ; parce que, conçu du Saint-Esprit, il reçut dans une aurore, c'est-à-dire dans le sein de la bienheureuse Vierge, une chair exempte de toute souillure du péché. Mais tu ne vois en eux aucune autre forme, parce qu'ils contiennent plusieurs mystères des secrets d'en haut, que la fragilité humaine ne peut concevoir. Que ces légions en entourent deux autres comme une couronne : cela signifie que les fidèles qui dirigent leurs cinq sens vers l'accomplissement des œuvres d'en haut, sachant qu'ils ont été rachetés par les cinq blessures du Fils de Dieu, parviennent par tout l'effort et toute la recherche de leur esprit, à la dilection de Dieu et de leur prochain, lorsqu'ils dédaignent la volupté de leur cœur (charnel), et qu'ils placent tout leur espoir dans les choses éternelles.

C'est pourquoi ceux qui sont dans la première de ces deux légions, paraissent remplis d'yeux et d'ailes ; et dans chaque œil apparaît un miroir ; et dans chaque miroir, une face humaine ; et ils élèvent leurs ailes à une merveilleuse hauteur : Ce sont les chérubins qui signifient la science de Dieu, dans laquelle eux-mêmes, voyant les mystères des secrets d'en haut, satisfont leurs désirs selon la volonté de Dieu ; de telle sorte que doués d'une très claire pénétration de la profondeur de la science, ils prévoient merveilleusement dans elle, ceux qui, connaissant le vrai Dieu, dirigent l'intention des désirs de leurs cœurs vers celui qui est au-dessus de tous, soulevés qu'ils sont

justement et heureusement comme avec des ailes, préférant les choses éternelles aux biens éphémères ; comme ils le montrent par l'élévation de leurs désirs.

Mais ceux qui sont dans la deuxième légion brûlent comme le feu, et, ayant de nombreuses ailes, montrent dans ces mêmes ailes, comme dans un miroir, tous les ordres insignes de l'institution ecclésiastique. Ce sont les séraphins qui montrent que, de même qu'ils sont embrasés de l'amour de Dieu, dans la pleine satisfaction du désir de sa vision, ainsi pareillement dans leurs désirs, les dignités tant séculières que spirituelles, dont l'éclatante pureté se manifeste dans les mystères ecclésiastiques, indiquent que, comme les secrets divins apparaissent merveilleusement en elles : tous ceux qui, aimant avec la sincérité d'un cœur pur, cherchent la vie d'en haut, doivent se passionner pour Dieu, et s'attacher à lui de tous leurs désirs ; afin de parvenir à la joie de ceux qu'ils imitent si fidèlement. Que tu ne voies pas une autre forme ni dans les uns ni dans les autres : cela signifie qu'il y a beaucoup de choses mystérieuses dans les esprits bienheureux, qui ne doivent pas être manifestées à l'homme ; parce que, pendant sa vie mortelle, il ne peut discerner parfaitement les choses célestes.

Mais toutes ces légions, comme tu l'entends, dans tous les genres de modulations et d'harmonies merveilleuses, chantent les miracles que Dieu opère dans les âmes bienheureuses, et pour lesquels elles glorifient Dieu magnifiquement ; parce que les bienheureux esprits font retentir dans les sphères célestes, par la vertu de Dieu, en des sons inénarrables, de grandes louanges pour exalter les prodiges que

Dieu accomplit dans ses saints, pour lesquels eux-mêmes magnifient Dieu glorieusement, dès qu'ils le recherchent, dans les profondeurs de la sainteté ; se réjouissant dans la Joie du salut, comme David mon serviteur, qui voyait les secrets d'en haut, en rend témoignage lorsqu'il dit : *La voix de l'allégresse et du salut dans les tabernacles des justes*⁸¹. Ce qui veut dire : L'expression de la prospérité et de la joie de celui qui méprise la chair et exalte l'esprit, sera connue comme une marque assurée de salut, dans les habitations de ceux qui repoussent l'injustice et accomplissent le devoir, lorsque, par la suggestion du démon, pouvant faire le mal, ils font le bien, en suivant l'inspiration divine. Que signifie cela ? L'homme souvent montre une joie indécente, lorsqu'il a accompli le péché qu'il désirait indignement. Mais ce n'est pas là qu'il trouve son salut, puisqu'il a fait ce qui était contraire à la loi divine. Celui-là possédera l'allégresse véritable et le vrai bonheur du salut, qui accomplira courageusement le bien désiré avec ardeur ; aimant, pendant qu'il habite en son corps, la demeure de ceux qui, pour courir dans la voie du salut, se détournent de l'erreur et du mensonge. C'est pourquoi, que celui qui possède la science du Saint-Esprit et les ailes de la foi, ne méprise pas mon avis, mais le reçoive pour en faire les délices de son âme.

Ainsi soit-il

⁸¹ Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum. (Psal. CXVIII).

LIVRE SECOND

VISION PREMIÈRE

De la Toute-Puissance de Dieu — Paroles de Job sur le même sujet — Que le Verbe, avant et après avoir revêtu l'humanité, indivisiblement et éternellement, est auprès du Père — Pourquoi le Fils de Dieu est-il appelé Verbe — Que par la vertu du Verbe de Dieu, toute créature est produite, et que l'homme renaît dans la rédemption — Que l'incompréhensible puissance de Dieu a fabriqué le monde et produit les diverses espèces — Que toutes choses étant créées, l'homme fut créé du limon de la terre — Qu'Adam ayant accepté le doux précepte d'une obéissance facile, à l'instigation du démon n'obéit pas — Qu'Abraham, Isaac et Jacob et les autres prophètes chassèrent les ténèbres du monde par le sens (de leurs prophéties) — Que le premier des prophètes, jean, tout resplendissant de ses miracles, annonça le Fils de Dieu — Que le Verbe de Dieu s'étant incarné, on y vit les effets du grand et antique conseil — Que l'homme ne doit pas sonder les secrets divins, plus que Dieu ne veut les manifester — Que le Fils de Dieu, né dans le monde, vainquit le démon par sa mort et ramena les élus vers son héritage — Paroles d'Osée sur le même sujet — Que le corps du Fils de Dieu, étant resté trois jours dans le sépulcre, ressuscita, et que la voie de la vérité de la mort à la vie fut montrée à l'homme — Que le Fils de Dieu ressuscité de la mort, apparut souvent à ses disciples pour les affermir — Que le Fils de Dieu, montant vers son père, (l'Église) son épouse, enrichie des dons divins fut fondée.

Et moi, sans connaître les lettres, à la manière des forts, n'ayant pas été instruite par leur enseignement, mais malgré ma débilité (frêle côte d'Adam), étant toute pénétrée du souffle mystique : j'ai vu comme un feu resplendissant, incompréhensible, inextinguible, plein de vie, et toute vie, dont la flamme était couleur d'air, et brûlait ardemment sous un souffle

léger ; et cette flamme était aussi inséparablement unie au foyer lucide, que le sont les entrailles au corps humain. Et je vis que cette flamme fulminante s'embrasa ; et voici qu'une forme aérienne, obscure et sphérique, d'une grande étendue, surgit soudain, sur laquelle la flamme elle-même darda ses rayons, faisant jaillir des étincelles de la forme sphérique, jusqu'à ce que l'air devenu parfaitement (limpide), le ciel et la terre resplendirent d'une pleine clarté. Ensuite, la même flamme étendit sa chaleur et sa lumière vers une petite glèbe d'une terre limoneuse gisant au fond de l'air, pour la réchauffer, de manière qu'elle forma la chair et le sang ; et elle lui donna le souffle (le mouvement), de telle sorte qu'elle reçut son être complet par une âme vivante. Cela fait, ce feu lucide, par cette même flamme brûlant ardemment sous un souffle léger, donna à l'homme lui-même une fleur très blanche, suspendue à la flamme comme la rosée à la plante, dont l'homme apprécia l'odeur de ses narines, sans la goûter de ses lèvres, ni daigner l'effleurer de ses mains, se détournant ainsi pour tomber dans les ténèbres épaisses dont il ne put se relever. Mais ces ténèbres dans cet air augmentèrent, en s'étendant de plus en plus. Alors trois grandes étoiles, égales par la splendeur, apparurent dans ces ténèbres ; et après elles, de multiples étoiles grandes ou petites, brillantes d'une grande clarté ; et ensuite une très grande étoile, d'un merveilleux éclat dirigeant sa lumière vers ladite flamme. Mais, sur la terre, apparut aussi une lueur semblable à l'aurore, à laquelle une flamme plus éclatante fut infusée d'une manière merveilleuse, sans être toutefois séparée du

dit feu lucide ; mais une plus grande vertu fut communiquée à cette lueur d'aurore. Et comme je voulais considérer diligemment l'accroissement de cette vertu (volonté), un sceau fut posé mystérieusement devant cette vision, et j'entendis une voix d'en haut qui me dit : Tu ne pourras contempler rien autre chose de ce mystère, que ce qui t'est concédé par un miracle de foi. Et je vis, de cette même lueur d'aurore, sortir une forme humaine splendide, qui répandit sa clarté vers lesdites ténèbres, et fut reflétée par elles ; et, changée en pourpre de sang et en blancheur d'aube, pénétra les ténèbres d'une vertu si grande, que cet homme qui gisait en elles, apparaissant par la vertu de cette attraction, resplendit, et qu'ainsi redressé, il s'éleva. Et ainsi l'homme splendide, qui sortit de l'aurore, apparaissant dans une telle clarté que la langue humaine ne peut l'exprimer, monta vers une si haute gloire, qu'il rayonnait magnifiquement dans la plénitude de l'abondance et de la joie. Et j'entendis, de ce dit feu vivant, une voix qui me dit : Toi qui es une terre fragile et sous un nom de femme ignorante dans toute doctrine des maîtres charnels, pour comprendre les lettres selon l'intelligence des littérateurs ; toi qui es seulement effleurée par ma lumière qui t'éclaire intérieurement comme un embrasement lorsque le soleil brille, crie, raconte, et écris ces choses mystérieuses que tu vois et entends dans une vision mystique. Ne sois pas timide, mais dis ce que tu comprends en esprit, comme je le dis par toi ; tant que seront retenus par la honte ceux qui devraient montrer à mon peuple la voie de la justice ; mais qui, à cause de la perversité de leurs mœurs, refusent de

dire la vérité qu'ils connaissent ; ne voulant pas s'abstenir des mauvais désirs, qui adhèrent tellement à leur chair, qu'ils en sont presque dominés, ce qui leur fait éviter la face de Dieu, et rougir de dire la vérité.

C'est pourquoi, être de néant, toi qui es instruite intérieurement en esprit, par l'inspiration mystique, quoique tu n'aies pas reçu les vertus de l'homme, à cause de la prévarication d'Eve, dis cependant l'œuvre de flamme, qui t'a été manifestée dans une vision véritable.

Car le Dieu qui a créé toutes choses par son Verbe, par le même Verbe a ramené au salut véritable la malheureuse créature humaine qui était tombée dans les ténèbres. Comment cela ? Ce feu très lucide que tu vois, désigne le Dieu tout puissant et vivant, qui dans sa clarté sereine n'est jamais offusqué par aucune iniquité et reste incompréhensible ; parce qu'il ne peut être divisé aucunement, n'ayant ni commencement fin ; et il ne peut être compris tel qu'il est par aucune étincelle de science de sa créature ; et il est inextinguible, parce qu'il est lui-même cette plénitude que n'atteint nulle fin ; et il est tout vivant (toute vie) parce que rien ne lui reste caché ; et il existe dans la plénitude de la vie, parce que tout ce qui vit reçoit de lui la vie ; selon ce que Job, inspiré par moi, indique en disant : *Qui ignore que la main du Seigneur ait fait toutes ces choses ? lui, en la main duquel est l'âme de tout ce qui vit, et l'esprit de toute chair de l'homme*⁸².

⁸² Quis ignorat quod omnia haec manus Domini fecerit in cujus manu est anima omnis viventis et spiritus universae carnis hominis (Job. XII).

Que signifie cela ? Nulle créature n'est si stupide, de sa nature, qu'elle ignore, dans ces causes, les vicissitudes de sa plénitude, en quoi elle est utile. Comment ? Le ciel a la lumière, la lumière possède l'air, l'air est rempli de volatiles, la terre nourrit les plantes, les plantes produisent les fruits, les fruits nourrissent les animaux ; toutes ces choses témoignent qu'une main puissante les a placées : c'est la main du Dominateur de toutes choses, qui a créé toutes choses, avec leurs vertus propres, de telle sorte qu'il ne leur manque rien pour leur usage ; et dans la toute-puissance du même artisan, se trouve le mouvement de tous les êtres vivants et terrestres, tels que les animaux, qui recherchent la terre, dans les choses terrestres, et qui n'ont pas en eux la raison provenant du souffle de Dieu, et l'élan des esprits qui habitent la chair humaine, dans lesquels se trouvent le raisonnement, le discernement et la sagesse. Comment ? L'âme parcourt les événements humains, se multipliant de mille manières, selon les exigences des mœurs charnelles. Mais l'esprit s'élève de deux manières, à savoir par le soupir, le gémissement et le désir qui le portent vers Dieu, ou par la recherche qu'il fait du Seigneur, de sa loi et de son choix en toutes choses, comme étant une obligation de précepte, car il a le discernement dans la raison. C'est pourquoi l'homme contient en lui l'image du ciel et de la terre. Comment ? Il possède en effet cet ensemble de facultés (ce cercle) parmi lesquelles apparaissent la perspicacité, la vie et la raison, comme dans le ciel on voit les astres. Il a l'âme (sensitive) qui pénètre tous les sens et leur donne le mouvement, comme l'air qui contient les

volatiles, est aussi le réceptacle des vapeurs d'eau et de l'humidité. Il peut croître et se multiplier, comme sur la terre les plantes, les arbres et les animaux. Comment cela ? Ô homme, tu es tout dans toute créature, et tu oublies ton Créateur ! la créature, qui t'est soumise, t'obéit comme il lui a été ordonné ; et toi, tu transgresses les lois de ton Créateur !

Mais tu vois que le même feu a en lui une flamme couleur d'air, qui brûle ardemment sous un souffle léger, et qui est aussi inséparablement unie à ce feu lucide, que le sont les entrailles dans l'homme : C'est que dans l'éternité, avant les temps de la formation de la créature, le Verbe infini, dans l'ardeur de sa charité, pendant le cours des temps qui passent, devait s'incarner merveilleusement sans la souillure et l'assujettissement du péché, par la vertu du Saint-Esprit, dans l'aurore de la bienheureuse virginité ; de telle sorte que cependant, comme avant de prendre la chair, il fut indivisiblement dans le Père, et qu'ainsi, après avoir pris l'humanité, il lui restait inséparablement uni ; car, comme l'homme n'est pas sans le souffle vital, au fond de ses entrailles, ainsi le Verbe de Vie ne peut être nullement séparé du Père. Et pourquoi est-il appelé Verbe ? Parce que, de même que par le verbe mortel qui, dans la poudre terrestre de l'homme, est transitoire, les ordres du maître sont compris sagement, par ceux qui savent et prévoient la loi de celui qui commande : ainsi, par le verbe immortel qui ne passe pas, à cause de la vie inextinguible qui se perpétue dans l'éternité, est vraiment connue la puissance du Père, par les diverses créatures du monde qui le sentent et le comprennent, dans l'état

ou elles ont été créées ; et de même que par le verbe officiel, on connaît la puissance et l'honneur de l'homme, ainsi par le Verbe divin resplendit la sainteté et la bonté du Père.

Mais, comme tu le vois, cette flamme fulminante éblouit : cela signifie que le Verbe de Dieu, comme pour se montrer dans tout son éclat, manifesta sa vertu lorsqu'il façonna toute créature ; et il fut tout embrasé lorsqu'il s'incarna dans l'aurore et l'aube virginale ; et de lui découlèrent toutes les vertus, dans la connaissance de Dieu, lorsque l'homme reprit une nouvelle vie dans le salut des âmes.

Mais une forme aérienne, obscure et sphérique d'une grande étendue sortit soudain, c'est la terre (l'instrument) encore dans l'obscurité de l'imperfection, c'est-à-dire non encore embellie par la plénitude des créatures ; et elle est ronde parce qu'elle est sous la puissance incompréhensible de Dieu, la divinité n'étant nulle part absente ; mais elle s'éleva en vertu de la toute-puissance de Dieu, comme en un clin d'œil, dans sa suprême volonté ; et sur elle la même flamme, comme un artisan, frappa quelques coups, en faisant jaillir d'elle une étincelle, jusqu'à ce que l'air devînt parfait ; parce que le ciel et la terre resplendirent dans la plénitude de leur être, lorsque celui qui l'emporte sur toute créature, le Verbe d'en haut, montra dans la création des êtres, la servitude de ceux qui tiennent la vertu de sa force ; produisant diverses espèces de créatures, étonnantes par la merveilleuse origine de leurs conditions ; de même que l'artisan façonne artistement ses modèles avec l'airain ; jusqu'à ce que ces mêmes créatures resplendirent dans la beauté de

leur plénitude, ayant en toutes leurs parties la beauté et la stabilité d'une créature parfaite ; parce que les choses supérieures resplendirent par les inférieures et les inférieures par les supérieures.

Mais qu'ensuite cette même flamme, de ce foyer et de cette clarté, se répandit sur une petite glèbe de terre limoneuse gisant au fond de l'air : cela signifie que, les autres créatures étant formées, le Verbe de Dieu, dans la puissante volonté du Père et dans l'amour de la suprême suavité du Saint-Esprit, regarda la fragile matière de la molle et débile faiblesse humaine, de tous les hommes bons ou mauvais qui devaient être procréés, contenue dans les profondeurs de son insensibilité et de sa pondérabilité, et pas encore animée par le souffle efficace et vital ; et la réchauffant, il façonna la chair et le sang, les pénétrant de chaleur par sa vertu ; parce que la terre est la matière charnelle de l'homme, puisqu'elle le nourrit de ses fruits, comme la mère ses fils ; et Dieu l'anima de son souffle, de telle sorte qu'elle devint l'homme dans une âme vivante, parce qu'il la vivifia par sa vertu suprême, et il produisit merveilleusement par elle, dans une âme et un corps, l'homme intelligent.

Cela fait, ce feu lucide donna, par cette flamme qui brûle ardemment sous un léger souffle, à l'homme lui-même, une fleur très blanche suspendue à cette flamme, comme la rosée sur la mousse ; parce qu'Adam étant créé, le Père qui est la lumière très pure, donna par son Verbe en vertu du Saint-Esprit, à Adam lui-même, un doux précepte d'une obéissance facile, adhérant au Verbe lui-même par la douce rosée de la féconde vertu, parce que par le Verbe lui-même,

une suave émanation de sainteté procéda du Père dans le Saint-Esprit, portant des fruits nombreux et magnifiques, comme la pure rosée qui descend sur le grain le féconde, pour qu'il produise des germes nombreux. L'homme en vérité sentit le parfum (de cette fleur) de ses narines, mais ne la goûta pas de ses lèvres, et ne pénétra pas ses mœurs ; parce que lui-même effleura, comme par ses narines, le précepte de la loi, avec l'intelligence de la sagesse ; mais il n'en goûta pas parfaitement la force de perfection intime, en l'introduisant dans sa bouche ; et il ne la remplit pas par L'œuvre de ses mains, dans la plénitude de la vie bienheureuse, se détournant de cette manière, pour tomber dans d'épaisses ténèbres desquelles il ne put se relever ; parce que, à l'instigation du démon, il désobéit au précepte divin, pour tomber dans les abîmes de la mort ; et qu'il ne voulut pas rechercher Dieu dans la foi et dans les actes.

Aussi, écrasé sous le faix du péché, il ne put s'élever à la vraie connaissance de Dieu, jusqu'à la venue de celui qui, sans péché, obéit pleinement à son Père. — Mais ces ténèbres, dans cet air, s'accrurent en s'étendant de plus en plus ; car la puissance de mort prit toujours dans le monde des proportions plus grandes, en raison directe de l'étendue des vices, la science de l'homme se propageant dans le sens de la diversité des passions multiples et des péchés dégradants, que propage l'erreur.

Mais que trois grandes étoiles égales par leur splendeur apparurent dans ces ténèbres, suivies d'un grand nombre d'autres grandes ou petites, brillantes d'un grand éclat : ce sont sous la figure de la suprême Tri-

nité, les grands luminaires, à savoir : Abraham, Isaac et Jacob se complétant mutuellement, et repoussant les ténèbres du monde par leurs prédictions ; ainsi que d'autres nombreux prophètes, grands et petits, illustrés par la grandeur et la beauté de leurs miracles. Mais ensuite une très grande étoile apparut, resplendissant d'une merveilleuse clarté, et dirigeant ses rayons vers la dite flamme : c'est Jean-Baptiste le premier des prophètes, illustre parmi les illustres par la fidélité et la beauté de son œuvre et par ses merveilles, annonçant le Verbe véritable, le Fils de Dieu, parce qu'il ne céda pas à l'iniquité, mais il la combattit vaillamment et puissamment dans les œuvres de justice.

Mais que sur la terre cette lueur comme celle de l'aurore apparaisse, à laquelle est infusée merveilleusement une flamme supérieure, non séparée toutefois dudit feu lucide : cela signifie que Dieu établit une grande lumière, d'une splendeur admirable, parmi la fécondité des choses, envoyant dans ce lieu, avec une volonté parfaite, son Verbe nullement séparé de lui ; mais il le donna comme un fruit merveilleux, et il le fit surgir comme une fontaine, de laquelle tout fidèle qui boit est à jamais désaltéré.

Aussi, dans cette lueur d'aurore, une puissante volonté s'enflamma, parce que, dans la clarté de la sérénité empourprée, la vertu du grand et antique conseil fut connue, de telle sorte que les légions des esprits célestes admirèrent cette merveille dans la splendeur de leur félicité. Mais toi, ô homme, quand tu désires connaître pleinement, à la façon humaine, l'excellence de ce conseil, la barrière du mystère s'y

oppose ; parce que tu ne dois pas approfondir davantage les secrets de Dieu, qu'il ne plaît à la divine majesté de les manifester, pour l'amour de ceux qui croient fidèlement.

Mais quand tu vois, de la lueur d'aurore, sortir une splendide forme humaine qui, répandant sa clarté sur les ténèbres, est reflétée par elles, et qui, changée en pourpre de sang et en blancheur d'aube, pénètre ces ténèbres d'une si grande vertu, que cet homme qui gisait en elles, apparaissant à son attouchement, resplendit ; et ainsi redressé, s'élève : cela désigne le Verbe de Dieu incarné inviolablement dans la candeur de l'intégrité virginale, né sans douleur, ni séparé du Père. Comment ? Lorsque le Fils de Dieu naquit dans le monde d'une mère : il apparut dans le ciel, dans le Père, et les anges tremblèrent ; et se réjouissant, ils entonnèrent les plus douces louanges. Ce Fils de Dieu, venu dans le siècle sans la tache du péché, projeta sur les ténèbres de l'infidélité la doctrine lumineuse de la béatitude et du salut ; mais rejeté par un peuple incrédule, et conduit à sa passion, il répandit son sang empourpré, et goûta corporellement les affres de la mort. Et par là, terrassant le démon, il délivra des enfers ses élus qui y avaient été précipités et retenus ; et par la vertu de sa rédemption, il les ramena miséricordieusement à leur héritage qu'ils avaient perdu en Adam. Lorsque ceux-ci parvinrent dans leur héritage, les harpes et les cymbales retentirent dans un concert d'une harmonie divine, parce que l'homme qui gisait dans la perdition, élevé maintenant dans la béatitude, délivré par la vertu d'en haut, avait échappé à la mort, comme je l'ai dit par mon serviteur Osée : *L'iniquité*

*d'Ephraïm a été unie en faisceau, son péché est caché ; il éprouvera les douleurs de l'enfantement : c'est un fils qui n'a pas la sagesse. Il ne restera pas debout dans le châtiement des fils. Je les délivrerai des mains de la mort, je les rachèterai de la mort. Je serai ta mort, ou mort, je serai ton frein, ô enfer*⁸³.

Que signifie cela ? La perversité de la malice du démon a été enchaînée par un lien efficace, pour qu'elle ne puisse se soustraire au zèle de la fureur de Dieu, parce qu'il ne l'a jamais vu penser au bien ; ainsi, ceux qui craignent Dieu fidèlement ne sont pas sujets aux embûches de Satan. Car il s'élève toujours contre Dieu, se disant Dieu lui-même, étant toujours dans l'erreur contre Dieu, et, à cause de lui, contredisant au nom chrétien. Et c'est pourquoi sa malice est si profonde, que nul remède réparateur ne peut le guérir du péché qu'il a commis, d'une manière impie, dans son orgueil méprisant ; aussi il restera dans la perpétuité de la douleur, comme dans l'enfantement, la femme est dans le désespoir, et doute de pouvoir vivre si on lui ouvre le sein. Car cette infélicité restera toujours sur lui, qu'il a été rejeté de la béatitude, et la sagesse des fils fuit de celui qui ne revient pas à lui, comme le fils prodigue revenu à lui-même, du fond de son iniquité revint à son père.

C'est pourquoi il ne pourra jamais se fier à cette

⁸³ Colligata est iniquitas Ephraïm, absconditum peccatum ejus ; dolores parturientis venient ei, ipse filius non sapiens. Nunc enim non stabit in contritione filiorum. De manu mortis liberabo eos. De morte redimam eos. Ero mors tua, ou mors, ero morsus tuus, inferne. (Osée, XIII).

contrition, par laquelle les fils du salut, en vertu de la mort du Fils de Dieu, sont victorieux de la mort de la cruelle iniquité, que le serpent rusé a fait naître, en suggérant au premier homme la fourberie que l'homme ne connaissait pas. Mais, parce que les fils du Sauveur méprisent le funeste venin de la suggestion, et sont attentifs à leur salut, je les délivrerai de la servitude des idoles, de la servitude, dis-je, des idoles, qui ont l'erreur comme puissance de perdition, et pour lesquelles les infidèles changent l'honneur qu'ils doivent à leur Créateur, s'enveloppant dans les filets du démon, et accomplissant leurs œuvres suivant sa volonté. Et c'est pourquoi je rachèterai les âmes de ceux qui m'honorent, c'est-à-dire des saints et des justes, de la peine infernale, parce que nul homme ne pourra être arraché à l'esclavage de Satan, dans lequel il est tombé sous les coups de la mort cruelle, par la prévarication des préceptes divins, si ce n'est en vertu de la rédemption de celui qui a délivré ses élus par son propre sang. C'est pourquoi je t'exterminerai, ô mort, parce que je t'enlèverai ce qui te fait vivre ; de telle sorte que tu seras appelée un cadavre inutile, parce que, terrassée au milieu de tes forces redoutables, tu seras, gisante comme le corps totalement séparé de l'âme se réduit en poussière. Car la fontaine d'eau vive te suffoquera lorsque les âmes heureuses, par l'homme nouveau qui sera innocent de la fourberie venimeuse (de Satan), seront ravies miséricordieusement dans la suprême béatitude.

Aussi, pour ta confusion, je serai ton frein, ô enfer, lorsque ma puissance, dans toute sa vertu, t'enlèvera ces dépouilles dont tu t'es emparé frauduleusement ;

de telle sorte que toi, ô mort, justement dépouillée, tu n'apparaîtras plus couverte de tes richesses, mais criblée de blessures, tu seras gisante dans les horreurs de la corruption, et ta confusion te suivra éternellement.

Mais comme tu vois, par cet homme resplendissant qui est sorti de l'aurore, dans un si grand éclat que la langue humaine ne peut l'exprimer, il est signifié que le corps très auguste du Fils de Dieu, né de la Vierge, à la beauté incomparable, et renfermé trois jours dans le sépulcre (pour insinuer que dans une divinité se trouvent trois personnes), la lumière du Père resplendit ; et il fut le tabernacle du St-Esprit ; et il ressuscita pour l'immortalité glorieuse, que nul homme ne peut expliquer par la pensée ou par la parole. Et le Père, ayant découvert ses blessures, le montra aux chœurs célestes, en disant :

Celui-ci est mon fils bien-aimé⁸⁴ que j'ai envoyé mourir pour le peuple. Pour cette raison une ère de joie indicible, au-dessus de l'esprit humain, a été innovée en eux ; parce que l'oubli aveugle dans lequel Dieu était ignoré, a été tellement réprimé, que la raison humaine, qui gisait écrasée sous le joug de Satan, s'éleva vers la connaissance de Dieu ; parce que la voie de la vérité, qui conduit à la souveraine béatitude, fut montrée à l'homme ; et, dans cette voie, il fut ramené de la mort à la vie.

Mais, de même que les fils d'Israël, délivrés de l'Égypte, traversant le désert pendant quarante années, parvinrent dans la terre qui produisait le lait et le miel : ainsi le Fils de Dieu ressuscitant de la mort,

⁸⁴ Hic est Filius meus dilectu. (Matth. III).

se montra avec bonté à ses disciples et aux saintes femmes, qui soupiraient après lui et désiraient d'un grand désir le voir ; et il les confirma dans la foi, pour qu'ils ne doutassent pas, en disant : Nous n'avons pas vu le Seigneur ; c'est pourquoi nous ne pouvons croire qu'il soit notre salut ! Mais il se manifesta fréquemment à eux, pour les corroborer, de peur qu'ils ne tombassent.

Mais, qu'il monta à une hauteur suréminente, d'une gloire indicible, où il resplendit merveilleusement dans la plénitude de toute abondance et de toute joie : cela signifie que le même Fils de Dieu s'éleva vers son Père, auquel, avec le Fils et le Saint-Esprit, la même grandeur et la même suréminence d'une inestimable gloire et d'une indicible allégresse appartient ; ou le même Fils dans l'abondance de toute sainteté et de toute béatitude apparaît glorieusement à ses fidèles, qui croient dans un cœur simple et pur, qu'il est vraiment Dieu et homme. Car alors l'épouse nouvelle du même agneau lui est présentée, dans les divers ornements qui doivent la parer, de tous les genres des vertus (propres) au combat redoutable de tout le peuple fidèle, qui doit livrer bataille contre le rusé serpent.

Que celui qui voit avec des yeux vigilants, et qui entend de ses oreilles attentives, embrasse avec amour le sens de ces paroles mystiques, émanant de Moi qui suis la vie.

VISION SECONDE

Du sens des mystères de Dieu — Des trois personnes —
Que l'homme n'oublie jamais d'invoquer ardemment un
Dieu en trois personnes — Des trois vertus de la pierre
— Jean, sur la charité de Dieu — Des trois causes du Verbe
humain — Des trois vertus de la flamme — Paroles de
Salomon — De l'unité de l'essence

Ensuite je vis une splendide lumière et, dans elle, une forme humaine, couleur de saphir, qui brûlait d'un feu brillant et suave ; et cette splendide lumière pénétra tout ce feu brillant, et ce feu brillant s'infusa dans cette splendide lumière ; et cette splendide lumière et ce feu brillant pénétrèrent toute cette forme humaine, ne faisant qu'une seule lumière, par une même vertu et une même puissance. Et, de nouveau, j'entendis cette lumière vivante qui me disait : C'est le sens des mystères de Dieu, afin que l'on distingue et que l'on comprenne discrètement quelle est cette plénitude qui n'a pas d'origine, et à laquelle il ne manque rien ; qui, par sa vertu toute puissante, fixe les bornes de toutes les puissances. Car, si le Seigneur était exempt de sa propre vertu, quelle serait alors son œuvre ? Elle serait certainement vaine, car c'est dans l'œuvre parfaite que l'on voit quel est l'artisan.

C'est pourquoi tu vois une splendide lumière qui n'a pas d'origine, et à laquelle il ne peut rien manquer : Elle désigne le Père et, dans elle, une forme humaine, couleur de saphir, sans aucune tache d'imperfection, d'envie et d'iniquité, désigne le Fils, engendré par le

Père, avant le temps, selon la divinité ; mais ensuite, incarné dans le temps, selon l'humanité, et venu dans le monde.

Elle brûle entièrement d'un feu brillant et suave, qui sans aucune atteinte de nulle aride et ténébreuse mortalité, démontre le Saint-Esprit, dont le même Fils unique de Dieu, conçu selon la chair et né d'une vierge dans le temps, répandit dans le monde la lumière de la vraie clarté.

Mais, que cette splendide lumière pénètre tout ce feu brillant, et que ce feu brillant s'infuse dans toute cette splendide lumière, et que cette splendide lumière et ce feu brillant remplissent toute cette forme humaine, ne faisant qu'une seule lumière dans une même vertu et une même puissance : cela signifie que le Père qui est l'équité souveraine, mais qui n'est pas sans le Fils et le Saint-Esprit ; et le Saint-Esprit qui embrase le cœur des fidèles, mais non sans le Père et le Fils ; et le Fils qui est la plénitude de la vertu, mais non sans le Père et le Saint-Esprit, sont inséparables dans la majesté de la divinité, parce que le Père n'est pas sans le Fils, ni le Fils sans le Père, ni le Père et le Fils sans le Saint-Esprit, ni le Saint-Esprit sans eux ; et ces trois personnes ne forment qu'un seul Dieu, dans l'intégrité de la divinité et de la majesté ; l'unité de la divinité restant inséparable dans ces trois personnes, parce que la divinité ne peut être divisée, mais demeure toujours inviolable, sans aucun changement ; et le Père se manifeste par le Fils ; le Fils par l'origine des créatures ; et le Saint-Esprit par le même Fils incarné. Comment ? C'est le Père qui, avant les siècles, a engendré le Fils ; le Fils par lequel toutes

choses ont été faites par le Père, à l'origine des créatures ; et le Saint-Esprit qui apparut sous la forme d'une colombe, au baptême du Fils de Dieu, quand le temps fut venu. C'est pourquoi : que jamais l'homme n'oublie de m'invoquer, moi le seul Dieu dans ces trois personnes, parce que je les ai montrées à l'homme, afin que l'homme brûle d'autant plus d'amour pour moi, que j'ai envoyé, par amour pour lui, mon propre Fils dans le monde ; comme Jean mon bien-aimé en rend témoignage lorsqu'il dit : *C'est en cela qu'apparut la charité de Dieu envers nous, que Dieu envoya dans le monde son Fils unique, afin que nous vivions par lui. En cela est la charité, non que nous ayons aimé Dieu ; mais parce que lui le premier nous a aimés, et a envoyé son Fils propitiateur pour nos péchés*⁸⁵.

Que signifie cela ? Parce que Dieu nous a aimés, un autre salut en est résulté que celui que nous eûmes dans une première naissance, lorsque nous devînmes les héritiers de l'innocence et de la sainteté, parce que le Père d'en-haut montra sa charité dans nos périls, lorsque nous étions dans la peine : envoyant, par la vertu d'en-haut, son Verbe seul parmi les enfants des hommes, dans une parfaite sainteté, au milieu des ténèbres des siècles, ou le même Verbe, ayant accompli tout bien, ramena à la vie par sa mansuétude, ceux qui en étaient rejetés à cause de l'impureté de la pré-

⁸⁵ In hoc apparuit charitatem Dei in nobis, quoniam Filium Suum Unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est charitas non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. (Jean, IV).

varication, et ne pouvaient revenir à l'état de sainteté qu'ils avaient perdu.

Pourquoi cela ? Car la paternelle dilection de l'amour de Dieu vint par la source même de vie, qui nous forma pour la vie, et qui dans nos périls fut notre protectrice, celle qui est la très profonde et très suave charité, qui nous exerce à la pénitence. Comment ? Dieu se souvint miséricordieusement de son grand ouvrage et de sa perle précieuse, c'est de l'homme que je parle, qu'il avait formé du limon de la terre, et auquel il avait inspiré le souffle de vie. Comment ? Lui-même organisa la vie pour la pénitence, dont l'efficacité ne périra jamais — parce que le rusé serpent trompa l'homme par son invasion orgueilleuse ; mais Dieu le rejeta par la pénitence, qui manifesta l'humilité, que le démon ignore et ne pratiqua pas ; parce qu'il ne sut jamais monter vers la voie de justice. Aussi cette rédemption de charité n'est pas venue de nous, parce que nous n'avons pas su, et nous n'avons pas pu aimer Dieu dans (pour) (l'œuvre) du salut ; mais le Créateur lui-même et le Seigneur de toutes choses a tellement aimé le monde, que pour le sauver il a envoyé son Fils, le prince et le Sauveur des fidèles, lequel a lavé et pansé nos plaies ; et c'est de lui que dégoutte le baume médicinal qui procure tous les bienfaits de la rédemption. C'est pourquoi, toi, ô homme, comprends que nulle instabilité de changement ne peut atteindre Dieu.

Car le Père est le Père, le Fils est le Fils, le Saint-Esprit est le Saint-Esprit, trois personnes dans l'unité de la divinité, indivisiblement dans toute leur puissance. Comment ? Trois vertus sont dans la pierre,

trois dans la flamme et trois dans le verbe. Comment ? Dans la pierre est une vertu d'humidité, une vertu de palpabilité et une force ignée ; elle a la vertu d'humidité pour qu'elle ne se dissolve pas et ne se diminue pas ; elle est palpable au toucher, pour qu'elle serve à la défense et à l'habitation ; elle a une force ignée, pour qu'elle s'échauffe et se consolide par sa dureté : Sa force humide indique le Père, qui n'est jamais aride et n'a pas de borne à sa vertu, la vertu de palpabilité désigne le Fils, qui né d'une vierge peut être touché et saisi ; et la vertu du feu brillant démontre le Saint-Esprit, qui embrase et illumine le cœur des hommes. Comment cela ? De même que l'homme qui attire fréquemment par son corps la vertu humide de la pierre, devient débile et infirme : ainsi l'homme qui par l'instabilité de ses pensées, veut regarder témérairement le Père, périt dans la foi ; et de même que, par la palpabilité saisissable de la pierre, les hommes construisent leur habitation, afin de se défendre contre l'ennemi : ainsi le Fils de Dieu qui est la vraie pierre angulaire, devient la demeure du peuple fidèle, pour le protéger contre les malins esprits. Mais aussi, comme le feu brillant éclaire les ténèbres et brûle ce sur quoi il se repose : ainsi le Saint-Esprit écarte l'infidélité, enlevant toute rouille d'iniquité. Et de même que ces trois forces sont dans une même pierre, ainsi la vraie trinité est dans une même divinité.

Aussi, comme la flamme dans un même foyer a trois vertus, ainsi un Dieu en trois personnes. Comment ? La flamme, en effet, consiste dans la splendeur de la clarté, et dans sa force inhérente, et dans son ardeur ignée, mais elle a la clarté splendide pour briller et

sa vigueur inhérente pour montrer sa force ; et son ardeur ignée afin de brûler. Aussi, dans la splendeur de clarté, considère le Père, qui par bonté paternelle, répandit sa clarté sur ses fidèles ; et dans la vigueur inhérente, par laquelle cette flamme montre sa vertu de flamme splendide, reconnaît le Fils, qui prit son corps dans le sein d'une vierge, et dans lequel la divinité manifesta ses merveilles ; et dans l'ardeur ignée, considère le Saint-Esprit, qui consume d'une manière suave l'esprit des croyants. Mais où ne se trouve ni la splendide clarté, ni la force inhérente, ni l'ardeur ignée, il n'y a pas la flamme ; ainsi, où le Père ni le Fils, ni le Saint-Esprit n'est honoré, la divinité n'est pas adorée dignement. Donc, de même que, dans une même flamme, on distingue ces trois vertus, ainsi, dans l'unité de la divinité, on comprend trois personnes. De même aussi que trois vertus sont indiquées dans le Verbe, ainsi la Trinité doit être considérée dans l'unité de la divinité. Comment ? Dans le Verbe est le son (la parole), la vertu et le souffle. Mais le son est pour qu'on l'entende, la vertu pour qu'on la comprenne, le souffle pour qu'il s'accomplisse. Le son indique le Père, qui fait toutes choses par sa puissance incompréhensible. La vertu désigne le Fils, qui est engendré merveilleusement du Père. Le souffle dénote le Saint-Esprit, qui souffle où il veut, et consume toutes choses. Mais où le son n'est pas entendu, la vertu ne saurait agir et le souffle s'élever ; et là, le Verbe n'est pas compris. Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas séparés l'un de l'autre ; mais ils accomplissent leur œuvre dans un parfait accord.

C'est pourquoi comme ces trois choses sont dans un seul verbe, ainsi également la suprême Trinité est dans la suprême unité. Et, de même que dans la pierre, la vertu humide n'est, ni n'agit, sans la palpabilité saisissable et sans la vertu ignée; ni la vertu palpable sans la vertu humide et la vigueur ignée du feu brillant; ni la force du feu brillant sans la force humide et la force palpable; et de même que, dans la flamme, la splendide clarté n'est, ni n'agit, sans la vigueur inhérente et l'ardeur ignée, ni l'ardeur ignée sans la splendide clarté et la vigueur inhérente; et, de même que dans le verbe le son n'est, ni n'agit sans la vertu et le souffle, ni la vertu sans le son et le souffle, ni le souffle sans le son et la vertu, mais ils sont indivisiblement unis dans leur œuvre: ainsi également, les trois personnes de la suprême Trinité résident sans être divisées, inséparablement, dans la majesté de la divinité.

Ainsi, ô homme, comprends un Dieu en trois personnes. Mais toi, dans l'aveuglement de ton esprit, tu penses que Dieu est si impuissant, qu'il lui est impossible de subsister vraiment en trois personnes, mais qu'il peut subsister seulement en une; lorsque tu ne peux voir la voix exister sans ses trois vertus. Pourquoi cela? Certes, Dieu est en trois personnes, vrai et unique Dieu, le premier et le dernier.

Mais le Père n'est pas sans le Fils, ni le Fils sans le Père, ni le Père ni le Fils sans le Saint-Esprit, ni le Saint-Esprit sans eux, parce que ces trois personnes sont inséparables dans l'unité de la divinité: Comme le verbe résonne de la bouche de l'homme, mais non la bouche sans la parole, ni la parole sans la vie. Et où

demeure le Verbe ? Dans l'homme. D'où sort-il ? De l'homme. Comment ? Pendant la vie de l'homme.

Ainsi est le Fils dans le Père, que le Père a envoyé sur la terre, pour le salut des hommes qui sont plongés dans les ténèbres ; et ce fils a été conçu dans une Vierge, par le Saint-Esprit. Ce Fils, de même qu'il est fils unique dans la divinité, ainsi il est fils unique dans la virginité ; et de même qu'il est fils unique du Père, ainsi il est fils unique de la mère ; parce que comme le Père l'a engendré, seul avant les temps, ainsi la vierge mère l'a engendré, seul, dans le temps, parce qu'elle est restée vierge après l'enfantement. C'est pourquoi, ô homme, comprends, dans ces trois personnes, ton Dieu qui t'a créé dans la force de sa divinité, et qui t'a racheté de la perdition. N'oublie donc pas ton Créateur, comme t'y exhorte Salomon lorsqu'il dit : *Souviens-toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse, avant que vienne le temps de ton affliction et qu'approchent de toi les années desquelles tu dises : Elles ne me plaisent pas*⁸⁶.

Que signifie cela ? Rappelle à ton esprit celui qui t'a créé, lorsque dans les jours de ta téméraire audace, tu penses qu'il t'est possible de t'élever, selon ton désir, vers les sommets, en te précipitant dans les abîmes ; et lorsque, affermi dans la prospérité, tu tombes dans les pires adversités. Car, la vie qui est en toi évolue toujours vers la perfection, jusqu'au temps où elle apparaîtra parfaite. Comment ? L'Enfant, dès sa nais-

⁸⁶ Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuae, antequam veniat tempus afflictionis tuae, et appropinquent anni de quibus dicas : Non mihi placent. (Eccles., XII).

sance, s'achemine vers l'état parfait, et ensuite il reste dans cet état, délaissant la pétulance des mœurs de la folle adolescence, et n'ayant de souci que pour les affaires sérieuses, pour mener à bonne fin son œuvre ; ce qu'il n'a jamais fait lorsqu'il était dans la fougue de la jeunesse inconstante.

Ainsi doit faire l'homme fidèle : Qu'il délaisse l'enfance des mœurs et qu'il grave le sommet des vertus en persévérant dans leur force ; méprisant l'orgueil de sa cupidité, qui est féconde dans les égarements des vices ; et que, dans la retraite, il médite sur ce qui est digne de sa sollicitude, après avoir traversé l'enfance des mœurs puériles. C'est pourquoi, ô homme, attache-toi à ton Dieu, dans la force de ta virilité, avant que vienne l'homme qui devra être ton juge, lorsque toutes choses seront manifestées, et qu'il ne restera rien de caché ; avant que viennent les temps qui ne verront jamais de fin ; de peur que, murmurant de ces choses dans ton sentiment humain, tu ne dises : Elles ne me plaisent pas, et je ne comprends pas si elles sont pour mon avantage ou mon détriment, parce que l'esprit humain est en cela toujours dans le doute ; car, même lorsqu'il fait le bien, il est dans l'anxiété de savoir s'il plaît à Dieu ou non. Et tandis qu'il fait le mal, il tremble pour son salut. Mais que celui qui regarde avec des yeux vigilants, et qui entend avec des oreilles attentives, embrasse du fond du cœur ces paroles mystiques, qui émanent de Moi qui suis la Vie.

VISION TROISIÈME

De la construction de l'Église qui engendre toujours ses fils dans la régénération de l'esprit et de l'eau — Que l'Église dans sa naissance a été illustrée par les apôtres et les martyrs — Que l'Église est ornée par l'office sacerdotal et la distribution des aumônes — De la maternelle bonté de l'Église — Que l'Église non encore parfaite, par la beauté de sa constitution arrivera à sa perfection environ le temps du fils de perdition — Comment l'Église élève dévotement ses fils dans la pureté — Que nulle perversité du démon ne peut ternir la beauté de l'Église — Que l'intelligence humaine ne peut saisir complètement les mystères de l'Église — De la virginité de Marie — De l'étendue des sacrements de la vraie Trinité — Que le ministère des anges est pour chaque fidèle — De ceux qui dans foi de la sainte Trinité sont régénérés par l'Église mère qui conserve son intégrité — Comparaison du baume, de l'onix et de l'escarboucle, — Que la bienheureuse Trinité apparaît. le ciel ouvert. aux baptisés, dans le baptême, et que leur enlevant la tache du péché, elle les revêt de la robe d'innocence — De la plainte de l'Église sur l'erreur de ses fils — Que deux signes ont été donnés aux hommes pour se défendre — Comparaison de la jeunesse — Pourquoi une double loi ne devait pas être donnée à Adam — Que l'avertissement du Saint-Esprit se manifestant, il menace l'antique serpent dans Noé, la Circoncision le frappe à la mâchoire dans Abraham, l'Église le couvre de chaînes — De trois ailes, ce qu'elles signifient — Que les mâles qui, au temps de la Circoncision, ne furent pas circoncis, furent transgresseurs de la loi — Comme dans la création d'Adam, trois causes sont désignées, ainsi pareillement trois causes sont (indiquées) dans l'homme, dans la procréation — Que la femme, par amour de Dieu, observant la virginité, est parée magnifiquement par Dieu — Que l'homme refusant le lien du mariage, par amour de Dieu, devient le compagnon du Fils de Dieu — Les paroles du Prophète Isaïe — Que la chute d'Adam ferma le ciel à l'homme; et qu'il resta fermé jusqu'à la venue du Fils de Dieu — Paroles de l'Évangile — Exhortation de

Dieu — Que dans la Circoncision d'Abraham, un membre est circoncis; mais dans le baptême du Christ tous les membres — Paroles de l'Évangile — Qu'en tout temps et à tout âge Dieu reçoit avec amour dans le baptême, l'homme et la femme — Qu'en l'honneur de la sainte Trinité, trois (personnes) doivent être présentes au baptême, à savoir, le prêtre et deux autres qui se portent garants de la foi du baptisé; mais ils ne doivent pas lui être unis par les liens charnels — Comparaison de l'Enfant — Que tous les péchés sont remis dans le baptême — Que bien que le prêtre soit un pécheur, cependant Dieu accepte de lui l'office du baptême — Comparaison du riche — Dans le cas de nécessité, faute de prêtre, tout fidèle peut baptiser, en observant la forme du baptême

Après cela, je vis comme une image de femme, de proportions immenses, à l'instar d'une grande cité, elle avait la tête couronnée d'un merveilleux diadème, et ses bras étaient entourés de bracelets, splendeur rayonnant du ciel sur la terre.

(Son ventre) sa poitrine était comme un filet percé de nombreuses cavités à travers lesquelles une grande multitude d'hommes entraient. Elle n'avait ni jambes ni pieds, mais seulement se tenait sur son ventre, en face l'autel qui est devant le regard de Dieu, en l'embrassant de ses mains étendues. Elle plongeait ses yeux pénétrants dans le ciel immense. Et je ne pouvais distinguer ses vêtements, si ce n'est que toute rayonnante de clarté lumineuse, elle était environnée d'une grande splendeur. Sur sa poitrine était comme une aurore empourprée, d'où j'entendis, dans une merveilleuse harmonie chanter ce cantique, comme sortant du sein de la splendide aurore. Et cette image répandit sa splendeur comme un vêtement, en disant :

Il m'importe de concevoir et d'enfanter. Et bientôt accourut à elle, avec la rapidité de l'éclair, une multitude d'anges, dressant en elle des degrés et des sièges pour les hommes, par qui l'image devait être complétée.

Ensuite je vis des enfants noirs, rampant entre ciel et terre comme les poissons dans l'eau, et pénétrant dans le ventre par les cavités de l'image qui étaient ouvertes à ceux qui voulaient rentrer. Mais elle gémit, attirant plus haut ceux qui sortirent de sa bouche, et elle-même restant dans son intégrité. Et voici que cette lumière sereine, et dans elle la forme humaine complète, brillante d'un feu étincelant, m'apparut de nouveau, comme dans la vision que j'avais eue précédemment; et leur enlevant à chacun d'eux la peau noire, jetant ces dépouilles en dehors de la voie, elle revêtit chacun d'eux d'une tunique resplendissante de blancheur, et découvrit à chacun d'eux la lumière éclatante, en disant : Dépouille-toi de la vieille iniquité, et revêts la jeunesse de la sainteté, car la porte de ton héritage t'est ouverte.

Considère donc comment tu es instruit, afin de reconnaître le père que tu as confessé. Je t'ai reçu et tu m'as confessé. Maintenant donc regarde ces deux sentiers, l'un vers l'orient, l'autre vers l'aquilon. Si donc tu me regardes diligemment de tes yeux intérieurs, comme tu l'as appris par la foi, je te recevrai dans mon royaume. Et si tu m'aimes parfaitement, je ferai tout ce que tu demanderas. Mais si tu me méprises, en t'éloignant de moi, et me laissant en arrière sans vouloir me connaître ni me comprendre, toi qui es plongé dans le péché, en revenant à moi

par une pénitence sincère ; si tu as recours à Satan comme s'il était ton père : alors, tu tomberas dans la perdition, parce que tu seras jugé selon tes œuvres ; car lorsque je t'ai donné le bien, tu n'as pas voulu me connaître.

Mais les enfants qui étaient rentrés dans le ventre de l'image, se promenaient dans la splendeur qui l'entourait. Et elle, les considérant avec bienveillance, disait d'une voix triste : Ces enfants qui m'appartiennent, retourneront de nouveau en poussière ; cependant, j'en conçois et j'en enfante beaucoup qui me fatiguent, moi leur mère, par diverses concussions et m'oppriment en me combattant par des hérésies, des schismes et des querelles inutiles, par les rapines et les homicides, les adultères et les fornications, et par beaucoup d'autres erreurs semblables. Mais un grand nombre d'entre eux ressusciteront dans la vraie pénitence, pour la vie éternelle, et beaucoup d'autres, par un faux entêtement, tomberont dans la seconde mort.

Et de nouveau, j'entendis une voix du ciel qui me disait : L'édifice complet des âmes vivantes qui est élevé dans le ciel de pierres vivantes, orné des ornements infinis des vertus, dans ses fils qu'il contient à l'instar d'une immense cité : c'est l'énorme foule des peuples, et, comme dans un large filet, une grande multitude de poissons.

Il resplendit très dignement par les vertus d'en haut, suivant que L'œuvre des hommes fidèles prospère, au nom du Christ.

C'est pourquoi, ce que tu vois maintenant qui

ressemble à une image de femme, de proportions immenses, comme une grande cité, désigne l'épouse du Fils de Dieu qui engendre toujours des fils par la régénération de l'esprit et de l'eau ; puisque le Tout-Puissant guerrier l'a établie sur la grandeur des vertus, pour captiver et façonner la foule immense, et l'élever à la dignité des élus. Et elle ressemble à une grande tour, parce que nul ennemi ne peut prévaloir contre celle qui chasse loin d'elle l'infidélité par des combats victorieux, et qui se répand par les œuvres de la foi : ce qui, dans le siècle mortel, est compris en ce sens que chaque fidèle donne l'exemple à son prochain, ce par quoi ils accomplissent de nombreux actes de vertu, en vue des choses célestes. Mais lorsque chacun des justes parviendra jusqu'aux fils de lumière, alors apparaîtra en eux l'œuvre salubre qu'ils ont accomplie : ce qui ne peut être connu dans la mortalité de la poudre terrestre, parce qu'il est impossible de le voir dans le trouble et l'inquiétude.

Elle a le front orné d'un merveilleux diadème, parce que, à sa naissance, lorsqu'elle a été suscitée dans le sang de l'Agneau, parée dignement par les apôtres et les martyrs, elle a été unie par de vraies fiançailles à mon Fils ; parce que dans son sang elle s'est édifiée fidèlement pour l'édification des saintes âmes. C'est pourquoi, de ses bras un ruissellement de splendeur, comme de merveilleux bracelets, rayonne du ciel sur la terre : ce qui signifie l'acte de puissance qui s'accomplit par les prêtres, qui, avec la pureté du cœur et des mains, dans le sacrement du corps et du sang du Sauveur offrent, en vertu des bonnes œuvres, le saint Sacrifice sur le saint Autel. L'œuvre la plus noble

est celle de ceux qui font miséricorde, qui, dans leur générosité, secourent toutes les douleurs, distribuant dans la bonté de leur cœur l'aumône aux pauvres, et se disant dans la perfection de leur âme : Ce bien n'est pas à moi, mais à celui qui m'a créé ; car cette œuvre inspirée par Dieu, est représentée devant ses yeux, dans le ciel, lorsque par l'enseignement de l'Église, elle est accomplie sur la terre par les âmes fidèles. Mais que son ventre soit comme un vaste filet, ayant de nombreuses mailles par lesquelles pénètre la multitude nombreuse des hommes : cela signifie la maternelle bonté de l'Église qui se manifeste dans la capture des âmes fidèles, par l'élévation des vertus, au moyen desquelles les peuples croyants s'entretiennent dévotement dans la vraie foi. Mais celui qui jette son filet pour la capture des poissons, est mon Fils, l'époux de l'Église bien-aimée qu'il a épousée dans son sang, pour réparer la chute de l'homme perdu.

Elle n'a ni jambes ni pieds, parce qu'elle n'est pas parvenue à la force de sa constitution, et à la suprême beauté de sa perfection ; parce qu'environ le temps du fils de perdition (L'Antéchrist), qui doit induire le monde en erreur, elle doit souffrir abondamment dans ses membres, les persécutions violentes et sanglantes de sa perversité cruelle ; et étant conduite par les calamités de ses blessures sanglantes à l'état parfait, elle courra avec allégresse dans la céleste Jérusalem ; et de même qu'elle est devenue la nouvelle épouse bien-aimée du Fils de Dieu, dans l'effusion de son sang, elle sera introduite avec le même amour dans la plénitude de la vie, au milieu de l'allégresse de ses enfants.

Mais elle se tenait seulement sur son ventre, en face l'autel qui est devant les yeux de Dieu, et l'embrassait de ses mains étendues parce qu'elle est toujours enceinte et dans l'enfantement, par la véritable ablution, et telle offre ses enfants très dévotement à Dieu, par les prières très pures des saints ; et, par la suave odeur du discernement des vertus cachées ou manifestes, qui sont exposées à l'intention des yeux de l'âme ; laissant de côté toute trace de simulation et tout désir d'humaine gloire, comme l'encens est purifié de tout mélange contraire à son parfum ; et cette opération fructueuse est un sacrifice très agréable aux yeux de Dieu ; par lequel la nouvelle épouse accomplit, avec toute l'ardeur de son désir, les œuvres des vertus fécondes, aspirant vers les choses célestes, et édifiant par le trentième, le soixantième et le centième fruit, la haute tour des murailles éternelles.

C'est pourquoi elle plonge ses yeux dans l'immensité des cieux, parce que nulle perversité ne peut ternir son intention, qu'elle maintient dévotement dans les choses célestes ; ni aucune persuasion de l'erreur diabolique, ni l'hérésie du peuple prévaricateur, ni les agitations des peuples divers, chez lesquels les hommes insensés se déchirent cruellement dans le déchaînement de leur fureur.

Mais que tu ne puisses distinguer aucun de ses vêtements, cela signifie, que l'intelligence humaine obscurcie par l'infirmité de sa nature fragile, ne peut comprendre parfaitement ses mystères ; si ce n'est que resplendissante d'une merveilleuse clarté, elle est environnée de lumière, parce que le vrai soleil, par

la claire inspiration du Saint-Esprit et le digne ornement des vertus, la pènète de toute part.

Sur sa poitrine est comme une aurore empourprée, parce que dans le cœur des fidèles l'intégrité de la bienheureuse Vierge, engendrant le fils de Dieu, brille de la plus ardente dévotion. Ce qui fait que tu entends un ensemble d'harmonies délicieuses, qui répète les louanges de la Vierge, au milieu de cette aurore resplendissante : c'est que la voix des croyants, comme il apparaît à ton esprit, s'élève dans un concert unanime, pour exalter avec l'Église universelle la Virginité sans tache de Marie.

Mais, que cette image étende sa splendeur comme un vêtement, en disant qu'il importe qu'elle conçoive et enfante : cela signifie que dans l'Église se répand le dogme de la vraie Trinité, parce que son voile s'étend pour la protection des peuples fidèles, à travers lesquels elle s'élève pour l'édification des pierres vivantes, blanchies dans la fontaine du bain très pur, comme il est nécessaire qu'elle le confesse pour le salut, afin qu'elle conçoive des fils par la bonne parole, et qu'elle les enfante dans l'ablution, par la régénération de l'esprit et de l'eau. C'est pourquoi se précipite vers elle, avec la rapidité de l'éclair, la multitude des anges, établissant des sièges et des degrés en elle, pour les hommes par lesquels cette même image doit être achevée, parce que, à tout homme croyant, se manifeste le ministère redoutable et aimable des esprits bienheureux, qui préparent à ces fidèles l'ascension, par la foi et l'espérance, dans le souverain repos, par lesquelles marques on reconnaît que la

bienheureuse mère l'Église doit arriver à sa suprême perfection.

Mais ensuite, tu vois des enfants noirs se trouvant, près de terre dans l'air, comme les poissons dans l'eau, pénétrant dans le ventre de l'image, à travers les mailles (du filet) par lesquelles elle est ouverte à ceux qui veulent rentrer : ce qui signifie la noirceur des hommes insensés, qui ne sont pas encore lavés dans le bain du salut ; mais qui, aimant les choses terrestres et les recherchant en toutes choses, pour faire leur demeure dans leur instabilité, parviennent enfin à la mère de sainteté ; et, considérant la dignité de ses mystères, reçoivent sa bénédiction (bonne parole), par laquelle ils sont enlevés au démon et rendus à Dieu ; se soumettant à la sacrée constitution de l'Église, par laquelle l'homme fidèle doit être béatifié pour le salut, lorsqu'ils disent en eux-mêmes : Je crois en Dieu, et les autres paroles qui concernent la foi bienheureuse. C'est pourquoi elle gémit, attirant plus haut ceux qui sortent de sa bouche, sans que son intégrité soit lésée, car cette mère bienheureuse soupire dans son cœur, lorsqu'elle consacre par le baptême, avec l'onction du saint chrême, dans la sanctification du Saint-Esprit, afin que l'homme, dans la vraie circoncision de l'esprit et de l'eau, soit innové, en l'élevant de cette manière à la vraie béatitude, qui est le but de toute chose ; et qu'il devienne ainsi membre du Christ, lorsque par l'invocation de la sainte Trinité, comme par la bouche de la bienheureuse Marie, l'homme est régénéré pour le salut. Cette mère ne souffre aucune lésion, parce qu'elle doit rester pour l'éternité dans l'intégrité de sa virginité, ce qui est de

foi catholique, car elle est née dans le sang de l'agneau véritable, son époux qui, sans aucune corruption de son intégrité, est né de la Vierge très pure. Ainsi elle-même restera l'épouse immaculée, que nul schisme ne pourra corrompre.

Souvent cependant elle est persécutée par la perversité des hommes, mais avec l'aide de son époux elle se garde très puissamment ; comme la vierge qui, souvent, dans la concupiscence de la chair, est poursuivie par la malice du démon et par les suggestions de beaucoup d'hommes, mais cependant, par les prières qu'elle adresse au Seigneur, elle se délivre vaillamment de leurs tentations, et conserve sa beauté (virginale). Ainsi pareillement l'Église repousse les corrupteurs pervers qui propagent les hérésies, celles des mauvais chrétiens, aussi bien que des Juifs et des autres infidèles qui l'infectent voulant corrompre sa virginité, qui est la foi catholique, mais elle leur résiste courageusement de peur d'être corrompue, car elle a toujours été vierge, elle l'est et le restera ; sa vraie foi qui est la matière de sa virginité, restant toujours à l'abri de toute erreur ; comme l'honneur d'une vierge chaste persévère, dans la matière de la pudeur de son corps, en se préservant de toute souillure de passion. C'est pourquoi l'Église est la mère vierge de tous les Chrétiens ; parce qu'elle les conçoit et les enfante par le mystère du Saint-Esprit, en les offrant à Dieu, de telle sorte qu'ils sont appelés les Fils de Dieu. Et de même que le Saint-Esprit a couvert de son ombre la bienheureuse mère, pour qu'elle engendrât et enfantât merveilleusement, sans douleur, le Fils de Dieu, et qu'elle restât cependant vierge ; ainsi pareillement

l'Église, bienheureuse mère des croyants, est illustrée par le Saint-Esprit ; et elle conçoit et engendre simplement des fils, sans aucune corruption, en restant vierge.

Comment cela ? Comme le baume dégoutte de l'arbre et comme les remèdes efficaces coulent du vase d'onyx qui les renferme, et comme la splendeur rayonnante jaillit sans entrave de l'escarboucle : ainsi le Fils de Dieu est né d'une vierge, sans aucun obstacle de corruption, et ainsi l'Église son épouse engendre ses fils, sans aucune souillure d'erreur, et restant vierge dans l'intégrité de la foi.

Mais tu vois comment cette splendide lumière, et, dans elle, la forme de l'homme toute rayonnante d'un feu brillant, t'apparaît de nouveau comme dans une vision précédente : c'est parce que la vraie Trinité, dans la véritable unité, à savoir la splendide lumière du Père, et dans le Père, son Fils très doux, qui est avant le temps dans le Père selon la divinité, mais est conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge, selon la chair et dans le temps, comme il t'a été indiqué dans une vision véritable, t'est montrée maintenant aussi pour la confirmation de la foi ; parce que la même Trinité bienheureuse apparaît, le ciel ouvert, aux baptisés dans le baptême, afin que l'homme fidèle accepte cette foi et qu'il honore un Dieu en trois personnes ; et cette (trinité) apparut aussi véritablement dans le premier baptême.

Et, retirant à tous leur peau noire pour les rejeter loin de la voie, elle revêt chacun d'eux de la robe d'innocence, et leur découvre une splendide lumière,

en leur disant les paroles de bon conseil ; parce que la divine puissance qui voit les cœurs des hommes, efface miséricordieusement l'infidélité de leurs crimes dans l'eau du baptême, et rejette loin de la voie, qui est le Christ, ces péchés ; parce que la mort n'est pas dans le Christ mais la vie, par la confession sincère et par l'ablution des péchés ; puisque par lui, chaque fidèle est revêtu de la robe du salut ; et par lui, la porte rayonnante de clarté du bienheureux héritage duquel le premier homme a été chassé, lui est ouverte ; étant averti, par les paroles de la vérité, de déposer sa vieille habitude de l'iniquité pour accepter, en vue du salut, le nouveau don de la grâce.

Mais que les enfants qui étaient rentrés dans le ventre de l'image, marchent dans la splendeur qui l'entourne : cela signifie que ceux dont la sainte Église est devenue la mère, dans la fontaine du saint baptême, doivent rester dans la loi divine qui embellit et orne cette mère, et dont elle les a instruits pour qu'ils la conservent toujours, de peur qu'en l'abandonnant, ils ne se souillent de nouveau des péchés dont ils ont été purifiés. Aussi, les regardant avec bonté, elle dit d'une voix triste : que ces fils qui sont siens retourneront en poussière ; parce que la même bienheureuse mère, les aimant d'un amour intérieur et compatissant à leurs maux du fond de ses entrailles, se plaint que ceux qu'elle a engendrés dans le bain de la régénération, et qui ont été purifiés pour les choses célestes, de nouveau attirés par les biens terrestres, se vautrent dans le péché. Comment ? Parce que beaucoup, acceptant extérieurement la foi, la combattent intérieurement par des

vices divers, suivant davantage la voie de l'erreur que celle de la vérité ; du nombre desquels cependant plusieurs reviennent de l'erreur, et d'autres persévèrent dans l'iniquité, comme le démontre cette mère par les paroles ci-dessus.

Car les hommes se reconnaissent à deux signes indiqués par la loi, à savoir : la circoncision pour les anciens pères, et le baptême pour les nouveaux docteurs ; et les hommes leur sont insoumis comme le bœuf à son joug, car, bien qu'il soit contraint par l'aiguillon, il tracerait un sillon de travers, s'il n'était pas assujetti au joug. De la même manière, les hommes ne marcheraient pas dans mes voies, s'ils n'étaient assujettis au joug de mes signes. C'est comme si un jeune homme, marchant par quelque sentier, son père lui disait : Marche par le droit chemin ; sans lui donner cependant un glaive ni d'autres armes belliqueuses, pour se défendre en cas de péril. Que ferait-il alors ? Il fuirait dénudé, et n'oserait ni ne pourrait se défendre du péril qui le menacerait, pour le détourner de sa route ; mais il se cacherait, parce qu'il ne serait pas défendu par l'armure terrible qui pourrait le préserver.

Ainsi, mon peuple serait nu s'il n'était pas baptisé ; c'est pourquoi il apparaît terrible à ses ennemis qui le voient marqué de l'onction du baptême, par lequel signe il résiste puissamment à ceux qui veulent le détruire, que ce soit la foule humaine ou la légion diabolique.

Mais une double loi ne devait pas être donnée à Adam. Comment ? Je lui ai donné une loi, à propos

de l'arbre (de la science du bien et du mal), lorsqu'il me regardait dans l'innocence de son cœur ; mais lui-même me méprisa en se soumettant aux perfides suggestions de Satan ; ce qui fut si nuisible, qu'il ne peut plus me voir de ses yeux mortels, tant qu'il reste dans ce siècle qui passe. Mais, parce qu'Adam transgressa mon précepte, il demeura sans loi avec tout le genre humain, jusqu'au temps où fut prédite la grande naissance du Fils de Dieu. Et l'avertissement du Saint-Esprit à Noé fut fait lorsque le genre humain se hâtait vers sa perte : alors, sur le déluge, s'érigea l'arche, parce que Dieu prévint, avant les siècles, qu'après cette humanité qui s'était souillée de la plus noire iniquité, une nouvelle race devait surgir. Car, après la mort d'Adam, sa race, ignorant que je suis Dieu, errait en disant : Qui est Dieu ? qui est Dieu ? Et alors naissait parmi eux tout mal, de telle sorte que l'antique serpent, ayant brisé ses liens, courut au milieu d'eux pour leur persuader de faire toute sa volonté. Car il était déchaîné alors ; de telle sorte que, sans être menacé avant le déluge, l'avertissement du Saint-Esprit lui était un obstacle, comme je fus son adversaire en Noé par lequel naquit une nouvelle race ; lorsque j'instruisis tellement mon peuple, qu'il ne pût oublier mes leçons. Car l'avertissement du Saint-Esprit fut la première menace qui lui fut adressée en Noé ; mais ensuite, la circoncision le frappa à la mâchoire, dans la personne d'Abraham ; et après, l'Église le lia pour une ère nouvelle, jusqu'au temps où le monde passera, au dernier jour.

Mais moi, je permis que Satan exerçât sa puissance dans le monde, avant le déluge, à cause de l'antique

combat dans lequel il vainquit Adam, jusqu'à ce qu'il eût rempli son ventre du cadavre de toute iniquité ; et cela, je le permis parce que mon jugement est juste. C'est pourquoi aussi je suscitai les eaux du déluge, et je fis mourir les pécheurs, réservant pour mes desseins mystérieux Noé, que le même Satan ne put dépouiller ; parce que, par ma volonté, (il l'emportait) sur le déluge. Et moi, je désignai dans le déluge un germe très pur, à savoir en annonçant au nouveau siècle mon Fils qui, venant silencieusement dans le monde, manifesta que la sainte Trinité devrait être véritablement adorée. Comment ? Il montra trois ailes qui signifient la sainte Trinité ; ou toi Synagogue, tu me renieras, là, un autre peuple me reconnaîtra, et toi tu me glorifieras, ô Abraham. Car tu es fortifié par la circoncision, tu es environné de la forteresse de l'Ancien Testament, tu es orné de l'aurore du soleil de l'Église. Car je t'ai donné, à toi et à ta race, la circoncision, jusqu'à la venue de mon Fils, qui remettra ouvertement les péchés des hommes, et qui fera tomber la circoncision charnelle de l'ancien prépuce ; lorsque la fontaine du baptême surgira véritablement, dans la sanctification du bain de mon Fils.

Mais ceux qui de ta race ne furent pas circoncis, au temps qui leur avait été prescrit, qu'ils fussent jeunes ou avancés en âge, transgressèrent le pacte de mon alliance, excepté les femmes auxquelles la circoncision ne fut pas ordonnée ; car la femme ne peut être circoncise, parce que le sein maternel est en elle, et ne peut être touché extérieurement ; et parce qu'elle est sous la puissance du mari, comme le serviteur

sous celle de son maître. Car l'homme a trois mobiles de ses actes : la concupiscence, la force et l'amour.

La concupiscence embrase la force et l'inclination vers l'objet, l'ardeur de la volonté provient des deux. Cela est ainsi, de même que dans la création d'Adam trois causes se manifestent, parce que la volonté de Dieu a formé l'homme pour manifester sa puissance, et il a complété son œuvre, pour prouver son amour infini, lorsqu'il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. D'une part, la volonté de Dieu, de l'autre, la concupiscence de l'homme ; la puissance de Dieu et la force de l'homme ; l'amour provenant de la volonté et de la puissance de Dieu, l'inclination de la concupiscence et de la force de l'homme. De cette manière, le genre humain est procréé par l'homme, de la femme, parce que Dieu a fait l'homme du limon de la terre, et la femme est constituée, en vertu de l'honneur, procréatrice, pour l'enfantement, comme la terre, en vertu du germe, pour produire des fruits. Comment cela ? La femme, au temps voulu, sent se révéler en elle cette humeur qui verse en elle la chaleur et la vertu procréatrice ; sans quoi, elle ne recevrait pas volontairement l'homme ; mais le méprisant, elle s'opposerait à sa volonté, et la procréation ne se produirait pas. Car si elle n'avait pas en elle, par la chaleur, la vertu procréatrice, elle resterait stérile, comme la terre aride qui ne peut être fécondée. Mais cette vertu ne produit pas toujours dans la femme, par la chaleur, l'incendie de la concupiscence ardente, avant que, touchée par l'homme, elle ressente l'ardeur de la passion : car, dans elle, la concupiscence n'est pas si forte et si ardente que dans l'homme, qui

est puissant comme le lion, pour la concupiscence de l'œuvre de procréation ; de telle sorte qu'il a la force de la concupiscence et de l'acte ; la femme ne pouvant que se soumettre à l'empire de sa volonté, car elle est occupée à la procréation, jusqu'à ce qu'elle produise ses fils dans le monde.

Lorsque la femme aime mon Fils, désirant, dans son amour, observer la virginité : elle est toute belle dans son lit nuptial, parce qu'elle méprise l'ardeur qu'elle supporte pour sa charité ; ne voulant pas se laisser consumer par le feu de la passion, persévérant dans sa pudeur, car elle méprise l'homme charnel dans ses épousailles spirituelles, aspirant de tout son désir à la possession de mon Fils et repoussant le souvenir de l'homme charnel. O rejetons très chers ! ô fleurs plus douces et plus suaves que tous les parfums ! ou la débile et faible nature s'élève comme l'aurore pour les épousailles de mon Fils, l'aimant d'un chaste amour, elle, étant son épouse, et lui étant son époux ; car il aime infiniment cette race de vierges, qui doit être ornée de parures insignes dans le royaume d'en-haut. Mais encore ?

Lorsque la vertu de l'homme refuse de contracter le lien matrimonial, de telle sorte que l'homme, pour l'amour de mon Fils, se contraigne dans la vigueur de sa nature qui s'épanouit en vue de la procréation, réprimant ses membres pour qu'ils n'exercent pas la concupiscence de la chair : cela m'est très agréable, parce que l'homme, de cette manière, est vainqueur de soi-même. C'est pourquoi je le ferai le compagnon de mon Fils, et je le placerai comme un miroir très pur devant sa face, parce qu'il résiste courageusement au

démon, qui avait attiré à lui le genre humain, par l'infidélité de sa faute honteuse. Pour qu'il fût arraché de ses liens, j'ai envoyé mon Fils dans le monde, né d'une Vierge très douce, sans aucune souillure du péché ; faisant couler la fontaine du salut, que lui-même l'agneau innocent consacra, afin que le prépuce (la marque) de l'ancien crime fût aboli par lui. Que signifie cela ? Le prépuce très fâcheux, c'est le crime de la transgression d'Adam, que mon fils enleva, lorsque lui-même, entrant dans la fontaine du salut, consacra divinement la cohorte chrétienne, afin que l'antique serpent qui avait trompé l'homme, fût noyé dans ce bain. Comment ? Le Fils répond à la condition de son Père, et garde son héritage. Que signifie cela ? La race d'Adam, par sa transgression, fut chassée du Paradis ; et par le baptême du salut, elle reçut de mon Fils une nouvelle vie. Comment ? Lui-même fit entendre la voix de la bonne parole, aux incrédules qui résistèrent à mes préceptes ; de telle sorte que, dans la crainte, ils demandassent le pardon dans un esprit de contrition, comme Isaïe mon serviteur, selon ce qu'il a reçu de moi, en rend témoignage en disant : Et ils viendront à toi, les fils humiliés de ceux qui t'avaient abaissé ; et ils adoreront les vestiges de tes pas, ceux qui te calomniaient⁸⁷.

— Que signifie cela ?

O toi qui es la paix suprême et le soleil très pur, par toi germera la racine vivante, qui est la régéné-

⁸⁷ Et venient ad te curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi. (Isa., LX).

ration de l'esprit et de l'eau ; lorsque viendront à te connaître ceux qui, dans l'infamie de leurs crimes, étaient sous le coup de la malédiction ; et ainsi, humiliés, ils se lèveront enfin pour la vérité et pour la justice. Comment ? Ils goûteront eux-mêmes la maternelle douceur de la vraie foi, en la voyant réellement, sans la comprendre ; mais en la saisissant par la fidélité de leur croyance. Et quels sont ceux-là ? Ceux qui, sortis du milieu d'eux par la matérialité du péché, ne te virent jamais avec une charité ardente ; mais en t'opprimant cruellement, t'affligèrent obstinément, comme si tu ne l'emportais pas sur eux ; et, revenant à des sentiments meilleurs, t'aimèrent affectueusement. Et c'est pourquoi, lorsqu'ils auront embrassé la vraie foi, ils te regarderont comme leur roi et t'adoreront comme Seigneur, et ils se hâteront de courir, en suivant les sentiers sacrés que tu leur as indiqués ; de telle sorte qu'ils te contempleront toujours, les mains levées vers toi, et ils seront toujours avec toi dans l'accomplissement des bonnes œuvres, par la foi, c'est-à-dire sans éprouver d'ennui en ta présence ; et ceux-là agiront ainsi, qui, auparavant, te déchirèrent sans crainte et sans respect, et qui, dans la haine et l'envie, se séparèrent de toi, avant que, te voyant dans l'ardeur de leur foi, ils s'unissent à toi amoureusement.

Que signifie cela ? La chute d'Adam ferma le ciel dans mon indignation, lorsque l'homme me méprisa et qu'il écouta la fourberie du serpent. C'est pourquoi la gloire du paradis lui fut interdite. Et cette déchéance dura jusqu'à la manifestation de mon Fils qui, par ma volonté, entra dans les eaux du Jourdain ; ou ma voix retentit clairement, lorsque je dis qu'Il

était mon Fils bien aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances ; parce que je voulus, à la fin des temps (marqués), racheter l'homme par mon Fils, qui m'est uni d'un lien d'amour, aussi indissolublement que le rayon adhère au miel, et qui aussi me désignait, moi fontaine de vie, lorsque lui, fontaine du salut, ressuscitait, les âmes de la mort éternelle, en leur accordant la rémission des péchés, dans l'eau, par le Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint-Esprit lui apparut, parce que la rémission des péchés se fait par lui aux fidèles, quand, par un mystère mystique, le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe douce et naïve, manifesta mon Fils unique ; car le Saint-Esprit est la justice infinie et le sincère distributeur de tous les dons parfaits.

Et cela était convenable, parce que mon Fils est né d'une vierge, sans aucune souillure de crime, afin que l'homme aussi, qui est né avec le péché, de l'homme et de la femme, pût renaître splendidement et glorieusement sans péché, comme mon Fils dit lui-même à Nicodème dans l'Évangile : *En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'esprit il ne peut rentrer dans le royaume de Dieu*⁸⁸.

Que signifie cela ? Je te le dis avec une certitude constante et non avec une ambiguïté instable, à toi qui es né de la corruption : que l'homme qui a été engendré dans la chaleur de la concupiscence et enveloppé d'un vêtement contaminé, s'il ne renaît pas dans la vraie joie du nouvel enfantement, dans

⁸⁸ Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non potest introire in regnum Dei. (Jean, III).

l'eau de la sanctification et l'esprit d'illumination, sera confondu dans le temps de sa négligence. Comment ? Parce que l'homme, comme l'eau, inonde avec l'esprit de sa force, car, de même que l'eau purifie les souillures, et que l'esprit vivifie les choses inanimées (s'il n'est pas purifié dans une génération véritable), il ne pourra, par la porte du salut, devenir l'héritier du royaume de son Créateur, parce qu'il est embarrassé dans les liens du péché du premier père, que Satan a trompé frauduleusement. Comment ? Car, de même que le voleur qui veut prendre le trésor précieux du roi, rentre furtivement : ainsi une conception défectueuse s'insinue par l'orifice creusé par l'artifice de Satan, de telle sorte qu'il enlève méchamment lui-même, en ceux qui sont le tabernacle du Saint-Esprit, la perle de l'innocence et de la chasteté. C'est pourquoi maintenant ils doivent être purifiés par l'opération sainte de l'ablution. Car l'ardeur mortelle que la passion embrasa dans l'augmentation de la concupiscence, provenant de la prévarication des préceptes du Dieu tout-puissant, devait être éteinte (submergée) par celui qui ne cache jamais envieusement ses merveilles, mais les dévoile miséricordieusement dans son amour incompréhensible. Écoutez donc le Fils, dans sa constitution, en vue de la régénération qui est la révélation de mon royaume ; et apprenez de lui, à accomplir mes préceptes. Faites ainsi, car cela m'est agréable, et prenez garde que l'antique serpent ne vous séduise ; et vous ne mourrez pas, si vous gardez (l'innocence) de votre baptême, comme il vous est ordonné, au nom de la sainte Trinité. Et toutes les fois que vous tomberez, relevez-vous en vous corri-

geant, par la pénitence que vous ferez de vos fautes, selon ma miséricorde. O vous, mes fils bien-aimés, reconnaissez la bonté de votre père, qui vous a délivré en vertu de ses mérites, par la confession sincère et le pardon véritable, de la gueule du démon ; et qui vous a octroyé tous les biens, en vertu desquels vous devez travailler pour posséder la céleste Jérusalem, que vous avez perdue par une fourberie désastreuse ; car nul ne peut récupérer l'héritage perdu que par la sueur du travail. Mais vous pouvez recevoir la suprême béatitude, c'est-à-dire l'excellence de votre héritage, facilement et non en vertu d'une loi difficile. Car le Saint-Esprit, comme il a été dit, chasse de l'homme la puissance de Satan par le baptême, le sanctifiant comme un homme nouveau, par la régénération ; afin qu'il puisse recouvrer les joies perdues. C'est pourquoi, quiconque veut être sauvé par la purification des péchés, ne refuse pas d'être régénéré.

Car j'ai ordonné aux mâles de la race d'Abraham la circoncision d'un seul membre ; mais, par mon Fils, j'ai prescrit aux hommes et aux femmes de tous les peuples la circoncision de tous les membres.

Comment ? La Circoncision du baptême a pris son origine dans le baptême de mon Fils ; et elle doit durer jusqu'au dernier jour ; et après ce jour sa sainteté durera pour l'éternité et n'aura pas de fin ; et ainsi, ceux qui seront circoncis dans le bain du baptême se conserveront, s'ils persévèrent dans l'innocence baptismale, par l'accomplissement des bonnes œuvres ; parce que je recevrai l'homme, jeune ou avancé en âge, s'il est fidèle à l'alliance qu'il a contractée avec moi, en croyant à ma parole, en me confessant dans

la Trinité véritable, par lui-même ou par ceux qui répondaient pour lui, soit qu'il fût enfant, ou qu'étant muet et privé de la parole, il dût emprunter le langage d'autrui ; et je ne le perdrai pas pour l'éternité, comme celui qui aurait refusé de recourir à cette fontaine, et d'accomplir les œuvres de la foi ; ainsi qu'il est écrit dans la doctrine de l'Évangile de mon Fils : Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné⁸⁹.

Que signifie cela ? L'homme qui, par sa science qui est l'œil intérieur, voit ce qui est caché au regard extérieur, et ne doute pas de ces choses, celui-là croit d'une manière très sûre, et c'est la foi, car, ce que l'homme voit extérieurement, il le connaît aussi extérieurement ; et ce qu'il voit en soi, intérieur, il le considère également en lui-même. C'est pourquoi, lorsque la science de l'homme regarde amoureusement, par le miroir de la vie, l'incompréhensible divinité que L'œil extérieur ne peut contempler : alors les désirs de la chair sont réprimés et se heurtent contre la pierre. Aussi l'esprit de cet homme aspire vers les vrais sommets, ressentant cette régénération, que le Fils de l'homme, conçu du Saint-Esprit, apporta, qu'une mère très pure reçut, non de la chair de l'homme qui peine dans la volupté, mais par un mystère du créateur de toutes choses. Ce Fils plein de douceur, venant (en ce monde) montra dans l'eau un très pur et vivant miroir ; de telle sorte que, par lui, l'homme vit dans la régénération. Car, de même que

⁸⁹ Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit condemnabitur. (Marc, XVI).

l'homme naît de la chair, par la divine puissance qui le crée sur la forme d'Adam : ainsi le Saint-Esprit restitue la vie à l'âme, par le baptême de l'eau, lorsqu'elle reçoit en elle l'esprit de l'homme, pour le ressusciter à la vie, comme auparavant il a été suscité dans le sang lorsqu'il s'est manifesté dans le vase corporel. De même en effet que la forme de l'homme prend une manière sensible, lorsqu'elle est appelée homme : ainsi l'esprit de l'homme, devant les yeux de Dieu, est vivifié dans l'eau (baptismale), afin que Dieu le reconnaisse pour l'héritage de vie. De là vient que celui qui (se purifie) à la fontaine du salut, et ne viole pas le pacte de justice, trouve la vie dans le salut, parce qu'il a cru fidèlement. Mais celui qui ne veut pas croire est mort, parce qu'il ne possède pas le souffle de l'esprit, qui peut le faire voler dans les hauteurs du ciel. Or dans son aveuglement il tâtonne, ne vivant pas dans la science ténébreuse de la chair, parce qu'il ignore la discipline de vie, que Dieu a inspirée à l'homme, qui veut monter plus haut contre la volonté de la chair. C'est pourquoi celui-là sera condamné dans la mort d'infidélité, parce qu'il n'a pas reçu le baptême du salut. Car je n'ai écarté ni les temps ni les races de ce salut, mais j'ai donné miséricordieusement cette vocation à ton peuple, par mon Fils.

En effet, en quelque temps que ce soit des heures qui passent, de quelque sexe ou de quelque âge que soit l'homme, mâle ou femelle, enfant ou vieillard, lorsqu'il reçoit le baptême dans un sentiment de dévotion, je le reçois avec l'aide de l'amour. Et je ne refuse pas le bain du baptême de l'enfant, comme quelques faux docteurs le disent ; et ils mentent

en prétendant que je dédaigne une telle oblation, puisque dans l'Ancien Testament je n'ai pas refusé la circoncision de l'enfant, que lui-même ne pouvait demander de sa voix, ni accepter par sa volonté, mais que les parents accomplissaient pour lui. Ainsi pareillement, dans la nouvelle grâce, je ne dédaigne pas le baptême de l'enfant, quoiqu'il ne le demande ni par sa parole ni par son consentement ; mais ces choses se faisant pour lui, par l'intermédiaire des parents. Et cependant, si celui-là (le baptisé) désire mériter le salut, il doit accomplir le plus équitablement la promesse fidèle que les siens ont faite pour lui, en le présentant à la fontaine sacrée. Ils doivent être trois, en l'honneur de la sainte Trinité, à savoir : le prêtre qui le baptise, et deux autres qui prononcent pour lui les paroles de foi. Mais ceux-là sont ainsi unis par le baptême au baptisé ; et ils ne peuvent lui être unis pour la procréation charnelle, à cause du lien spirituel qui les attache à lui, car, dans le baptême de mon Fils, moi Père, *je me manifestai* : ce que montre le prêtre qui bénit dans l'administration du baptême ; et le Saint-Esprit descendit sous la forme d'une colombe : ce qu'indique, dans la simplicité du cœur, celui qui parle pour l'instruire à celui qui reçoit le baptême ; et mon Fils qui devait être baptisé dans la chair était là : ce qu'indique la femme présente dans sa douceur maternelle, pour la très douce incarnation de ce même Fils. Et maintenant ? De même que l'enfant se nourrit corporellement du lait et des mets à lui préparés par un autre : ainsi pareillement, il doit observer du fond du cœur la doctrine et la foi à lui proposées dans le baptême. Que, s'il ne suce pas le

sein maternel et ne prend pas la nourriture qu'on lui prépare, il meurt incontinent : de même, s'il ne reçoit pas la nourriture de sa très pieuse mère l'Église, et ne garde pas les paroles que les fidèles docteurs proposent dans le baptême, il n'évite pas la cruauté de la mort de l'âme, parce qu'il refuse le salut de son âme et les délices de la vie éternelle. Et de même que, pour l'enfant qui ne peut mâcher de ses dents la nourriture corporelle, un autre les prépare pour lui, de peur qu'il ne meure : ainsi pareillement il faut faire, lorsqu'il n'a pas de parole, pour confesser ma foi dans le baptême des tuteurs spirituels doivent lui proposer la nourriture de vie, c'est-à-dire la foi catholique, de peur qu'il ne tombe dans les liens de la mort éternelle.

Comment ? Le Seigneur propose à son serviteur sa volonté, par la voix de celui qui enseigne, et il l'accomplit par la crainte ; et la mère instruit sa fille dans la charité, et celle-ci observe ses paroles avec fidélité ; et de même, les débiteurs de la foi profèrent, d'une manière opportune, les paroles du salut au baptisé, afin que celui-ci les observe avec une fidèle dévotion, pour l'amour des biens célestes.

Car nul n'est écrasé sous le poids des péchés, si, au nom de la très Sainte Trinité, est envoyé dans le Saint-Baptême, celui qui efface toute souillure de ses péchés ; comme dans l'enfant qui est plongé dans la fontaine de la régénération, j'efface véritablement l'ancienne faute d'Adam. Mais tu n'admires pas, ô homme, que dans la fontaine du baptême, l'homme soit justifié de tous ses péchés, de telle sorte qu'il est débarrassé miséricordieusement en elle, du poids de ses péchés. Car, l'innocent agneau qui, sans aucune

souillure du péché, est rentré dans les eaux du baptême, en vertu du grand moyen de sanctification qu'est son incarnation, a ôté miséricordieusement, dans le baptême, les péchés des hommes.

— Mais je scrute toutes choses minutieusement, et dans ce siècle et dans l'éternité, où la mort des corps n'est pas; et toutes choses sont (pour moi) sans voiles. Que signifie cela ? La géhenne se prouve par les œuvres de mort, et la vie éternelle par les œuvres qui sont un gage de vie. Comment ? La mort se prouve par la mort, parce que lorsque l'homme, par un juste jugement de Dieu, meurt dans le péché sans la pénitence et sans la miséricorde de Dieu (qu'il ne demande pas), sa mort se résoud par la mort de l'enfer. Mais la vie se prouve par la vie, de telle sorte que les bonnes œuvres resplendissent dans le ciel, lorsqu'elles sont dominées par la vie éternelle. Ainsi donc, ceux qui sont baptisés dans la fontaine de bénédiction, sont éprouvés dans les œuvres de sainteté de la régénération sainte. Et lorsque, dans ce cas, je suis invoqué par les supplications de la bénédiction du prêtre, mes oreilles s'ouvrent aux paroles de foi, bien que celui qui m'invoque alors soit dans les entraves du péché. Car, quoique le prêtre soit un pécheur, cependant j'accepte de lui l'office du baptême, s'il l'exerce fidèlement par l'invocation de mon nom. Mais son iniquité sera sa propre condamnation, s'il y persévère sans faire pénitence. Toutefois, je ne refuse pas de recevoir de lui la célébration du baptême, lorsqu'il m'invoque avec les paroles de foi. Que signifie cela ? Si quelque homme riche a un intendant, qui dispense avec justice ses biens à ses soldats, exerçant ainsi fidèlement

son emploi, bien que ce même dispensateur se rende coupable, sur un autre point de sa gestion, son maître cependant ne dédaigne pas de recevoir de lui ses bons offices, en lui disant peut-être : Tu es un mauvais serviteur dans l'accomplissement de ton devoir. Ce qui fait qu'il le considère comme indigne dans son esprit, sans toutefois dédaigner de recevoir les œuvres de sa justice. Ainsi pareillement, moi qui ai nombre de dispensateurs, je ne refuse pas de recevoir mon sacrement des mains du prêtre qui, oint légitimement, demeure fidèlement dans son office, bien qu'il soit répréhensible sur ses autres œuvres ; et tout en le jugeant contraire à moi, par ses autres actes injustes, je ne refuse pas cependant de recevoir de lui ce qui est mien.

Que si quelqu'un veut être baptisé, pensant que la séparation de son âme et de son corps est proche, et qu'ayant demandé un prêtre, il ne puisse l'obtenir : alors, si quelqu'un verse sur lui l'eau, en invoquant la Sainte Trinité, il est baptisé. Et par cette ablution, il reçoit la rémission de ses péchés et la grâce de la suprême béatitude, parce qu'il est baptisé dans la foi catholique, et ce baptême ne pourra être changé. Mais cependant, dans cette invocation, aucune de ces trois ineffables personnes ne peut être omise, car, si quelqu'une des trois est omise par infidélité dans l'invocation, alors la vérité n'opère pas le salut, mais plutôt l'erreur cause la déception. Donc, l'invocation de cette ineffable Trinité ne peut faire défaut ; car la Trinité se manifesta dans le baptême très pur de mon Fils ; et elle déclara merveilleusement, par elle-même, ses miracles. C'est pourquoi les hommes qui veulent

être sauvés reçoivent, en vue du salut, la régénération de la vie ; et qu'ils ne négligent pas de la recevoir, s'ils ne veulent périr ; car, de même qu'un avorton, qui périt sans chaleur vitale, est rejeté sans qu'il puisse s'attacher aux entrailles maternelles, ni dans sa formation ni dans son accroissement ; ainsi pareillement, dans le péril de mort, restent sans la consolation du Saint-Esprit, ceux qui ne sont purifiés ni dans l'esprit, ni dans l'acte du Sacrement de l'Église, qui est la mère de toute sainteté. Que tous les peuples écoutent et entendent ces paroles, s'ils veulent pénétrer dans le royaume de Dieu, par la régénération de l'esprit et de l'eau, selon ce qui leur a été proposé dans les Saintes Écritures par le don du Saint-Esprit.

Mais celui qui voit de ses yeux ouverts, et écoute de ses oreilles attentives, fait ses délices de ces paroles mystiques, qui émanent de moi qui suis la Vie.

VISION QUATRIÈME

Que tout baptisé doit être orné et fortifié par l'onction de l'évêque — Que l'immense et infinie douceur du Saint-Esprit est communiquée dans la Confirmation — Que l'ineffable Trinité se manifeste dans la Confirmation et se déclare par de puissantes vertus — Que l'Église munie de l'onction du Saint-Esprit ne peut jamais être précipitée dans l'erreur de perversité — Les paroles de Moïse sur le même sujet — Que le baptisé non confirmé possède la lumière du baptême, mais non l'ornement et l'onction du docteur suprême — Qu'en l'honneur du Saint-Esprit, la confirmation ne peut être donnée que par les seuls évêques — Que celui qui tient les mains du futur confirmé ne lui soit uni par les liens du sang — Celui qui, après le baptême revient au démon, s'il ne se repent sera condamné ; mais celui qui garde fidèlement la grâce du baptême est accepté par Dieu — L'Église prie Dieu pour ses fils — Trois manières dont l'Église résonne comme une trompette — Des divers modes de baptême — Paroles d'Ezéchiel sur le même sujet

Et ensuite, je vis comme une tour ronde immense, formée d'une seule pierre intacte et resplendissante de blancheur, ayant trois fenêtres à son sommet, par lesquelles une si grande lumière éclata, que même le toit de la tour qui s'était érigé comme dans une cavité, se voyait sans nuage dans la clarté de cette lumière. Et ces fenêtres étaient environnées de superbes émeraudes. Et cette tour était posée au milieu du dos de la femme de ladite image, à l'instar de quelque tour placée dans les murs d'une ville, de telle sorte que cette image, à cause de sa force, ne pouvait tomber en ruines.

Et je vis les enfants qui entraient (comme il a été

dit) dans le ventre de l'image, resplendissant d'une grande clarté ; parmi eux, les uns étaient ornés, du front jusqu'aux pieds, comme de rayons d'or ; les autres resplendissants de lumière n'avaient pas cette couleur. De même, quelques-uns d'entre eux contemplaient une splendeur pure et lucide, les autres une lueur pourpre et trouble tournée vers l'orient. Mais, parmi ceux qui considéraient la splendeur pure et lucide, quelques-uns, ayant des yeux clairvoyants et des pieds robustes, s'avançaient puissamment dans le ventre de cette image. Mais les autres, aux yeux faibles et aux pieds débiles, étaient poussés çà et là par le vent. Et, tenant un bâton dans leurs mains, ils couraient devant l'image et ils la frappaient quelquefois, mais faiblement.

Quelques-uns au contraire, aux yeux clairvoyants, mais aux pieds débiles, couraient çà et là dans l'air devant l'image. D'autres avaient les yeux faibles, mais des pieds robustes, et cependant, ils marchaient lentement devant l'image. Mais, parmi ceux qui regardaient cette lueur pourpre et trouble, les uns avançaient allègrement et bien ornés, dans ladite image ; d'autres, se retirant d'elle, la combattaient et ruinaient ses justes constitutions ; parmi eux, quelques-uns revenaient humblement à elle, par les fruits de pénitence ; d'autres restaient par mépris dans l'orgueilleux endurcissement de la mort. — Et j'entendis de nouveau une voix du ciel qui me disait : De même que la nouvelle épouse de l'Agneau qui, après l'illustration des baptêmes, apparut dans le soleil de justice, qui a sanctifié le monde en le pénétrant de ses rayons, est embellie et confirmée dans la perfection de sa

beauté : ainsi pareillement, l'homme fidèle qui reçoit la régénération par la vertu de l'esprit et de l'eau, doit être orné et fortifié par l'onction du docteur suprême ; afin que, façonné dans tous ses membres, dans le but de la béatitude, portant la plénitude du fruit de la souveraine justice, il recouvre parfaitement l'ornement de sa suprême beauté.

C'est pourquoi cette tour que tu vois, désigne l'embrasement des dons du Saint-Esprit, que le Père a envoyé dans le monde pour l'amour de son Fils, embrasant les cœurs de ses disciples de ses langues de feu ; par quoi ils devinrent plus forts, au nom de la Trinité sainte et véritable. Mais, que ces mêmes (disciples), avant la descente du Saint-Esprit, fussent assis enfermés dans leur cénacle : cela montre qu'ils avaient leur cœur fermé ; et ils étaient timides pour annoncer la justice de Dieu, et faibles pour supporter les peines de leurs adversaires.

Et parce qu'ils avaient vu mon Fils dans sa chair, ayant les yeux intérieurs de l'âme fermés, ils l'aimaient dans la chair, de telle sorte qu'ils ne voyaient pas alors la doctrine manifeste, qu'ils répandirent ensuite dans le monde, lorsqu'ils eurent reçu la force du Saint-Esprit. Et à sa venue, ils furent confirmés, de telle sorte qu'ils ne redoutaient désormais aucune peine, et qu'ils supportaient tout avec courage. C'est ce qui constitue la force de cette tour, par laquelle l'Église est si bien défendue, qu'aucune attaque de la fureur diabolique ne pourra l'emporter sur elle.

Mais, que tu la vois immense et ronde, ne formant qu'une seule pierre intacte dans sa blancheur, cela

signifie que la douceur du Saint-Esprit est infinie, et qu'elle enveloppe de sa grâce toute créature ; de telle sorte que nulle corruption ne peut résister à sa vertu, dans l'intégrité de la plénitude de la justice ; parce que ce torrent qui suit son cours, entraîne toutes les sources de sainteté dans les eaux limpides de son cours impétueux, dont aucune souillure ne vient ternir la clarté, parce que le Saint-Esprit lui-même est la lumière ardente et brillante, qui embrase puissamment les vertus éclatantes et ne s'éteint jamais ; et c'est pourquoi toutes les ténèbres s'évanouissent devant lui.

La tour a trois fenêtres à son sommet, d'où resplendit tant de lumière que même le toit de cette tour, qui s'élève comme d'une cavité, s'aperçoit très clairement dans la splendeur de sa lumière, parce que l'ineffable Trinité se manifeste par l'effusion des dons de l'excellence du Saint-Esprit ; de telle sorte que, de la même bienheureuse Trinité, émane une si grande clarté de justice, par la doctrine des apôtres, que même de là une puissante vertu de la divinité, qui réside dans les hauteurs inaccessibles de sa toute puissante majesté, se manifeste ouvertement à l'homme, créature mortelle, autant qu'il lui est possible de l'entrevoir par la foi.

Aussi les fenêtres (de la tour) sont environnées de très belles émeraudes, car la bienheureuse Trinité est illustrée dans le monde entier, par les vigoureuses vertus et les afflictions des apôtres, dont la foi n'est jamais aride et stérile. Comment ? Parce qu'on sait de quelle manière ils ont été opprimés, à cause de leur foi en la vérité, par les persécutions des loups rapaces, ce

qui les a rendus plus robustes pour livrer le combat, de telle sorte que, en combattant, ils constituèrent l'Église et ils la fortifièrent par de puissantes vertus, pour l'édification de la foi ; et ils l'ornèrent des splendeurs de la perfection. Et parce que l'Église, en vertu de l'inspiration du Saint-Esprit, s'est affermie dans ces perfections, elle veut et demande que ses fils soient ornés du signe du Saint-Esprit par son onction, de la même manière que le même Saint-Esprit pénétra le cœur des fidèles, par sa grande miséricorde qui est toute mystique, lorsque, sous la forme de langues de feu, par la volonté du Dieu le Père, il vint dans le monde. C'est pourquoi l'homme, purifié par le baptême du salut, doit être confirmé par l'onction du docteur suprême, de même que l'Église a été affermie sur la pierre inébranlable.

Aussi, cette tour est édifiée comme sur le milieu du dos de ladite femme de l'image, à l'instar d'une tour qui est placée dans le mur de la ville, de telle sorte que sa puissance la préserve de toute chute ; parce que le Saint-Esprit, en vertu de l'incarnation de celui qui est le véritable époux de l'Église, a accompli magnifiquement ses merveilles, et il a montré l'Église si forte dans la défense de ses remparts, qu'à cause de cette force qui lui vient de ce don de flamme, elle ne peut jamais tomber dans l'erreur d'aucune perversité ; puisque, en vertu de la protection d'en haut, elle se réjouira toujours de l'amour de son époux, en conservant sa beauté sans tache et sans ride ; car mon Fils unique, conçu du Saint-Esprit, est né d'une vierge sans tache, ainsi que je l'ai dit à Moïse : *Voici, dit-il, ce qui m'a été dit : Tu seras posée sur la pierre, et lorsque ma gloire*

*passera, je te placerai dans le creux de la pierre; et ma droite te protégera, jusqu'à ce que je passe, et que je retire ma main, afin que tu voies mes mystères*⁹⁰.

Que signifie cela ? Le miracle est proche, qui doit être accompli par ma volonté. Mais toi, d'abord, tu combattras à cause de la sévérité des préceptes légaux, en montrant leur vertu par leur signification extérieure, et tu ne rencontreras en eux ni la douceur, ni la suavité qui se trouvera dans mon fils. Et cette dureté de la loi que tu graveras dans mon précepte, demeurera, pour la dureté des cœurs de pierre, jusqu'à ce que soit manifestée la gloire, qui doit m'être attribuée par toi et tes imitateurs avant la manifestation de mon Fils.

Et lorsque cela sera accompli dans la loi que tu écris, je serai glorifié, et je te placerai dans la pierre creusée. Comment ? Je te placerai dans la dureté de la loi⁹¹, lorsque, en vertu de mon précepte, je t'élèverai au-dessus d'elle, en te nommant le maître de cette antiquité que mon Fils traversera, en l'exposant plus que toi dans des paroles mystiques, lorsqu'au temps opportun, je l'enverrai dans le monde. Et c'est pourquoi sa force te protégera ; parce que lui, apportera des paroles plus tranchantes que les tiennes, et il découvrira ce qui est caché dans les préceptes légaux ; jusqu'à ce qu'il revienne vers moi. Que signifie cela ?

⁹⁰ Ecce inquit, est locutus apud me : Stabisque supra petram, cumque transibit gloria mea, ponam te in foramine petrae, et proteget te dextera mea ; donec pertranseam, tollamque manum meam et videbis posteriora mea. (Exod., XXXIII).

⁹¹ Loi de crainte opposée à la loi d'amour, l'Ancien Testament au Nouveau. NDT.

Lui-même donnera corporellement des préceptes (paroles) salutaires au monde, jusqu'au temps où dans sa chair qu'il prendra d'une vierge, il subira corporellement la mort. Alors je lèverai ma main ; parce que je l'élèverai vers moi au-dessus des astres, découvrant tous ses mystères par le Saint-Esprit ; et ainsi tu verras son incarnation, comme un homme que l'on voit de dos et non de face, parce que tu le connaîtras incarné ; mais tu ne saisis pas sa divinité, car tes fils le verront mieux lorsqu'il reviendra vers moi, qu'ils ne le comprendront lorsqu'il conversera visiblement avec eux.

Et comme tu vois, ces enfants qui pénètrent dans le ventre de l'image (ainsi qu'il a été dit), rayonnants d'une grande clarté, signifient que ceux qui ont obtenu la maternité de l'Église, comme il t'a été montré, par l'innocence de leur cœur purifié dans la fontaine de la régénération, sont les fils de lumière, à cause de la purification de leurs péchés. Parmi eux, les uns sont ornés des pieds à la tête d'une auréole d'or parce que, du premier pas dans le chemin des bonnes œuvres jusqu'au sommet de la sainteté, ils sont ornés par la main du pontife, en vertu du Saint-Chrême, des dons magnifiques du Saint-Esprit, dans l'onction de la vraie foi. Comment ? De même que les pierres précieuses décorent celui qui les porte : ainsi celui qui, avec la foi, reçoit l'onction du Saint-Chrême, par la main du docteur suprême, se montre orné de cette onction du baptême ; comme il est écrit : Le Roi traversait le torrent du Cédron, et tout le peuple s'avancait sur la voie des Oliviers qui regardait vers le désert. Que signifie cela ? Le Fils de la Vierge qui gou-

verne le monde entier, comme un roi terrestre, a traversé, pour le reste du peuple, les eaux torrentueuses du très saint baptême, ce qui, en vertu des saints désirs, sous l'inspiration du Saint-Esprit, indique la voie du salut. Que signifie cela ? Il est sorti de la mort pour passer à la vie, lorsque dans la régénération de l'Esprit et de l'eau, c'est-à-dire dans la splendeur de la céleste Jérusalem qui ne défaille jamais, il annonça la suprême béatitude. C'est pourquoi tout le peuple qui croyait en lui, marcha sous l'inspiration du Saint-Esprit, sur cette voie qui est signifiée mystérieusement par l'onction de l'huile, concernant la prévarication d'Adam, par laquelle avait été délaissée la beauté de l'héritage de la justice de Dieu ; et ayant pour but de faire revenir la postérité d'Adam sur la voie du salut parce que la blessure du péché du premier homme nécessitait l'onction sacerdotale ; mais il n'en était pas ainsi pour le fils de la Vierge, parce qu'il a été conçu dans la sainteté, sans que le sein de sa mère fût blessé ou souillé, mais conservant toujours la pureté parfaite. Car ce qui a été affaibli et troublé par la blessure occasionnée par la suggestion de Satan, doit être fortifié et orné par l'onction du Saint-Chrême ; de telle sorte que la plaie sanglante que fait la concupiscence de la chair soit cicatrisée.

Mais d'autres, comme tu vois, ayant seulement la clarté, ne possédaient pas cette auréole d'or ; parce que, purifiés seulement dans l'ablution du baptême, ils n'avaient pas reçu l'onction du Saint-Chrême, de la main du prêtre suprême (de l'évêque), qui est le signe resplendissant du Saint-Esprit. Que signifie cela ? L'onction de la confirmation, par le don

du Saint-Esprit, appartient spécialement à l'office épiscopal, qui doit être exercé pour le peuple fidèle après la régénération de l'Esprit et de l'eau, lorsque l'homme croyant doit être confirmé (affermer) sur la pierre inébranlable. Comment ? Mon Fils a reçu le baptême dans son corps, le sanctifiant ainsi par sa chair ; dans laquelle il n'est pas divisé ; parce que lui seul il est le Fils vivant de la Vierge ; et c'est pourquoi, il est appelé le Fils de l'homme, parce que cette vierge ne l'a pas conçu de son sein, comme les autres femmes, mais elle l'a enfanté de l'intégrité de sa virginité. Et après les tourments de la passion et la gloire de sa résurrection, il rentra dans le ciel avec sa chair, en revenant à moi ; et ensuite le Saint-Esprit illumina le monde de l'ardeur de sa flamme, confirmant toute justice dans les cœurs de ses disciples, lorsqu'il leur découvrit ce qui leur était voilé auparavant. Comment ? Le Saint-Esprit embrasa leur cœur, comme le soleil, lorsqu'il commence d'apparaître sous le nuage, manifeste sa chaleur ardente dans la splendeur de sa lumière. Comment cela ? L'amour de mon Fils brûlait secrètement leur âme ; et ainsi la chaleur du Saint-Esprit les pénétrant, faisait resplendir le soleil puissant de leur doctrine ; car tel est le témoignage que le Saint-Esprit rendit à l'Église : que la mort ne peut résister à la justice de Dieu. C'est pourquoi vous, ô fils de la vérité, écoutez et comprenez la confirmation du Saint-Esprit, qu'il vous offre lui-même avec bonté, par l'onction suave de son magistère, de qui dépendent toutes les autres onctions. Et c'est pourquoi cette onction doit être administrée seulement par l'évêque ; parce que tout ordre ecclésiastique a

été institué par le Saint-Esprit, et cette onction est du Saint-Esprit. Aussi l'homme qui accepte le mystère de la régénération pour la vie, s'il n'est pas oint, de cette manière, ne reçoit pas l'ornement (de la grâce), que confère la plénitude (du pouvoir) ecclésiastique, dont est ornée l'Église par l'amour ardent du Saint-Esprit, comme il a été montré plus haut.

Mais, de même que l'Église est perfectionnée par les dons du Saint-Esprit, ainsi l'homme fidèle doit être confirmé par l'onction du premier docteur (de l'évêque) qui, par honneur pour le Saint-Esprit, exerce une magistrature redoutable ; car le même Saint-Esprit pénètre et embrase le peuple chrétien, de la certitude de sa doctrine. C'est pourquoi, ceux qui pendant cette onction du Saint-Esprit ont été unis à celui qui la recevait, ne peuvent lui être joints par le lien charnel, parce qu'ils lui sont unis dans le Saint-Esprit. Que signifie cela ? La foi entraîne l'homme à recevoir cette onction, et celui qui le tient alors par les mains désigne la foi, qui ne recherche pas les choses charnelles, mais ne tend que vers les choses spirituelles. Car mon regard voit comment l'Homme doit venir à moi par ses œuvres.

Que si toi, ô homme, tu m'abandonnes après le baptême, et tu retournes vers le démon, tu seras condamné par un juste jugement ; car je t'ai communiqué le don magnifique de l'intelligence, et j'ai déployé pour toi ma miséricorde dans la fontaine du baptême. Car tous ceux qui cherchent ma miséricorde dans le baptême, la découvrent sans peine, à cause de mon Fils qui est venu dans le monde et qui a supporté de nombreux labeurs dans son corps ; et c'est pour-

quoi, ô homme, tu dois supporter patiemment les combats de l'âme et du corps ; et, à cause de mon Fils, je te recevrai ; car nul ne doit être repoussé de la purification du baptême, parmi ceux qui le recherchent fidèlement, en mon nom ; parce que, quel que soit le temps où l'homme me recherche, je le reçois avec amour. Que si ses œuvres sont dans la suite mauvaises, elles le jugent elles-mêmes pour la mort. C'est pourquoi, ô homme, plonge-toi dans la régénération du Sauveur, et oins-toi de l'onction de sainteté ; fuis la mort, et imite la vie. Car la mère des fidèles, qui est l'Église, pour que ses fils évitent la mort et trouvent la vie, prie fidèlement pour eux. Comment ? Elle a une voix suppliante à l'égard de ses fils ; et elle la gardera jusqu'à ce que la plénitude de ses fils soit rentrée dans le tabernacle de la cité d'en haut. Et elle possède cette voix, pour m'avertir, moi qui suis avant les siècles, de voir et considérer toujours que mon Fils unique s'est incarné, afin que je pardonne pour son amour, à ses fils qu'elle a elle-même recueillis dans la régénération de l'esprit et de l'eau ; parce qu'ils ne peuvent entrer dans le royaume céleste, si ce n'est par la porte du salut. C'est pourquoi elle parle ainsi : Craignez le Père ! Aimez le Fils ! et embrasez-vous dans le Saint-Esprit ! Comment ? Cette voix lui a été donnée de moi Père, par mon Fils, dans le Saint-Esprit ; et c'est une voix qui résonne comme la trompette dans la cité. Et elle ne parle pas d'une autre manière envers ses fils. Et de cette manière, le Dieu très fort est averti par son Fils, de pardonner aux hommes pécheurs, qui doivent être tolérés, en vue de la pénitence, sans encourir la perdition ; parce que le Fils de Dieu lui-même a

revêtu l'humanité sans péché. Il ne pouvait revêtir la chair souillée, qui est conçue de la semence du péché ; parce que Dieu est juste, et la splendeur du royaume céleste ne peut être souillée de la boue du péché. Et comment pouvait-il se faire que l'homme qui s'est déshonoré par son abjection, rentrât dans le royaume d'en haut, si ce n'est par mon Fils incarné sans péché, qui reçoit les pécheurs purifiés par la pénitence ? Et qui pourrait accomplir ce prodige si ce n'est Dieu ? Aussi l'Église se retourne vers ses fils et les favorise de sa maternelle dilection.

Mais que tu voies, parmi les enfants précités, les uns regardant une lumière pure et lucide, les autres une lueur pourpre et trouble du côté de l'Orient : cela signifie que parmi les fils que l'Église, par la vertu de Dieu, fait sortir de la corruption, pour leur donner l'innocence : quelques-uns, par amour du vrai soleil, foulant aux pieds les biens de la terre, sont attentifs à la pureté de la vie spirituelle, qui resplendit dans la vertu sereine ; mais d'autres, ayant des facultés charnelles que trouble la diversité des vices, et cependant restant fidèlement dans la vraie foi, aspirent aussi vers les choses éternelles, par une rétribution suprême. — Et parmi ceux qui considèrent la splendeur pure et lucide, les uns ont les yeux clairs et les pieds fermes, et s'avancent puissamment dans le ventre de l'image, parce que ceux-ci, lorsqu'ils recherchent les biens célestes, placent dans les commandements de Dieu la vue d'une juste considération, et s'avancent pour atteindre le but véritable, marchant entourés tellement de l'amour maternel que, ni dans les choses du temps ni dans celles de l'éternité, ils ne chancent la

droiture de leur intention. — Mais les autres ont les yeux faibles et les pieds débiles, parce qu'ils n'ont pas l'intention droite, et ne prennent aucune résolution virile, pour les œuvres de perfection ; c'est pourquoi ils sont jetés par le vent en tous sens ; car, dans la diversité des mœurs, ils se perdent dans les multiples tentations de l'orgueil. Mais ils tiennent un bâton dans leurs mains, s'agitent devant l'image, et la heurtent parfois, mais sans force ; parce que, plaçant une ferme confiance dans leurs œuvres, ils se montrent à l'Église de Dieu avec une réputation fausse ; et ils l'illustrent parfois, mais d'une manière insensée, par la sagesse du siècle ; et lorsque, par une vaine ressemblance, ils passent pour sages aux yeux des hommes, ils sont insensés aux yeux de Dieu, à cause de leur futile gloire.

Quelques-uns, aux yeux sereins, mais aux pieds débiles, vont çà et là dans l'air devant cette image ; parce que, comme les divins préceptes leur sont connus, par le regard de la réflexion, ils sont cependant hésitants lorsqu'il s'agit de les remplir ; et, ils se manifestent à l'épouse du Christ, dans le cours de leur propre instabilité, comme cherchant la sagesse dans l'ombre, pensant l'avoir en leur puissance avant qu'elle pénètre dans leur esprit, et ils n'en obtiennent aucune vertu. Mais d'autres ont des yeux faibles et des pieds fermes, et cependant ils marchent débilement devant la même image ; parce qu'ils n'ont qu'une faible intention (dans l'accomplissement) des œuvres bonnes, lorsqu'ils devraient avancer courageusement dans les œuvres de justice. Mais ils marchent péniblement dans les devoirs ecclésiastiques, parce que

leur esprit s'attache davantage aux choses terrestres qu'aux choses célestes ; et c'est pourquoi ils sont insensés aux yeux de Dieu, car ils veulent comprendre, par leur sagesse humaine, ce qu'ils ne peuvent atteindre. Mais, parmi ceux qui considèrent cette lueur trouble et rouge, les uns, ornés magnifiquement, s'avancent avec courage dans ladite image ; parce que, bien qu'ils possèdent les biens terrestres, cependant, comme ils apportent dans le sein de l'Église le trésor de leurs labeurs, ils ne dédaignent pas de marcher droit dans le chemin de la loi divine ; et, obéissant aux commandements de Dieu, ils recueillent les pèlerins, vêtent ceux qui sont nus, et nourrissent ceux qui ont faim. Oh ! comme ils sont heureux, ceux-là ! car, de cette manière, ils reçoivent Dieu ; et lui-même habite avec eux. Mais d'autres, se détournant de ladite image, la combattent, et troublent ses institutions ; car, ceux-ci abandonnant le sein maternel et les douceurs de l'Église, la fatiguent de multiples erreurs, et déchirent ses lois établies, par diverses oppressions. Parmi eux, quelques-uns reviennent humblement à elle, par les fruits de pénitences ; car, comme ils sont tombés gravement, ils se punissent sévèrement, pour l'amendement de leur vie par la pénitence ; mais d'autres, par le mépris de l'obstination, demeurent dans l'orgueil de la mort, négligeant la vie dans l'endurcissement de leur cœur ; et pour leur folle impénitence, ils reçoivent le jugement de mort, comme dit Ezéchiel dans une vision mystique : *Le roi pleurera, et le prince sera revêtu de tristesse, et les mains du peuple de la terre seront toutes tremblantes. Je les traiterai selon leur voie, et je les jugerai selon leurs jugements, et ils sauront*

*que je suis le Seigneur*⁹². Que signifient ces paroles ? L'âme dans laquelle se trouve la raison souveraine, lorsqu'elle sent la délectation du péché, comme elle connaît le mal, reprend son funeste consentement. Comment ? Parce que sa raison est inspirée par la sagesse et la science de Dieu, et bien qu'elle s'accorde avec le corps, cependant elle considère le mal comme indigne et sent sa méchanceté. C'est pourquoi lorsqu'elle est souillée de divers crimes par les œuvres de la chair, faisant entendre des soupirs, elle aspire vers Dieu. Et lorsque l'œuvre criminelle est accomplie avec l'esprit de superbe : alors le corps comme un prince d'ignominie est revêtu de confusion, lorsqu'il exerce sa suprématie parmi les splendeurs, parce que, de même que l'homme se plaint lorsqu'il est revêtu de vêtements indignes ; ainsi pareillement, il s'attriste lorsque les rumeurs d'infamie procèdent de lui pour sa confusion.

C'est pourquoi les mauvaises œuvres de ces hommes, qui se penchent vers la terre pour accomplir les actes mauvais, sont troublées (par le souvenir) des préceptes divins, car ils n'ont pas les vêtements du salut, c'est-à-dire qu'ils ne jouissent pas de la béatitude avec Dieu ; et ceux auxquels manque cette félicité sont pleins de trouble et de confusion. Et c'est pourquoi ceux qui suivent sans cesse la voie de l'iniquité et se plaisent dans le péché, n'accomplis-

⁹² Rex lugebit, et princeps inductur mœrore, et manus populi terrae conturbabuntur. Secundum viam eorum faciam eis, et secundum judicia eorum judicabo eos, et scient quia ego Dominus. (Ezech. VII).

sant aucune justice sous l'inspiration du Saint-Esprit, n'auront aucun droit à ma miséricorde ; parce que n'ayant nulle science du bien ils ne me craignent pas, mais dans leur rage de l'iniquité ils me fatiguent, moi Créateur de toutes choses, en faisant tout ce qu'ils veulent. C'est pourquoi je les jugerai selon leur propre justice, c'est-à-dire, selon les œuvres qu'ils accomplissent pour satisfaire leurs désirs ; ne leur réservant aucune félicité, mais leur opposant des peines pour leur perdition ; car ils ne me rendent aucun honneur. Et ils apprendront par là, que nul ne saurait les délivrer, si ce n'est moi qui suis le Seigneur de toutes choses. Mais que celui qui considère ces choses de ses yeux vigilants, et les écoute de ses oreilles attentives, embrasse amoureusement ces paroles mystiques, qui émanent de moi qui suis la Vie.

VISION CINQUIÈME

Que les apôtres et les servants qui les suivent, c'est-à-dire les prêtres, ornent splendidement l'Église par leur doctrine — Exemple d'Abel — Que les ministres de l'Église doivent garder la chasteté. Que ceux qui parmi eux vivent régulièrement assujettis à une règle, sans le souci des choses matérielles, acquièrent une récompense infinie — De l'état de perfection excellente de l'Allégresse virginale. De l'image d'une vierge — De la foule merveilleusement ornée qui l'environne — Paroles de Jean sur le même sujet — Que la virginité vouée à Dieu doit être conservée prudemment. Ce qu'elle devient, le pacte de virginité étant rompu : elle manque de la fleur d'intégrité, et n'est plus considérée comme maîtresse, mais comme servante — Exemple sur le même sujet — Qu'il y a une grande différence entre le désir céleste et la concupiscence terrestre, de telle sorte que sans le sang du Fils de Dieu, l'homme n'eût pas été racheté — De ceux qui imitant la passion du Christ dans leur ardente charité sont comme son parfum vivant et prennent le chemin de la régénération mystérieuse — Paroles de l'Évangile sur le même sujet — Que la race des vierges et cet ordre qui fait vœu de suivre le chemin du secret renouvellement ne sont pas dans le précepte de la loi — Exemple de Jean sur le même sujet — Que ceux qui font vœu de suivre le chemin de la perfection, pour la nécessité et l'utilité de l'Église, reçoivent le gouvernement ecclésiastique, renonçant à la contagion des biens terrestres — Paroles de l'Évangile de Jean — Que dans leurs vêtements qui diffèrent de ceux des autres, est signifié l'Incarnation et la Sépulture du Christ — Que la première lueur du jour désigne la doctrine apostolique ; l'aurore : le commencement de cette institution ; le soleil : la voie parfaite en Benoît qui est comme un autre Moïse — Ceux qui sont éprouvés dans cette Institution reçoivent, pour la nécessité de l'Église, la plénitude du sacerdoce — Que nul n'entreprenne inconsidérément de rentrer dans cette voie, s'il ne s'est éprouvé intimement — Que le séculier qui conserve la loi de Dieu, orne beaucoup l'Église de

Dieu — Que le mari et la femme ne peuvent s'abandonner l'un l'autre pour suivre la voie parfaite, si ce n'est pas la volonté des deux — Paroles de l'Évangile — Que les dites institutions ecclésiastiques consolident l'Église par sa hiérarchie et ses ordres. Que dans chaque ordre il faut observer la concorde, éviter la diversité des mœurs, la singularité et la nouveauté de vie et de vêtements — Paroles de Jean sur le même sujet — Comparaison des artisans — Qu'à chacun doit suffire, dans son humilité, la règle de ses prédécesseurs — Paroles de l'Évangile sur le même sujet — L'Évangile sur ceux qui se font des lois selon leur cœur — Nouvelles Paroles de l'Évangile — Que parmi les auteurs de ces nouveautés, Dieu en repousse quelques-uns, en tolère tacitement d'autres, mais il se réserve de les juger dans l'avenir — Que du degré inférieur, il convient de monter au supérieur, non du supérieur (de descendre) à l'inférieur. Exemple des âmes et des anges. Que ceux qui, étant la règle vivante, font vœu de suivre le chemin de la secrète régénération, désignent le grain qui fait la nourriture des forts; leurs aides désignent le fruit d'un goût suave; et le peuple séculier désigne la chair — Que ces trois ordres ecclésiastiques suivent une double voie — Celui qui abandonnera le caractère religieux accepté dans la volonté de son cœur, subira le jugement d'un examen sévère. Paroles de David sur le même sujet — Que ceux qui, non par amour divin, mais poussés par quelque mesure séculière, reçoivent le signe d'une religion feinte, ressemblent à Balaam — Exemple de Balaam. Qui reçoit imprudemment le signe de religion (l'habit religieux) et s'acquitte mal (de ses devoirs) va à sa ruine — Paroles de Jérémie sur le même sujet — Que celui qui veut soumettre ses enfants à une règle sainte, le teste non imprudemment, mais sagement, avec leur consentement, sans aucune contrainte — Exemple du champ. Celui qui détourne, par sa malice ceux qui voulaient suivre Dieu, commet un sacrilège — Paroles de Moïse — Celui qui volontairement entreprend le service de Dieu et le néglige ensuite, doit être rappelé sévèrement — Paroles de l'Évangile — Ceux qui étant assujettis à une règle ne veulent nullement être corrigés doivent être chassés de peur qu'ils ne pervertissent le troupeau du Seigneur — Paroles de l'apôtre sur le même

sujet — Que ceux qui feignent d'être convertis, s'abusent eux-mêmes, et que ceux qui se convertissent de tout cœur sont agréés par Dieu — Paroles de David sur le même sujet — Que l'impénitent qui blasphème contre le Saint-Esprit, et celui qui se précipite lui-même dans la mort, Dieu les ignore — Paroles de l'Évangile — Paroles de David sur le même sujet — Sur qui retombe le blasphème du désespoir ; — si dans les tourments, il se relève, Dieu lui vient aussitôt en aide. Que celui-là tombe dans la perdition qui sépare le corps et l'âme que Dieu a unis — Paroles de l'Évangile

Après ces choses, je vis qu'une certaine splendeur blanche comme la neige et translucide comme le cristal reluisait autour de ladite image de femme, du sommet de la tête jusqu'à la gorge. Mais, de la gorge jusqu'à l'ombilic, une autre splendeur pourpre l'environnait qui, de la gorge jusqu'aux mamelles, brillait comme l'aurore ; mais, des mamelles jusqu'à l'ombilic resplendissait comme la pourpre mêlée d'hyacinthe. Et, où brillait l'aurore, elle étendit sa clarté dans les hauteurs des mystères du ciel ; et, dans cette clarté, une très belle image de vierge apparut, ayant la tête sans voile ombragée d'une chevelure noire, et son corps revêtu d'une tunique rouge, qui se répandait en longs plis sur ses pieds. Et j'entendis une voix du ciel qui disait : C'est la fleur de la céleste Sion, la mère et la reine des roses et des lis de la vallée. O fleur tu seras épousée par le fils du roi tout-puissant, auquel tu engendreras une race fameuse, lorsque ton temps sera venu. — Et, autour de cette vierge, je vis une grande foule d'hommes plus resplendissants que le soleil, et qui, tous étaient ornés merveilleusement d'or et de pierres précieuses ; et quelques-uns d'entre

eux avaient la tête environnée de voiles blancs et d'une couronne d'or ; au sommet de leur tête, l'image de l'ineffable Trinité ; ainsi que le type m'en fut montré : elle apparut, à travers ces voiles, comme sculptée dans une sphère ; et, sur le front (de ces hommes) l'Agneau de Dieu ; et, à leur cou, l'image de l'homme ; et à l'oreille droite, un chérubin ; et, à l'oreille gauche, une autre figure angélique ; de telle sorte que, de l'image même de la glorieuse Trinité, comme un rayon d'or était projeté vers ces figures (d'hommes). Mais, parmi eux, d'autres apparurent qui avaient des mitres sur leurs têtes, et le pallium de la charge épiscopale sur leurs épaules. Et de nouveau j'entendis une voix d'en haut qui disait : Ce sont les filles de Sion ; et, avec elles, sont les cithares des cithares, et tous les genres d'harmonie, et la voix de toute allégresse, et la joie de toutes les joies. Mais, sous la même splendeur, au point où il semblait que l'aurore resplendissait, je vis, entre le ciel et la terre, apparaître d'épaisses ténèbres, qui inspiraient une telle épouvante, que la langue humaine ne peut l'exprimer. Et de nouveau j'entendis une voix du ciel qui disait : Si le Fils de Dieu n'était pas mort sur la croix, ces ténèbres ne permettraient nullement à l'homme de parvenir à la suprême clarté. Mais, où cette splendeur reluisait d'une lumière empourprée, mêlée d'hyacinthe, s'unissant étroitement à ladite image de femme, elle étincelait. Mais une autre splendeur, comme une nuée blanche, environnait l'image de l'ombilic au sommet, sans toutefois s'étendre plus loin. Et ces trois splendeurs, rayonnant au loin autour de l'image, montraient en elle plusieurs degrés et échelons bien et décemment

ordonnés. Mais en voyant ces choses, dans la grande frayeur qui s'empara de moi, je tombai à terre sans forces, et je ne pus répondre à personne. Et voici que dans une splendeur magnifique, je me sentis touchée comme par une main, et ce contact me rendit la force et la voix. Et j'entendis de nouveau une voix qui me disait : Ce sont là de grands mystères. Considère en effet, le soleil, la lune et les étoiles. J'ai formé le soleil afin qu'il luise pendant le jour, et la lune et les étoiles afin qu'elles luisent pendant la nuit. Le soleil signifie mon Fils, qui sortit de mon cœur et illumina le monde, lorsqu'il naquit d'une vierge, à la fin des temps (prescrits), comme le soleil en naissant illumine le monde, lorsqu'il apparaît à la fin de la nuit. Mais la lune désigne l'Église, unie à mon Fils dans de véritables et suprêmes épousailles. Et de même que la lune a toujours en sa constitution, des moments de croissance et de décroissance, et ne tire sa lumière que de celle du soleil, ainsi est l'Église dans son évolution, de telle sorte que ses fils avancent souvent dans l'accroissement des vertus, et souvent ils décroissent dans la diversité des mœurs, et dans les persécutions ; de telle sorte que souvent elle est combattue en ses mystères par des loups rapaces ; en sa foi par des hommes mauvais, tant chrétiens que juifs, et les autres infidèles ; et, à cause de cela, elle ne brille pas en elle-même, pour la tolérance ; mais elle est éclairée en moi par mon Fils, afin qu'elle persévère dans le bien.

Les étoiles différentes les unes des autres par l'éclat de leur lumière, signifient les peuples de divers ordres de la religion de l'Église.

Mais la splendeur blanche comme la neige et translucide comme le cristal, que tu vois environnant ladite image de femme, du sommet de la tête jusqu'à la gorge, signifie que l'Église des fidèles, épouse incorruptible du Fils de Dieu, est environnée de la doctrine apostolique, qui annonça l'incarnation lumineuse de celui qui du ciel descendit dans le sein d'une vierge, et qui est le miroir très puissant et très lucide de tous les croyants ; de telle sorte que cette doctrine, du jour où elle commença à édifier cette même Église jusqu'au temps où elle put se nourrir puissamment du pain de vie, l'environna fidèlement, en l'illuminant magnifiquement. Comment ? La doctrine apostolique auréola la tête de l'Église, lorsque les apôtres commencèrent d'abord à l'édifier par leur prédication ; lorsque, allant en divers lieux, ils assemblaient des ouvriers qui la fortifiaient dans la foi catholique, et qui lui fournissaient des prêtres, des évêques, à tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique, et déterminaient les droits des hommes et des femmes engagés dans les liens du mariage, et les autres choses semblables. C'est pourquoi suivent la même doctrine les servants, qui ressemblaient aux prêtres du témoignage légal, qui sous la loi de la circoncision étaient placés pour nourrir le peuple de la nourriture intérieure ; et c'est pourquoi les apôtres choisissaient ces ordres, sous l'inspiration d'en haut, pour en orner l'Église. Pourquoi cela ? Car leurs suivants, portant à leur place les bienfaits salutaires, parcourent fidèlement les rues des bourgs, des villes et toutes les régions de la terre, pour annoncer au peuple la loi divine. Car ils sont eux-mêmes des pères et des dispensateurs d'élite, pour répandre par

leur doctrine la discipline ecclésiastique dans tout le peuple et lui dispenser la nourriture de vie ; et ils se montrent tels dans leur vie, que mes brebis ne soient pas offensées par leurs œuvres, mais qu'elles marchent dignement après eux, parce qu'ils ont pour office de distribuer ouvertement au peuple le pain de vie ; et afin qu'ils accomplissent fidèlement leur devoir vis-à-vis de chacun, ils se contraignent eux-mêmes à ne pas désirer l'union charnelle, parce qu'ils doivent distribuer aux croyants la nourriture spirituelle, et offrir à Dieu un sacrifice immaculé, ainsi que l'indique la figure d'Abel dont il est écrit : *Abel offrit aussi les prémices de ses troupeaux et de ce qu'ils avaient de meilleur. Que signifie cela*⁹³ ?

À l'origine du siècle naissant, la sanctification du roi qui devait paraître resplendit en celui qui menait une vie innocente, ce qui émut la demeure du Dieu tout-puissant, non la terre mais le ciel. Comment ? Parce qu'Abel, en son intégrité, offrit à Dieu l'intention de sa volonté et la plénitude de cette même volonté, lorsqu'il pensa, dans son cœur, à lui offrir le premier fruit qu'il recueillit de son propre bien, et qu'il accomplit ce devoir d'une manière parfaite, honorant ainsi dans sa fidélité le père d'en haut, et lui rendant le culte qui lui est dû. Et de même aussi qu'Abel eut la charge de son troupeau et le conduisit dans les pâturages, et qu'il offrit à Dieu, avec un cœur simple, ses prémices et les plus beaux de ses fruits : ainsi pareillement, ceux qui sont destinés à guider

⁹³ Abel quoque obtulit de primogenitis gregis suis et de adipibus eorum. (Gen. IV)

les fils de l'Église, c'est-à-dire à paître les brebis du Christ, doivent les nourrir fidèlement des paroles de la doctrine, suivant les règles ecclésiastiques, les prémunir fortement contre les embûches de l'antique imposteur, et offrir à celui qui voit toutes choses des dons parfaits, avec une attention scrupuleuse. Comment ? Car, s'ils ne peuvent pas faire que tous ces dons soient parfaits en toute chose, qu'ils en offrent à Dieu quelqu'un de tel, sortant de leur troupeau, et tout d'abord l'intention droite de leur bonne volonté, qui est comme le germe des prémices de leur troupeau, et ensuite l'œuvre parfaite dans son accomplissement par leur volonté, qui est comme le fruit suave et choisi parmi les meilleurs. Mais d'où vint qu'Abel honora Dieu d'une manière si parfaite ? La pureté de son innocence lui inspirait un tel amour.

C'est pourquoi ceux qui sont consacrés pour offrir à Dieu le sacrifice sacro-saint, doivent approcher de son autel dans l'innocence de la chasteté ; parce que s'ils sont eux-mêmes les auteurs de la corruption, comment pourront-ils appliquer le remède. Salutaire, sur les blessures de ceux qui sont corrompus ? Par conséquent, afin qu'ils puissent d'autant plus sûrement administrer le remède aux autres, je veux qu'ils imitent courageusement mon Fils, dans l'amour de la chasteté. Que s'ils viennent à tomber, qu'ils se hâtent de se relever aussitôt par la pénitence, et qu'ils fuient l'ignominie du péché, en recherchant la médecine salutaire, et en imitant fidèlement Abel dont le sacrifice était agréable à Dieu. Mais ceux qui parmi eux se tiennent, par amour de mon Fils, dans une étroite subordination, et considèrent dans leurs cœurs le

relèvement des méchants, qu'ils entreprennent sous mon inspiration sans avoir le souci des choses extérieures, bien qu'ils n'en aient pas la charge onéreuse, parce qu'ils sont soumis à leurs supérieurs, en vue des récompenses éternelles, ils acquièrent pour eux-mêmes, dans la cité des élus, la même récompense infinie.

Mais tu vois que, de la gorge à l'ombilic de cette même image, une autre splendeur, de couleur pourpre, l'environne : c'est parce qu'après la doctrine des apôtres, lorsque l'Église est devenue si puissante, qu'elle peut véritablement discerner la nourriture salubre, et la transmettre aux parties d'elle-même qui veulent augmenter leur force : alors la remarquable perfection de la religion de l'Église se manifeste, capable d'apprécier dans son amour ardent la suprême douceur ; et se contraignant sévèrement, elle vise à l'accroissement de sa force secrète, sans parvenir cependant à se séparer de l'amertume charnelle, parce qu'elle méprise le lien charnel.

Comment ? Car, la même splendeur rayonne, de sa gorge jusqu'à ses mamelles, comme l'aurore ; parce que cette perfection, dans une merveilleuse efflorescence, s'épanouit dans l'allégresse virginale, pour le parfait entretien de l'Église ; de telle sorte que, des mamelles jusqu'à l'ombilic, une splendeur pourpre mêlée d'hyacinthe brille ; parce qu'elle se munit, par une valeureuse éducation, pour le maintien de la chasteté intime, en imitant la passion de mon Fils, à cause de l'amour ardent qu'elle garde toujours dans son cœur.

C'est pourquoi, où elle brille comme l'aurore, elle étend sa clarté en haut vers les mystères du ciel ; car cette perfection qui fleurit en l'honneur de la virginité, dirige merveilleusement sa vertu, non en bas vers les choses terrestres, mais en haut vers les choses du ciel.

Et, dans cette clarté, une très belle image de vierge apparaît, dont la tête sans voile est ornée d'une chevelure noire : c'est la sereine virginité, innocente de toute souillure de l'humaine concupiscence, ayant son esprit dégagé de tout lien de corruption, mais cependant ne pouvant détourner complètement encore la fatigue des pensées ténébreuses, dans ses fils, tant qu'ils sont dans le monde, tout en s'y opposant fortement pour y résister. C'est pourquoi elle est revêtue d'une tunique rouge, qui tombe en longs plis sur ses pieds ; car elle persévère dans la peine des labeurs, pour l'accomplissement des bonnes œuvres, jusqu'au complet épanouissement de sa perfection bienheureuse, environnée de toutes les vertus, imitant en cela celui qui est la plénitude de la sainteté.

Et, comme il t'est montré dans le secret de la lumière d'en haut : elle est de la race illustre entre toutes dans la céleste Jérusalem, à savoir, la gloire et l'honneur de ceux qui, par amour de la virginité, versèrent leur sang ; et qui, dans la candeur de l'humilité, conservant leur virginité pour le Christ, reposèrent dans la suavité de la paix ; parce qu'elle est l'épouse du Fils de Dieu tout puissant, qui est le roi suprême ; et qu'elle lui enfante une race très noble, c'est-à-dire le cœur très pur des vierges ; lorsqu'elle prend des forces en s'avancant dans la paix de l'Église.

Mais tu vois, autour de la même vierge, une grande foule d'hommes plus resplendissante que le soleil, et ces hommes sont merveilleusement ornés d'or et de pierres précieuses : C'est quant au principal chœur des vierges, embrassant d'un amour ardent la très noble virginité, et brillant tous devant Dieu, d'une lumière plus éclatante que le soleil sur la terre ; parce que se méprisant eux-mêmes, ils vainquirent virilement la mort : ce qui fait qu'ils sont ornés merveilleusement par la suprême sagesse, à cause des œuvres très belles qu'ils ont accomplies humblement, pour le Christ.

C'est pourquoi quelques-uns d'entre eux, ont leurs têtes couvertes de voiles blancs, couronnées d'un cercle d'or, parce que, resplendissants de la gloire de la virginité, ils manifestent que ceux qui ambitionnent l'honneur de cette vertu, préservent leur esprit de toute ardeur mauvaise ; et ornés de la très pure lumière de chasteté, ils acquièrent dans leur fidélité, la candeur de l'innocence.

Au-dessus de toutes ces merveilles, l'image de l'ineffable Trinité, ainsi qu'il t'a été montré plus haut, apparaît comme gravée, en forme de sphère, sur les voiles mêmes ; pour montrer que les intentions des hommes recherchent fermement et vaillamment, dans la connaissance de l'amour et la stabilité de la chasteté, l'honneur de la suprême et glorieuse Trinité ; ainsi qu'il t'a été montré, d'une manière véritable dans la manifestation du mystère. Qu'ils aient sur leurs fronts l'Agneau de Dieu, et à leur cou, l'image de l'homme, et à l'oreille droite, un chérubin, et à la gauche, une autre forme angélique : cela

indique que, pour l'honneur de leur chasteté, ils imitent la mansuétude du fils de Dieu, en abaissant l'insolence de l'orgueil superbe ; et se considérant comme des hommes débiles, ils embrassent dans leur prospérité, la véritable et éternelle science ; et, quand vient l'adversité, ils désirent le secours, des anges ; de telle sorte que, de cette image de la gloire de la suprême Trinité, rayonne sur ces figures comme un rayon d'or ; car l'ineffable Trinité ne cesse d'opérer les merveilles des miracles de sa profonde sagesse, en faveur des hommes fidèles qui cherchent la vertu et fuient les séductions diaboliques.

Mais, parmi eux, d'autres apparaissent, portant sur leurs têtes des mitres et sur leurs épaules, le pallium de la charge épiscopale, parce que, parmi ceux qui fleurissent en l'honneur de la virginité, quelques-uns, dans la cité d'en haut, tout en exerçant noblement dans le siècle la charge des anciens pères et la gloire de la suprême magistrature, ne perdirent pas cependant l'honneur de la virginité. Delà, comme tu l'entends, tous ceux qui avec des soupirs, pour mon amour, conservèrent leur intégrité, sont appelés les filles de Sion dans la demeure céleste, parce qu'ils ont imité mon fils, par amour de la virginité. C'est pourquoi ils se trouvent parmi les échos sonores des esprits et les invocations de toutes les mélodies, et les merveilles des esprits agiles, et la vision d'or des pierres et des perles resplendissantes. Comment ? Car du trône du Fils de Dieu une voix résonne, à laquelle s'harmonise tout le chœur des vierges, dans un désir ardent, en chantant la nouvelle symphonie, comme Jean mon bien-aimé vierge en rend témoignage en disant : *Et il*

*chantait comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux, et devant les vieillards*⁹⁴.

Que signifie cela ? Dans ces âmes fidèles qui, embrassant dans une intention pure la chasteté, conservent sans souillure leur virginité, pour l'amour de Dieu, leur bonne volonté éclate pour la gloire du Créateur. Comment ? Car, dans l'aurore de la virginité, qui adhère toujours au Fils de Dieu, se cache une très pure louange à laquelle aucun devoir terrestre, aucun lien légal ne peut résister, sans qu'il s'en dégage un céleste cantique, dans un tressaillement d'allégresse, pour la gloire de Dieu. Comment ? Parce que, parcourant une voie rapide, ce cantique se fit entendre merveilleusement pour la liberté nouvelle ; et ce cantique ne fut pas entendu avant que le fils unique de Dieu (qui est la véritable fleur de la virginité), s'étant incarné et étant revenu de la terre au ciel, se fût assis à la droite du Père. Mais alors, lorsque l'on vit comme de nouvelles mœurs qu'on n'avait jamais vues auparavant, ce fut de la stupeur ; et ainsi ce nouveau mystère, inouï jusque-là, résonnant alors dans les régions célestes, en l'honneur de la virginité, fut connu devant la majesté de Dieu par qui il s'était accompli ; et devant les quatre cercles qui, parcourant les quatre parties du monde, apportaient la vérité de toute justice et de toute humanité du Sauveur, comme les (quatre) animaux dans la nouvelle loi ; et devant ces anciens qui, pénétrés du Saint-Esprit, annonçaient aux hommes dans l'ancienne loi la voie

⁹⁴ Et cantabat quasi canticum novum ante sedem et ante quatuor animalia et seniores. (Apoc. XIV).

de la justice, par leur droiture. Que signifie cela ? Que Dieu dans la nouvelle loi de grâce supprima l'austérité de l'ancienne institution.

Mais parce que la virginité est si glorieuse devant Dieu, que ceux qui l'ont vouée à Dieu par leur volonté, la conservent prudemment ; car cette sainte résolution prise dans un grand amour de la virginité, doit être gardée fidèlement. C'est pourquoi ceux qui se sont avancés de ce sacrement, doivent prendre garde de ne pas rétrograder.

Car ils sont les très chers imitateurs de mon Fils, lorsqu'ils s'offrent à Dieu, de telle sorte qu'ils ne soient pas liés par les liens du mariage, ni embarrassés des choses du monde, méprisant l'œuvre de chair, de peur de mettre toute leur sollicitude aux choses de la chair ; mais qu'ils désirent adhérer pleinement à la glorieuse innocence de l'agneau sans tache. C'est pourquoi l'homme qui délibère en lui-même de ne contracter aucun lien charnel, et qui le désire afin de persévérer dans la pudeur de la virginité, pour l'amour de mon Fils, deviendra son compagnon, si toutefois il persévère dans les œuvres de la chasteté ; parce qu'il offre à mon Fils ces présents sacrés, dans le vœu du pacte solennel ; selon la règle de l'Église, pour (obtenir) la gloire de la suprême récompense. Mais si, dans la suite abandonnant son vœu, à cause du honteux aiguillon de la chair, il accomplit l'adultère, il change sa liberté en servitude ; car il ternit honteusement son honneur, par la turpitude de sa délectation, au lieu d'imiter chastement mon Fils ; et il profère le mensonge, en se vouant à vivre chastement, sans accomplir son vœu. C'est pourquoi aussi, s'il persévère dans

la faute de sa témérité, il subira le jugement sévère du juste juge, parce que, ni la turpitude ni le mensonge ne peuvent apparaître dans la gloire céleste.

Que si, avant la fin de sa vie, il fait dans les larmes amères pénitence de cette faute, alors l'onde du sang de mon Fils le purifie, parce qu'il a regretté sa faute ; mais il ne le replace pas parmi ses compagnons qui fleurissent de la gloire de la virginité ; parce que, délaissant leur société, il a rejeté la liberté de son pacte, et il l'a assujettie à la servitude du péché. Mais la jeune fille qui, de sa propre volonté, s'offre à mon Fils en de saintes épousailles, est acceptée très honorablement par lui ; car il veut avoir celle qui s'est unie ainsi à lui, dans sa compagnie. Comment ? Afin qu'elle l'aime d'un chaste amour, comme lui-même l'aime mystérieusement, car elle lui est toujours aimable, parce qu'elle le préfère à un époux terrestre. Si, dans la suite, elle transgresse son pacte, alors, elle est souillée au regard de ceux qui sont dans la joie céleste. Et si elle persévère dans sa témérité, elle sera privée, par un juste jugement, de la gloire suprême. Si elle vient à se repentir, elle est reçue comme servante et non comme maîtresse, car elle a abandonné la couche royale et elle a aimé un étranger de préférence à celui qu'elle devait aimer. Mais celui, qui, en la séduisant, l'a violée, s'il veut faire pénitence de sa faute, qu'il se repente comme s'il avait violé le ciel, de peur qu'il ne tombe dans la mort ; car il a corrompu témérairement un mariage céleste.

Que signifie cela ? Si quelque grand prince a une épouse très chère, que le serviteur des serviteurs corrompt par l'adultère, que fait le seigneur ? En vérité,

dans sa grande colère, il envoie ses licteurs afin de le perdre, parce qu'il a mis le trouble dans ses entrailles. Si alors, ce serviteur, dans la crainte, prie tous ces envoyés qu'ils intercèdent pour lui; et qu'en outre, il tombe en larmes aux pieds de son maître, pour qu'il lui pardonne: alors, ce roi, à cause de sa bonté et à cause de leur intercession, le laissant vivre le rend à la société de ses compagnons d'esclavage; mais cependant, il ne le récompense pas comme ces autres amis qui sont dans sa familiarité; bien qu'il lui donne, ainsi qu'à ceux qui lui ressemblent, la grâce nécessaire. Ainsi sera traité celui qui violera, en la séduisant, l'épouse du roi éternel. Car, le grand roi, dans son zèle infaillible, exerçant sa justice, conduit à sa perte celui qui en cela l'a traité comme le parjure, dans l'oubli de son esprit. Mais si ce misérable, anticipant sur le jour de sa colère, prie avec instances les élus de Dieu, qu'ils obtiennent de leur maître son pardon, et qu'en outre il considère avec larmes l'humanité de son Sauveur, afin d'être absous de son péché, par sa grâce: alors le roi, en considération de ce sang qui a été répandu pour le salut de la race humaine, et à cause de la dilection des citoyens célestes, l'arrache de son état criminel et de la puissance de Satan, de peur qu'il ne tombe dans la perdition, et il le place parmi les âmes bienheureuses. Mais cependant, il ne lui accorde pas l'allégresse des épousailles royales, de laquelle les autres amis de Dieu se réjouissent, avec les vierges sacrées qui se sont vouées à mon Fils, dans une consécration suprême; et il ne le couronnera pas de la grâce virginale, dont il a perdu la pudeur, bien

qu'il lui donne, parmi les autres élus, la joie dans la cité céleste, comme récompense inestimable.

Mais que, sous la même splendeur où lui-même brille comme l'aurore, tu vois apparaître, entre le ciel et la terre, d'épaisses ténèbres qui sont si horribles que la langue humaine ne peut l'exprimer ; cela signifie que, sous la gloire virginal, entre l'intelligence spirituelle et charnelle, la chute du premier père, qui le plongeait dans les ténèbres épaisses de l'infidélité, de telle sorte que nul ne pût expliquer son erreur, fût ouvertement connue. Comment ? Parce que dans l'incarnation du Fils de Dieu, né d'une vierge, le désir des choses célestes s'accrut, et la concupiscence terrestre fut bannie, car la prévarication d'Adam fut effacée merveilleusement, dans la rédemption par le sang du même Fils de Dieu, lorsque nul autre que le Fils unique de Dieu, envoyé dans le monde par le père, ne pouvait l'effacer, pour donner (à l'homme) son entrée dans le ciel. C'est pourquoi, comme tu le comprends par cette manifestation typique, si le même Fils de Dieu n'avait pas versé son sang pour le salut des hommes, cette transgression (de la loi divine) comprimerait à ce point l'homme, qu'il ne pourrait jamais arriver à la gloire des citoyens célestes.

Mais, qu'à l'endroit où cette splendeur comme empourprée brille, entremêlée d'hyacinthe, elle s'enflamme en embrassant fortement ladite image de femme, cela indique la perfection de ceux qui, imitant la passion de mon Fils, dans l'ardeur de charité, ornent merveilleusement l'Église par la répression de la chair. Comment ? Parce qu'ils sont d'une grande édification, par l'accroissement du trésor (de leur

vertu), en suivant le conseil divin ; car lorsque l'Église accrut ses forces, un parfum vivant se dégagea de sa beauté, consacrant la voie de la régénération mystérieuse. Qu'est-ce que cela ? Alors surgit l'ordre admirable qui touche mon Fils, considéré comme modèle ; car de même que mon Fils vint dans le monde, séparé du commun peuple : ainsi cette force s'organisa dans le siècle, à l'écart du reste du peuple, parfumant comme le baume suave qui dégoutte de l'arbre. Ainsi, ce peuple surgit d'abord à part, dans le désert et la solitude ; et ensuite, comme un arbre il étendit ses rameaux, se répandant peu à peu dans toute sa plénitude. Et j'ai béni et sanctifié ce peuple ; car, ceux qui le composent sont pour moi les fleurs des roses et des lis très aimantes, qui poussent dans les champs, sans la culture de l'homme. Ainsi, nulle loi ne contrainst ce peuple à choisir cette voie étroite ; mais il la suit, par sa volonté, sous mon inspiration suave, sans précepte de loi, avec plus d'ardeur que s'il en avait reçu l'ordre. C'est pourquoi, il acquiert par là une grande récompense, comme il est écrit dans l'Évangile où le Samaritain introduit dans l'hôtellerie l'homme blessé : *Le jour suivant il prit deux deniers, et les donna à l'hôtelier en disant : — Ayez soin de lui, et tout ce que vous ferez de plus pour lui, je vous le rendrai à mon retour*⁹⁵.

Que signifie cela ? Au premier jour du salut, c'est-à-dire, lorsque le Fils de Dieu incarné merveilleusement, restait corporellement dans le monde, il

⁹⁵ Altera die protulit duos denarios et dedit stabulario et ait : Curam illius habe et quodcumque supererogaveris, ego, cum rediero, reddam tibi. (Luc X).

accomplit, jusqu'à sa résurrection, de nombreuses et admirables œuvres dans son humanité ; et par elles, il ramena salutairement l'homme blessé au véritable remède. Mais les jours d'après, lorsque tous les mystères de vérité furent manifestés ouvertement dans l'Église après sa résurrection, il montra dans une manifestation typique, l'ancien et le Nouveau Testament, comme la démonstration assurée de la vie éternelle, et comme la nourriture suave du peuple croyant. Et il donna ces écrits, par sa grâce, aux pasteurs de l'Église, qui gardent son troupeau ; et il leur dit en des paroles qui étaient un doux avertissement : Par des constitutions ecclésiastiques, formez la cohorte chrétienne que je vous ai confiée après l'avoir rachetée de mon sang, mettant toute votre sollicitude, à ce qu'elle ne défaille pas en ce qui regarde la vie (éternelle). Mais par votre bonne volonté, vous ajouterez encore à ce que je vous ai ordonné de faire, en faisant davantage qu'il ne vous a été ordonné. Moi, qui suis votre guide et votre sauveur, abandonnant maintenant le monde pour remonter vers mon Père, lorsque je reviendrai de nouveau pour juger le monde, et l'établir sur des bases inébranlables, de de telle sorte qu'il ne puisse plus changer par le changement des temps : alors je vous rendrai le prix de vos labeurs et de votre bonne volonté, dont le fruit se sera accru. Et je dirai : O fidèle et probe serviteur qui sers fidèlement ! Quiconque ajoute davantage à son vœu qu'il ne l'est prescrit par la loi, recevra une double récompense ; car sa gloire rejaillit sur mon nom, parce qu'il m'aime beaucoup. Et moi je dis : Ni la race des vierges, ni cet ordre d'une dévotion singulière, ni

ceux qui les imitent, comme ceux qui restent dans le désert, ne sont dans le précepte de la loi, comme les prophètes aussi ne sont pas établis par les hommes sous la loi charnelle, parce que, marchant, seulement par mon inspiration, ils font plus qu'il ne leur a été ordonné, ce que l'ordre sacerdotal et les autres institutions sacerdotales ne font pas ; car ces choses ont été ordonnées dans l'Ancien Testament, dans Abraham et dans Moïse, comme aussi les apôtres, les prenant de la même loi et, par la vertu du Saint-Esprit, les ordonnant bien, selon ma volonté, les confièrent à l'Église, pour être conservées. Mais la doctrine apostolique elle-même a été disposée dans l'Évangile par mon Fils, lorsque ses disciples ont été envoyés dans le monde entier pour répandre les paroles de vérité.

Qu'est-ce alors ? Car, lorsque les apôtres annonçaient la voie du salut au peuple, la resplendissante aurore des filles de Sion se leva, par amour de mon Fils : (C'était l'apparition) de ceux qui mortifièrent durement leur chair, et réprimèrent rudement en eux-mêmes la concupiscence mauvaise. Et, comme alors cette chaste virginité se mit, par un ardent amour, à la suite de mon Fils : ainsi pareillement, cet ordre que j'aime pour sa singulière dévotion, imita son incarnation ; car (ceux qui en font partie) sont les temples que je me réserve, car ils m'honorent comme les chœurs des anges ; et ils accomplissent, dans leurs corps, la passion, la mort et la sépulture de mon Fils ; non toutefois, qu'ils meurent par le glaive et les autres tourments par lesquels les hommes condamnent, mais en imitant de telle sorte mon Fils, qu'ils méprisent la volonté de leur chair, lorsqu'ils abdiquent tout ce

qui fait les délices du monde, comme il est écrit dans l'Évangile de Jean, lumière du monde : *Mais lui-même Jean, avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de peau autour de ses reins*⁹⁶.

Que signifie cela ? Celui dans lequel la divine grâce avait suscité la merveilleuse abstinence, avait reçu par la même grâce, la défense de sa vertu par laquelle il méprisait, en son esprit, les honneurs et les richesses séculières ; et par laquelle aussi, dans la contrainte qu'il exerçait, par la mortification des vices sur la volupté de la chair, il avait réprimé fortement les mouvements impétueux de son corps, puisqu'il élevait de plus grands édifices (de vertu) que ses prédécesseurs, en marchant par des voies escarpées et rudes, foulant aux pieds les concupiscences terrestres. Comment ? Car, accomplissant vaillamment de nombreuses œuvres de vertu, il aima ardemment la chasteté, montrant aussi, à ceux qui la recherchaient dévotement, la voie médicinale. De là, ceux qui sont le parfum vivant, et font vœu (de suivre) le chemin de la régénération mystérieuse, à la lumière de Jean qui brille dans les épaisses ténèbres du siècle, en le suivant dans sa vie, dans les opérations difficiles des vertus bienheureuses, ceux-là fuient la grandeur et la vanité des choses humaines ; et, par la répression des esprits, contraignant leur corps, ils méprisent la concupiscence mauvaise, et montent ainsi, par des degrés plus élevés que ceux qui s'avançant simplement avant eux dans la voie du Seigneur, y faisaient

⁹⁶ Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorū et zonam pelliceam circa lumbos suos. (Matth. III).

simplement leur demeure ; ils resplendissent avec sérénité, en embrassant le sentier rude et escarpé, dans le mépris qu'ils font des voluptés du siècle qu'ils foulent à leurs pieds. Comment ?

Parce que se méprisant eux-mêmes et soumettant leurs corps au service du Christ, dans l'accomplissement des vertus, ils apaisent leurs mouvements impétueux, dans l'austérité de leurs mœurs, et resplendissent merveilleusement par leurs bons exemples sur les autres hommes. Car ils imitent même fidèlement le cœur des anges. Comment ? Dans le mépris qu'ils font des biens du siècle, parce que, comme les anges ne recherchent nullement ni ne désirent les choses de la terre, ainsi ceux-là les imitent, en ce qu'ils méprisent tout ce qui est périssable.

De là aussi, comme mon Fils est le messager des sacrements du salut et le prêtre des prêtres, le prophète des prophètes, le constructeur des tours bienheureuses : ainsi pareillement, si la nécessité le demande, que celui qui, parmi ces hommes, possède la racine et l'usage de (ce) parfum, soit le messager et le prêtre, le prophète et le conseiller de l'édifice ecclésiastique ; et il ne faut nullement s'en séparer, si seulement l'œil de clarté brille en lui, et s'il ne dort pas pour le service de l'Église, mais veille à son instruction, abandonnant seulement les soucis du siècle et la contagion des choses du monde, car ni les anges, ni, les prêtres, ni les prophètes ne cacheront la justice de Dieu ; mais ils la proclameront en vérité, selon son précepte ; comme il est écrit de Jean, qui ne fut pas un roseau agité par le vent, et dont ceux-ci imitent l'austérité, dans la comparaison de l'Évangile : *Et toute*

*la région de Judée venait à lui, et tous les habitants de Jérusalem ; et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain*⁹⁷.

Que signifient ces paroles ? Dans les soupirs et les gémissements ils sortaient de la délectation des vices, pour aller vers celui par lequel, en vertu de la divine grâce, s'effectuait la volonté ferme d'une confession sincère, et l'effet merveilleux d'une vision pacifique, pour ces hommes dont les cœurs, par la crainte de la mort, avaient été entraînés à l'amour de la vie. Comment ? Parce que Jean, le précurseur de la vérité, leur avait intimé l'amertume et la douceur. De là, eux-mêmes demandaient de sa droiture, d'être pénétrés du repentir ; afin que par l'éloignement du mal et par l'édification du bien, faisant l'aveu de leurs crimes, ils méritassent d'obtenir celui qui ne leur montrait pas le remède dans l'ombre de l'antiquité, mais leur accordait le salut véritable dans la lumière de la loi nouvelle. Mais, de même que Jean enseignait ceux qui venaient à lui et les pénétrait des ondes du baptême, en recevant les paroles de leur repentir, en l'honneur du Sauveur qui devait venir ; ainsi également, au nom de ce même sauveur qui, en venant dans le monde a porté le salut aux croyants fidèles ; que ceux-ci ne négligent pas de faire l'œuvre de ceux qui, donnant des témoignages de sainteté, ajoutent davantage à l'œuvre (de sanctification), par l'inspiration du Saint-Esprit, dans le renoncement des choses du siècle,

⁹⁷ Et egrediebatur ad illum omnis Judeae regio et Hierosolymitae universi, et baptizabantur ab illo in Jordane flumine, confitentes peccata sua. (Matth. III).

entreprenant de nouvelles austérités, selon cette ressemblance que ceux qui revêtent l'homme nouveau ont entrepris (d'imiter), d'après le précepte du même témoignage de sanctification, par la régénération de l'esprit et de l'eau, dans le mépris de la servitude de Satan. Mais, dès que l'aiguillon de l'impérieuse nécessité se fait sentir, qu'ils tendent à ceux qui le demandent, la main d'un secours affectueux, en les avertissant, les redressant et les guérissant ; si toutefois ils sont parvenus à cette dignité par la promotion ecclésiastique ; et qu'en cela ils imitent fidèlement leur prédécesseur, afin que, ce que celui-ci a montré comme dans l'ombre, eux aussi l'accomplissent véritablement dans la nouveauté de la lumière. Car ils sont la ceinture de l'Église, qui la contient fortement, tout occupés à l'incarnation de mon Fils ; et parce qu'ils exercent aussi la fonction angélique, ne cessant jamais de chanter au son des instruments, ou de prier dans la componction, sans toutefois arracher des cris, comme une poussière inutile et aride, privés de toute vertu de componction ; et parce qu'aussi, ils ne refusent pas de peiner dans leur nécessité ; non cependant, pour chercher de leurs mains les biens terrestres, mais pour prendre bien garde à soi, dans un esprit de charité et d'humilité. O mon peuple très fort et très aimant ! lorsque je remarque en eux l'affliction que mon Fils a soufferte dans sa chair, puisqu'ils meurent comme il est mort lui-même, abandonnant leur volonté ; et, en vue de la vie éternelle, se soumettant à une direction, ils avancent selon l'ordre de leurs supérieurs.

C'est pourquoi leur vêtement ne ressemble pas au

vêtement des autres peuples, car il marque l'incarnation incorruptible de mon Fils, qui ne ressemble nullement à la procréation des autres hommes. Le commandement légal de l'homme et de la femme ne touche pas, en effet, cette incarnation, de même que ce peuple ne peut être contraint à cette règle étroite, par aucune loi écrite.

Mais que celui qui l'entreprend (cette règle) par amour de Dieu, en liant sa volonté par un vœu, persévère en son accomplissement, de peur qu'en rétrogradant, il ne tombe, comme Lucifer, qui abandonna la lumière et choisit les ténèbres. Leur vêtement, en effet, éclatant comme celui des esprits supérieurs, s'envole avec les ailes de leur subtilité, et signifie l'incarnation et la sépulture de mon Fils ; car il a le signe de l'incarnation en son vêtement, et il porte en lui le signe de sa sépulture, celui qui se condamne à une rude obéissance, celui qui, dans les œuvres de justice, renonce aux choses du siècle. De là, celui qui, dans une intention pure, se revêt de ce même habit, possède en lui un remède salutaire. Et c'est pourquoi, que celui qui le reçoit, au milieu des bénédictions et sous l'invocation du Saint-Esprit, ne l'abandonne pas ; car quiconque le méprisera pour se plonger dans l'abjection du mal, sera avec celui qui méprisa l'ordre angélique et tomba pour être enseveli dans la mort. Que veut dire cela ? Car ce peuple n'est pas assujetti à cette règle étroite, selon un précepte légal ; mais, par sa volonté, il a entrepris d'observer mon pacte, et ainsi d'illustrer mon Église, par la sainteté de sa vie. Comment ? De même qu'après les premières clartés

du jour, on voit paraître l'aurore du soleil, ainsi cet ordre s'est montré après les voix des apôtres.

Que signifie cela ? La première lumière du jour signifie les paroles fidèles de la doctrine apostolique ; l'aurore désigne le commencement de cette règle de vie, qui d'abord germa dans la solitude et les retraites, après la manifestation de cette bienheureuse doctrine ; le soleil indique la voie distincte et bien ordonnée, tracée par mon serviteur Benoît, que moi j'ai conduit par un amour ardent, en l'instruisant à honorer par le vêtement de son institution l'incarnation de mon Fils, et par l'abnégation de sa volonté à imiter sa passion ; car Benoît est lui-même comme un autre Moïse, gisant dans le creux de la pierre, crucifiant et réprimant son corps par beaucoup d'austérités, dans son amour de la vie ; comme aussi le premier Moïse gravant sur des tables de pierre, selon mon ordre, la loi dure et sévère, la donna aux Juifs. Mais, de même que mon Fils rendit caduque cette loi par la douceur de l'Évangile, ainsi pareillement mon serviteur Benoît, par la douceur de l'inspiration du Saint-Esprit, fit une voie très sûre de cette institution qui, avant lui, fut une règle de vie très différente ; et, par là, il rassembla une nombreuse cohorte religieuse, comme mon Fils, par la douceur de son parfum, rassembla autour de lui le peuple chrétien. Et ensuite le Saint-Esprit inspira aux cœurs de ses élus qui soupiraient vers la vie, que comme dans le bain du baptême les crimes des peuples sont effacés, ainsi eux-mêmes en imitant la passion de mon Fils, renonçassent aux pompes du siècle. Comment ? Car, de même que l'homme est soustrait à la puissance de

Satan, dans le saint baptême, en rejetant le crime de l'ancienne souillure ; de même, ceux-ci, par le signe de leur vêtement, renoncent aux biens terrestres ; ce par quoi ils ressemblent aussi aux anges. Comment ? Car, par ma volonté, ils sont établis les protecteurs de mon peuple.

De là, ceux qui, parmi eux, sont éprouvés dans la sainteté de leur vie, sont établis les pasteurs de mon Église ; car, comme les anges qui n'ont aucun bien terrestre, ils sont les gardiens de mon peuple. Et, de même que les anges sont doublement honorés devant Dieu, ainsi les hommes de cet état religieux, jouissent d'une double vie. Comment ? Les anges, dans le ciel, servent Dieu sans cesse ; et, sur la terre, ils protègent toujours les hommes contre les embûches du démon : ainsi, ce peuple imite l'ordre angélique lorsque, méprisant les biens terrestres, il ne cesse quotidiennement de servir Dieu, et préserve jour et nuit, par ses prières, les autres hommes des esprits malins. De là, si mon Église n'a pas un pasteur juste, alors, une compagnie de cette règle religieuse lui porte secours, par la parole et les lamentations ; et s'il est nécessaire, celui qui est éprouvé, acceptant les fonctions sacerdotales de la surintendance, s'en acquitte vaillamment et avec zèle.

Mais, que nul n'entreprenne de suivre leur règle religieuse, soudainement et comme sortant du sommeil, à moins que, d'abord, dans le repentir de son âme, s'il veut persévérer dans ce dessein, il ne soit examiné dans une épreuve intime ; de peur que, après avoir accepté ce fardeau de par sa volonté, dans l'engagement de la bénédiction, et le rejetant dans la

suite par la perversité de l'erreur, il ne tombe dans l'impénitence et ne périclite misérablement dans la damnation de la mort.

C'est pourquoi, ô mes très chers fils, dont les bonnes intentions se dissipent dans l'esprit de contradiction, relevez-vous promptement par l'humilité et la charité, et conformez-vous virilement et unanimement à votre résolution (vœu).

Mais, comme tu vois, une autre splendeur semblable à une nuée blanche, environne dignement ladite image de femme, de l'ombilic au-dessous, sans cependant s'étendre au-delà : c'est la vie séculière qui, dans la candeur d'une intention sereine, en l'honorant d'une juste subvention, environne l'Église, à partir de la plénitude de sa force naissante, jusqu'à cette fin où elle ne peut plus s'étendre en faveur de ses fils.

Parce que, autour de l'ombilic, se trouve le germe des membres par lequel tout le genre humain est procréé ; et par là, est signifié dans l'Église le peuple séculier, par lequel elle doit aboutir à sa plénitude, ayant dans ses rangs les rois et les chefs, les princes et les sujets, les riches et les pauvres, ainsi que le reste du peuple. Et par eux, toute l'Église reçoit un merveilleux ornement ; parce que, lorsque les ordres séculiers conservent fidèlement la loi de Dieu, qui leur a été donnée, ils sont l'ornement de l'Église ; et ils se donnent à Dieu avec de grandes marques d'amour, lorsqu'ils obéissent à leurs maîtres avec une humilité et une dévotion sincères, et lorsqu'ils châtient leur corps, par amour de Dieu, par l'aumône, les veilles

et la continence, ainsi que le veuvage et les autres bonnes œuvres qui sont de Dieu.

De là, ceux qui gardent la foi établie pour eux, selon ma volonté, me sont très aimables. Mais si quelqu'un d'entre eux désire porter le joug de ma liberté, en abandonnant les biens séculiers, qu'il vienne aussitôt à moi, à moins qu'il ne soit assujetti au lien charnel, qu'il ne peut briser témérairement, si ce n'est par la volonté de celui avec lequel il est uni. Comment ? Que le mari, dans cette intention, ne quitte pas son épouse, ni l'épouse son mari, si ce n'est par la volonté des deux ; et alors, s'ils en ont ainsi résolu, ou bien qu'ils restent tous les deux dans le siècle ou qu'ils s'en séparent tous les deux ; parce qu'il ne peut se faire qu'un pied reste dans le corps, et que l'autre en soit séparé, l'homme restant sain et sauf. Ainsi pareillement, il ne convient pas que le mari suive le siècle et que la femme l'abandonne, ou que la femme reste dans le monde et que le mari le quitte, s'ils veulent trouver leur récompense dans la vie éternelle ; car si cette séparation se fait sans prudence ni sagesse, ce n'est plus une hostie, mais un vol.

C'est pourquoi ceux qui sont unis légalement par un lien charnel, doivent vivre ensemble dans un parfait accord ; et l'un ne doit pas se séparer inconsidérément de l'autre sans son consentement, ni sans l'autorisation et la disposition du pouvoir ecclésiastique ; comme il est écrit dans l'Évangile : *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni*⁹⁸.

Que signifient ces paroles ? Dieu dans la création

⁹⁸ Quod ergo Deus conjunxit homo non separet. (Matth. XIX)

de l'espèce humaine, prit la chair de la chair, et il les unit en un tout, agissant ainsi, de peur que ce lien ne fût brisé inconsidérément. Comment ? Car il en sera ainsi dans l'union de l'homme et de la femme, que la chair s'unira à la chair et le sang au sang, par une disposition légale, de peur qu'ils ne se séparent l'un de l'autre, par une précipitation insensée, si ce n'est pour une juste cause, ou une dévotion raisonnable de l'un et l'autre conjoint ; car Dieu, dans le secret de sa sagesse, a disposé avec bonté cette union de l'homme et de la femme pour la propagation de l'espèce humaine. Et, parce qu'il a ainsi institué honorablement ce lien, que la honteuse cupidité de l'homme ne le sépare pas en deux parties, et que l'une ou l'autre de ces deux parties ne mêle pas son sang à une autre source, parce que, de même que Dieu a ordonné à l'homme de ne pas être homicide, ainsi également il a ordonné à l'homme de ne pas séparer son sang de sa propre chair, par le crime de la fornication. Aussi, que l'homme réprime l'ardeur de sa cupidité, et qu'il ne communique pas sa flamme à un autre foyer, parce que, si cette volonté ardente s'est enflammée à la chaleur d'une autre volonté, avec la concupiscence d'un sujet plus puissant ou plus faible : véritablement alors, avec le désir de leur âme et les embrasements passionnés de leur esprit, ils s'unissent intimement l'un à l'autre. Car l'œil extérieur qui voit, excite la chaleur intérieure qui s'enflamme. Et bien que le corps n'opère pas le péché avec l'autre corps, cependant la volonté vivante accomplit l'œuvre de l'embrasement en eux, de telle sorte que toutes leurs entrailles sont émues, à cause de leur sentiment intime. C'est pour-

quoi (il faut) que les barrières de l'homme extérieur soient gardées par une surveillance étroite (afin) que l'homme intérieur ne soit pas blessé par une négligence coupable.

Et comme tu vois que ces trois splendeurs se répandent au loin, autour de la même image : cela indique, qu'en l'honneur de la suprême Trinité, les trois précédentes institutions ecclésiastiques consolident partout, en l'environnant de toute part d'une manière merveilleuse, la bienheureuse Église, par l'accroissement des germes qu'elle produit, et par la diffusion des heureuses vertus. C'est pourquoi elles montrent aussi de nombreux degrés, des échelons bien ordonnés en l'Église : ce sont les divers ordres, tant séculiers que réguliers, par lesquels la même Église conduit à la vie éternelle, par la bonté des mœurs et la discipline des vertus, ses fils qu'elle élève avec un respect plein de suavité. Comment ? Parce qu'elle leur apprend à mépriser les choses terrestres, et à aimer les biens célestes. Que signifie cela ? C'est que les préceptes légaux, qui ont été institués pour eux, ils les remplissent fidèlement dans leur amour de Dieu.

Mais, de même qu'il est un Dieu en trois personnes, ainsi également ces trois ordres précédents ne forment qu'une seule Église, dont le fondateur est celui qui est l'auteur de tous les biens. Tout ce qu'en effet il n'a pas planté, ne saurait durer. De là, une institution que lui-même n'a pas établie doit tomber en de graves erreurs. Comment ? Parce que Dieu n'a pas institué celles qui s'efforcent, au souffle de l'orgueil, de monter vers les sommets ; et qui ne veulent pas se soumettre à leurs supérieurs. Cela arrive lorsque

un ordre inférieur essaye de s'élever au-dessus d'un ordre supérieur, qui a été constitué de par ma volonté, d'après le conseil antique des premiers maîtres ; et lorsque d'aucuns, par les divers signes de leur vêtement, veulent se répandre, pour qu'on les imite dans leur manière d'être, comme ils le pensent dans leur folie comme si l'ordre des anges voulait s'élever au-dessus de l'ordre des archanges. Et que serait-ce ? Ils tomberaient dans le néant, ceux qui voudraient, dans leur vanité, mettre la division parmi les ordres établis justement par Dieu. Mais cela ne peut être, que Dieu veuille être invoqué par ceux qui varient sans cesse dans leur folie, et veulent toujours innover dans leurs intentions, et qui s'entêtent dans leur science, à propager ce qui naît dans leur esprit, abandonnant la voie bien tracée, et l'arche bien achevée des anciens Pères, qui provient de l'inspiration de l'Esprit Saint. De là beaucoup d'entre eux abandonnent, dans leur orgueil étrange, les institutions reconnues, que l'Église tient des anciens Pères, et ils font cela dans les schismes nombreux de leurs diverses institutions. Car eux-mêmes, dans leurs nombreuses évolutions, veulent passer pour des arbres qui portent des fruits nombreux ; mais ils ne peuvent même pas s'assimiler à des roseaux fragiles, comme il est prouvé par mon bien-aimé Jean, à propos de celui qui est rejeté, parce qu'il se flétrit dans le temps comme il est écrit : *Je connais tes œuvres, et je sais que tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud. Mais, parce que tu es tiède, je commencerai de te vomir de ma bouche*⁹⁹.

⁹⁹ Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus. Uti-

Que signifient ces paroles ? ô insensé, qui restes honteusement dans ta lâcheté ! Moi qui connais les secrets, je vois d'un œil clairvoyant toutes les œuvres de tes désirs, parce que tu n'évites nullement les œuvres qui proviennent du foyer de lumière ; et que tu n'abandonnes pas tout à fait les œuvres qui sont pour moi toutes de glace.

Comment ? Car tu n'es pas tout à fait froid dans les mauvaises œuvres, et tu n'es pas tout à fait ardent dans les bonnes actions ; mais en toute chose, à cause de l'instabilité de ton esprit, tu es incertain, comme le vent tiède, sans qu'on puisse savoir qui tu es, car tu ne mérites pas la peine destinée au mal, et tu ne considères pas, dans le bien, la digne récompense.

Comment ? Car tu veux pénétrer à une si grande profondeur, que tu ne peux atteindre le fond ; et tu veux gravir un sommet si escarpé, que tu ne peux parvenir au faîte.

Oh ! il vaudrait mieux pour toi, que tu t'estimasses un serviteur inutile et un pêcheur, que de considérer à peine les sentiers de la justice. Car, si tu étais (complètement) éloigné des bonnes œuvres, tu comprendrais que tu es un pêcheur ; ou bien, si tu t'écarterais des œuvres mauvaises, tu conserverais quelque espoir de vie. Mais maintenant, tu es comme le vent tiède, qui n'apporte pas l'humidité aux fruits, et ne leur donne pas la chaleur. Tu es en effet celui qui commence, et non celui qui achève ; car tu effleures le bien en le commençant, mais tu n'en jouis pas dans

nam frigidus esses aut calidus ! Sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo. (Apoc. III).

son perfectionnement ; comme le vent qui souffle à la face de l'homme ; et non comme la nourriture qui le rassasie.

Et qu'est-ce qui vaut mieux, un vain son ou un ouvrage parfait ? Mais l'ouvrage parfait est toujours préférable à l'œuvre vaine. Et c'est pourquoi agis dans le silence de l'humilité, et ne t'enorgueillis pas dans la superbe ; car ceux-là seront comptés pour rien, qui dédaignent la société sanctifiante de ceux qui m'aiment, dans une complaisance pleine de suavité ; car ils poursuivent, dans un sot orgueil, ce qu'ils dédaignent d'accomplir, dans un esprit de douce mansuétude.

Que si, par un commencement de droiture, tu tentes de pénétrer la force de mes paroles, qui donnent la nourriture (spirituelle) aux fidèles ; et si alors, t'engourdisant dans cet état, et ne manifestant à ceux qui vivent avec toi aucun esprit de justice, tu tombes dans un état pire : alors moi, à cause de la tiédeur de ta négligence, je commencerai à te rejeter, en te chassant par la même vertu de mes paroles ; parce que, ne montrant aucune douceur de suavité, pour l'efficacité de ton œuvre, tu n'aspirez pas aux biens intérieurs (qui proviennent) de la bienheureuse retraite. Et ainsi, tombant dans l'abjection tu seras dédaigné, comme cette nourriture qui, à cause de son goût insipide, est rejetée de la bouche de l'homme, avant de devenir son aliment.

Mais quoi maintenant ? Les vents volent en effet et leur murmure résonne ; mais ils ne jettent pas de racines et ne produisent pas de germes. Car ceux qui devraient se soumettre à mon joug sont lâches et ne veulent pas se plier à la discipline. Pourquoi cela ?

Ils ne veulent pas rentrer dans la voie droite, et ils élèvent, pour eux-mêmes, bien des demeures inutiles. Car ces hommes, n'ayant aucune ardeur pour la justice, mais se reposant en eux-mêmes, n'ont aucun zèle pour la loi établie pour eux, et n'agissent pas selon les coutumes de leurs anciens pères ; mais chacun d'eux introduit en lui-même quelque singularité, et se fait une loi selon sa volonté ; s'élevant ainsi, pour voler, dans ses propres pensées et sa grande instabilité, par son orgueil superbe.

Et, parce que ceux-ci n'adhèrent pas à l'alliance étroite de leurs pères : toujours changeants et informes, ils errent çà et là dans leur étrange instabilité, selon leur volonté propre.

C'est pourquoi je les compare à des artisans insensés qui, voulant élever dans les airs un grand édifice, n'imitent pas la prudence de ceux qui, bien munis de tous les instruments, et ayant mené à bien de nombreux plans d'édifices, connaissent tout ce qui est nécessaire à la construction, et savent bien disposer tous leurs instruments ; mais eux, ignorants et dépourvus, se confient en eux-mêmes, parce qu'ils veulent être plus sages que les autres ; et ils disposent de telle sorte leurs édifices, qu'ils ne peuvent résister à la tempête et qu'ils sont renversés par les vents ; car ils ne sont pas construits sur la pierre, mais sur le sable.

Ainsi agissent ceux qui, dans leur orgueil, se confiant en eux-mêmes, veulent paraître plus prudents que leurs anciens pères, et ne pas marcher selon leur règle, mais établissent pour eux-mêmes, dans

leur grande instabilité, des lois selon leur volonté ; et c'est pourquoi ils sont fréquemment agités de tentations diaboliques, et tombent dans le péché ; car ils s'appuient, non sur le Christ, mais sur l'instabilité de leurs mœurs.

Aussi, de peur que l'inspiration du Saint-Esprit, qui agissait dans les anciens pères, s'évanouisse, je voudrais que pour l'homme fidèle il lui suffise, dans son humilité, ce qui a été institué, pour lui, par ses prédécesseurs ; de peur que, s'il faisait vainement plus qu'il ne devrait rechercher humblement, dans la suite, devenu tiède, il ne tombât dans la confusion ; comme il est écrit dans l'Évangile : *Lorsque tu seras invité aux noces, ne t'assieds pas à la première place, de peur qu'il n'ait un invité plus honorable que toi et que, survenant celui qui t'a invité ainsi que le plus digne, il ne te dise : Donne ta place à celui-ci, et qu'alors tout couvert de honte, tu ne sois obligé d'occuper la dernière place*¹⁰⁰.

Que signifie cela ? Lorsque, par l'inspiration d'en haut, tu auras été averti, à cause de tes labeurs fidèles, de venir vers ce tabernacle qui abonde toujours de la vie nuptiale, de telle sorte qu'il puisse se réjouir sans cesse dans la sincérité, l'honneur et la sanctification, dans sa tige vierge et sa bienheureuse mère l'Église ; et qu'il ne s'attriste pas dans la corruption, la confusion et la déjection de son germe et de sa fleur : alors,

¹⁰⁰ Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum ; et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere. (Luc XIV).

réprime ton esprit par l'humilité et ne l'exalte pas dans son orgueil.

Comment ? Lorsque, par amour de Dieu, tu auras éloigné de toi les soucis du siècle alors, comme une fleur très belle, tu germeras pour fleurir dans la Jérusalem céleste, sans aridité, avec le fils de Dieu, dans lequel resplendissent tous les ornements des âmes ; parce que le vieil homme porte en lui toutes les abominations des hommes ; mais l'homme nouveau élève tout édifice de sanctification des vertus. Et c'est pourquoi, lorsque tu seras parvenu à cette sanctification, rougis d'imiter, par le désir de vaine gloire, l'antique serpent, qui s'est précipité lui-même du lieu de la béatitude. Qu'est cela ? Si tu vois quelqu'un plus honoré que toi, prends garde, par la cupidité de ton esprit, de t'élever au-dessus de lui, en disant : Je veux être au-dessus de lui ou comme lui. Que, si tu t'exaltes de la sorte, est-ce que tu es un serviteur fidèle, lorsque tu provoques le Seigneur à la colère et que tu t'opposes à sa volonté ? mais, si tu comprends que quelqu'un est meilleur que toi par nature, par la grâce ou par la fortune, et si tu lui portes envie : alors tu ne suis pas la voie droite, mais tu marches par des sentiers détournés. C'est pourquoi applique-toi à servir Dieu dans l'humilité et à ne pas t'enorgueillir dans la superbe ; et ne t'élève pas, par la vanité de la dissimulation, au-dessus de celui qui, d'après une épreuve équitable, est enflammé d'un plus grand désir de la vie éternelle que toi ; ainsi invité, à cause de son amour des biens célestes, à gravir le sommet de cette béatitude, de la part de celui qui manifeste la vérité à ceux qui l'aiment ; de peur que, survenant celui qui

vous a appelés par une bienheureuse inspiration dans son regard qui sait tout, toi pour servir dans l'humilité et lui pour le don de charité, il te juge dans sa justice équitable en disant : Toi (lui) dans un fol orgueil t'es élevé à ce sommet qui n'est pas pour toi, laisse ta vaine gloire et donne à mon bien-aimé cette place d'honneur que tu as prise témérement, pour remplir le rôle de serviteur. Et qu'en serait-il alors de toi ? Car si tu étais repoussé de la sorte, tu commencerais à connaître, dans l'affliction et dans la tristesse, l'extrémité de l'abjection, et à te faire horreur à toi-même, à cause de ton abaissement ; parce que le gardien des âmes t'enlèverait l'honneur étranger, que tu aurais ravi frauduleusement, en t'opposant à lui, pour tenter de prendre témérement ce que tu ne saurais avoir. C'est pourquoi, après t'avoir enlevé ce que tu voulais posséder, il te serait donné ce que tu ne voulais avoir. Il en est ainsi pareillement, lorsqu'un ordre mineur s'élève au-dessus d'un ordre majeur : par mon juste jugement, il est supprimé ; parce que je ne veux pas que, devant mes yeux, l'orgueil ne soit toujours confondu. Car, si une servante veut s'élever au-dessus de sa maîtresse : elle est d'autant plus méprisée qu'elle tente de faire ce qu'elle ne saurait désirer.

C'est pourquoi, ceux qui se font des lois selon leur cœur, et en cela ne cherchent pas ma volonté, en retirent plus de désagréments que d'avantages, comme mon Fils en rend de nouveau témoignage dans l'Évangile, lorsqu'il dit : *Tout arbre que n'a pas planté mon père céleste sera déraciné*¹⁰¹.

¹⁰¹ Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis

Que signifie cela ? Tout germe de science, du cœur, de l'esprit et des mœurs, qui surgit en vertu de cette fécondité de la nature par laquelle l'homme vit, lorsque l'homme le sème dans lui-même de telle sorte que, dans la suite, bouillonnant de chaleur, il s'unisse à lui comme il le veut ; c'est-à-dire transporté dans l'exaltation de son esprit, dans l'impétuosité de la chair, dans la superfluité de l'humeur, dans les diverses occasions ou dans les vicissitudes de l'acte, allant imprudemment des sommets aux abîmes, sans distinguer le fondement, et méprisant de savoir s'il est utile ou inutile : ce germe sera véritablement détruit par un jugement équitable, parce que le Père qui habite les cieux et qui est le principe de toute justice, n'a pas fait une telle plantation, et c'est pourquoi, déracinée, elle se desséchera, parce qu'elle ne croît pas par la rosée du ciel, mais elle provient des humeurs de la chair. Comment ? Parce que l'homme, accomplissant cette œuvre en vertu de sa folle science, ne veut considérer ni la justice, ni la volonté de son Créateur ; mais il regarde toujours vers celui qui agite infatigablement la roue de sa chair. Car, de ce que par les hommes, lorsqu'ils ne veulent pas reposer attentivement leur regard sur Dieu, le bien est parfois entrevu dans la déception de leur esprit : toutefois, si le Saint-Esprit ne réchauffe pas par son inspiration cette (œuvre humaine), elle périt misérablement, car la vaine gloire passe. Lorsque, en effet, les hommes vains sont affligés, d'un côté, par l'ennui : ils sont tout transportés, d'autre part, de la

eradicabitur. (Matth., XV).

vaine gloire, en s'exaltant par l'orgueil, l'émotion et l'esprit de jalousie, et se querellant fréquemment dans le chagrin, l'indignation et la contradiction (qui proviennent) des autres règles posées par moi ; bien plus, à cause des autres biens qui n'engendrent que le dégoût, ils se tourmentent les uns les autres, dans l'ardeur du désir qu'ils éprouvent de progresser de jour en jour. Car, ce qui découle de moi, s'accroissant sans cesse dans ceux qui persévèrent, et ne rétrogradant jamais par son instabilité, est d'une grande douceur et d'une merveilleuse suavité pour l'âme. Et celui-là est heureux qui, se confiant en moi, repose non en lui, mais en moi, son espérance, ainsi que le commencement et la fin de ses œuvres. Quiconque agit ainsi ne tombera pas ; mais celui qui voudra se maintenir sans moi tombera en ruines. Et quels sont ceux qui veulent se transformer eux-mêmes, pour la vaine gloire, et qui se confient en eux-mêmes, dans l'ennui qu'ils éprouvent de mes préceptes ? Certes, je ne dois pas être méprisé dans mes dons, ainsi qu'un vieux vêtement qui est à charge aux hommes ; et les dons que je fais aux âmes simples sont toujours nouveaux, et d'autant plus chers qu'ils sont plus anciens.

C'est pourquoi ce que pensent les hommes en eux-mêmes, sans mon inspiration, pour satisfaire la vanité de leurs mœurs, s'évanouit dans leurs vains calculs ; et, bien qu'ils paraissent parfois se maintenir au regard des hommes, cependant, rejetés loin de mes yeux, ils sont devant moi comme le néant, ainsi qu'il est écrit dans l'Évangile : *Abandonnez-les, ils sont aveugles, les guides des aveugles. Mais si l'aveugle confie*

*sa conduite à un aveugle, ils tomberont tous les deux dans le précipice*¹⁰².

Que signifient ces paroles ? Abandonnez, ceux qui sont pervers dans leurs actions, pour qu'ils se perdent dans leur perversité ; car ils ne veulent pas se corriger, en vue des œuvres bonnes et droites. Et parce que, dans leur estimation, ils se nomment justes, bien qu'il ne soient que vains dans leurs actes, ils deviennent aisément aveugles, car ils ne veulent pas marcher dans la voie de la justice ; et ils proposent de préférence la voie de l'iniquité à celle de la vérité aux hommes qui se hâtent dans leurs œuvres mauvaises. De là, ceux qui, de cette manière, n'ont pas la vue droite (et) estiment qu'ils sont dans la vérité, lorsqu'ils sont plongés dans l'erreur, et qu'ignorant la véritable doctrine, ils enseignent une fausse justice. Les uns et les autres tomberont dans l'abîme du désespoir, parce que ni les uns ni les autres ne savent où ils vont. Mais, de toutes ces choses, j'en rejette parfois quelques-unes, devant les hommes, dans ma colère ; et parfois, j'en tolère d'autres secrètement dans ma vision instinctive ; mais cependant, pour l'établissement de ma justice équitable, je venge ces choses dans l'avenir. Et c'est pourquoi, que celui qui est fidèle s'efforce de gravir les sommets de la vertu, et de ne pas se rabaisser vers la terre. Comment ?

Celui qui est dans un rang inférieur peut monter à un rang supérieur ; mais celui qui est dans les grandeurs ne peut se rabaisser vers les rangs inférieurs.

¹⁰² Sinite illos, caeci sunt, duces caecorum, caecus autem si caeco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt (Matth., XV).

Pourquoi cela ? Les prêteurs, en effet, peuvent parvenir au gouvernement, les gouverneurs s'élever à la royauté ; mais il ne convient pas aux rois de descendre au rang des gouverneurs, ni à ces derniers de s'abaisser à celui des prêteurs. Car si les rois se soumettaient aux gouverneurs et les gouverneurs aux prêteurs, tout le peuple s'indignerait violemment et les tournerait en ridicule. Ainsi, ceux qui sont dans le siècle peuvent suivre la voie (des prêtres), et ceux qui marchent dans cette voie peuvent imiter ceux qui sont le parfum vivant et qui font vœu de régénération spirituelle ; mais ils ne peuvent se ravalier vers les biens du siècle.

Que si, ceux qui sont le parfum vivant, faisant vœu (de suivre) le chemin de la régénération, s'abaissent au rôle inférieur, ou si les réguliers passent aux séculiers, hélas ! hélas ! hélas ! diront sur eux les âmes des justes, et ils tomberont devant moi dans l'abjection, à moins qu'ils ne fassent une digne pénitence. Car si le degré supérieur tombe sur l'inférieur, les deux seront détruits.

Il en sera ainsi de ceux qui quittent le droit chemin pour rétrograder en arrière. Car celui qui s'est revêtu de mon Fils peut-il trouver plus splendide vêtement ? Non jamais ! non jamais ! Réjouissez-vous donc en votre Père ; car je vois souvent des grands parmi les petits, et je découvre des petits parmi les grands ; car l'orgueil abaisse et l'humilité élève.

De là, ayez parmi vous la paix, la charité et l'humilité comme les âmes des justes avec les anges, et les anges avec les archanges. Car les âmes des justes ne

jalousent pas le rôle des anges, et les anges la gloire des archanges. Pourquoi cela ? Les archanges, dans une grande nécessité, manifestent les faits extraordinaires ; mais les anges, dans les fréquentes vicissitudes, interviennent dans les petites choses ; et le peuple fidèle obéit humblement. Et chacun joue fidèlement son rôle. Comment ? Ceux qui sont le parfum vivant, qui se vouent (à suivre) le chemin de la secrète régénération, lorsque l'Église se trouve soudain dans une grave nécessité, interviennent, comme les archanges, pour rétablir l'ordre des choses ; et ceux qui selon le rôle qui leur a été attribué, doivent les aider dans leur mission, agissent en cela comme les anges, dans une ferme détermination, pour des raisons fréquentes ; et les hommes qui désirent parvenir à la souveraine béatitude, acceptent fidèlement leurs paroles.

Car, ceux qui sont le parfum vivant, faisant vœu (de suivre) la voie de la secrète régénération, sont comme le grain qui est la nourriture frugale et forte des hommes ; et de même, le peuple qui m'appartient, se montre dur et intraitable pour l'attrait des choses séculières. Mais leurs auxiliaires, dont il a été parlé, comme les fruits qui sont d'une saveur suave à ceux qui les goûtent, par l'utilité de leur office, se montrent très agréables aux hommes.

Et le simple séculier est comme la chair, dans laquelle se trouvent des oiseaux chastes ; car ceux qui sont dans le siècle, vivant charnellement, procréent des fils, parmi lesquels cependant il y a des imitateurs de la chasteté, à savoir les veufs et les continents qui s'élèvent aux désirs célestes, par l'attrait des saintes

vertus. Or ces ordres de l'institution ecclésiastique marchent sur deux voies. Comment ? Celle des séculiers et celle des réguliers. Comment ? Comme le jour et la nuit. Qu'est-ce que cela ? Le jour possède la clarté du soleil et la sérénité de l'air transparent : ce qui indique que les hommes spirituels ont, parmi eux, l'ordre du parfum vivant qui se voue à la secrète régénération, et l'ordre de leurs auxiliaires. Mais la nuit possède la lumière de la lune et des étoiles et l'obscurité de l'ombre ténébreuse : ce qui indique que parmi les hommes du siècle, il y a les justes qui brillent dans leurs œuvres, et les pécheurs qui sont plongés dans l'obscurité de leurs crimes.

Mais celui qui abandonne la nuit du siècle pour se tourner vers le jour de l'esprit, par amour de la vie, doit rester ferme dans sa résolution, de peur que, en retournant en arrière, il ne devienne semblable à l'ancien Adam, qui transgressant le précepte de vie, fut plongé dans les misères du siècle.

C'est pourquoi, que nul ne se hâte de quitter le monde, et de signer audacieusement mon pacte, de par sa volonté, avant de s'être soumis à un mûr examen ; car, celui qui s'attache à la tunique de mon fils, je ne veux pas qu'il l'abandonne.

Et celui qui s'est revêtu de son incarnation et a pris dans ses mains sa croix, il ne convient plus qu'il abandonne son Seigneur.

C'est pourquoi, fais attention à ces choses. L'homme qui dans la volonté de son cœur s'est déterminé, et dans la dévotion de son âme a fait vœu de porter mon joug, dans le mépris des biens du siècle ;

s'il a en même temps, dans l'ardeur de son coeur, par la volonté de son âme désireuse, pris le signe de religion, avec une intention juste : qu'il y persévère, de peur que, s'il venait à le mépriser, il n'eût à subir un jugement sévère. Pourquoi ? Car il mépriserait ainsi celui dont il a pris le signe ; comme les Juifs le méprisèrent, lorsque, dans la folie de leur incrédulité, ils le clouèrent sur la croix.

Et de même que les Juifs n'hésitèrent pas devant ce forfait : ainsi lui-même ne craindrait pas de renier sa passion, en rejetant son vœu. Car ce que l'homme me promet, il doit le tenir, comme David en rend témoignage, lorsqu'il dit : *J'entrerai dans ta maison en vertu des holocaustes, et je t'offrirai les vœux que distilleront mes lèvres* ¹⁰³.

Que signifient ces paroles ? Par l'intention d'un acte juste et bon, j'entrerai, ô mon Dieu, dans la constitution de ta grâce très sainte, en abandonnant, dans un désir ardent, le lit de ma volupté ; de telle sorte qu'il n'y aura rien de plus doux pour moi que d'aspirer vers toi, le Créateur de toutes choses. Et, pour cela, je t'offrirai les vœux que proféreront mes lèvres avec mon âme ; car je veux accomplir ce que je t'ai promis dans un ardent désir et un esprit de justice, c'est-à-dire, diriger vers toi mes actes, car j'ai transgressé follement ta loi. Mais, maintenant, par ton secours, je veux éviter le mal et faire le bien ; car la raison et l'intelligence qui luisent en moi, aspirent davantage vers toi, ô Dieu vivant, par une vie de pénitence, qu'à

¹⁰³ Introïbo in domum tuam in holocaustis, reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia mea (Psal., V).

l'imitation du démon, par la folie de la contradiction à tes lois.

C'est pourquoi, ô homme, lorsque tu m'offriras de cette manière ton cœur, considère de le faire avec prudence.

Car mon œil voit lumineusement où se porte la volonté de l'homme. Et ce qui m'appartient, je le réclame scrupuleusement. C'est pourquoi, ô insensés et plus qu'insensés, comment vous imposez-vous de si grandes charges, pensant qu'il est si facile d'abandonner votre volonté charnelle ? En effet par la loi qui vous est donnée, en vertu de mes préceptes, vous n'êtes pas contraints d'abandonner le siècle, à moins de vous être éprouvés auparavant par de multiples labeurs, de telle sorte que vous puissiez imposer un frein aux désirs charnels qui s'éveillent en vous.

Mais, vous êtes comparables au vent tiède, car lorsque la vaine gloire enfle votre esprit, alors, à la suite de quelque contrariété, vous parlez ainsi : Je ne veux plus travailler dans le siècle, mais je délibère de le fuir promptement.

LIVRE TROISIÈME

VISION PREMIÈRE

Et moi, qui ne suis parmi tous les hommes dont je suis issue, qu'une indigne de porter le nom d'homme, à cause de la transgression de la loi de Dieu, puisque appelée à la justice, je vis dans l'iniquité, à moins que par la grâce de Dieu qui me sauvera quand même, je puisse encore me considérer comme sa créature, j'ai tourné mes regards vers l'orient ; et là j'ai vu un monolithe extrêmement large et haut, couleur de fer. Au-dessus était une nuée d'une éclatante blancheur, sur laquelle était un trône royal de forme ronde ; sur ce trône siégeait un brillant jeune homme, d'une gloire admirable, et d'une si grande clarté, que je ne pouvais même distinguer ses formes. Et il avait comme en son cœur un limon noir et glaiseux, large comme la poitrine d'un homme, et entouré de pierres précieuses et de perles fines.

Et de ce brillant jeune homme assis sur le trône partait un grand cercle d'or, comme l'aurore qui se portait de l'orient au septentrion et de l'occident au midi, se reflétant sans fin à l'orient sur ce brillant jeune homme. Or, ce cercle était à une si grande hauteur de terre, que je ne pouvais le comprendre ; il produisait de lui-même une splendeur terrible, couleur de pierre, de ciment et de feu. Se portant vers les hauteurs du ciel dans toute son ampleur, il plongeait de même en dessous dans les profondeurs de l'abîme, de manière que je ne pouvais en voir la fin ¹⁰⁴.

¹⁰⁴ A summo cœlo egressio ejus et occursus ejus usque ad summum ejus. (Ps. 18, 7).

Alors, je vis du secret même de celui qui est assis sur le trône une grande étoile, et avec elle une grande multitude de brillantes étincelles. Mais, lorsque ces étincelles furent amenées vers le midi avec cette étoile, elles traitèrent d'étranger celui qui était assis sur le trône, et se détournant, elles s'égarèrent vers l'Aquilon plutôt qu'elles ne désiraient de le voir. Mais à peine avaient-elles détourné la vue, que toutes s'éteignirent et se changèrent en de noirs charbons. Et voici qu'un tourbillon impétueux s'éleva par la puissance de l'étoile, qui, tout à coup, les lança du midi derrière le trône jusqu'à l'Aquilon pour les précipiter dans l'abîme, où il me fut impossible de les revoir. Mais cette grande splendeur, qui leur fut ainsi enlevée, je la vis aussitôt après leur anéantissement, revenir vers Celui qui siégeait sur le trône. Et j'entendis Celui qui était assis sur le trône me dire : « Écris ce que tu vois et ce que tu entends. »

Et j'ai répondu d'après la connaissance que j'avais de cette vision : « Je vous prie, ô mon Seigneur, de me donner l'intelligence afin que je puisse reproduire d'une manière convenable ces mystères. Ne m'abandonnez pas, mais confirmez en moi ce que j'entrevois de l'aurore de votre justice, dans laquelle s'est manifesté votre Fils ; et donnez-moi ce qui m'est nécessaire pour avoir les moyens et le courage d'annoncer votre divin conseil qui se réalise conformément à vos anciens décrets : Vous avez voulu l'Incarnation et que votre fils se fît homme au temps déterminé. Vous avez résolu avant toute créature dans la simplicité de votre être et sous le feu de la colombe, c'est-à-dire du Saint-Esprit, que votre propre Fils, à son admirable lever

comme un soleil, se revêtît véritablement de l'humanité dans celle qui fut à la tête de la virginité, et qu'il prît la forme humaine par amour pour l'homme. »

Et je l'entendis de nouveau me dire : « Oh ! qu'ils sont beaux tes yeux, dans ce divin récit, où, selon la volonté divine, l'aurore se révèle. » Et j'ai répondu, d'après la connaissance que j'avais de cette vision : « Il me semble au fond de mon cœur, que je suis comme la cendre d'une pourriture en poudre, comme une poussière sans consistance. C'est pourquoi je me tiens dans l'ombre, comme cachée sous l'aile, mais ne me rejetez pas de la terre des vivants comme une étrangère, car je travaille avec beaucoup de peine à cette vision, et même dans l'humiliation où me plonge l'insuffisance de mes facultés, qui est le propre de ma nature, je me considère souvent au rang le plus bas, comme à la dernière place, parce que je ne suis pas digne d'être comptée parmi les hommes, et que je crains extrêmement, dans ma timidité, de raconter vos mystères. O le meilleur et le plus doux des pères, enseignez-moi quelle est votre volonté, ce que je dois dire : O vous, Père redoutable, mais le plus débonnaire, ô vous qui avez les mains chargées de toutes les grâces, ne m'abandonnez pas, mais conservez-moi dans votre miséricorde. »

Et je l'entendis encore me dire : Annonce maintenant ce que tu sais ; je veux que tu parles, quoique tu ne sois que poussière. Dis la révélation du pain, qui est le Fils de Dieu, qui est la vie dans son amour de feu, lui qui ressuscite tous les morts en corps et en âme, et qui remet les péchés absous dans une clarté sereine ; car il est le Principe de la rénovation de la sainteté

dans l'homme avant qu'il le ressuscite en lui-même. C'est pourquoi le Dieu magnifique, glorieux et incompréhensible, a donné à l'homme un grand secours, en envoyant son Fils dans la pureté de la virginité, qui n'ayant contracté aucune souillure dans sa virginité, n'a jamais perdu sa force. Il ne peut, il ne doit y avoir dans l'esprit de la Vierge aucune tache originelle, parce qu'elle était la meurtrière et la mort même de la mort du genre humain. Oui, la mort fut trompée, sans le savoir, comme en un sommeil, lorsque le fils de Dieu vint au milieu du plus profond silence dans cette aurore, c'est-à-dire dans une humble Vierge. La mort avançait tranquille, ne sachant pas la vie que cette douce Vierge portait dans son sein, car sa virginité lui était cachée. Et cette Vierge était pauvre des richesses de la terre, parce que la divine Majesté la voulut prendre dans cet état.»

«Écris donc maintenant touchant la vraie connaissance du Dieu créateur qui se révèle dans sa bonté.»

DEUXIÈME VISION

Je vis ensuite au milieu du cercle qui partait du jeune homme assis sur le trône comme une immense montagne, unie à la carrière de la pierre énorme, au-dessus de laquelle étaient et le nuage et le trône et celui qui y siégeait, de sorte que cette pierre paraissait avoir en hauteur la même dimension que la montagne avait en largeur.

Et sur cette montagne était placé un édifice quadrangulaire, qui présentait la forme d'une ville carrée ; et le site en était un peu oblique. L'un des angles regardait l'orient, l'autre l'occident, l'autre le septentrion et l'autre : le midi. Or, l'édifice avait dans son enceinte une muraille de deux formes différentes, l'une de ces formes était lumineuse comme la lumière : du jour ; et l'autre était comme l'assemblage de pierres de taille, qui se joignait à l'autre mur oriental, et à l'angle occidental ; en sorte que la partie lumineuse du mur s'étendait d'un seul tenant et sans interruption : depuis l'angle oriental jusqu'à l'angle septentrional ; et l'autre partie du mur en pierres de taille s'étendait depuis l'angle septentrional, jusqu'à l'angle occidental et à l'angle méridional, ayant deux lacunes, savoir : de l'angle occidental à l'angle du midi.

Or la longueur de l'édifice était de cent coudées et sa largeur de cinquante coudées et sa hauteur de cinq coudées, de sorte que sur les côtés les deux murs étaient de la même longueur, et les deux murs de ce même édifice étaient de la même largeur sur la façade

et à son extrémité. Et ces quatre murs étaient autour du même édifice partout de la même hauteur, excepté les redoutes qui la dépassaient de portée en portée.

La distance qui se trouvait entre cet édifice et cette lumière, qui s'échappait de ce cercle dans les profondeurs de l'abîme, n'était que d'une palme à l'angle oriental ; mais ailleurs, c'est-à-dire au septentrion, à l'occident et au midi ce cercle était si éloigné de l'édifice, que je ne pouvais en aucune manière en mesurer l'étendue.

Et tandis que j'étais saisie d'admiration, celui qui était sur le trône, me dit encore : « La Foi, qui chez les Saints de l'ancienne Loi, est apparue sombre comme une œuvre de justice édiflée sur la bonté du Père, est devenue après l'Incarnation du Fils de Dieu dans une manifestation tout ouverte, comme une lumière ardente par des œuvres de lumière, lorsque le Fils de Dieu, dédaignant les choses passagères, a enseigné, par son exemple, les fouler aux pieds, pour aimer les choses du ciel. Les anciens Pères, ne fuyant point le monde, et ne s'en séparant pas, n'honoraient Dieu que dans la simplicité de leur Foi et dans une humble dépendance, parce qu'on ne leur avait pas encore appris à tout quitter. »

TROISIÈME VISION

Ensuite je vis apparaître au milieu de la longueur de la partie du mur illuminé de l'édifice en question une tour couleur de fer, qui flanquait extérieurement ce mur. Sa largeur était de quatre coudées, et sa hauteur de sept coudées, dans laquelle je remarquai cinq statues placées chacune dans chacun des arcs dominés par un clocheton. L'une d'elles regardait l'orient, la seconde l'Aquilon ; la troisième le septentrion, la quatrième était dirigée vers la colonne du Verbe de Dieu, dans laquelle se trouvait la racine du patriarche Abraham, et la cinquième à la tour de l'Église vers les hommes qui se promenaient çà et là dans l'édifice.

Ces images se ressemblaient toutes, en ce qu'elles n'avaient qu'un vêtement de soie, et avaient des souliers blancs, excepté la cinquième, qui, en outre, paraissait armée de toutes pièces. La seconde et la troisième, à la tête nue, à la chevelure blanche éparse, n'avaient point de manteau.

Mais la première, la quatrième, et la cinquième étaient revêtues de tuniques blanches. Mais telles étaient leurs marques distinctives.

La première image portait sur sa tête une mitre pontificale, les cheveux blancs épars, revêtue d'un manteau blanc mêlé de pourpre dans ses deux parties inférieures. Et dans sa main droite, elle tenait des lys, et d'autres fleurs, et dans sa main gauche la palme. « O vie douce ! s'écriait-elle, ô plus doux embrassement de l'éternelle vie ! ô bienheureuse félicité ! dans laquelle on goûte les éternelles récompenses, où l'on

savoure les véritables délices, de telle manière cependant que je ne puis jamais jouir, jamais me rassasier de la joie intérieure que je trouve en Dieu mon Sauveur. »

La seconde, revêtue d'une tunique de pourpre, se tenait comme un jeune homme, qui, pour n'être point parvenu à la plénitude de l'âge parfait, n'en avait pas moins la gravité de l'âge mûr. Et elle disait : « Je ne me laisserai point épouvanter par l'horrible ennemi, qui est Satan, ni par l'homme qui m'attaque, ni par le siècle, sous la conduite du Seigneur qui me dirige sans cesse. »

La troisième se cachait le visage avec sa main droite revêtue d'un gant blanc, et elle s'écriait : « O corruption ! ô immoralité de ce siècle ! cachez-vous, fuyez loin de mes yeux, parce que mon Bien-aimé a pris naissance en Marie, la plus pure des Vierges. »

La quatrième était couverte, comme une femme, d'un voile blanc, et revêtue d'un manteau de couleur jaune. Et sur son cœur elle portait l'image de Jésus-Christ, autour de laquelle était écrit sur sa poitrine : *Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles il nous a visités, apparaissant du haut des cieux.* Et cette quatrième image disait : « Je ne cesse de porter secours aux étrangers, aux indigents, aux pauvres, aux infirmes et aux affligés. »

Or, la cinquième image avait un casque sur sa tête, des brodequins aux pieds, des gants aux mains, et portait dans sa main droite un bouclier suspendu aux épaules, l'épée au côté, et la lance, à la main droite. Sous ses pieds elle avait un lion à la gueule béante,

la langue haletante, et aussi d'autres hommes, dont les uns sonnaient de la trompette, les autres pour se divertir, faisaient retentir sur divers instruments des airs frivoles, d'autres jouaient à divers jeux ; mais cette image les foulait aux pieds, comme aussi le lion, et les frappait tous à coups redoublés avec la lance qu'elle tenait de la main droite. Et elle dit : « Je remporte la victoire sur le démon si fort, et sur toi, qui es son cortège, ô haine ! ô jalousie ! sur toi, ô corruption ! qui trompes les hommes par une fatale illusion. »

Et au milieu de cet édifice, je vis deux autres images tournées en face de la même tour. L'une de ces images apparaissait debout sur le pavé du temple, au milieu d'un arc de feu sur lequel étaient représentées diverses figures, de malins esprits, opposés à cette tour ; l'autre était à côté de cet arc, et n'avait aucun arc. Et ces deux images portaient leurs regards tantôt vers cette tour, et tantôt vers les hommes qui dans l'édifice entraient et qui en sortaient. Ces images étaient aussi vêtues d'habits de soie, et couvertes depuis le front d'un voile blanc à l'usage des femmes, sans avoir de manteau, mais seulement des brodequins blancs.

La première de ces images avait sur sa tête une couronne avec un triangle de couleur rouge, comme le rouge mêlé d'hyacinthe ; ayant sur elle une robe blanche comme la neige, dont les plis reflétaient la couleur verte. Et elle dit : « Je suis victorieuse avec le Fils de Dieu tout-puissant, qui, sorti de son Père dans le monde pour la rédemption des hommes, est retourné vers son Père, lorsque, après être mort dans de grandes souffrances sur la croix, il est ressuscité

des morts pour remonter au ciel. Aussi je ne veux pas être confondue en fuyant les misères et les souffrances de cette vie. »

L'autre image était revêtue d'une robe d'un blanc tant soit peu mat. Et elle portait sur son bras gauche la croix ornée de l'image de Jésus-Christ, inclinant vers elle sa tête. Et elle disait : « Cet Homme-enfant, a supporté beaucoup de misères en cette vie ; c'est pourquoi je préfère toujours pleurer et avoir du chagrin pour mériter les joies éternelles, que doit faire partager aux brebis fidèles le noble Fils de Dieu. » Et je voyais que toutes ces images avaient chacune son langage pour révéler le mystère de Dieu et exhorter les hommes.

Alors, celui qui siégeait sur le trône et qui me montrait toutes ces choses, me dit : « Les vertus divines croissaient promptement dans l'Ancien Testament par la force et la fermeté de la volonté du Seigneur. Mais là elles ne produisaient à ceux qui les cultivaient dans l'ignorance qu'une joie et une douceur imparfaite, parce qu'alors il n'y avait que l'austérité de la Loi qui corrigeât avec rigueur les délinquants. Mais après, elles apportèrent sous la nouvelle Loi par la grâce de Dieu beaucoup de fruits, et donnèrent avec beaucoup de douceur une nourriture solide et parfaite à ceux qui désiraient les choses du ciel ; puisque dès l'abord, comme il a été dit, certaines choses cachées étaient la marque et le signe des choses futures, ainsi que cette allégorie le démontre dans ses différentes circonstances. »

QUATRIÈME VISION

Je vis ensuite au-delà de cette tour, l'annonce de la volonté de Dieu. Mais une coudée au-dessous de l'angle qui regardait le Septentrion, je vis une colonne couleur brune¹⁰⁵, qui était appuyée extérieurement à la partie lumineuse du mur de cet édifice, dont il est parlé. Elle était d'un aspect terrible et d'une si grande étendue, tant en largeur qu'en hauteur, que je ne pouvais en mesurer la dimension...

Cette colonne avait trois angles, dont la saillie était affilée de bas en haut comme une épée : le premier était tourné vers l'orient, le second vers le septentrion, et le troisième vers le midi, et touchait à peine l'édifice extérieurement. Et de l'angle tourné vers l'orient, sortait des rameaux depuis la racine jusqu'à son sommet. Auprès de la racine, je vis dans le premier rameau Abraham assis ; dans le second était Moïse, dans le troisième était Josué, et ensuite d'autres patriarches et prophètes s'élevant chacun par ordre dans chaque rameau, selon le temps qu'ils s'étaient succédé l'un à l'autre sur cette terre.

Et ils se tournaient tous vers l'angle de cette même colonne qui regardait le septentrion, et ils y admiraient les choses futures qu'ils y avaient vues en esprit. Et entre ces deux angles, l'un tourné vers l'orient et l'autre tourné vers le septentrion, la colonne devant les figures de ces patriarches et de

¹⁰⁵ C'était la colonne du Verbe de Dieu ; elle est triangulaire pour figurer les trois personnes divines. Le Verbe de Dieu par l'incarnation touche à l'édifice (NDT).

ces prophètes prenait une forme noueuse et arrondie, pleine d'aspérités comme le bourgeon s'élève ordinairement de l'écorce. Et de ce second angle tourné vers le septentrion partit une lumière d'un admirable éclat qui s'étendait et se réfléchissait jusqu'à l'angle tourné vers le midi. Et dans cette lumière, qui embrassait ainsi un si vaste espace, je vis les Apôtres, les Martyrs, les Vierges et d'autres saints en grand nombre, qui marchaient dans une grande joie. Le troisième angle tourné vers le midi était large et étendu dans le milieu, mais au fond et au sommet, un peu plus étroit et resserré dans la forme d'un arc destiné à lancer des flèches.

Sur le haut de cette colonne, je vis une lumière si vive, que le langage humain ne saurait l'exprimer, dans laquelle apparut une colombe tenant en son bec un rayon de couleur d'or, qui frappait cette colonne d'une grande splendeur. Et tandis que j'y jetais les yeux, j'entendis une voix du ciel, qui me remplissait de terreur, et disait : « Ce que tu vois est divin. » Et cette voix me fit trembler au point que je ne pouvais plus regarder de ce côté.

Je vis alors dans l'édifice en question une image debout, sur le pavé de l'édifice devant la même

colonne ; elle se tournait tantôt du côté de la colonne, tantôt vers ces mêmes hommes qui parcouraient l'édifice. Et cette image jetait un si grand éclat et une illumination telle que je ne pouvais, à cause de cette splendeur qui l'environnait, ni jeter les yeux sur son visage, ni même considérer ses vêtements ; si ce n'est qu'elle m'apparut, comme les autres vertus,

sous la forme humaine. Et autour de cette image, je vis la troupe la plus belle ayant la forme des Anges, aux ailes déployées, se tenant dans une si grande vénération, qu'elle la respectait et l'aimait tout à la fois. Mais devant elle je vis une autre multitude de forme humaine, couverte de deuil et remplie d'une grande crainte. Ces hommes venus du monde, l'image en question les regardait, et leur faisait prendre dans l'édifice de nouveaux vêtements, en disant à chacun d'eux : « Respectez l'habit dont vous venez de vous revêtir, et n'oubliez pas votre Créateur qui vous a créé. »

Et, tandis que j'étais dans l'admiration de toutes ces choses, Celui qui siégeait sur le trône me disait encore : « Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, était avant tous les temps engendré du Père, mais ensuite, vers la fin des temps, comme l'ont prédit les Saints de l'Ancien Testament, il s'est incarné dans le sein d'une Vierge ; et, bien qu'il ait pris l'humanité, il n'a pas cessé d'être Dieu, mais, étant avec le Père et le Saint-Esprit un seul et vrai Dieu, il a ramené le monde par sa douceur, et l'a éclairé de l'éclat de sa lumière. »

CINQUIÈME VISION

Je vis ensuite apparaître à l'angle septentrional de conjonction des deux murs de l'édifice de forme différente une tête d'une beauté remarquable, immobile et fixée extérieurement depuis le cou à ce même angle. Cette tête était aussi élevée de terre que l'angle lui-même, étant égale à la sommité de l'angle, mais sans le dépasser. Cette tête, couleur de feu, brillant comme l'éclat de la flamme, était terrible à voir, et lançait des regards courroucés vers l'aquilon. Depuis le cou jusqu'en bas, je n'ai point aperçu ses formes, parce que le reste de son corps était caché et renfermé dans cet angle de l'édifice. Et j'ai vu que cette tête avait la forme nue d'une tête humaine, sans avoir de longue chevelure, ni de voile comme les portent les femmes, et tenant plus dans ses traits de l'apparence de l'homme que de la femme ; et elle inspirait une terreur profonde.

Or, cet homme avait trois ailes d'une admirable envergure en largeur et en longueur, blanches comme un blanc nuage ; et elles ne s'élevaient pas en l'air, mais elles étaient seulement déployées horizontalement chacune dans sa direction, de manière à dépasser un peu la tête en hauteur. La première partant de la joue droite se dirigeait vers l'aquilon, la seconde, au milieu, partant de la bouche, s'étendait vers le septentrion, la troisième, du côté de la joue gauche, regardait l'occident. De temps à autre, elles s'agitaient terriblement, frappant des trois côtés, ou même sans frapper.

Et je n'entendis pas cette tête proférer un seul mot, mais demeurant immobile en elle-même, elle frappait de temps à autre dans la direction où les ailes s'éten-daient, comme il a été dit.

Alors, j'entendis celui qui siégeait sur le trône, me dire : « Dieu, qui a exercé son zèle avec rigueur sur l'ancien peuple, s'est montré d'un accès plus facile et plus doux au nouveau peuple, par amour pour son Fils. Ce n'est pas qu'il soit indifférent, en dissimulant avec négligence les péchés de ceux qui l'offensent ; mais, tout en attendant, dans sa miséricorde, la véritable et sincère pénitence d'un cœur purifié, il ne peut souffrir la méchanceté du cœur endurci, et il le punit dans son inexorable justice. »

SIXIÈME VISION

Les grandes figures de l'Ancien Testament — Noé,
Abraham, Jacob ; Noé, Aaron, Gédéon ; saint Jean-Baptiste
et saint Paul

Je vis entre l'angle du Septentrion et l'angle de l'occident le mur de cet édifice rempli d'arcades à l'intérieur comme une balustrade, sans être ouvert comme les balustres. Mais ce mur plein avait dans chacun de ses arcs, comme la peinture de l'histoire. Dans la partie extérieure de ce mur, je vis deux autres murs plus petits, ayant leur longueur comprise entre les deux angles septentrional et occidental, et qui étaient joints aux deux aigles à leurs deux extrémités en forme de voûte. Et la hauteur de ces deux petits murs était de trois coudées. La distance entre le mur arqué à l'intérieur et le mur du milieu était d'une coudée ; et la distance entre le mur extérieur et ce même mur du milieu n'était que d'une palme de la main d'un enfant.

Je vis à l'intérieur de l'édifice, dans le mur arqué dont il est parlé, six statues se tenant sur le pavé du temple. Il y en avait trois, l'une à côté de l'autre, sur le frontispice de ce mur près de l'angle qui regardait le septentrion ; et les trois autres, aussi ensemble, à l'extrémité de ce mur auprès de l'angle qui regardait l'occident ; et elles étaient toutes tournées vers la peinture de ces arcs du mur intérieur. Sur la fin de ce mur, je vis une autre image en dedans de l'édi-

fice, assise sur une pierre, placée comme un trône sur le pavé du temple : son côté droit était incliné vers le mur, et elle tournait sa tête vers la colonne de l'adorable Trinité. Et il y avait aussi à l'extrémité du mur une autre image se tenant plus élevée sur le mur, et regardant aussi cette même colonne de l'adorable Trinité.

Or, voici l'aspect que présentaient toutes ces images. Elles étaient revêtues, comme les premières images, d'habits de soie et de souliers blancs, excepté celle qui était à droite de la statue du milieu des trois que j'avais vues à l'une des extrémités du même mur. Elle paraissait tout entière d'une si grande pureté et d'une si grande clarté, que son état m'empêchait de distinguer en elle aucune forme. Et aussi excepté la seconde image, qui se tenait sur le mur, laquelle avait des souliers noirs, tous étaient sans manteau excepté celle du milieu des trois qui était sur la première partie du mur, laquelle était revêtue d'un manteau. Il y en avait deux, parmi les trois supérieures, celles qui étaient à droite et à gauche de celle du milieu, et deux parmi les trois inférieures, celle du milieu et celle qui était à sa gauche, qui n'avaient point sur leurs têtes de voiles comme les femmes, mais leurs têtes nues laissaient voir leurs cheveux blancs. Celle des trois premières qui était au milieu, et celle qui était devant le mur comme sur un trône, avaient leurs têtes couvertes d'un voile blanc à la manière des femmes. Et celle-là même qui tenait le milieu des trois supérieures, et celle qui était à sa droite étaient revêtues de blanches tuniques.

Mais voici la différence de ces images entre elles.

L'image qui était au milieu des trois supérieures avait sur sa tête, en guise de couronne, un cercle de couleur jaune, sur lequel étaient écrits ces mots : BRÛLE TOUJOURS. Et je voyais qu'à la droite de cette image volait une colombe qui produisait de son bec ces mêmes paroles. Et cette image disait : « Je suis baignée par la miséricorde intérieure, d'où coule une source qui ne veut voir cachés ni l'argent, ni l'or, ni les pierres précieuses, ni les perles devant les indigents, et devant ceux qui, dans leur pénurie, n'ont point les choses, nécessaires et qui, pour cela, versent des larmes. Maintenant je les consolerai, et je soulagerai toujours leur misère par amour, pour le Fils de Dieu, qui est doux et aimable, qui répand ses biens parmi les justes, en guérissant les blessures de leurs péchés à cause de leur pénitence. »

L'autre image, qui était à sa droite, avait sur sa poitrine comme un lion d'un éclat merveilleux, et à son cou pendait aussi sur sa poitrine comme un serpent d'une couleur pâle, qui s'entortillait autour d'une verge flexible. Et elle disait : Je vois le lion lumineux, et je donne tout pour son amour ; mais si je fuis le serpent de feu, je chéris le serpent attaché à la croix.

La troisième image, qui était à la gauche, était revêtue d'une tunique semblable à l'hyacinthe tirant sur le rouge. Et sur sa poitrine apparut un ange ayant une aile de chaque côté, de manière que l'aile droite de l'ange couvrait l'épaule droite de l'image, et l'aile gauche l'épaule gauche de l'image. Et l'image disait : « Je suis en la compagnie de l'ange, et je ne puis marcher avec les hypocrites qui se déguisent, mais je suis en festin avec les justes. »

L'image qui était au milieu de celles qui sont inférieures avait une tunique de couleur jaune ; et, sur son épaule droite était une colombe de la plus grande blancheur, qui lui soufflait des paroles à l'oreille droite ; et sur sa poitrine il apparaissait une tête d'homme monstrueux et horrible à voir. Et sous ses pieds il y avait aussi des apparences d'hommes broyés et brisés par elle. Elle avait dans ses mains un livre ouvert, et un côté de ce livre, tourné vers le ciel, était inscrit de sept lignes que je voulais et que je ne pus lire. Et elle disait : « Je veux être la verge de la correction amère et du châtiment contre ce menteur, qui est le fils du démon, parce que le démon est le persécuteur de l'ineffable justice de Dieu. C'est pourquoi je suis cause de ses adversités et de ses malheurs, parce que je ne me suis jamais trouvée sur ses lèvres. Je le rejette donc de ma bouche comme un poison mortel qui donne la mort ; car il n'a pu me confondre dans sa ruse. C'est lui qui est le pire et le plus affreux de tous les malheurs, parce que tout le mal est venu de lui. C'est pourquoi je le renie, je le foule aux pieds dans l'aimable justice de Dieu, qui m'est toujours infiniment aimable. J'en suis l'appui, j'en suis le conducteur ; car sur moi s'affermira et persistera tout l'édifice des vertus de Dieu, qui s'édifient dans la perfection. O Dieu fort et très illustre, jetez encore sur nous des regards favorables. »

L'autre image qui était à droite de celle-ci avait une figure d'ange, et elle avait de chaque côté une aile volante, et elle avait l'apparence d'un homme comme les autres vertus. Et elle dit : « Je m'oppose à cette guerre satanique qui s'élève opiniâtement

contre moi ; qui dit : Je ne puis souffrir aucune tribulation, mais je veux me délivrer de tout ce qui m'est contraire. Je ne crains personne. Qui craindrai-je ? Je ne veux craindre personne. Mais ceux qui préfèrent ces mauvaises paroles seront par moi rejetés, parce que je suis placée pour me réjouir sans cesse, toujours être dans la joie au milieu de tous les biens. Car le Seigneur Jésus est un Dieu qui pardonne et qui console dans toutes les afflictions, ayant lui-même supporté la douleur en son corps. Et parce qu'il est aussi un juste réformateur, je veux m'unir à lui, je veux toujours soutenir ses épreuves, éloignant de moi toute haine, toute jalousie et tous les maux. O, Dieu ! je désire toujours porter la joie sur mon visage au milieu de votre justice. »

La troisième image, qui était à la gauche, était revêtue d'une tunique blanche entremêlée de vert. Elle avait dans sa main, un petit vase d'un éclat incertain, mais qui projetait une grande lumière comme la foudre, en sorte qu'elle environnait et la face et le cou de cette image. Et elle disait : « Je suis heureuse. Car le Christ, le Seigneur Jésus me rend et me prépare toute belle et toute blanche, lorsque j'échappe à ce mortel conseil de Satan, qui songe sans cesse à ce dessein pervers d'éloigner de Dieu les âmes, et de les attirer à lui par de mauvaises actions. Je fuis ce démon, je le rejette, je l'ai continuellement en horreur, parce que je désire cet ami tendre, que je veux embrasser, que je veux toujours posséder avec joie en tout et par-dessus tout. »

L'image qui, à l'extrémité du mur, était assise sur une pierre, était revêtue d'une tunique couleur brune.

Sur l'épaule droite, elle avait une petite croix sur laquelle était l'image de Jésus-Christ, qui tournait en sens divers. Et du haut des nues, une grande lumière d'un merveilleux éclat brilla sur son cœur, se divisant d'elle-même en plusieurs rayons, comme se divise le rayon du soleil lorsqu'il passe à travers une infinité de petits pores ; Elle avait aussi dans sa main droite une baguette en forme d'éventail, au sommet de laquelle étaient trois petits rameaux qui avaient merveilleusement fleuri. Puis elle rassemblait sur son cœur une foule de petites pierres précieuses qu'elle considérait avec attention et un soin minutieux, comme un négociant regarde attentivement ses marchandises. Et elle disait : « Je suis la mère des vertus, et je recherche en toutes choses la justice de Dieu. Car dans la retraite de la vie intérieure, comme au milieu du bruit du monde, j'attends toujours mon Dieu au fond de ma conscience. Je ne condamne, ni ne repousse, ni ne méprise les rois, les chefs, les magistrats et les autres autorités, qui ont été établis sur la terre par l'auteur de toutes choses. Comment ce qui n'est que poussière pourrait-il mépriser la poussière ? Le Fils de Dieu s'adresse à tous du haut de sa croix, en les exhortant par sa justice et sa miséricorde. Et je veux aussi, selon son bon plaisir, suivre le même ordre et la même doctrine. »

Enfin, l'autre image qui se tenait à l'extrémité au-dessus du mur avait la tête nue, les cheveux noirs et crépus, et sa face était sombre. Elle était aussi revêtue d'une tunique variée, bigarrée de différentes couleurs. Et je la vis se dépouiller de ses vêtements, quitter sa chaussure, et tout aussitôt ses cheveux

et sa figure resplendirent de l'éclat de la plus pure blancheur dans sa transformation, comme un enfant nouveau, et tout son corps brilla comme une lumière vive et pure brille de son propre éclat. Je vis alors sur sa poitrine une croix éclatante placée sur un arbrisseau, d'où sortaient deux fleurs, et le lys et la rose, qui se penchaient en haut tant soit peu vers cette croix. Et je voyais que cette image secouait avec force et la tunique et la chaussure qu'elle avait quittées, de manière à en faire sortir un nuage de poussière, et elle dit : « J'abandonne l'Ancien Testament, et je me revêts de la sainteté et de la vérité du noble Fils de Dieu dans toute sa justice. Me voici donc réparée par ses biens et dégagée de mes vices. C'est pourquoi, ô mon Dieu, ne vous rappelez plus les fautes et les ignorances de ma jeunesse, et ne tirez pas vengeance de mes iniquités. »

Et, tandis que je considérais attentivement toutes ces choses, celui qui siégeait sur le trône me dit encore : « Qu'aucun des fidèles, qui veut obéir humblement à Dieu n'hésite à se soumettre à l'humaine puissance, car le gouvernement du peuple est ainsi ordonné par le Saint-Esprit, pour parvenir au bonheur des hommes sur la terre, comme cela a été figuré chez l'ancien peuple, pour être exécuté avec fidélité et avec courage dans l'économie des choses de l'Église.

SEPTIÈME VISION

Contre les hérésies des premiers Siècles — Mahomet

Je vis ensuite à l'angle occidental de l'édifice en question une colonne admirable, scellée, très ornée, de couleur pourpre rembrunie, et placée sur cet angle de manière à être aperçue en dehors comme en dedans de l'édifice. Elle était aussi d'une telle dimension, que je ne pouvais concevoir ni sa grandeur ni son élévation, mais je remarquais seulement qu'elle était admirablement lisse et sans aspérités. Elle avait dans sa paroi extérieure trois angles de couleur sombre, affilés depuis le haut jusqu'en bas comme le glaive le plus tranchant. L'un de ces angles était tourné vers l'Afrique, où était coupée par ce glaive et dispersée çà et là une grande quantité de paille en pourriture. Un autre angle était contre le chœur, où étaient tombées beaucoup de petites plumes arrachées par l'autre glaive. Et l'angle du milieu regardait l'occident, où beaucoup de bois pourris étaient à terre hachés par l'autre glaive; et chacune de ces contrées avait été abattue par les glaives de ces angles à cause de leur témérité.

Et celui qui était assis sur le trône, et qui me montrait toutes ces choses, me dit encore: « Ces dons mystérieux, dignes d'admiration, si abondants et restés inconnus, il t'est donné, ô mortel, de les voir clairement; et je te les montre dans leur vraie lumière, en te permettant de les publier, de les manifester,

pour enflammer le zèle dans le cœur des fidèles, qui doivent être les pierres très pures de la céleste Jérusalem. Car la sainte et ineffable Trinité, essentiellement indivisible, qui était cachée à ceux qui vivaient sous le joug de la Loi, mais qui s'est manifestée sous la Loi de grâce à ceux qui en ont été affranchis, doit être crue par les fidèles dans la simplicité et l'humilité du cœur, comme un seul et vrai Dieu en trois personnes. Mais on ne doit pas approfondir témérairement ce mystère, de peur que celui qui ne veut pas se contenter de la connaissance qu'il a reçue du Saint-Esprit, tout en voulant découvrir plus qu'il n'est permis, ne tombe, à cause de son orgueil, dans un état d'autant plus déplorable, qu'il ne parvient pas à ce qu'il veut insolemment aborder. Et c'est ce que cette vision démontre.»

HUITIÈME VISION

L'échelle de Jacob par les sept esprits : Marie, saint Joseph, saint Matthieu, saint Pierre, saint Jacques, saint André et saint Jean-l'Évangéliste — La grâce

Je vis ensuite sur le mur de pierre de l'édifice en question, au-delà de la colonne de l'adorable Trinité, une autre colonne grande et ombragée, qui se voyait du dedans et du dehors de l'édifice. Et cette colonne m'apparut tellement dans l'ombre que je ne pouvais en connaître ni la grandeur, ni l'élévation. Et entre cette colonne et la colonne de l'adorable Trinité, il y avait un intervalle de trois coudées, où le mur était interrompu ; il n'y avait que les fondations terrestres, comme cela a été montré précédemment. Or, cette colonne ombragée était dans ce même édifice à la place où j'avais vu d'abord dans les célestes mystères devant Dieu cette grande lumière, en carré de la plus vive splendeur, qui m'a manifesté sous la plus grande réserve le secret du Dieu créateur. C'est aussi dans cette lumière que m'apparut une autre splendeur semblable à l'aurore, qui brillait en elle-même dans les airs d'une clarté toute céleste et couleur de pourpre, et qui m'a montré, par une révélation symbolique, le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Et dans cette colonne, depuis le haut jusqu'en bas, il y avait une échelle où toutes les vertus de Dieu descendaient et montaient, chargées de pierres, allant à leur ouvrage avec un zèle qui montrait l'intention

de le parfaire. Et j'entendis le jeune homme éclatant qui siégeait sur le trône dire : « Voilà les courageux ouvriers du Seigneur. » Mais, entre ces vertus, j'en remarquais sept dont je considérais la forme et le costume.

Voici d'abord leur ressemblance. Toutes, comme les vertus dont il est parlé plus haut, avaient des vêtements de soie. Et toutes elles avaient leurs têtes ornées de cheveux blancs, et elles s'avançaient sans manteau, excepté la première, qui avait la tête voilée à la manière des femmes, et elle était revêtue d'une chasuble éclatante comme le cristal. La seconde, avait des cheveux noirs, et la troisième ne paraissait pas avoir forme humaine. La première, la troisième et la cinquième étaient revêtues de tuniques blanches. Toutes avaient des souliers blancs, excepté la troisième qui n'avait pas forme humaine, comme nous l'avons dit, et la quatrième, qui était chaussée de brodequins extrêmement brillants.

Voici maintenant en quoi elles différaient. La première image portait une couronne d'or sur sa tête, surmontée de trois rameaux, et brillant de toutes sortes de pierreries et de perles fines. Elle avait, sur son cœur, un miroir très pur au milieu duquel apparaissait dans une grande clarté, l'image du Fils de Dieu incarné. Et elle disait : « Je suis l'appui des humbles et le désespoir des cœurs superbes. J'ai eu de faibles commencements et je me suis élevée jusqu'aux sublimités du ciel. Lucifer a voulu s'élever dans les hauteurs au-dessus de lui-même, et il s'est ravalé dans les profonds abîmes. Quiconque voudra m'imiter dans le désir qu'il a d'être mon fils, s'il brûle d'accomplir en

moi mon œuvre, en m'embrassant comme sa mère, qu'il commence par les fondations, et qu'il s'élève petit à petit jusqu'aux sublimes hauteurs. Qu'est-ce à dire ? Qu'il jette d'abord les yeux sur l'avilissement de sa chair et qu'il s'avance avec douceur et suavité de vertu en vertu, jusqu'aux degrés de la perfection, car celui qui, pour monter sur un arbre, veut d'abord atteindre la branche la plus haute, risque de tomber d'une chute inattendue. Mais celui qui, voulant y monter, commence par le tronc, court moins de danger de tomber, s'il agit avec précautions.

Et la seconde image apparaissait tout entière avec une robe qui, dans sa forme et ses plis, reflétait l'hya-cinthe comme l'azur des cieux. Et sur cette robe était adaptées d'une manière ineffable deux ceintures admirablement ornées d'or et de pierreries en sorte que ces deux ceintures descendaient de l'une et de l'autre épaule de cette image, en avant et en arrière jusqu'aux pieds. Et elle dit :

« J'étais poussée dans le ciel à m'irriter contre Lucifer, se mordant lui-même dans sa haine et son orgueil. Mais non, oh ! non, l'humilité n'a pu tolérer son insolence. C'est pourquoi il a été entraîné dans une affreuse ruine. Et après la création de l'homme, ô quelle illustre semence ! ô quel précieux germe ! le Fils de Dieu, par amour pour l'homme, s'est rendu semblable à lui vers la fin des temps. Et, parce que Lucifer a voulu et essayé de déchirer ma tunique et l'intégrité de mon vêtement, je suis devenue tout éclatante de lumière devant les hommes et devant Dieu. Or, maintenant les aveugles, les morts, les impudiques et les courtisanes traitent d'infâme ma

conduite en apparence incertaine. Mais il est aussi impossible que la boue puisse atteindre le ciel, que cette honte puisse attaquer ma volonté. Je me ferai donc des ailes avec les autres vertus, pour rejeter sur Lucifer ces vaines paroles qu'il a semées par le monde. O vertus ! qu'est devenu Lucifer ? L'enfer est son séjour. Levons-nous donc toutes, en nous rapprochant de la vraie lumière, et construisons de grandes et fortes tours dans les provinces, afin que, lorsque le dernier jour viendra, nous rapportions beaucoup de fruits autant pour l'âme que pour le corps. Et, lorsque la plénitude des nations sera introduite (dans l'Église), alors nous nous rendrons parfaits et sur la terre et dans les cieux. O Lucifer ! de quoi t'a servi ta soudaine audace ? À peine avais-tu reçu de Dieu ta première splendeur, que tu as cherché dans ta folie, dans ta fureur, à me fouler aux pieds, à me chasser du ciel. Mais tu as été précipité dans l'abîme, et je suis restée dans le ciel, pour descendre ensuite sur la terre avec le Fils de Dieu incarné. Par moi s'est formée une multitude de fidèles armés pour la justice et les bonnes institutions, que tu aurais bien voulu leur enlever, si tu en avais eu la puissance. O humilité ! qui relèves jusqu'aux astres ceux qui sont foulés, écrasés à terre ; ô humilité, ô glorieuse Reine de toutes les vertus ! qu'il est fort, qu'il est invincible pour tous tes partisans et en tous lieux, ton secours ! Non, celui qui te chérit dans un cœur pur ne fait point de chute, et je suis avec toi, pour ceux que je protège, une défense très avantageuse et la plus désirable, car, étant douée d'une délicatesse et d'une finesse extrême, je parviens

à trouver les passages les plus étroits de ceux qui me recherchent, et à les traverser avec adresse. »

Je vis la troisième image dans le même costume, qu'elle avait dans une première vision. Elle surpassait, en hauteur comme en étendue, les autres vertus. Elle n'avait aucune forme humaine ; elle était tout entourée d'yeux ; elle était toute vivante de sagesse, et revêtue d'un sombre vêtement à travers lequel les clairvoyants pouvaient regarder ; et elle était toute tremblante devant cette lumière éclatante qui siégeait devant le trône.

Et elle disait : « Oh ! malheur aux misérables pécheurs qui ne craignent pas Dieu, et qui le regardent comme un trompeur ! Qui peut échapper à la crainte du Dieu incompréhensible ? il laisse périr le coupable qui s'abandonne à l'iniquité ! Oh ! je vais craindre et craindre encore le Seigneur Dieu. Qui pourra me secourir devant le vrai Dieu ? Qui pourra me délivrer de son terrible jugement ? Personne au monde, si ce n'est ce Dieu juste lui-même. C'est donc lui que je chercherai. C'est à lui que j'aurai sans cesse recours. »

La quatrième image portait à son cou un collier blanc, et avait aussi les mains et les pieds liés avec une chaîne blanche. Et elle disait :

« Je ne puis courir où je veux sur cette terre, ni me laisser diriger par les mauvais vœux de l'humaine faiblesse ; et c'est pourquoi je désire revenir à Dieu, le père de toutes créatures que le démon a renié, pour ne pas lui obéir. »

La cinquième image avait à son cou un collier rouge, et elle disait : « Il n'est qu'un seul Dieu en

trois personnes d'une seule essence, et digne d'être adoré d'une gloire égale. J'aurai au Seigneur foi et confiance, et je ne perdrai jamais son nom dans mon cœur. »

La sixième image était revêtue d'une tunique pâle, et la croix de la Passion du Fils de Dieu crucifié lui apparut dans les airs, et elle dirigeait vers elle et ses yeux et ses mains avec une grande dévotion, et disait : « O Père très pieux, pardonnez aux pécheurs, vous qui ne les avez pas laissé s'égarer, mais qui les avez rapportés sur vos épaules. Et c'est pourquoi nous ne pouvons périr, nous qui avons mis en vous notre confiance. »

La septième image était revêtue d'une tunique du plus éclatant et du plus pur cristal, brillant de la vivacité de l'eau qui reflète les rayons du soleil. Au-dessus de sa tête était une colombe aux ailes déployées, qui avait sa tête tournée vers elle. Il apparut sur ses flancs, comme en un miroir, le plus bel enfant, qui avait inscrit sur son front : Innocence. Elle avait dans sa main droite le sceptre royal ; et elle portait sa main gauche sur sa poitrine. Elle disait : « Je suis libre et n'ai point d'entraves. J'ai passé à la fontaine la plus pure, auprès du plus doux et du plus aimant Jésus, Fils de Dieu. Je l'ai pénétrée et c'est de son cœur que je suis sortie. Je foule aux pieds le démon, qui n'a pu m'enchaîner. Il a été chassé loin de moi, parce que je suis toujours avec le Père céleste. »

Et, au haut de la colonne ombragée dont il est question, je vis une magnifique image, ayant la tête nue, les cheveux crépus et bruns, et son visage, mâle comme

celui d'un homme, était d'une clarté si éblouissante, que je ne pouvais y jeter les yeux. Et elle était revêtue d'une robe rouge foncé. Et sur chaque épaule de cette image était une ceinture d'un jaune foncé, adaptée sur la tunique, et qui descendait en avant et en arrière de la tête aux pieds. Elle avait agrafé à son cou le manteau royal, admirablement parsemé d'or et de pierreries les plus précieuses. Et la (divine) splendeur si brillante l'entourait à tel point, que je ne pouvais la considérer nulle part, si ce n'est par devant de la tête jusqu'aux pieds ; mais ses bras, ses mains, ses pieds étaient cachés à mes regards. Mais la même splendeur qui l'entourait était remplie d'yeux de tous côtés, était toute vivante, et se répandait çà et là, comme un nuage se répand, apparaissant tantôt plus, tantôt moins étendue. Et cette même image s'écria d'une voix forte par le monde : « O mes fils, je suis la grâce de Dieu, entendez-moi donc et comprenez-moi : C'est moi qui donne la lumière de l'âme à ceux qui comprennent mes avertissements, et je les retiens dans le même bonheur, de peur qu'ils ne retombent dans le péché. Et parce qu'ils ne m'ont point méprisée, j'ai à cœur de les toucher par mes exhortations, afin qu'ils opèrent le bien ; et je me donne à eux, parce qu'ils me recherchent dans la simplicité et la pureté de leurs cœurs. Et, lorsque je donne ainsi des perles, avertissant et exhortant l'homme sur le bien qu'il doit pratiquer, alors, son intelligence étant touchée, je suis en lui le commencement de la vertu : c'est-à-dire que les sens de l'homme, comprenant mon exhortation par l'entendement, de manière à consentir au bonheur de ma grâce qu'il ressent au fond du cœur,

je suis en lui le commencement du bien qu'il doit entreprendre avec mon secours. Mais en lui est une lutte pour accomplir, ou non, ce que je lui conseille. Et comment ? etc¹⁰⁶.

Et j'entendis celui qui siégeait sur le trône me dire : « Il faut que ceux qui aspirent aux choses du ciel croient fidèlement et n'examinent pas avec ténacité que le Fils de Dieu, envoyé par le Père dans le monde, est né d'une Vierge, parce que le sens de l'homme, appesanti dans son corps fragile et mortel du poids énorme de ses péchés, ne peut pénétrer les secrets de Dieu qu'autant que l'Esprit-Saint le fait connaître à l'homme de son choix¹⁰⁷. »

¹⁰⁶ Nous ne donnons pas ce long texte qui s'adresse : 1° aux pécheurs ; 2° aux fidèles, car il ne renferme aucun mystère, qui ne soit expliqué par la Théologie ; aussi la sainte ne donne non plus aucune interprétation de ces paroles, comme elle le fait pour toutes les autres de cette vision.

¹⁰⁷ Ces dernières paroles résument toute la vision touchant la Sainte Vierge, l'échelle de Jacob, les sept esprits, et la colonne de la grâce de Jésus-Christ.

NEUVIÈME VISION

Je vis ensuite, auprès de la colonne de l'humanité du Sauveur, dont nous venons de parler, une tour extrêmement haute, située sur le mur en pierre du côté du midi de l'édifice en question, de manière qu'on pouvait l'apercevoir de l'intérieur et de l'extérieur de cet édifice. Sa largeur, dans l'œuvre, était sur tout le pourtour de cinq coudées; mais elle était d'une si grande hauteur, que je ne pouvais la mesurer. Mais entre cette tour et la colonne de l'humanité du Sauveur, il y avait seulement la fondation, laissant apparaître un second intervalle vide de la longueur d'une coudée, comme cela a été démontré plus haut.

Et cette tour n'était pas encore terminée, mais le travail était poussé avec beaucoup d'entente et d'activité par un grand nombre d'ouvriers. Et, sur le haut des murs, il y avait sept redoutes merveilleusement fortifiées. Et dans l'intérieur de l'édifice, je vis une échelle apposée sur le haut de cette tour, et depuis le bas jusques en haut, il y avait une multitude d'hommes dont les visages brillaient comme du feu, avec des vêtements blancs et des souliers noirs; et parmi eux, il y en avait dans le même costume d'une taille plus élevée et d'un aspect plus ravissant, qui regardaient cette tour avec plus d'attention. Ensuite, vers la partie septentrionale de l'édifice, je vis le monde, les enfants d'Adam parcourir l'espace qui sépare le mur lumineux dans cet édifice de science allégorique d'avec le contour du cercle d'où sortait le trône du brillant jeune homme. Et beaucoup d'entre

eux traversaient l'édifice entre cette tour, qui figure le précurseur de la volonté de Dieu, et la colonne de la divinité de son Verbe, entrant et sortant à travers ce mur de science allégorique, comme on voit un nuage s'étendre de côté et d'autre.

Mais ceux qui entraient dans cet édifice étaient revêtus d'une robe éclatante de blancheur ; et les uns, comblés de la joie la plus douce de se voir revêtus de cet habit, le gardaient précieusement ; les autres, devenus tristes de son poids et de son embarras, essayaient de l'ôter. Mais cette vertu que j'avais entendu appeler : Science de Dieu, les reprenait souvent, et disait à chacun d'eux : « Prends garde d'ôter l'habit dont tu es revêtu. » Et je vis que plusieurs, frappés de ces paroles, s'appliquaient à conserver avec beaucoup de peine l'habit qu'il leur paraissait difficile à garder. Mais d'autres, se moquant de cet avertissement, se dépouillèrent avec fureur de cet habit, le rejetèrent avec mépris pour suivre le monde qu'ils avaient quitté, et, s'appliquant à une foule d'objets, ils apprirent mille futilités des vanités du siècle.

Et parmi eux un certain nombre revinrent à cet édifice et reprirent le vêtement qu'ils avaient quitté ; tandis que d'autres, ne voulant pas revenir, restèrent ignominieusement dans le monde sans cet ornement. Et je vis une foule de gens d'une malpropreté et d'une noirceur repoussante, qui, de l'Aquilon, venaient fondre sur cet édifice, et, envahissant avec fureur cette tour, sifflaient contre elle comme des serpents. Et parmi eux quelques-uns, se détournant de cette conduite insensée, se purifièrent ; mais les autres persévérèrent dans leur méchanceté et leur infamie.

Et dans l'intérieur de cet édifice, j'ai vu, du côté de cette tour, sept colonnes en marbre blanc, admirablement sculptées dans leur contour, qui soutenaient un plancher en fer de forme ronde, élégamment élevé au-dessus des corniches. Et au-dessus de ce plancher, je vis une image merveilleusement belle, qui regardait les hommes du monde ; et sa tête brillait, comme la foudre, d'un si vif éclat, que je ne pouvais pleinement la considérer. Et ses mains étaient amoureusement ramenées vers son cœur, et ses pieds étaient cachés à ma vue dans ce plancher. Et elle avait sur sa tête, en forme de couronne, un cercle d'un éclat merveilleux ; elle avait aussi une robe couleur d'or, de laquelle pendait, depuis la poitrine jusqu'aux pieds, une ceinture qui scintillait, comme l'éclat de la pourpre, des pierres les plus précieuses, sur un fond couleur verte, blanche, rouge et azur.

Et elle criait aux hommes qui vivaient dans le monde, et disait : « O hommes, que vous êtes lents à vous décider ! Pensez-vous que le secours vous manquerait, si vous vouliez revenir ? Lorsque vous commencez à courir dans la carrière du Seigneur, les mouches et les mouches vous en empêchent par leur bruit ; mais prenez l'éventail de l'inspiration du Saint-Esprit, et vous parviendrez à les chasser au plus vite. Il vous faut courir et espérer le secours de Dieu ; abandonnez-vous, sans réserve, au service du Seigneur, et vous serez fortifiés par sa main toute-puissante. »

Et sur le pavé de l'édifice, il y avait trois autres images, dont l'une était penchée sur ces colonnes, et les deux autres étaient devant la première des trois, à côté l'une de l'autre. Et toutes trois, elles se diri-

geaient vers la colonne de l'humanité du Sauveur et vers la tour dont il est ici question.

Or, l'image qui était penchée vers les colonnes m'apparut d'une largeur égale à celle de cinq hommes qui lui tenaient lieu d'assesseurs, mais d'une si grande étendue que je ne pouvais en mesurer la longueur, en sorte que ses regards s'étendaient sur tout l'édifice. Elle était aussi douée d'un esprit élevé et d'une sagacité qui lui permettaient de fixer ses regards pénétrants vers le ciel, étant comme une nuée blanche, lumineuse et sereine. Et je n'ai remarqué en elle aucune forme humaine. Et elle cria partout à toutes les autres vertus : « Levons-nous vite, disait-elle, parce que Lucifer a répandu ses ténèbres par tout le monde. Elevons des tours, fortifions-les de redoutes célestes, parce que le diable est l'ennemi qui attaque les élus de Dieu ; lui qui, dès le principe et dans sa gloire, conçut et fit de grandes tentatives, maintenant dans sa ruine, conçoit et entreprend encore plus. Car il multiplie ses ruses et sa malice en répandant son souffle impur et ne veut point céder. C'est contre ces desseins que nous sommes établis pour vaincre sa malice et sa perversité ; autrement les hommes, dans cette lutte, ne pourront se sauver sur la terre. Et, de même qu'à sa première origine il n'a pas craint de s'opposer à Dieu, de même encore, en ces derniers temps, son imitateur l'Antéchrist osera résister, à l'incarnation du Seigneur. Mais Lucifer est tombé au commencement des temps, et l'Antéchrist va tomber à la fin des temps. Alors, on verra ce qu'est le vrai Dieu et celui qui n'est jamais tombé. Et, de même que Lucifer eut pour sectateurs les démons, qui, précipités du ciel, ont partagé

le malheur de sa condamnation ; de même encore il a sur la terre des hommes qui le suivent dans l'abîme de la perdition. Mais nous, les vertus, nous sommes postés contre ses ruses et ses suggestions, qu'il trame dans le monde pour capter les âmes, afin de réduire par nous à néant, dans le cœur des justes, tous ses artifices, de manière à manifester sur tous les points sa confusion. Ainsi, Dieu par nous sera connu, parce qu'il ne doit point être caché, mais manifesté dans son entière justice.

Mais la première des deux autres images, qui se tenaient à côté l'une de l'autre devant la première des trois, paraissait armée d'un casque, d'une cuirasse et revêtue de gants et de brodequins, ayant à sa main droite une épée nue, et une lame à sa main gauche. Et, foulant aux pieds un horrible dragon, elle lui enfonçait dans la gueule le fer de sa lance, en sorte qu'il vomissait l'écume la plus dégoûtante. Et elle brandissait, comme pour frapper fort, l'épée qu'elle avait la main ; elle disait : « Dieu tout-puissant ! qui pourra vous résister et vous livrer la guerre ? Ce n'est pas cet ancien serpent, ce dragon, le démon. Aussi, par votre secours, je veux l'attaquer au point que nul ne pourra ni me résister, ni me vaincre, ni le fort, ni le faible, ni le prince, ni l'homme abject, ni le noble, ni le roturier, ni le riche, ni le pauvre. Je veux être une cabane fortifiée, fabriquant les armes invincibles destinées à combattre les combats du Seigneur, et dont je suis la lame la plus fortement trempée ; car il ne sera pas dit que personne puisse être brisé en toi, très puissant Dieu, par qui je m'élève même pour chasser Satan. Je serai donc toujours pour l'humaine

faiblesse un secours assuré relevant leur timidité par ce glaive acéré qu'ils brandissaient pour leur défense. O Dieu très miséricordieux et compatissant, secourez ceux qui ont le cœur contrit. »

Et la troisième image paraissait avoir trois têtes, l'une à la place ordinaire, et les deux autres sur chaque épaule ; et celle au milieu dépassait un peu les deux autres. Mais celle qui était au milieu et celle qui était à droite avaient un si grand éclat, que leur clarté éblouissait mes yeux. Je ne pouvais distinguer si elles avaient les traits d'un homme ou d'une femme ; et celle de gauche apparaissait un peu sombre et revêtue d'un voile blanc comme une femme. Cette image était revêtue d'une robe de soie et de souliers éclatants de blancheur. Elle avait sur son cœur le signe de la Croix, autour duquel était une lumière qui brillait sur sa poitrine comme l'aurore. De sa main droite, elle brandissait une épée nue, qu'elle appliquait aussi pieusement avec la Croix sur son cœur. Et je voyais inscrit sur la tête du milieu le mot : Sainteté ; sur la tête de droite : Source du bien ; sur la tête de gauche : Dévouement.

Celle du milieu disait, en regardant les deux autres : « Je suis née de la sainte humilité, comme l'enfant est né de sa mère ; c'est par elle que j'ai été élevée et que j'ai été fortifiée, comme un enfant s'élève et se fortifie au sein de sa mère. L'humilité, c'est ma mère qui remporte la victoire et surmonte tous les obstacles les plus intolérables pour les autres. »

Celle de droite regardait la tête naturelle, et disait : « Dès ma naissance, j'ai pris racine sur les montagnes

au pic élevé, qui est Dieu même. C'est pourquoi, ô Sainteté, pour que tu te maintiennes, il faut que j'adhère à tes entrailles.»

La tête de gauche regardait aussi la tête naturelle et disait : « O malheur ! malheur ! malheur ! D'où vient que, je suis aussi sévère et aussi inflexible, si ce n'est, ô Sainteté, parce qu'il m'est très difficile de remporter la victoire qui te vient en aide ? Non, sans moi tu ne pourrais tenir si je succombais. O douleur ! pour celui qui néglige le bien, car il me faut enlever une épine des plus malignes, qui, par sa piqure, me force à frapper à mort, pour l'arracher avant qu'elle se perde dans mes chairs et qu'elle s'envenime en moi, comme en un cadavre en pourriture. O Sainteté, afin que je puisse persévérer en toi, je veux éviter les lacs envahissants du démon et les rompre par ma confiance au vrai Dieu. »

Et celui qui siégeait sur le trône dont il a été parlé, me fit connaître ces choses en ces termes : « Le Fils de Dieu s'étant incarné, le nouveau peuple d'acquisition soutenu dans le Saint-Esprit par la doctrine du salut du monde, se produisant par la fermeté d'hommes courageux, fortifiés sous l'inspiration des vertus célestes contre le plus cruel des ennemis, à qui nul homme ne peut résister que par la grâce divine, se montre tellement invincible avec le secours du Seigneur, qu'aucun artifice de ce séducteur ne peut le séparer de Dieu, ou l'anéantir dans sa pensée. C'est pourquoi cette tour que tu vois au-delà de la colonne de l'humanité du Sauveur, représente l'Église, qui, bien qu'achevée par l'incarnation de mon Fils, s'élève comme une nouvelle construction, de toute espèce

de bonnes œuvres, par le courage et la sublimité des actes surnaturels, pour s'opposer comme une forte tour à l'iniquité de Satan.»

DIXIÈME VISION

Ensuite, sur le sommet de l'angle oriental de l'édifice en question, où les deux parties du mur, l'une lumineuse, l'autre en pierre se joignaient, je vis sept degrés d'un marbre éclatant de blancheur, qui paraissaient entourer cette pierre énorme, sur laquelle était le trône du brillant jeune homme. Et au-dessus de ces degrés était un trône sur lequel était assis un jeune homme d'un port viril et majestueux, de couleur pâle cependant, avec des cheveux noirs qui descendaient répandus sur ses épaules recouvertes d'une tunique de pourpre. Depuis la tête jusqu'au ventre,

je pouvais le voir, mais le reste m'avait été caché : Et, regardant de nouveau dans le monde, il criait de toute sa force à ceux qui vivaient dans le monde : « O insensés ! qui croupissez dans la honte et l'inaction, ne voulant tourner un seul regard sur l'excellence de votre âme, mais qui brûlez toujours du désir de faire le mal, auquel vous porte la concupiscence, et qui refusez de vivre en paix avec vous-mêmes et dans la droiture, comme si vous n'aviez aucune notion du bien et du mal, ni de l'honneur qu'il y a à éviter le mal et à suivre les inspirations du bien ; écoutez les paroles que vous adresse le Fils de Dieu. »

Et sur cette partie de l'orient, au-dessus du plancher de cet édifice, à côté du jeune homme, je vis trois images debout qui regardaient ce jeune homme avec beaucoup de pitié. Et du côté de l'Aquilon, entre ce grand cercle qui partait du brillant jeune homme assis sur le trône et l'édifice, je vis une roue suspen-

due en l'air, et dans cette roue le buste d'un homme qui lançait sur le monde des regards foudroyants. Et à l'angle méridional de l'édifice, il y avait une autre image à l'intérieur, au-dessus du plancher, qui se portait avec une grande joie vers ce jeune homme.

Telle était la ressemblance entre elles de ces images. Elles avaient toutes, comme les autres vertus, des vêtements de soie. Toutes elles avaient aussi la tête recouverte de voiles blancs, excepté celle qui était à droite, au milieu des trois, dont il a été question ; elle avait la tête découverte et laissait voir ses cheveux blancs. Et aucune d'elles n'avait de manteau, si ce n'est l'image du milieu, qui était revêtue d'un manteau blanc. Et toutes étaient revêtues de tuniques blanches, excepté celle au milieu de la roue, qui avait une tunique brune. Et aussi excepté celle qui, étant à gauche au milieu des trois images, avait une tunique de couleur blanc mat. Toutes aussi avaient des brodequins blancs, mais celle du milieu des trois avait sa chaussure noire marquetée de différentes couleurs.

Et voilà en quoi l'on pouvait les distinguer : Sur la poitrine de celle qui tenait le milieu des trois, dont il a été question, et qui se tenaient vis-à-vis l'une des deux autres, il y avait deux petites fenêtres. Et sur ces fenêtres, il y avait un cerf tourné vers la droite de cette même image, de manière que ses pieds de devant étaient dirigés vers la fenêtre de droite, et ses pieds de derrière vers la fenêtre de gauche, comme pour courir. Et cette image disait : « Je suis ta colonne la plus solide ; et qui ne peut être étonnée par le vent de l'instabilité, de manière à être agitée comme la feuille, qui se meut et est poussée çà et là par la tem-

pête ; mais je dois durer jusqu'à la fin sur la pierre de la Vérité ; qui est le vrai Fils de Dieu. Et qui peut m'ébranler ? qui peut me suivre ? ce ne sera ni le fort ni le faible, ni le prince, ni l'homme abject, ni le riche, ni le pauvre ; qui pourra me détourner du Seigneur immuable ? Je ne bougerai pas, moi qui suis fondée sur le ferme appui¹⁰⁸. Je ne veux avoir aucun rapport avec les flatteurs, qui sont poussés dans toutes les voies par le vent de la tentation, sans s'affermir dans la tranquillité de l'ordre, étant toujours inclinés vers les choses basses et corruptibles. Non, il n'en est pas ainsi de moi, je suis établie sur la pierre ferme. »

Mais l'image, qui était à sa droite, regardait le cerf, et disait : « De même que le cerf soupire après les fontaines d'eau vive, mon âme soupire après vous, Seigneur. C'est pourquoi je veux passer les montagnes et les collines, et les futiles douceurs de cette vie éphémère, ne voulant considérer, dans la simplicité de mon âme, que la fontaine d'eau vive ; car elle déborde d'une gloire tellement surabondante, que personne ne peut se rassasier de ses douceurs, par l'ennui que font naître ces abondances mêmes. »

Et l'image de gauche, jetant les yeux sur ces fenêtres, disait : « Je vois toujours, je possède à jamais la lumière véritable et éternelle, et, quels que soient mes pensées, mes soupirs, mon attente, je ne pourrai jamais être rassasiée de la douceur inaltérable qui se trouve dans le sein du Dieu très haut. »

L'image qui, près de l'Aquilon, apparaissait dans la roue, avait dans sa main droite un petit rameau vert ;

¹⁰⁸ Je suis fondée en Sion (Eccles., 24, 15).

et la roue tournait toujours autour de l'image immobile. Il y avait écrit dans la roue ces paroles : « Que celui qui est mon serviteur me suive, et où je serai moi-même mon serviteur doit s'y trouver. » Et sur le cœur de cette image était écrit : « Je suis une hostie de louanges pour les provinces. » Et l'image disait : « À celui qui remportera la victoire, je donnerai de manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu, parce que la fontaine du salut, engloutissant la mort, a déversé sur moi ses ruisseaux, et m'a rendue verdoyante par la Rédemption. »

Et l'image qui apparaissait à l'angle du midi jetait un si grand éclat, que je ne pouvais la considérer. Elle avait de chaque côté une aile blanche, dont la largeur surpassait la hauteur d'une image. Et elle disait : « Qui peut se croire assez fort pour oser attaquer Dieu ? Et qui porte assez loin la hardiesse pour oser me dépouiller et me corrompre dans le déshonneur que me veulent infliger la haine et la jalousie ? Mais Dieu est juste et seul de toute puissance et de vraie gloire. Je veux toujours m'y attacher, avec un cœur pur et un visage rayonnant, et me réjouir sans cesse dans toutes mes justices. Je ne veux point changer, mais persévérer toujours dans un même esprit, et louer continuellement le Seigneur. Le démon, ni l'homme malveillant ne pourront énerver mon courage, ni l'abattre par la fureur de sa malice artificieuse, et je persévérerai toujours dans l'imitation de cette paix que procure la véritable unité. Le monde va passer, et j'apparaîtrai plus manifestement dans la céleste gloire.

Après cela le pavé de l'édifice en entier m'apparut tout à coup resplendissant comme du cristal,

qui répandait de lui-même une clarté sereine. Et la lumière du brillant jeune homme assis sur le trône, qui me montrait toutes ces choses, se répandit à travers le temple jusqu'à l'abîme. Mais, entre le cercle qui partait de celui qui siégeait sur le trône et cet édifice, apparut alors la terre, comme étant un peu inclinée en bas, de manière que l'édifice semblait être sur une montagne. Et le brillant jeune homme, qui siégeait sur le trône me dit encore : « Le Fils du Dieu vivant, né d'une Vierge, est la pierre angulaire, qui a été rejetée par ceux qui, vivant sous la loi de Dieu, devaient l'édifier pour leur salut ; mais ils ont refusé de le faire, préférant les ténèbres à la lumière. Et cependant le Fils de Dieu règne puissamment sur eux, qui ardemment pénétrés des inspirations du Saint-Esprit, se mortifient extérieurement pour leur salut, et se portent de toute la force de leur âme vers les choses intérieures dans la perfection des vertus et des bonnes œuvres. »

ONZIÈME VISION

Je vis ensuite apparaître, vers l'Aquilon, cinq animaux : L'un ressemblait à un chien tout en feu, mais sans flammes ; l'autre à un lion couleur fauve ; l'autre à un cheval blanc ; l'autre à un porc de couleur noire, et l'autre à un loup de couleur grise ; et tous se tournaient vers l'occident. Et à l'occident parut devant ces animaux une colline ayant cinq monticules ; et chacun des animaux était muselé à une corde qui se réunissait aux cinq monticules de la colline. Et ces petites cordes étaient toutes de couleur brune excepté celle de couleur noire et blanche, qui attachait le loup

Et voilà qu'à l'orient le jeune homme, que j'avais vu à l'angle de jonction du mur lumineux au mur de pierre, revêtu d'une tunique de pourpre reparut sur ce même angle de jonction. Mais maintenant il m'apparaissait depuis le ventre jusqu'aux pieds, et dans le milieu de la structure humaine il brillait comme l'aurore. Et il y avait à cet endroit une lyre posée en travers. Et depuis cette place jusqu'au talon, c'est-à-dire jusqu'à la cheville à deux doigts de la plante des pieds, son corps était ombragé ; car, depuis cette limite ses pieds apparaissaient en entier blancs comme du lait.

Mais cette autre image que j'avais vue devant l'autel, c'est-à-dire en présence de Dieu, me fut aussi montrée, mais de manière que je pouvais voir maintenant le reste du corps. Car, depuis le ventre jusqu'au milieu de la structure humaine, elle avait différentes taches de rugosité. Et à cette place, apparaissait une

tête monstrueuse et noire, ayant des yeux de feu ; ses oreilles ressemblaient à celles d'un âne, et ses narines et sa bouche étalent celles d'un lion, qui poussait de terribles rugissements, et qui horrible à voir grinçait convulsivement les dents. Et, depuis cette tête jusqu'à ses genoux, une image blanche et rouge était comme opprimée par une grande douleur. Mais ses deux jambes, depuis les genoux jusqu'aux deux cordons blancs, qui se nouaient transversalement au-dessus des pieds, paraissaient couvertes de sang.

Alors, cette tête monstrueuse quitta la place qu'elle avait avec tant de fracas, que l'image de la femme en était émue dans tous ses membres. Et cette image fut unie à cette tête, comme une masse impure. Et cette tête, s'élevant jusqu'à une montagne, essaya de s'élever au ciel. Mais tout à coup le tonnerre éclata, frappa cette tête avec tant de violence, qu'elle tomba du haut de cette montagne, et qu'elle rendit le dernier soupir. Et tout aussitôt une nuée noirâtre enveloppa cette montagne ; et dans cette nuée cette tête fut enveloppée d'une si grande souillure, que tous les peuples voisins étaient frappés de terreur, voyant que cette nuée demeurerait un peu trop longtemps sur cette montagne. Le peuple, témoin de ce prodige et saisi d'une grande crainte disait : hélas ! hélas ! qu'est ceci ? quelle chose extraordinaire ! Ah ! qui pourra nous sauver ? qui pourra nous délivrer ? Nous ne savons pas comment nous avons pu nous laisser séduire. O Dieu tout-puissant, ayez pitié de nous. Revenons, revenons donc. Hâtons-nous d'embrasser le testament de l'Évangile du Christ. Car, hélas ! hélas ! nous avons été séduits. » Mais voici que les pieds de l'image de cette

femme apparurent tout éclatants de blancheur, et resplendissants comme le soleil. Et j'entendis une voix du ciel qui me disait : « Quoique toutes choses sur la terre touchent à leur fin, en sorte que le monde, privé toutes ses forces, s'incline vers sa ruine, sous l'oppression de ses douleurs et de ses fléaux, cependant l'Épouse de mon Fils, persécutée dans ses enfants par les précurseurs du fils de la perdition et le fils de la perdition lui-même ne sera pas ébranlée, bien qu'elle soit vivement combattue par eux. Au contraire, elle en sortira sur la fin des siècles plus forte et plus vigoureuse et, paraissant plus belle et plus glorieuse, elle se présentera à son époux avec plus de douceur et de suavité pour recevoir ses caresses. C'est le sens mystérieux que te présente la vision qui t'est donnée. »

DOUZIÈME VISION

Après, je vis tous les éléments et toutes les créatures étaient frappés d'une terrible commotion, le feu, l'air et l'eau rompirent leurs limites, et firent trembler la terre. Les foudres, et tes tonnerres retentirent, les montagnes et les forêts se renversèrent au point que toute âme vivante succomba. Alors tous les éléments furent purifiés, de manière à faire disparaître à jamais tout ce qu'il y avait en eux de souillures. Et j'entendis une grande voix crier avec force par toute la terre, et dire : « O enfants des hommes levez-vous tous, vous qui êtes ensevelis dans la terre. » Tout à coup, tous les ossements humains, en quelque lieu qu'ils fussent, de se réunir, de se revêtir de leur chair : tous les hommes de ressusciter avec tous leurs membres et dans leur sexe, les bons tout brillants de clarté, les méchants apparaissant ténébreux, en sorte que l'œuvre de chacun se manifestait clairement en lui-même. Et les uns avaient le signe de la Foi, d'autres en étaient privés. Et parmi ceux qui avaient ce signe, les uns le portaient sur leur front comme l'éclat de l'or, d'autres avaient comme une ombre qui était pour eux une flétrissure.

Et voilà que du côté de l'orient resplendit soudain une grande clarté ; c'était le Fils de l'homme dans une nuée avec le même visage qu'il avait sur la terre, il venait avec les chœurs des Anges, portant à découvert les plaies qu'il avait reçues. Il était assis sur un trône brillant, mais sans feu, ayant sous lui la grande tempête qui devait purifier le monde.

Et ceux qui avaient le signe de la Foi furent enlevés

avec lui comme en un tourbillon dans les airs, à l'endroit où j'avais vu d'abord la lumière qui représente le secret du suprême Créateur ; et les bons étaient là séparés des méchants. Puis, comme il est écrit dans l'Évangile, il bénit avec douceur les justes pour le royaume céleste ; et d'une voix terrible, comme il est encore écrit, il condamna les pécheurs aux peines de l'enfer. Et cela sans autre examen, sans autre réponse sur leurs œuvres, que ceux qui sont indiqués dans l'Évangile ; parce que toute œuvre soit pour le bien, soit pour le mal sera marquée dans chaque individu. Quant à ceux qui n'avaient point le signe du baptême, ils étaient vers l'aquilon avec la troupe des démons, et n'avaient point part à ce jugement ; mais, voyant toutes ces choses comme un tourbillon, ils attendaient la fin du jugement ; et poussaient en eux-mêmes de profonds soupirs.

Après le jugement, les foudres, les tonnerres, les vents et les tempêtes cessèrent ; et tout ce qu'il y avait de périssable dans les éléments disparut, et il se fit un grand calme. Alors les élus, devenus tout à coup aussi resplendissants que le soleil, se dirigèrent en grande joie vers le ciel avec le Fils de Dieu et toute la troupe bienheureuse des Anges ; tandis que les réprouvés, poussant des hurlements affreux, étaient entraînés en enfer avec le Diable et ses Anges. Et c'est ainsi que le ciel reçut les élus, et que l'enfer engloutit les réprouvés. Aussitôt de si grandes joies et de si grandes louanges éclatèrent dans le ciel, et une si grande tristesse et de si grands cris retentirent dans le lac de l'abîme, que le sens humain n'est pas capable de l'exprimer.

Bientôt après, tous les éléments resplendirent dans une sérénité parfaite, comme si la nature se dépouillait d'une peau noire, en sorte que le feu avait perdu pour toujours son ardeur, l'air sa densité, l'eau l'impétuosité de ses vagues, la terre sa fragilité. De même, le soleil, la lune et les étoiles, comme un vaste ornement dans les cieux, brillaient de la plus belle splendeur, et demeuraient fixes, sans orbites, de manière à faire disparaître les vicissitudes du jour et de la nuit. Il n'y avait plus de nuit, c'était continuellement le jour. Et c'est fini.

Et j'entendis encore une voix du ciel me dire : « Ces mystères annoncent les derniers temps, où tout ce qui est temporel sera changé en l'éternelle splendeur qui ne finira jamais. Les derniers temps seront accablés de divers fléaux, et la fin du monde sera annoncée par différents signes. Comme on le voit, au dernier jour, tout l'univers sera frappé de mille terreurs, et sera ébranlé par des tempêtes, en sorte que tout ce qui est périssable périra dans ces calamités. Car le monde, ayant achevé sa course, ne pourra durer plus longtemps, mais il sera consumé selon les divins décrets. Et de même qu'un homme sur sa fin succombe, prévenu par de grandes crises, en sorte qu'au moment même de sa mort il est brisé par de grandes douleurs ; de même, le monde sera prévenu de sa fin par des calamités, qui, au moment même de sa ruine, le briseront dans de grandes terreurs : À ce spectacle les éléments sembleront reculer d'horreur, et ne pourront plus en supporter l'éclat.

TREIZIÈME ET DERNIÈRE VISION

Je vis ensuite un éther splendide, dans lequel j'entendis au milieu de toutes les allégories, une admirable symphonie de toutes sortes d'instruments de musique ; 1° par les louanges des joies des citoyens du ciel ; 2° et de ceux qui persévèrent en marchant constamment dans la voie de la vérité ; 3° par les plaintes de ceux qui sont ramenés à louer les Saints ; 4° par le zèle des vertus s'animant pour le salut des peuples, malgré les embûches des démons ; mais elles parviennent à les vaincre, en ce que les hommes fidèles passent par la pénitence de l'état du péché à l'amour des choses célestes. Et leur concert était comme la voix d'une multitude s'harmonisant par différentes hiérarchies pour l'accord des suprêmes louanges.

1° Louange aux citoyens du ciel

Et elle disait : « O pierre précieuse, éclatante, en toi s'est répandue la gloire très pure du soleil, cette fontaine jaillissante du cœur de Dieu le Père, qui est son Verbe unique, par lequel il a créé la première matière du monde, qu'Ève a troublée. Ce Verbe a formé un homme en toi, et tu es la pierre précieuse, éclatante, d'où le Verbe lui-même a produit toutes les Vertus, de même que dans la première matière il a produit toutes les créatures.

« O très doux rejeton de la race de Jessé, ô combien

est grande ta vertu, pour que le Seigneur ait jeté les yeux sur la plus belle des filles. Comme l'aigle fixe le soleil, le Père céleste a considéré l'éclat de cette Vierge, lorsqu'il a voulu incarner en elle son Verbe. Car l'âme de la Vierge étant initiée aux mystères secrets de la Divinité, une fleur éclatante se produisit miraculeusement de la Vierge.»

Et ce concert dit encore : « O très glorieuse lumière vivante, Anges qui, placés au-dessous de la Divinité, contemplez dans vos célestes ardeurs les yeux mêmes de Dieu, sous l'obscurité mystérieuse qui convient à la créature, en sorte que vous ne pouvez jamais être satisfaits. O combien glorieuse est la joie de votre nature, demeurée intacte de toute mauvaise pensée, qui s'est aussitôt élevée dans votre compagnon, cet ange déchu, en voulant voler au-dessus du pinacle intérieurement caché de la Divinité. Dès ce moment ce séducteur a été précipité dans sa ruine, mais ses suppôts ont résolu d'entraîner dans le malheur de sa suggestion toute créature sortie des mains de Dieu. C'est pourquoi, vous, ô Anges ! qui conservez les peuples dont vous êtes la forme ; ô vous, Archanges ! qui recueillez les âmes des justes ; ô vous, Vertus ! Puissances ! Principautés ! Dominations ! et Trônes ! qui êtes comptés pour le mystérieux nombre cinq ; ô vous enfin, Chérubins et Séraphins ! qui êtes le sceau même des secrets de Dieu, louange à vous, qui voyez comme en une fontaine l'ancienne place du cœur de Dieu. Vous voyez la force intérieure du Père, qui produit de son cœur de (grandes) figures.

2° Louanges de ceux qui persévèrent

« O hommes à jamais recommandables ! qui sur la terre avez contemplé des yeux de l'esprit les choses cachées, qui avez annoncé sous des figures frappantes la vive et pénétrante lumière qui sortait du rameau fleuri comme du trône de la lumière incréée ; vous avez prédit dans des temps reculés le salut des âmes exilées, qui avaient été ensevelies dans la mort. Vous vous êtes animés comme des roues, pour dire dans un admirable langage les merveilles de la montagne qui touche le ciel, tout en répandant l'onction sur de grandes eaux, puisque parmi vous a surgi une lampe ardente, qui illumine par avance cette montagne. O vous, fécondes racines, avec lesquelles l'œuvre des miracles et non l'œuvre des crimes a été plantée, à travers le torrent, comme dans la voie des ombres transparentes. Et toi aussi, voix toute de feu, l'abrégé, le précurseur de la pierre lisse, qui renverses l'abîme. O vous tous réjouissez-vous dans votre chef, réjouissez-vous en celui que plusieurs ont désiré de voir, et qu'ils ont ardemment invoqué. »

Et cette symphonie dit encore : « O troupe aguerrie du rameau fleuri sans épi ! tu retentis par tout l'univers, en parcourant toutes les nations dont le goût pervers se nourrit parmi les animaux immondes ; tu les as combattues par le docteur inspiré, le protecteur de celui qui plante les racines, afin de dresser les pavillons et de terminer l'édifice du Verbe éternel. Tu es, toi aussi, la noble race du Sauveur ; tu es partie pour les régénérer par le baptême dans le sang de

l'Agneau ; c'est lui qui t'a envoyée à travers le glaive parmi des chiens cruels. Ces hommes pervers ont anéanti leur gloire par les œuvres mêmes de leurs mains ; car, voulant assujettir à leur puissance celui dont l'œuvre n'est point faite de mains d'hommes, ils n'ont pu même le saisir. Mais, ô troupe très illustre des Apôtres ! tu te lèves pleine de la vraie sagesse pour briser les portes de l'école de Satan, en purifiant dans les eaux de la vive fontaine ceux qu'ils ont entraînés. Tu es une lumière éclatante au milieu des plus épaisses ténèbres, ô réunion des plus fortes colonnes ! pour soutenir avec tous ses ornements l'épouse de l'Agneau ; l'Agneau pour la joie duquel la Vierge Mère elle-même est la première Porte-croix. Car l'Agneau est l'époux immaculé et son épouse est immaculée. »

Cette symphonie disait encore : « Victorieux triomphateurs qui, par l'effusion de votre sang, avez rendu hommage à l'établissement de l'Église ; vous avez mêlé votre sang à celui de l'Agneau, faisant le repas avec le veau gras. Oh ! combien est grande la récompense que vous possédez, vous qui avez méprisé vos corps sur la terre en imitant l'Agneau de Dieu, vous avez honoré sa Passion par laquelle il vous a rétabli dans l'héritage où vous êtes entré. Vous êtes des boutons de rose, vous qui, par l'effusion de votre sang, jouissez du plus grand bonheur, ce bonheur qui découle et ruisselle de la Rédemption, comme de la source du plus profond décret du conseil divin, ce bonheur qui réside avant tous les siècles au Dieu éternel. Que tout honneur rejaillisse sur votre union à votre origine. Vous êtes tous l'instrument de l'Église, puisque vous l'avez abondamment inondée du sang de vos blessures. »

Et ce concert continuait : « O courageux héritier du lion ! qui dominez entre le temple et l'autel, pour l'administration, vous êtes comme les Anges qui, tout en publiant ses louanges, assistent les peuples pour les secourir ; vous êtes parmi les Esprits célestes, qui en sont chargés, tout occupé de ces soins continuels dans la mission que vous a confiée l'Agneau. O imitateur de cette sublime personne sous les plus précieux et les plus excellents rapports, qu'il est relevé votre pouvoir ! par lequel un simple mortel procède en liant et déliant de la part de Dieu les faibles et les étrangers, et conférant même des pouvoirs aux innocents et aux coupables, et dispensant les plus grandes charges. O vous ! qui remplissez si bien les fonctions de l'ordre angélique, et qui prévoyez les établissements solides qu'il est nécessaire de fonder ; c'est en cela que votre dignité est relevée ! »

Et ce concert disait de même : « O beaux visages ! à qui il est donné de voir Dieu, vous qui prenez votre modèle sur l'aurore, ô bienheureuses vierges ! que vous êtes nobles ! vous, en qui le Roi s'est miré, lorsqu'il a représenté en vous la splendeur même des cieux, où vous êtes par tous vos ornements comme un jardin délicieux exhalant les plus suaves odeurs. O verdoyante noblesse ! qui places ton origine au soleil, qui brilles d'une clarté sereine dans la roue, et qu'aucune perfection terrestre ne peut même comprendre, tu es entourée des étreintes des divins mystères ; tu rougis comme l'aurore, l'ardeur de ta flamme est celle du soleil. »

3° Plaintes de ceux qui sont convertis

Puis la même symphonie, comme la voix d'une multitude, exhalait ses plaintes sur ceux qui devaient être ramenés aux mêmes degrés de cette harmonie ; voici donc ces gémissements : « Oh ! cette voix, qui se plaint, exprime une profonde douleur, Hélas ! hélas ! une admirable victoire est résultée d'un admirable amour de Dieu, dans laquelle se cache sourdement l'aiguillon de la chair. Hélas ! hélas ! en quel lieu la volonté pourra-t-elle ignorer le crime, où le désir de l'homme pourra-t-il éviter la passion ? puisqu'un si petit nombre parvient jusqu'à toi. Pleure donc sur cette faiblesse, ô candeur ! qui n'as point perdu la belle modestie de l'innocence, et qui n'as point goûté l'amorce attrayante de l'antique serpent, pleure de ce que les hommes ont si peu d'attention à te conserver. O vive fontaine ! combien est grande ta douceur, toi qui n'as point perdu de vue ces pécheurs, mais qui as adroitement prévu le moyen d'échapper à la chute des Anges, lorsqu'ils ont ambitionné un état qu'il ne leur était pas permis d'avoir. Réjouis-toi, fille de Sion, parce que le Seigneur te rend un grand nombre de ceux que le serpent a voulu te ravir. Mais, en dépit des démons, ils brillent maintenant d'une plus grande lumière qu'avant la Rédemption. Car, cette vive lumière dit en parlant de ces âmes : « J'ai confondu le serpent séducteur par sa séduction même, qui n'a pas eu le succès qu'il en attendait. Aussi l'ai-je juré par moi-même, je ferai tant et plus dans cette lutte que tu ne pourras te vanter d'aucune victoire, ô serpent.

Car j'ai coupé court à ta sujétion, pour retrancher et faire disparaître le résultat de ta cruauté, Séducteur infâme ! »

4° Le zèle des vertus s'animant pour le salut des peuples

Et cette symphonie continuait, comme la voix d'une multitude par le zèle des vertus pour le salut des hommes. Malgré les efforts contraires des ruses sataniques, pour porter aux vices, les vertus parvenaient à les déconcerter, en ramenant enfin sous l'inspiration divine les peuples à la pénitence, et elle s'écriait dans son harmonie : « Nous, les vertus, nous sommes en Dieu, nous vivons en Dieu, nous combattons pour le Roi des rois, et nous séparons le bien du mal : Car nous avons été les premiers à combattre ; lorsque nous sommes restés vainqueurs tandis qu'il est tombé celui qui voulait s'élever au-dessus de lui-même. Donc maintenant encore pour secourir ceux qui nous invoquent, rompre les filets du démon, et conduire ceux qui veulent nous imiter jusqu'aux bienheureuses demeures. »

5° Épiphonème

Gémissements des âmes ensevelies dans la chair.

« Oh ! pauvres exilées ! qu'avons-nous fait en nous éloignant par le péché ? nous devrions être les filles du roi et nous voilà tombées dans l'ombre de la mort. O

soleil vivifiant ! portez-nous sur vos épaules jusqu'au légitime héritage, que nous avons perdu en Adam. O Roi des rois ! nous combattons vos combats. »

PRIÈRE DE L'ÂME FIDÈLE

« O douceurs de la divinité ! ô vie délicieuse ! dans laquelle je serai revêtue de cet habit lumineux, que j'ai perdu à mon origine, je te réclame, j'invoque toutes les vertus. »

RÉPONSE DES VERTUS

« O âme trop heureuse ! ô douce créature de Dieu ! qui es élevée dans la sublime profondeur de Dieu, que tu as de zèle ! »

L'ÂME FIDÈLE

« Oh, je voudrais aller à vous, pour connaître l'union des cœurs ! »

LES VERTUS

« Attends, fille du Roi, c'est avec toi que nous devons combattre. »

L'ÂME FIDÈLE

« Oh, le rude labeur ! oh ! quelle lourde charge ai-je à soutenir sous cette enveloppe mortelle, il est dur de combattre contre la chair. »

LES VERTUS

« O âme ! respecte l'état où le Seigneur t'a placée : tu es l'heureux instrument dont Dieu s'est servi dans la virginité pour briser ce qui te fait peine à combattre ; c'est avec nous que tu dois vaincre Satan. »

TREIZIÈME ET DERNIÈRE VISION

L'ÂME FIDÈLE

« Accourez à mon secours, afin que je puisse résister. »

LA SCIENCE DE DIEU

« Considère la force dont tu es revêtue, ô fille du salut ! Sois ferme et tu ne tomberas pas. »

L'ÂME FIDÈLE

« Oh ! je ne sais que faire ? Où vais-je fuir ? Je ne puis achever tout ce qui m'entoure, je vais certes m'en débarrasser. »

LES VERTUS

« O malheureuse conscience ! O pauvre âme ! pourquoi cacher ainsi ton visage devant ton Créateur ? »

L'ÂME FIDÈLE

« Dieu a créé le monde pour en jouir, je ne pêche point en usant de la création. »

SATAN

« Que tu es folle ! de quoi te sert ton travail ? Vois le monde, il te couronnera d'honneurs. »

LES VERTUS

« Hélas ! hélas ! pleurons, ô vertus, lamentons-nous, parce que les brebis du seigneur fuient la vie. »

L'HUMILITÉ

« Je suis la reine des vertus : Venez à moi, dit l'humilité et je vous nourrirai pour chercher la drachme perdue et la couronner heureusement dans sa persévérance. »

TREIZIÈME ET DERNIÈRE VISION

LES VERTUS

« Oui, nous viendrons à toi, glorieuse reine, ô la plus douce médiatrice ! »

L'HUMILITÉ

« C'est pourquoi mes très chères filles, je vous retiens pour les noces du Roi. O filles d'Israël, Dieu vous a réveillées sous un tronc d'arbre. Rappelez-vous donc en ce moment votre origine. Éclatez de joie, ô filles de Sion. »

SATAN

« Quelle est celle qui peut dire que nul n'existe excepté Dieu ? Je dis moi : Celui qui me recherche et qui voudra suivre ma volonté, je lui donnerai toutes choses. Mais toi, que peux-tu donner avec tes compagnes ? vous ne savez toutes qui vous êtes. »

L'HUMILITÉ

« Je sais toujours bien avec mes compagnes, que tu es l'ancien serpent qui as voulu t'élever au-dessus du Très-Haut ; mais Dieu même t'a précipité dans les profondeurs. »

LES VERTUS

« Pour nous, nous habitons toutes ces sublimes hauteurs. »

L'ÂME FIDÈLE

« O royales vertus ! que vous êtes belles que vous êtes brillantes dans le soleil élevé ! et qu'elle est douce votre demeure ! C'est pourquoi je suis bien à plaindre de vous avoir quittées ! »

TREIZIÈME ET DERNIÈRE VISION

LES VERTUS

« Oh ! viens, reviens vers nous, fugitive, et le Seigneur te recevra. »

L'ÂME FIDÈLE

« Hélas ! l'ardeur des passions m'a entraînée dans le péché, et c'est pourquoi je n'ai pas osé me présenter à vous. »

LES VERTUS

« Ne crains rien, ne fuis plus, car le bon pasteur cherche en toi la brebis égarée. »

L'ÂME FIDÈLE

« Il est absolument nécessaire que vous daigniez me recevoir, parce que mes blessures se sont envenimées par la contagion qu'y a répandue l'ancien serpent. »

LES VERTUS

« Accours, suis les traces où tu ne peux plus tomber en notre compagnie et le Seigneur te guérira. »

L'ÂME FIDÈLE

« Moi, pauvre pécheresse, qui pleine d'ulcères, ai fui la vie, j'irais vers vous, pour que vous me présentiez le bouclier de la Rédemption ! »

LES VERTUS

« O âme fugitive ! sois ferme, et revêts-toi des armes de la lumière. »

L'ÂME FIDÈLE

« O troupe entière de la reine des vertus ! ô vous, lis

éclatant avec la rose empourprée ! inclinez-vous vers moi, car j'étais exilée loin de vous, et secourez-moi afin que je puisse revivre dans le sang du Fils de Dieu. Et toi, vrai baume, ô humilité ! prête-moi ton secours parce que l'orgueil, me faisant par les vices de profondes blessures, m'a brisée. J'accours maintenant vers toi, daigne me recevoir. »

L'HUMILITÉ

« Vous toutes, ô vertus ! recevez cette pécheresse qui pleure sur ses blessures, à cause des plaies de son Sauveur, et amenez-la-moi. »

LES VERTUS

« Nous voulons te l'amener, nous ne voulons pas te quitter, et toute la cour céleste se réjouit de ta joie ; il faut donc laisser éclater nos transports. »

L'HUMILITÉ

« O pauvre fille, viens m'embrasser, car c'est pour toi que le grand médecin a souffert des plaies cruelles, et bien amères. »

SATAN

« Qui es-tu ? d'où viens-tu ? Tu m'as recherchée, je t'ai fait parcourir le monde extérieur, et maintenant tu me confonds par ton retour ? Ah ! je te renverserai par mes combats. »

L'ÂME FIDÈLE

« J'ai reconnu que toutes tes voies étaient mauvaises, c'est pourquoi je t'ai fui, c'est maintenant que je te combats, trompeur. »

« Viens donc, humilité, ô ma reine ! viens me guérir par ton baume. »

L'HUMILITÉ

« O victoire ! qui a déjà terrassé ce démon dans les cieux, pars avec tes compagnes, et venez toutes l'enchaîner. »

La victoire aux vertus.

« O très forte et très glorieuse milice ! venez m'aider à lier ce trompeur ! »

LES VERTUS

« O très douce guerrière au torrent de la fontaine, qui as englouti ce loup ravissant, nous combattons volontiers avec toi contre ce séducteur des âmes. »

L'HUMILITÉ

« Liez-le donc, ô très illustres vertus ! »

LES VERTUS

« O notre reine ! nous allons vous obéir, et suivrons en tous points vos ordres. »

La Victoire.

« Réjouissez-vous, mes compagnes, parce que l'ancien serpent est enchaîné. »

LES VERTUS

« Louanges à vous, ô Christ, roi des Anges ! Qui êtes-vous, Seigneur, pour avoir daigné concevoir en vous-même le grand dessein de fermer ce gouffre infernal aux publicains et aux pécheurs ? Ils brillent

maintenant dans la beauté suprême : Gloire à vous donc, ô notre Roi ! ô Père tout-puissant ! C'est de vous que sort la fontaine de l'ardente lumière. Conduisez vos enfants par le vent favorable, qui gonfle les voiles des mers, de manière à nous les laisser diriger heureusement au port de la Jérusalem céleste. »

Et ces voix étaient comme les voix des multitudes, lorsqu'elles font retentir leurs clameurs. Et leur concert me pénétrait tellement, que je compris incontinent ce qu'elles voulaient dire.

Alors j'entendis une voix partir de ce même brillant éther pour me dire : Ces louanges continuelles de la voix et des cœurs sont adressées au Créateur suprême, qui soutient lui-même par sa grâce non seulement ceux qui sont debout, qui persévèrent, mais encore ceux qui sont tombés, ou penchés vers la ruine, pour les placer sur des trônes célestes. »

Table des matières

SAINTE HILDEGARDE, SA VIE ET SES ŒUVRES	4
I	4
II	9
III	17
IV	24
V	34
VI	41
PRÉFACE DU SCIVIAS par Sainte Hildegarde	46

LIVRE PREMIER

VISION PREMIÈRE	51
VISION SECONDE	56
VISION TROISIÈME	89
VISION QUATRIÈME	112
VISION CINQUIÈME	151
VISION SIXIÈME	158

LIVRE SECOND

VISION PREMIÈRE	168
VISION SECONDE	183
VISION TROISIÈME	192
VISION QUATRIÈME	221
VISION CINQUIÈME	237

LIVRE TROISIÈME

VISION PREMIÈRE	284
-----------------------	-----

DEUXIÈME VISION	288
TROISIÈME VISION	290
QUATRIÈME VISION	294
CINQUIÈME VISION	297
SIXIÈME VISION	299
SEPTIÈME VISION	306
HUITIÈME VISION	308
NEUVIÈME VISION	316
DIXIÈME VISION	324
ONZIÈME VISION	329
DOUZIÈME VISION	332
TREIZIÈME ET DERNIÈRE VISION	335
1° Louange aux citoyens du ciel	335
2° Louanges de ceux qui persévèrent	337
3° Plaintes de ceux qui sont convertis	340
4° Le zèle des vertus s'animant pour le salut des peuples	341
5° Épiphonème	341



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2007

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Hildegarde, D.R.

Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS